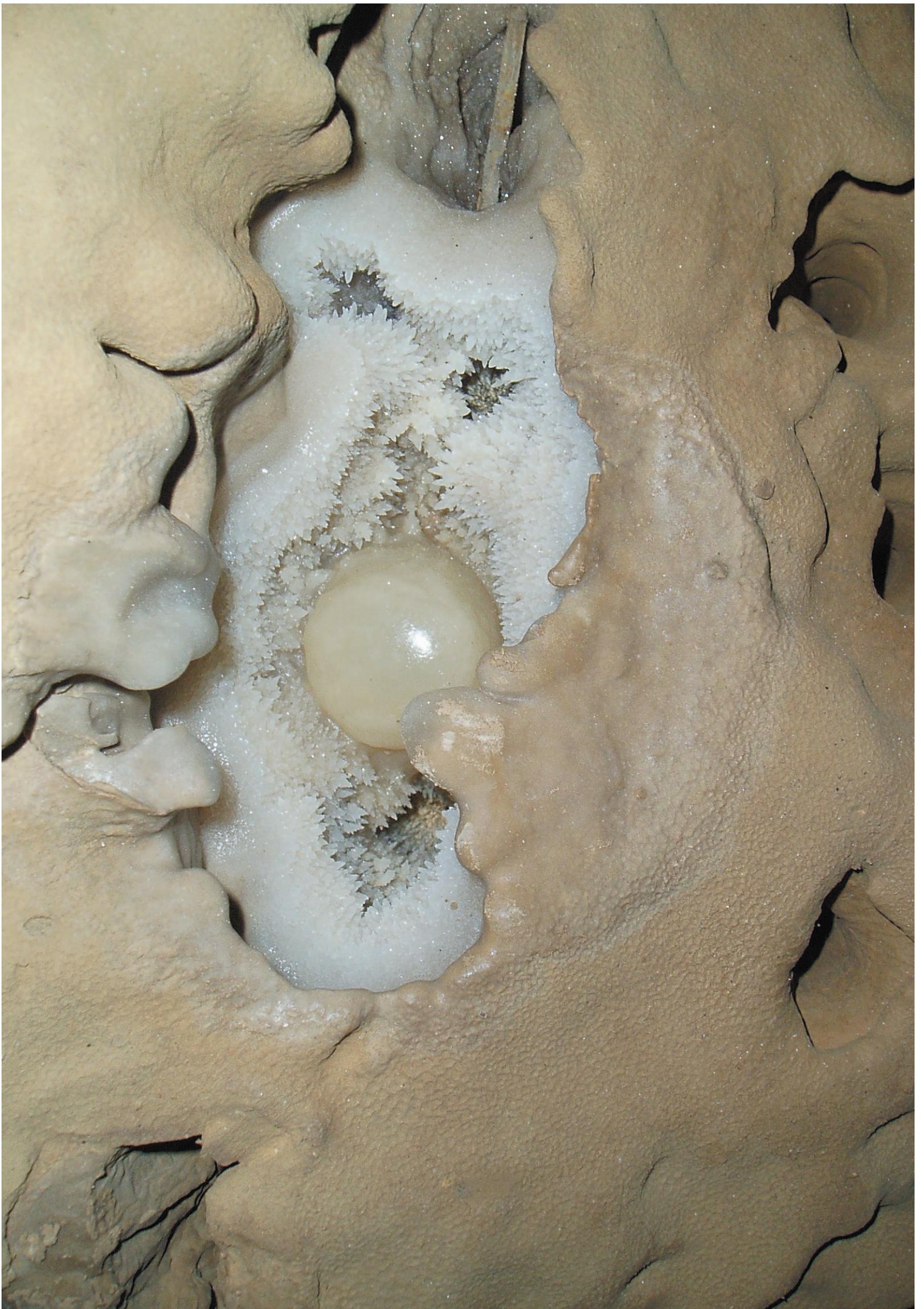


**SCIALET 37 2008**

**CDS Isère**



# Édito

Bravo Baudouin !

36 numéros de Scialet, une pléiade de publications scientifiques de haut niveau, le pilier de la spéléo iséroise laisse le soin à d'autres de poursuivre l'aventure éditoriale de Scialet.

## Rédaction :

Dominique Artru  
Fred Bédon  
Pascal Groseil  
Jean Pierre Méric  
contact : frederic.bedon@club-internet.fr

Une nouvelle équipe de rédaction se met donc en place, c'est vraiment un plaisir de collecter et de mettre en forme le travail de tous. Nous tenterons de rendre Scialet encore plus agréable à lire, mais pour que cela ne devienne pas un boulet, il nous faut des documents numériques de résolution suffisante. De plus, nous privilégierons la qualité (cahiers cousus), les enjeux environnementaux (papier, encres), quitte à demander un peu plus aux acquéreurs. Nous en profiterons pour relooker la revue, le fond reste bien sûr le même.

## Commandes à adresser à :

J. P. Méric dit Péloche,  
26 rue du Rachais  
38320 POISAT  
Tel : 04.76.25.31.82  
jean-pierre.meric735@orange.fr

L'exploration est plus que jamais à l'honneur dans la région, à croire que le nombre de cavités du sous-sol n'a pas de limite.

## Dépôt légal :

2° trimestre 2009  
ISBN 2-902670-64-8  
ISSN 0336-0326  
300 exemplaires

Quelques découvertes d'importance sont détaillées dans ce numéro : Deux jonctions au Clôt d'Aspres nous offrent un deuxième -1 000 m, Grotte Roche totalise maintenant 1 km 500 de superbes galeries, 2 km de nouvelles galeries au Trou des Flammes, un nouveau réseau au Berger laissant espérer des développements intéressants...

## Support :

Imprimé sur du papier couché 1/2 mat 80 g.  
Norme environnementale PEFC.  
Encres à base végétale.  
Imprimerie certifiée  
Imprim'vert.  
Louis Jean, 05003 Gap,

Vercors 2008

Le 4° congrès européen de Lans en Vercors restera dans nos mémoires comme un événement exceptionnel, il a démontré l'évidence d'une culture spéléo transnationale, il y était proposé un choix d'activités exhaustif de ce qu'un spéléo peut rechercher, la météo fut digne d'un vrai mois d'août...À refaire absolument, mais chez les autres !

Il y a eu et il y aura encore de la place pour les clubs des départements voisins, pour parler de leurs régions ou de la nôtre. Partager l'information, c'est plus d'informations pour chacun d'entre nous !

Bonne lecture, bonne spéléo, nous comptons sur vos articles.  
L'équipe Scialet.



Licence  
Creative Commons

Crédit photo :

1° de couverture : Couloir du réseau IV à Grotte Roche, photo Thiéry Vilatte  
2° de couverture : Litorne Gélinottes, oeuf sur le plat post S1, photo Manu Tessanne  
3° de couverture : Cuves de Sassenage galerie Ouest, photo Serge Cailaut  
4° de couv. Fred Pétrou rééquipant le P12 au Gouffre de la Croix, photo Alain Figuière.

# Sommaire

## Vercors

La Grotte Roche	5
La Grotte Roche	7
Le Gouffre Berger, réseau du Vervecaarius	10
La grotte Perchée	13
Le réseau du Clot d'Aspres	18
La Grotte Sibis	21
Le Clot d'Aspres	22
La grotte des Pouliches	23
Les Parenthèses des Furets Jaunes de Seyssins 1/2	26
Les Parenthèses des Furets Jaunes de Seyssins 2/2	28
Le Scialet de la Décroissance	30
Le Scialet du Mistral	32
Le Scialet Damoclès	33
Le Scialet du Pet de Lapin	33
Le Scialet des Bagnards	35
Le Scialet de l'Escalier (TA30)	38
Les Cuves de Sassenage	39
Le Trou des Belges	41
Le Gouffre Berger, exploration des réseaux noyés.	43
La Grotte FJS	44
Le Trou de la Guêpe	49
Deux scialets du Purgatoire	52
Le Puits du Chien Fidèle (A6)	54
La Grotte Lafaille	55
Les Parenthèses FLT	59
La Grotte de la Balme	60

## Chartreuse

Le Trou des Flammes	61
Le Gouffre de la Croix (SCS1)	67
Le Gouffre du Migolet	70
Prospection à l'Aulp du Seuil	72
La Grotte de la Cambise	75
Inventaire des cavités de l'Isère	79

## Savoie - Haute Savoie

Brèves de la commission plongée CDS 73	81
Le Gouffre des Ventres Jaunes, BBS60	82
Le Gouffre des Ventres Jaunes, BBS60	83
Le Système Prérougé – Litorne – Benoîte	84
Le Creux de la Cavale	96
Explorations en pays de Savoie	98

## Ardèche

La Grotte de la Pascaloune	101
Plongées à Saint-Marcel	102

## Hérault

L'Aven Didier	103
---------------	-----

## Roumanie

Expé Roumanie 2008	104
--------------------	-----

## Rép. Démocratique du Congo

Notes de terrain	106
------------------	-----

## Gabon

Expé Gabon'd 007	107
------------------	-----

## Madagascar

Expédition Malagasy 2008	108
--------------------------	-----

## Chine

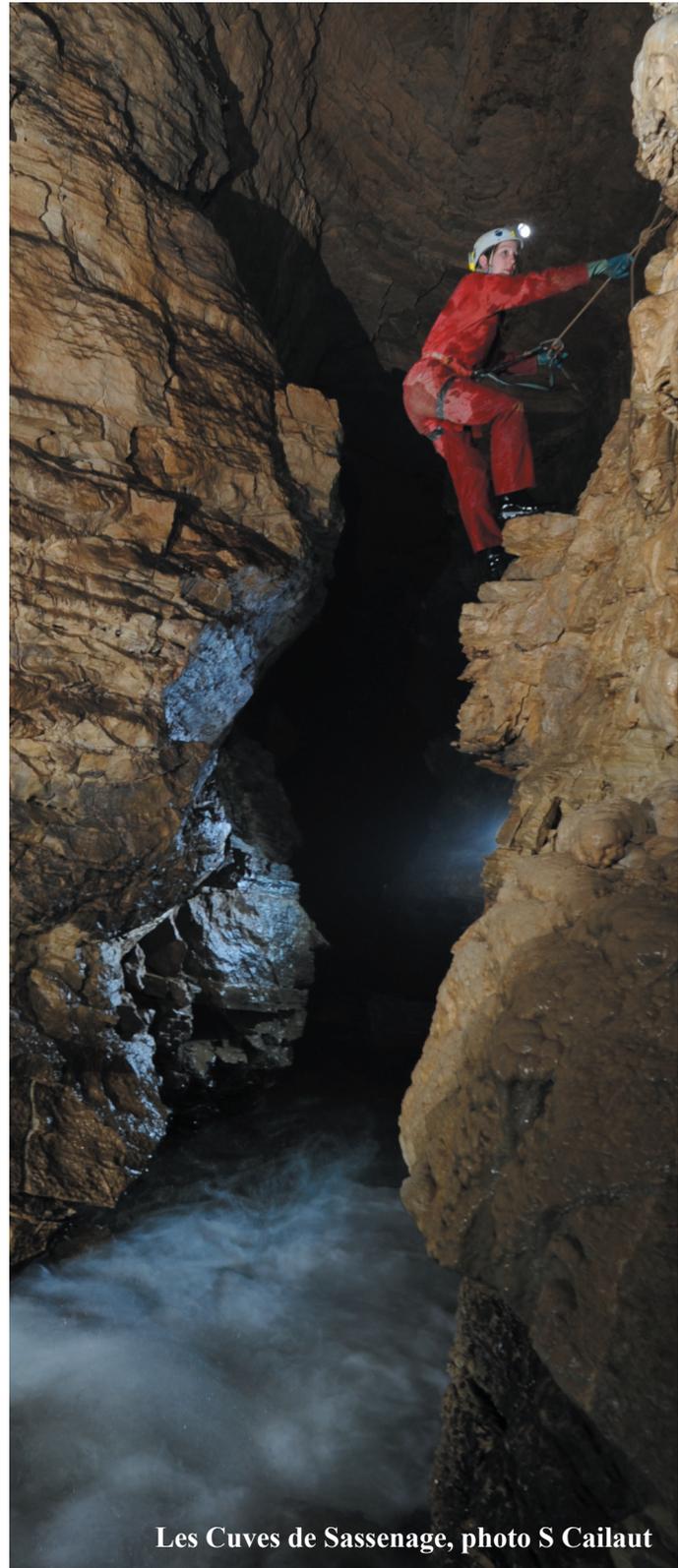
Expé Guizhou 2008	110
-------------------	-----

## Espagne

Expé Picos de Europa	111
----------------------	-----

## Annuaire 2008

Annuaire des clubs de spéléo de l'Isère	112
Annuaire des professionnels spéléo du Vercors	113
Composition du Bureau 2009	113
Spéléo Secours Isère	114



Les Cuves de Sassenage, photo S Cailaut

# Vercors

## La Grotte Roche

### Historique des travaux de désobstruction

Villars de Lans, Isère

Jean-Louis Bret – Jean Brun, FJS

Connue certainement depuis des temps immémoriaux, mais nommée par O. Decombaz à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, en mémoire de M. Roche, son découvreur moderne, puis citée par Bourgin, Penelon et bien d'autres illustres anciens, la grotte Roche est une vaste cavité de 150 m de longueur sans grand intérêt pour le spéléo actif ! Tous les visiteurs ont buté sur le mur de sable du fond, un peu déçus de rebrousser chemin dans une si prometteuse galerie. Le colmatage, un important bouchon d'argile et de sable fin (farines glaciaires), est rebutant au premier coup d'œil. Qu'est-ce qui a poussé les Furets à donner le premier coup de pelle, un défi, de l'amusement ? De la curiosité certainement. Malgré tout, ce sable est assez facile à creuser et un premier sondage est effectué au début des années 90. Mais les travaux de désobstruction ne commencent vraiment qu'en avril 1994.

Un tunnel est creusé à la pelle et très rapidement, une arrivée d'eau est recoupée. Nous déterminerons ultérieurement qu'elle provient d'une perte de la canalisation souterraine de l'EDF qui amène l'eau de Goule Blanche à la centrale du même nom. La présence de cette eau change complètement la situation, car elle permet d'évacuer les déblais très facilement. Mais le travail devient dangereux, le plafond de la cavité qui se forme est composé de blocs enchâssés dans le sable qui peuvent nous écraser à tout instant. Pour ne pas être exposés, quelques séances se font en attaquant les parois à distance au jet d'eau, l'eau qui tombe du plafond étant captée en hauteur avec un bidon coupé en guise d'entonnoir puis reprise par une pompe électrique. La cloche qui se forme s'agrandit et de ce fait, la puissance du jet d'eau devient insuffisante pour pouvoir opérer en toute sécurité.

Les travaux se poursuivent en faisant simplement couler l'eau à la base

des murs de sable à l'aide de l'entonnoir précédent et de quelques mètres de tuyau posés au sol. L'eau travaille pour nous et, à notre grande surprise, travaille même très bien, ce qui provoque des effondrements importants, parfois impressionnants ! Il faut attendre au moins quelques semaines pour que le plafond se soit à peu près stabilisé avant de revenir placer le tuyau un peu plus loin. Des mètres cubes de sable sont entraînés sans aucun effort. Mais l'inquiétude grandit en même temps que la taille du vide que nous som-



Le portique avec le tuyau télescopique, photo J Brun

mes en train de créer ! Un éboulement majeur se produit en notre absence, créant le tas de blocs sur lequel il faut passer maintenant à quatre pattes au début de la désob. La frayeur rétrospective est de taille ! Certains renoncent devant l'importance des éboulements et se contentent de regarder de loin les inconscients qui remettent le tuyau en place. Ce manque d'enthousiasme pour les risques d'aplatissement nous pousse à gratter dans une faille en hauteur, au-dessus du départ de la nouvelle galerie. Quelques tirs ne nous donnent pas la chance de court-circuiter le point dangereux et nous reprenons le travail avec l'eau.

Par deux fois le captage est détruit et doit être remplacé. Il reste quand même au club quelques volontaires inconscients, car de nombreuses séances s'enchaînent. Ainsi : 15 en 1994, 8 en 1995, 14 en 1996, 5 en 1997. Fin 1997, notre espoir de trouver la suite a bien diminué car le plafond et les parois de la cavité sont constitués par de la roche mère et il ne reste qu'une zone dans la partie basse d'une paroi qui puisse être dégagée. Dans le même temps, le moral est miné de l'extérieur : peu d'encouragement, plutôt de l'incompréhension ou de l'indifférence pour ce travail ! De plus, selon certaines théories, le bouchon de sable pourrait faire des dizaines de mètres de hauteur ! L'argument infaillible est qu'une petite grotte, 100 mètres au-dessus (non loin de la sortie à l'air libre de la conduite forcée EDF) est entièrement colmatée par le même sable qu'à Grotte Roche ! En conséquence, les séances de désobstruction se raréfient : une à deux par an jusqu'à fin 2001. Pour nous changer un peu de « l'angoisse de Damoclès », nous entreprenons en 2002 la désobstruction d'une petite conduite sans courant d'air, complètement remplie de sable, située au sommet de la galerie principale un peu avant le fond. En une dizaine de sorties, nous dégagons une vingtaine de mètres de bouchon de sable et débouchons sur une galerie de belle dimension : « la Galerie des Furets »(1).

Le fait d'avoir trouvé un vide à une certaine altitude dans cette galerie annexe nous laisse penser que le bouchon du fond de la galerie principale n'est peut être pas très épais et que nous avons quelques chances de trouver un vide au même niveau. L'espoir fleuri de nouveau et, de 2003 à 2006, les séances continuent au fond à raison de 3 à 4 par an dans de meilleures conditions. Les parois semblent stables et nous avons un plafond en roche mère pour protéger le chantier. Début 2007, bonne nouvelle, le plafond remonte et le moral aussi ! Les séances reprennent avec une fréquence croissante.

La nouvelle cloche qui se forme est de plus en plus haute et il devient très dangereux d'aller placer le tuyau au pied du mur de sable. Pour rester à distance et gagner en efficacité, un système de tuyaux télescopiques soutenu par un portique est construit. À certains niveaux, le sable est peu argileux et se laisse facilement attaquer par l'eau. Il est ainsi possible de pousser en force le tuyau dans le mur, l'eau évacuant le sable au fur et à mesure du forage. Cette technique permet d'avancer beaucoup plus rapidement, de 1m à 1m50 à chaque séance. En 2008, à la 10ème sortie de

l'année (30 mai), une lucarne s'ouvre au plafond ! Mais les parois sont trop instables pour entreprendre une escalade, il faut encore dégager du sable. A la sortie suivante (1er juin), au moment de quitter les lieux, un gros bloc tombe, la lucarne est cette fois bien large. La prudence oblige d'attendre



Le mur de sable le jour de la première, Photo J Brun

encore une semaine avant d'aller voir et de découvrir une belle suite bien méritée, après un total de 94 sorties. Pour l'anecdote, en 1994 le niveau du lac d'entrée était souvent plus haut que les bottes. Un alignement de cailloux permettait de passer en équilibre précaire pour garder

les pieds secs. 14 ans plus tard, le lac ne se forme plus et le sol est 1m50 plus haut ! En mesurant à la louche le sol plat de l'entrée 30m x 20m x 1m50 : près de 1000 m<sup>3</sup> de sable déplacés sans beaucoup d'effort, mais avec obstination, une belle inconscience et, au final, pour certains d'entre

nous, la plus belle première de leur vie.

(1) Patrice Chaffy, Jean-Louis Bret, Scialet N° 31 (2002)

## La Grotte Roche

# Observations et descriptions de la cavité

### Villars de Lans, Isère

Emmanuel Gondras, FJS

Les nouvelles découvertes à Grotte Roche nous donnent de nouveaux éléments pour mieux comprendre l'hydrogéologie de la partie haute de la Bourne.

#### Observations :

La cavité se développe sur plusieurs niveaux. Deux sont bien distincts : le niveau inférieur, dans un axe Nord/Sud et l'autre sur un niveau supérieur plus labyrinthique, suivant par alternance les joints de strate et les failles parallèles d'axe Est/Ouest.

Le niveau inférieur provient du siphon terminal. C'est une galerie creusée en régime noyé et qui se prolonge sur un même axe jusqu'à l'entrée actuelle de la grotte. On note que du siphon terminal à la salle Hop!, cette galerie a un creusement type vaclusien. Rien d'étonnant, cela s'explique par le fait que la Bourne est creusée à contre pendage et que les écoulements des eaux ont pu rejoindre la base karstifiable (assise hauterivienne) plus basse que le lit de la Bourne. On peut espérer si on shunte le siphon terminal retrouver une galerie amont remontante...

Le deuxième étage est caractérisé par de multiples conduits creusés en régime noyé et remontants. Il est caractéristique d'un réseau anastomosé.

#### Hypothèses de genèse de la cavité :

Le réseau de Grotte Roche a entièrement été creusé en régime noyé. On considère également que le conduit de Grotte Roche se prolongeait sur l'autre rive de la Bourne du temps où les gorges étaient moins creusées.

#### Hypothèse 1 :

La grotte de Fenêtre 4 serait l'exutoire le plus ancien du système. La grotte est d'ailleurs située plus en aval de la Bourne, logique, vu le pendage.

La grotte du Four et le Four supérieur seraient des émergences transitoires.

Enfin, le creusement actuel de la Bourne a coupé en deux l'ancien drain noyé et formé l'actuelle entrée de Grotte Roche. Cette hypothèse est simpliste et ne prend pas en considération les importants remplissages de la grotte.

#### Hypothèse 2 :

Fenêtre 4 reste la première sortie d'eau du système, puis s'en suit l'ouverture de Grotte Roche. Ensuite les étages

inférieurs et même Fenêtre 4 sont colmatés par des remplissages, essentiellement du sable miocène. Une sortie encore plus en hauteur a dû servir d'émergence quelques temps, puis se forment la Grotte du Four et la Grotte du Four supérieure, qui servent d'exécutoire jusqu'à ce que les galeries de Grotte Roche s'ouvrent à nouveau.

Cette hypothèse serait à confirmer par une étude poussée des remplissages présents dans Fenêtre 4, la Grotte du Four et Grotte Roche, voire même les Grottes de Tendes.

Dans tous les cas, il paraît évident que les anciens conduits noyés se prolongeaient sur l'autre rive de la Bourne actuelle.

Une petite synthèse du secteur est en cours et permettra d'affiner les hypothèses de genèse de la cavité.

#### Climatologie :

Un courant d'air soufflant est sensible certains jours, notamment au niveau de la diaclase suivant la zone de la désobe. On le perd ensuite dans les Labyrinthes.

Un courant d'air a également été senti dans le boyau du fond, au niveau du siphon terminal, les explorations sont en cours.

Température : (d'après relevé de Sébastien Chantepie)

Différents relevés ont été réalisés dans la cavité puisque nous percevons de grosses variations de température.

Nous ne disposons actuellement pas d'assez de recul temporel pour comparer les variations de température entre été et hiver.

Relevés du 04/08/08

Galerie d'entrée : 10.4°C

Faille après désob : 9.5°C

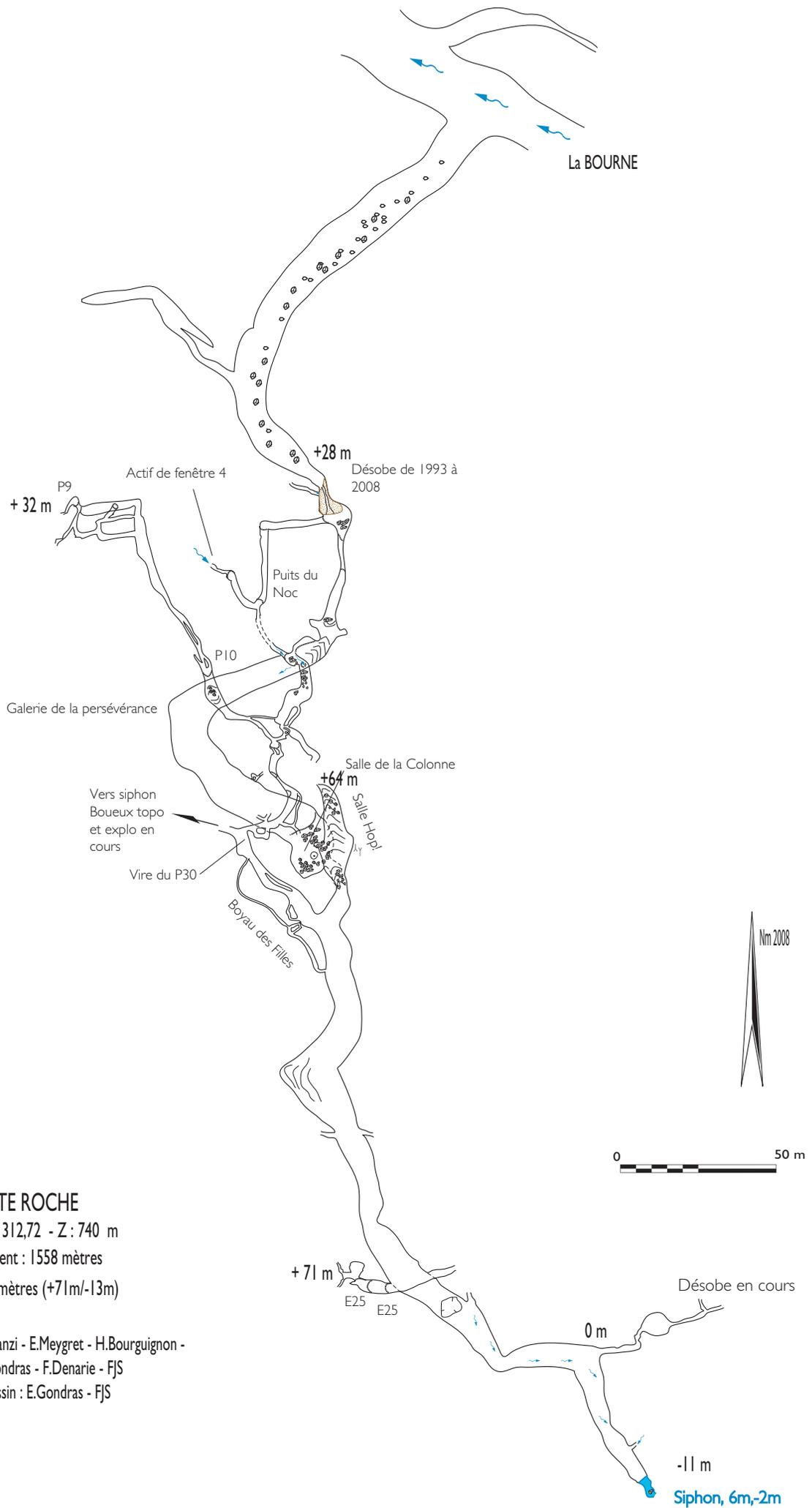
Salle de la Colonne : 7 °C

Le relevé de température le 04 aout 2008 dans l'eau du lac (galerie de la persévérance) : 5.9°C

#### Hydrogéologie :

La plupart des actifs de Grotte Roche provient des pertes des conduites forcées EDF, notamment la perte du conduit de Fenêtre 4.

L'actif qui arrive du plafond de la galerie de la Persévérance provient du petit puits de Fenêtre 4 (celui situé au niveau du Balcon, qui mène au boyau FJS.



**GROTTE ROCHE**

X : 848,86 - Y : 312,72 - Z : 740 m

Développement : 1558 mètres

Dénivelé : 84 mètres (+71m/-13m)

Topographie : J.L Bret - V.Franzi - E.Meygret - H.Bourguignon -

B.Lepretre - E.Gondras - F.Denarie - FJS

Synthèse et dessin : E.Gondras - FJS

Une coloration à la fluorescéine a été effectuée le 16 juillet 2008 pour vérifier cette théorie.

Coloration réalisée sans protocole et ayant juste pour but de démontrer que l'actif présent dans Grotte Roche provenait bien de la fuite sur la conduite EDF.

Lorsque la conduite EDF est vidée (témoin dans Fenêtre 4) l'eau ne coule plus dans Grotte Roche.

Le seul actif qui ne proviendrait pas de fuite EDF est celui qui arrive à gauche du siphon terminal.

**Biospéologie :**

Protocole réalisé par Sébastien Chantepie le 28 juillet 2008, avec la pose de sept pièges à bière.

Piège 1	Galerie d'entrée niveau	
Conduite forcée des furets		Néant
Piège 2	Dans la galerie des ossements	Néant
Piège 3	Après la douche	Néant
Piège 4	Salle du petit lac tari	2 Collemboles, 1 Diptère
Piège 5	Galerie Bret en face des gours	Néant
Piège 6	Galerie Bret au niveau des gours	Néant
Piège 7	Au fond de la galerie Bret	Néant



Grotte Roche, Salle Hop! , photo Thiéry Vilatte

# Le Gouffre Berger, réseau du Vervecarius

## Engins, Isère

Alain Maurice, G.S.M. Fontaine

Passons sur les péripéties de ce mois de juin 2007 pluvieux, trois sorties se sont arrêtées sur trop d'eau sans compter les annulations. Bref, nous avons fini par équiper le Berger, la 8 mm des escalades a été changée contre une 10 qui restera en fixe, les explos peuvent commencer.

**14/6/07** : Barnabé Fourgous (ASV), Manu Tessane (GUC-CEM), Tristan Godet (ASV), TPST 13 h

De l'entrée à -800 en 1h 20, record à battre... Ils empruntent la « galerie du ventilateur » qui s'avère étroite et boueuse, et descendent rejoindre une grosse et haute galerie qui descend vers le sud et s'avère très proche du grand canyon.

Vers l'amont et par des escalades, la galerie rejoint le puits JLR 10m au-dessus du haut des escalades. Cette verticale est équipée pour les prochaines explos et l'accès par la galerie du ventilateur est déséquipé.

**23/6/07** : Jérôme Lacou (indiv), Laurent Maillot (GSM), Paul Mackrill (CAF), Alain Maurice (GSM), TPST 21 h.

Nous partons vers l'aval de la galerie est. La progression n'est pas facile : escalades, lacs, gours de mondmilch liquide et profonds... Mais quelle première exceptionnelle ! La galerie a une moyenne de 3 m de large sur 15 de haut et elle est très concrétionnée. Nous pensons être arrêtés par un ancien siphon, mais il est vide et entièrement couvert de concrétions blanches. Nous le passons sans difficulté, et ça continue. Les trois derniers ressauts seront descendus sur de la ficelle de 5 mm et des anneaux de sangles mis bout à

bout. Fin aval sur une salle de 10 m de diamètre, occupée par un lac et qu'il faudra revoir lors d'une sècheresse. De ce point, un actif amont plus petit est remonté sur 100 m, de petites escalades serait à voir sur le côté dans la strate. 350 m topo

**24/6/07** : Thierry Guérin, PB Laussac, PY Belette, TPST 11 h.

Les équipes se croisent à l'entrée, ils partent revoir cette « galerie du siphon blanc » et en profitent pour rééquiper les zones d'explos.

Ils terminent les escalades latérales du terminus (affluent) bouchées au bout de quelques dizaines de mètres de galeries.

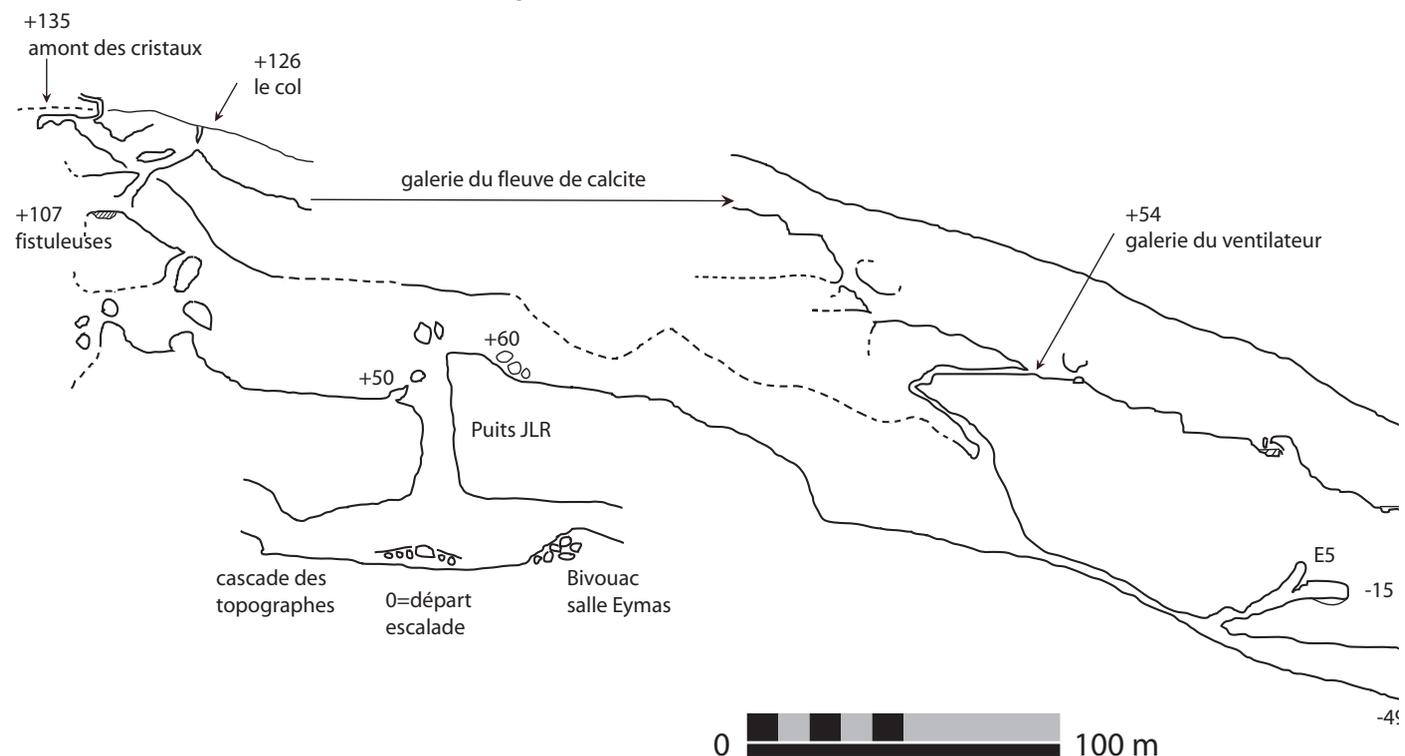
**30/6/07** : Thierry Guérin, Alain Maurice, TPST 13 h.

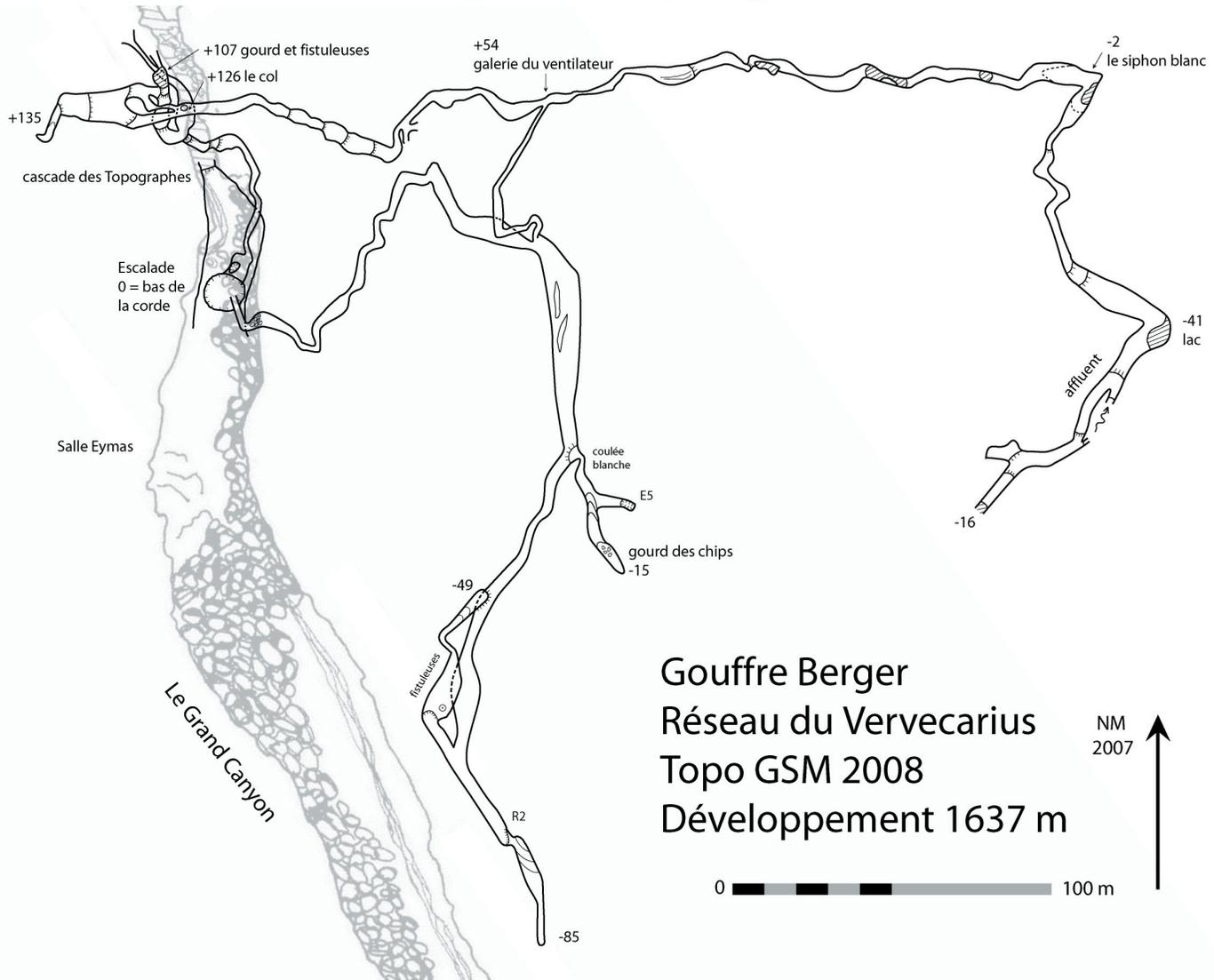
Départ du point haut des escalades vers l'est qui est l'amont supposé de notre jolie galerie.

La physionomie n'a rien à voir : nous sommes dans la boue et ça monte raide, c'est un gros remplissage. Sur la droite une petite escalade mène à un boyau remontant colmaté au bout de 12 m.

Sur la gauche, c'est la surprise, une petite galerie est occupée par un gourd vide d'exception : cristaux jaune tout autour, surmontés d'une bande plus ancienne de cristaux noir, fond gris clair et blanc, chips de calcite flottante, et trois totems blancs couronnés de cristaux jaunes... 40 m seulement de topo.

Le déséquipement ne sera pas plus facile au niveau mé-





téo que l'équipement : au final, personne ne profitera des cordes pour aller jusqu'au fond, les cordes seront laissées de - 640 au grand canyon et ne seront sorties par les Anglais que bien plus tard.

L'hiver 2008 n'est pas bien mieux au niveau météo (pluie à 2 100 m en janvier), mais en février c'est reparti !

**9/2/08** : Thierry Guérin, Laurent Maillot, Daniel Bruyère, Alain Maurice, TPST 18 h.

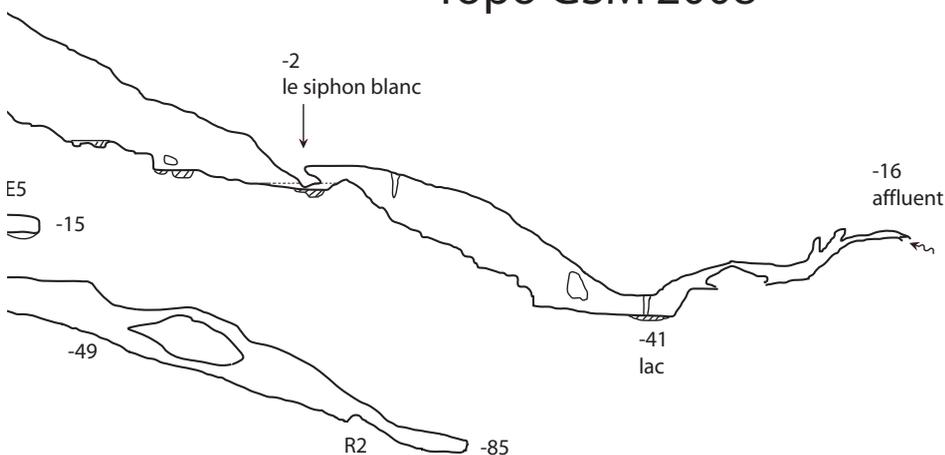
Après avoir équipé et laissé les kits de cordes pour la suite le mardi 5 jusqu'à l'Aldo (Bab et Tei), nous voila en route pour revoir le fond de la « galerie du siphon blanc ». Hélas il y a encore beaucoup d'eau sous terre et le siphon terminal est plein, mais les observations sur place confirment qu'il faudra revenir voir à l'étiage. Fouille et photos au niveau du siphon blanc, rien à espérer par ici. Nous faisons une escalade dans le grand méandre mais sans résultat.

Nous descendons aussi en partie les 2 accès au niveau inférieur, mais aucun plancher intermédiaire ne permet de progresser en hauteur dans cette galerie (non topo).

**23/2/08** : Barnabé Fourgous, Thierry Guérin, TPST 14 h

Suite de l'escalade du grand puits JLR du début, en passant à travers les gros blocs suspendus. Arrivé en vue du plafond, il n'y a aucune suite vers le haut, mais une jolie vue vers l'amont comme vers l'aval sur le plafond en conduite forcée. Il faudrait être chauve-souris ou savoir marcher au plafond pour pouvoir continuer les explos par ici. Il nous parait donc évident que ce puits n'a pas été creusé par un affluent, mais que nous som-

## Gouffre Berger Réseau du Vervecarius Topo GSM 2008



mes dans un ancien cheminement du Berger, qui a creusé un puits dans ce coude à 90°.

Au retour, petite crue de fonte et déséquipement jusqu'à l'Aldo dans la foulée, l'hiver ne semblant pas vouloir jouer les prolongations.

**Mai 2008** : Bab et Thierry déséquipent la totalité du Berger (depuis l'Aldo). À 3 kits chacun, ils laissent des kits à l'entrée pour qu'une autre équipe les prenne plus tard. Le lendemain, PB vient récupérer les trois kits restants.

Fin des explos Berger pour 2008...

De la géologie de base...

On commence à mieux comprendre la formation du puits et de ces galeries.

Tout d'abord, le puits ne semble pas provenir d'un affluent ou d'un réseau remontant vers la surface. Son sommet bute sur un plafond de conduite forcée. La topo reste à faire pour avoir sa hauteur précise. Tout laisse à penser que l'on est dans d'anciennes galeries creusées par la rivière du Berger.

Côté amont, on bute à trois altitudes distinctes sur le même obstacle : un puits gigantesque qui domine la cascade Claudine. Cependant au point le plus haut on voit clairement un beau plafond de conduite forcée sur 5 m de large. De ce point haut (environ à +120) les écoulements ont pris deux directions différentes :

Le premier méandre part vers le sud, continue en face dans le puits JLR, puis la galerie s'enfoncé. Son fond est très proche du grand canyon.

Le second méandre part plein est. Sa taille est de 4 m de large sur 12 m de haut au début, jusqu'à 35 mètres de haut par endroits à mi-parcours. Le plafond semble suivre le pendage de façon très régulière. Cette galerie est creusée dans l'urgonien. Le problème vient du petit affluent qui alimente en sable et en eau un lac indésirable.

Et pour la suite ?

La galerie sud-est à revisiter avec de bons éclairages pour regarder si l'on n'a rien raté en hauteur. Une boucle topo dans le grand canyon devrait aussi nous permettre de mieux voir la distance entre les deux galeries. Nous voulons traverser le puits au-dessus de la Claudine, pour voir si par hasard on ne pourrait pas retrouver un bel amont en face. Un bivouac semble bien utile pour cela. Enfin, nous n'avons jamais été au fond de la galerie Est lors d'un vrai bon étiage, et on verrait bien une suite de ce côté là.

PS. Cela devient lassant de trimbaler des tas de sacs pour équiper, déséquiper, du coup l'ASV a été rebaptisé Association de Sherpas pour Vieux, les « vieux » étant bien entendu ceux du GSM, Groupe de Soutien des Minots.

- Dernière minute - Dernière minute - Dernière minute -  
**20 au 22/2/09** : Pascal Guinard (GUCEM), Joris Bonnevive (GUCEM), Laurent Maillot (GSM), Thierry Guérin (GSM), Alain Maurice (GSM), TPST 55 h  
 Nous finirons la descente avec un sherpa bourré chacun et 2 kits de cordes que nos copains avaient laissés à -600.



Gouffre Berger, amont des Cristaux, photo Alain Maurice

Vive les bivouacs avec néoprène et perfo !

Premier objectif, le siphon aval. Pascal se met à l'eau et barbote un peu, il y a bien un départ de galerie, mais il se pince au bout de 2 m à un gabarit ou un homme ne peut pas passer. Grosse déception !

Notre second objectif est vers les amonts, nous y passons toute la journée du samedi. Nous suivons tout d'abord une conduite descendante de 10 m de diamètre surcreusée d'un large méandre. A notre plus grand étonnement nous arrivons à un carrefour, il y a donc un second aval, où pourra-t-il nous mener ? L'amont est toujours aussi gros, il tourne sur la gauche en diminuant un peu de section. Nous avons pour quelques mètres un plancher, ce qui tombe à pic puisqu'il n'y a plus de corde... Nous nous arrêtons sur un

balcon d'une hauteur impressionnante vers de haut comme vers le bas. La rivière n'est toujours pas visible, mais en face de nous nous reconnaissons les grandes coulées blanches caractéristiques du Niagara.

Retour à 3h du matin au bivouac pour une seconde nuit tout confort dans notre 4 étoiles.

Nous voilà donc bien partis pour suivre tous les plafonds pour essayer de comprendre les débuts de creusement, et peut être rencontrer un bout de plancher et de nouvelles galeries. Environ 40 goujons et plaquettes et plus de 200m de corde, juste pour cette petite partie du plafond. 187 m parcourus et topographiés

## La grotte Perchée

### Saint-Julien-en-Quint, Drôme

**Baudouin Lismonde, SGCAF**

#### Situation

Le porche s'ouvre 60 m au-dessus de Baume Noire dans les falaises au sud de Font d'Urles et dominant Saint-Julien-en-Quint.

Coordonnées grotte Perchée : 836,59 x 3291,03 x 1425 m, Saint-Julien-en-Quint, Drôme.

Coordonnées Baume Noire : 836,57 x 3291,02 x 1360 m, Saint-Julien-en-Quint, Drôme.

#### Description de l'accès

On part de Font d'Urles (un peu avant le hameau) et on va droit vers le sud-est et la fontaine du Chien (sentier). On peut aussi aller à la Porte d'Urles et longer les falaises (plus long). On descend alors les pentes herbeuses situées à l'ouest de la Baume Noire. La grotte s'ouvre au milieu de la falaise. Pour y accéder, il faut donc équiper la falaise. Nous avons représenté sur les photos l'itinéraire que nous avons équipé. Les goujons sont encore en place. Derrière l'éperon (première photo) on équipe au sommet du ravin très raide (deux goujons). Descente d'une cinquantaine de mètres puis traversée vers la droite (face à la montagne) en remontant jusqu'à l'épaule bien marqué (60 m environ, trois goujons). La suite se déroule ensuite dans la falaise proprement dite (deuxième photo). On trouve la 1ère vire qu'on suit vers l'est sur une quinzaine de mètres (6 goujons). On descend le ressaut de 8 m (un fractionnement) et on prend une deuxième vire vers l'est qu'on suit sur 25 m environ (8 goujons). Au bout, on descend de 15-20 m (deux frac-



Accès Grotte Perchée, photo B Lismonde

tionnements) et on pendule vers le porche (7-8 m). Il faut prévoir 200 m de cordes environ et 25 amarrages. Une fois équipé, le parcours est rapide et peu exposé aux chutes de pierre (sauf le premier ressaut de 50 m).

#### Géologie - hydrologie

La grotte s'ouvre dans les calcaires d'âge Barrémo-Bédoulien et rangés dans l'Urgonien inférieur. Le calcaire est franc et solide sauf certains bancs au niveau des vires, plus gélifs et broyés. La couche fait à peu près 130 m d'épaisseur et surmonte une couche plus marneuse jouant le rôle de niveau imperméable local (niveau de Baume Noire).

La grotte constitue une des alimentations de la galerie inconnue qui part de Baume Noire et file vers le Nord-Nord-Est et vers la grande galerie des Chuats n° 2 explorée en 2008. La distance entre les deux cavités n'exécède pas 250 m. Une faille bien visible sur les photos satellites sert de guide pour ce collecteur fossile. Au niveau du porche de Baume Noire, la faille sert de paroi ouest et le compartiment ouest a été descendu d'une trentaine de mètres.

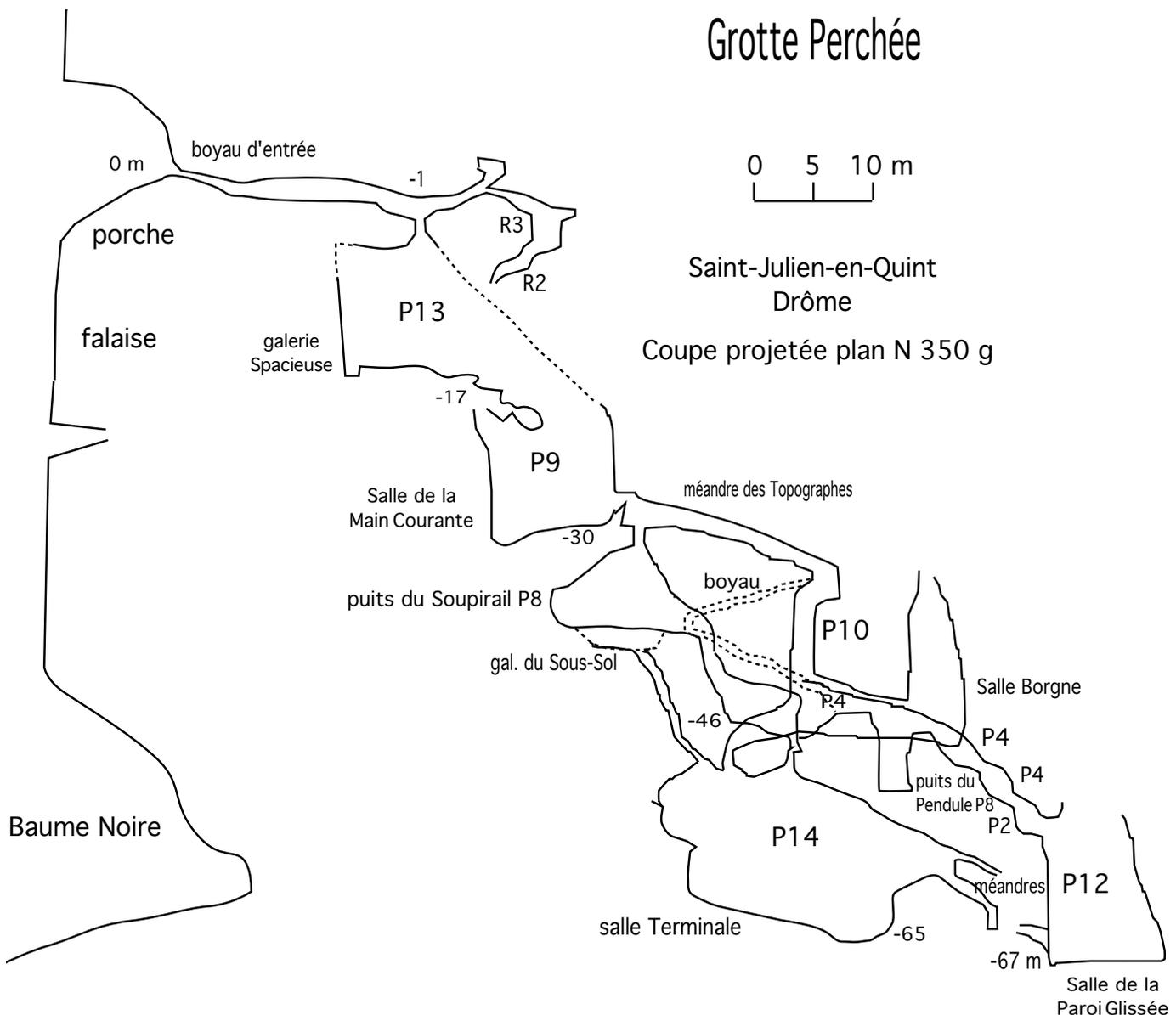
Bien entendu, le fonctionnement hydrologique actuel de ce conduit se résume à un drainage local. Dans les temps reculés, on peut penser que les surfaces calcaires situées plus au sud, à l'aplomb de Saint-Julien-en-Quint, et maintenant éliminées par l'érosion, constituaient le bassin versant normal de ce collecteur.

Où va l'eau ? Seul un traçage permettra de le dire. Néanmoins la sortie probable est le Cholet dans Combe Laval (80% de probabilité) en sachant qu'une sortie à Arbois (gorges de la Bourne, Isère) par une capture au niveau du col de La Chau (à l'ouest de Vassieux) reste envisageable, de même qu'un sous-écoulement à travers les marnes vers la grotte du Diable (Petits Goulets dans la Vernaizon, Drôme).

### Description de la grotte

Le porche fait 12 m de haut et 8 m de largeur. Le sol remonte vers le fond. Un boyau d'abord impénétrable a été facilement ouvert dans une terre mêlée de paille et herbes sèches provenant de quelques animaux. Il s'agrandit bientôt, se poursuit en diaclase et après un soupirail dans la concrétion, passe au-dessus d'un puits. Au-delà du puits, la grotte continue par des petits conduits. L'un montant est obstrué, l'autre s'enfile dans un boyau que nous avons ouvert et commande un petit ressaut de 3 m avec petite salle. Une suite vers le bas se rétrécit progressivement et devient impénétrable.

Revenons au puits, il fait 13 m et tombe dans une galerie de 2 m de largeur et 6 m de hauteur, fermée à l'amont par un puits remontant colmaté (qui est sous le boyau d'entrée). Vers l'aval et après deux virages, on trouve un nouveau puits de 9 m défendu par un éboulis menaçant : 5 goujons pour l'équiper en rive droite. Au moment de l'équipement, une grande partie s'est effondrée sans la salle en dessous. Cette salle, la salle de la Main Courante est vaste et presque fermée. Mais une petite montée fournit l'accès au méandre des Topographes.



Un trou dans le plancher de ce dernier donne sur un puits de 8 m, le puits du Soupirail qu'on descend. Sous les pieds, on aperçoit par une fissure impénétrable la galerie du Sous-Sol qu'on peut atteindre en escalade par la salle Terminale. Le méandre en bas du puits du Soupirail continue serré vers l'aval. Une descente de 8 m un peu délicate à la remontée fait atterrir dans un plan d'eau peu profond. Plus loin, un carrefour : à droite un méandre remonte et donne sur un puits descendant de 8 m étroit que nous verrons plus tard (le puits du Pendule), à gauche, un trou noir est plus attirant. C'est un puits de 14 m qui débouche dans la salle Terminale, de 15 m sur 4 m, fort remblayée et fermée au sud par un puits remontant et au nord par un méandre quasi colmaté par une poudre de mond-milch séché. Un chantier ingrat serait possible.

Revenons au puits du Pendule. Il est bouché au fond, mais un pendule permet d'atteindre la suite constituée par un escalier de ressauts. Finalement, le dernier ressaut conduit au point bas du trou : la salle de la Paroi Glissée à -67 m. Le fond est occupé par de l'eau stagnante avec fentes de dessiccation. Un méandre bouché semble prendre la direction de celui qui a été vu dans la salle Terminale. Un pan de la paroi sur laquelle on descend semble totalement détaché du reste de la paroi. On n'ose à peine le toucher.

Au lieu de descendre le puits du Soupirail, on peut continuer le méandre des Topographes. Au bout de 12 m, il s'évase. Un boyau part au plancher. On peut le suivre sur une trentaine de mètres jusqu'à un petit puits qui domine le puits du Pendule. Délaissant le boyau et revenant au méandre des Topographes, on trouve rapidement un puits de 10 m qui tombe dans un méandre. D'un côté, la galerie conduit à une salle borgne assez jolie, de l'autre le méandre se resserre et une étroiture (pas assez grande pour tout le monde) permet d'accéder à un puits de 14 m qui donne sur la salle Terminale.

La profondeur de 67 m de la cavité indique que nous sommes arrivés au niveau de Baume Noire. Nous avons avancé de 75 m vers les Chuats.

Pas de courant d'air, mais du mond-milch assez crémeux enduit facilement les parois. La cavité est équipée avec des goujons de 8 mm et quelques spits et lunules.

Exploration (histoire détaillée)

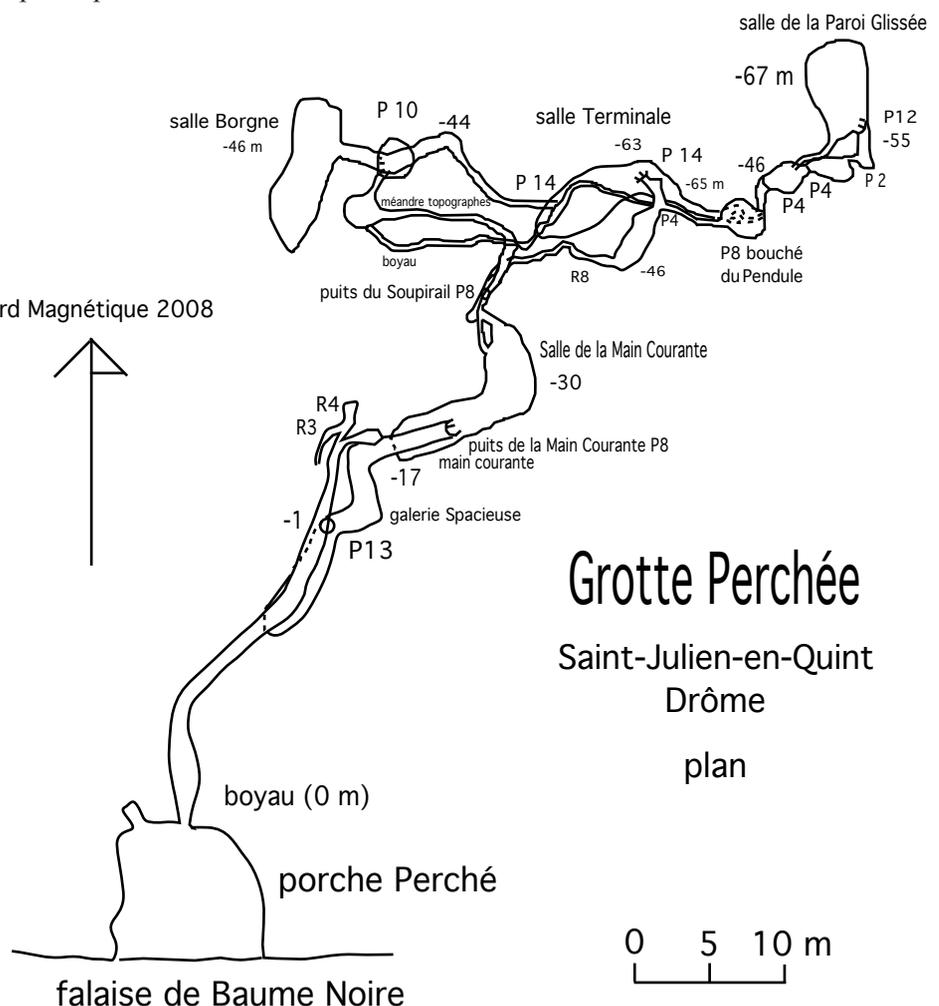
Sortie le long des falaises de Quint (Drôme). Le dimanche 7 septembre 2008, un fort groupe du SGCAF se

retrouve à Font d'Urles (Delphine Bon, Madjid Boubaaya, Kevin Even, Jean-Paul Hereil, François Landry, Baudouin Lismonde, Françoise Magnan, Claude Michel, Cécile Souleau). Nous longeons le haut des falaises qui bordent au sud le plateau de Font d'Urles. Au premier cirque que nous croyons être celui de la fontaine du Chien, nous descendons dans la pente et après beaucoup de tâtonnements, nous finissons par découvrir un chemin scabreux pour rejoindre le bas de la falaise. Nous longeons alors celle-ci vers l'est, mais nous n'allons pas assez loin et ne trouvons pas la grotte de Baume Noire, notre objectif.

Nous remontons alors et nous nous apercevons de notre erreur. Nous passons à la fontaine du Chien et au scialet indiqué sur la carte. Puis nous faisons le tour du cirque suivant (le Pas du Follet) et allons sur le promontoire au fond. De là, nous voyons le porche de Baume Noire et les porches au-dessus (photos).

Visite de Baume Noire. Le 14 septembre 2008, nous nous retrouvons nombreux à Font d'Urles (Delphine Bon, Élise Dubouis, Eliaume, Kevin Even, Baudouin Lismonde, Bernard Loiseleur, Françoise Magnan, Cécile Souleau).

Après un arrêt au gîte du coin à déguster les provisions de la Virade de l'Espoir de Romans, nous sommes partis pleins de courage. Il fait un temps de chien (grand vent du nord et pluie) et nous sommes trempés et congelés (surtout au retour avec la bourrasque dans la figure), mais nous atteignons le porche en descendant par le Pas du Follet (une corde de 50 m et deux spits). Le reste de la descente est assez facile dans les éboulis. Puis nous suivons 400 m de



vires à la limite entre les calcaires francs et les calcaires marneux sous-jacents. Nous sommes au moins à l'abri du vent. Le porche de Baume Noire est une vulgaire baume complètement empâté par les éboulis, mais très vaste (on ne voit pas le plafond noyé dans la brume, ambiance papoue). La paroi ouest est constituée du miroir d'une faille qui semble avoir descendu le compartiment ouest d'une trentaine de mètres. La Baume Rousse, un peu plus loin, n'est pas mieux.

Falaise de Font d'Urles. 28 septembre 2008. Participants : François et Régine Landry, Françoise Magnan, Ingrid Walkiers, Yann Cairo, Baudouin Lismonde. Les deux derniers vont dans la falaise pendant que Françoise les guide depuis les Platières (au-delà du Pas du Follet). Les autres prospectent au-dessus des Chuats. Nous nous arrêtons à l'épaulement faute de goujons. Mais nous avons repéré l'itinéraire. 3 h dans la falaise, beau temps.

Falaise de Font d'Urles. 19 octobre 2008. Bernard Loiseleur et Baudouin Lismonde. Nous arrivons à la falaise vers midi. Nous progressons sur deux vires en plantant des goujons d'assurance. Le porche est bientôt atteint et se poursuit par un boyau que nous agrandissons facilement avec les descendeurs. Nous parcourons 50 m environ et nous arrêtons sur un ressaut de 10 m que nous ne descendons pas. Nous remontons à 17 h 30.

Grotte Perché. 26 octobre 2008 (participants Donald Accorsi, Delphine Bon, Yann Cairo, Baudouin Lismonde, Bernard Loiseleur, Françoise Magnan). Il fait un temps magnifique, de sorte que les gens traînent dans la falaise. Nous nous retrouvons au puits non descendu de la semaine d'avant. Nous progressons lentement en équipant les puits et en fouillant les conduits. Une équipe descend la salle Terminale (YC,BL, BL) pendant qu'une autre s'escrime sur le puits du Pendule (DB,DA). Nous remontons en levant la topo, en faisant des photos ou en déséquipant.

La remontée dans la falaise en pleine nuit est pleine d'agrément. La falaise est déséquipée par Yann et Donald. Les autres les ont attendus au chaud dans le camping-car de Françoise (à siroter des boissons chaudes et à manger le gâteau de Delphine).

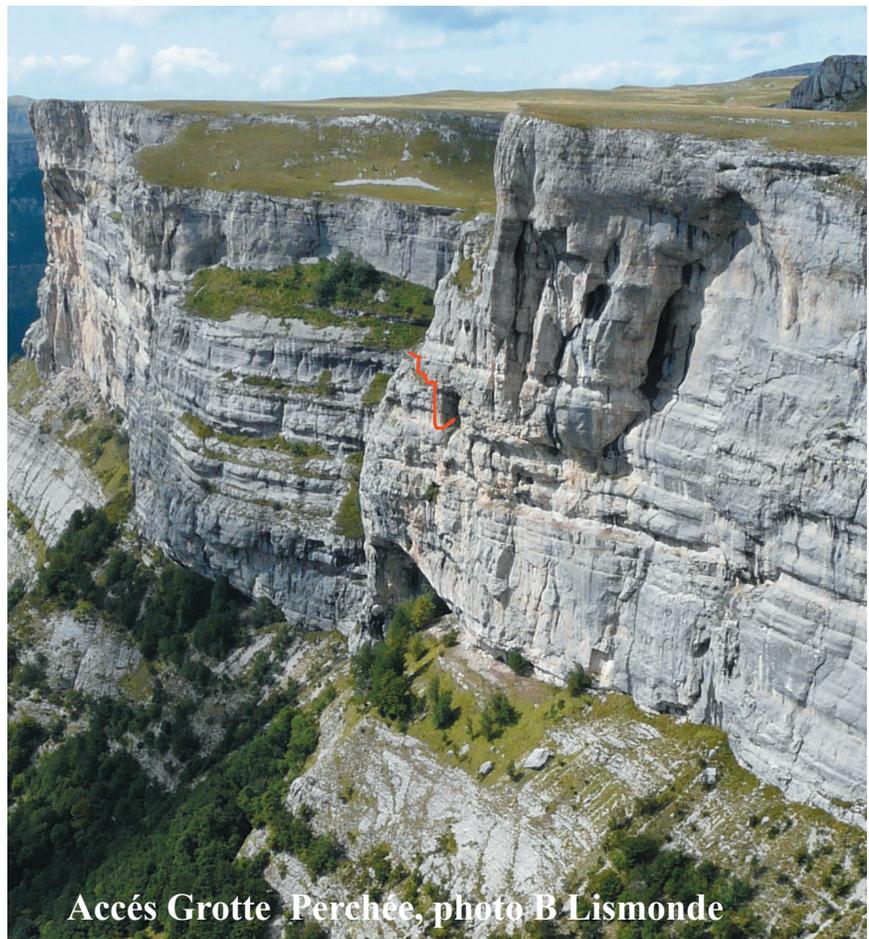
Fin de l'exploration de la grotte Perchée. Dimanche 9 novembre 2008. Une première équipe (Yann Cairo, Claude Michel, Cécile Souleau et Madjid Boubaaya) est suivie d'une deuxième à 2 heures d'intervalle (Jean Héraud, Éric Laroche-Joubert, Élise Dubouis et moi-même).

Yann (relayé par Claude) équipe la falaise. Certains vont se promener. Il fait beau.

Baptême du vide pour certains. Finalement vers 14 h on arrive au fameux porche. Il y a deux puits à descendre, l'un au bout du méandre des Topographes et l'autre sous le puits du Pendule. Nous commençons par le puits au bout du méandre des Topographes. Deux puits plus loin et après agrandissement du méandre, les plus minces rejoignent la salle Terminale. Éric atteint un méandre en pendulant et remonte jusque sous le puits de 8 m du Soupirail.

Pendant qu'une grande partie des effectifs remonte, trois rescapés se retrouvent dans le petit pendule de Donald et Delphine. Les petits ressauts ébouleux nous prennent un peu de temps et nous atterrissons finalement dans une salle occupée par un bassin. Un morceau de paroi de 6 m de haut, 4 m de large et 2 m d'épaisseur tient on ne sait comment, et on doit le tangenter en descendant ! Doublement déçus par ce terminus (pas de suite et obligation de remonter toutes les cordes), nous commençons la remontée à 19 h. Nous déséquiperons la cavité et la falaise, et c'est bien chargé et dans la nuit que nous émergeons sur le plateau. Élise, en forme, charge trois sacs et Éric, pas en reste, manque de peu de faire exploser sa clé sous la charge. Retour partiellement sous la lune, le ciel étoilé ou le brouillard à couper au couteau de Font d'Urles.

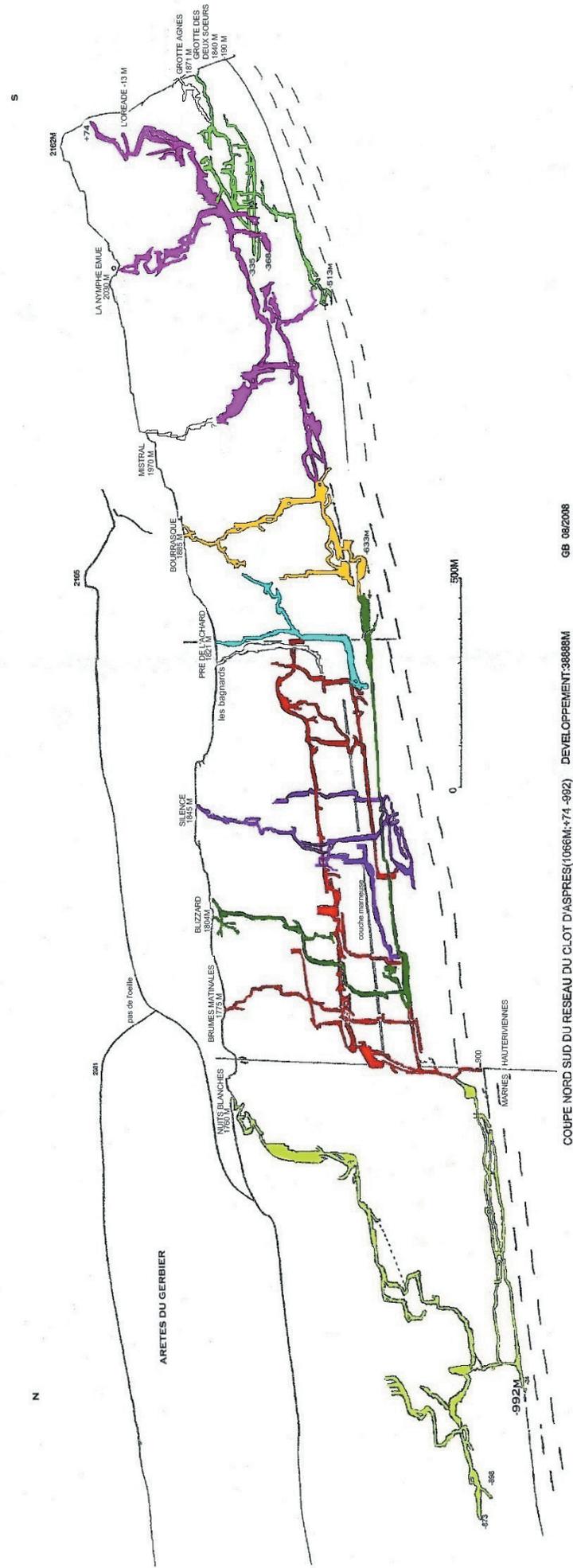
Conclusion des explorations : pas de suite trouvée dans la grotte. Nulle part on peut dire qu'on a débouché sur une grosse galerie (même colmatée). Il ne reste que peu de choses à voir dans la cavité, mais deux porches dans la falaise. Suite en 2009.



Accès Grotte Perchée, photo B Lismonde



Le Clot d'Aspres vu du sud, photo Gilbert Bohec



GB 08/2008

COUPE NORD SUD DU RESEAU DU CLOT D'ASPRES (1066M; +74 -992) DEVELOPPEMENT: 36888M

# Le réseau du Clot d'Aspres

## Un nouveau -1 000 sur le Vercors

### Villard de Lans, Isère

**Martin Gerbaux, Jean Héraud, Pascal Collet (SGCAF) et Gilbert Bohec**

Si des spéléos parcourent le secteur et visitent quelques gouffres (scialet de la Nymphé Émue, grotte des Deux Soeurs) depuis des décennies, la connaissance souterraine du Clot d'Aspres va surtout progresser entre 1987 et 1995, avec la constitution de 3 réseaux indépendants, bien que structurellement du même tenant :

- Le réseau supérieur (18 km, - 633 m/+74 m) : Grotte des Deux Soeurs, grotte de l'Oréade, scialet de la Nymphé Émue, scialet de la Bourrasque, scialet du Mistral, grotte Agnès.
- Le réseau médian (15 km -715 m) : scialet du Pré de l'Achard, scialet du Silence, scialet du Blizzard, scialet des Brumes Matinales.
- Le réseau inférieur (6 km, -722 m) : scialet des Nuits Blanches.

Cet été 2008, deux jonctions ont permis de n'en faire qu'un seul réseau, de 1 036 m de dénivelé et environ 40 km de développement.

#### **Jonction Nuits Blanches – Brumes Matinales**

Le scialet des Nuits Blanches est équipé depuis l'hiver 2006-2007, ce qui avait permis la découverte d'un gros aval fossile (voir Scialet n° 36).

21-23 mars 2008 ; Pascal Collet (SGCAF), Martin Gerbaux (SGCAF), Jean Héraud (SGCAF), Xavier Robert (Vulcain) - TPST 28h à 43h.

L'équipe retourne vers l'amont dans les fossiles au-dessus du collecteur, parcouru par un courant d'air important, pour revenir voir la trémie qui nous avait déjà attirés plusieurs fois en 2002, sans que nous trouvions comment la passer. Là encore, le passage ne nous inspire pas, mais on enlève quand même une pierre, puis une autre, puis on finit par voir un espace un peu plus large derrière, etc.

Le passage fini par être ouvert, Martin le franchit et des tonnes de pierre s'écroulent et le rebouche ! Un autre passage est ouvert ailleurs, lui aussi ébouleux... Derrière, la trémie continue, et nous amène dans une haute salle, la suite semble être au plafond. Une escalade est commencée, mais la qualité médiocre du rocher (la salle est calquée sur une faille) nous arrête.

22-23 juin 2008 ; Cyrille Bourdasse (SGCAF), Martin Gerbaux, Jean Héraud, Bernard Hotz (SGCAF), Pierre Metzger (SGCAF), Manu Tessanne (GUCEM-CAF Albertville) - TPST 30 à 40h

Les talents de grimpeurs de Manu font merveille dans

cette face pourrie, et les 30 m surplombant sont franchis par un système de vires. Au-delà, une galerie ébouleuse inclinée le long d'un miroir de faille rouge sang (galerie de l'aube) puis une nouvelle trémie (sans grosse difficulté) nous amène dans les Brumes Matinales !

#### **Description du cheminement :**

Dans le niveau fossile 30 m au-dessus du collecteur, suivre le gros du courant d'air (en général au plus évident), jusqu'à la trémie « des bons pères de famille ». Celle-ci fait environ 25 m de long, et reste assez dangereuse. On se relève dans une grande salle, calquée sur une faille E-O. Une escalade de 30 m permet de prendre pied dans une galerie ébouleuse inclinée à 45/50°, qui bute au bout de 50 m sur une trémie. On s'en échappe par la droite, et on prend pied dans les Brumes Matinales, dans l'éboulis au pied du P30 fossile qui fait suite au puits du Balcon. Il existe un autre passage (bouché par une trémie – à voir si elle peut s'ouvrir), plus bas à mi-salle (il y a du courant d'air et on y entend le collecteur) qui seraient sans doute moins exposé aux chutes de pierres une fois ouvert.

Pour le bouclage topo, il y a une erreur d'environ 100 m sur plus de 4 km de cheminement (erreur relative inférieure à 2.5%)

Les sorties se faisaient avec 1 ou 2 bivouacs selon les motivations. Les Nuits Blanches sont encore en explorations, essentiellement tournées vers l'aval, et rien ne semble évident... Mais si ce trou nous a appris quelque chose depuis plusieurs années, c'est bien que la persévérance finit par payer !

#### **Jonction Bourrasque – Blizzard**

Suite à la jonction par le SGCAF-SCG entre le scialet des Nuits Blanches et le réseau médian en juin, l'intérêt pour le réseau supérieur du Clot d'Aspres a singulièrement augmenté...

Ainsi, le 27 juillet, une équipe du GSM et de l'ASV (Pierre Bernard Laussac et Barnabé Fourgous) et une équipe du SGCAF (Baudouin Lismonde, Yann Cairo, Simon Decarroz et Martin Gerbaux) se retrouvent fortuitement sur le parking de la station de Villard de Lans pour aller équiper le scialet de la Bourrasque (après que chaque groupe soit déjà monté de son côté vérifier que le trou était ouvert dans la neige !). La moitié des kits est mise de côté et

Rivière du Ménisque



100 m

Réseau du Clot d'Aspres, Villard de Lans, Vercors

Longueur: 1330 m

Profondeur: 45 m

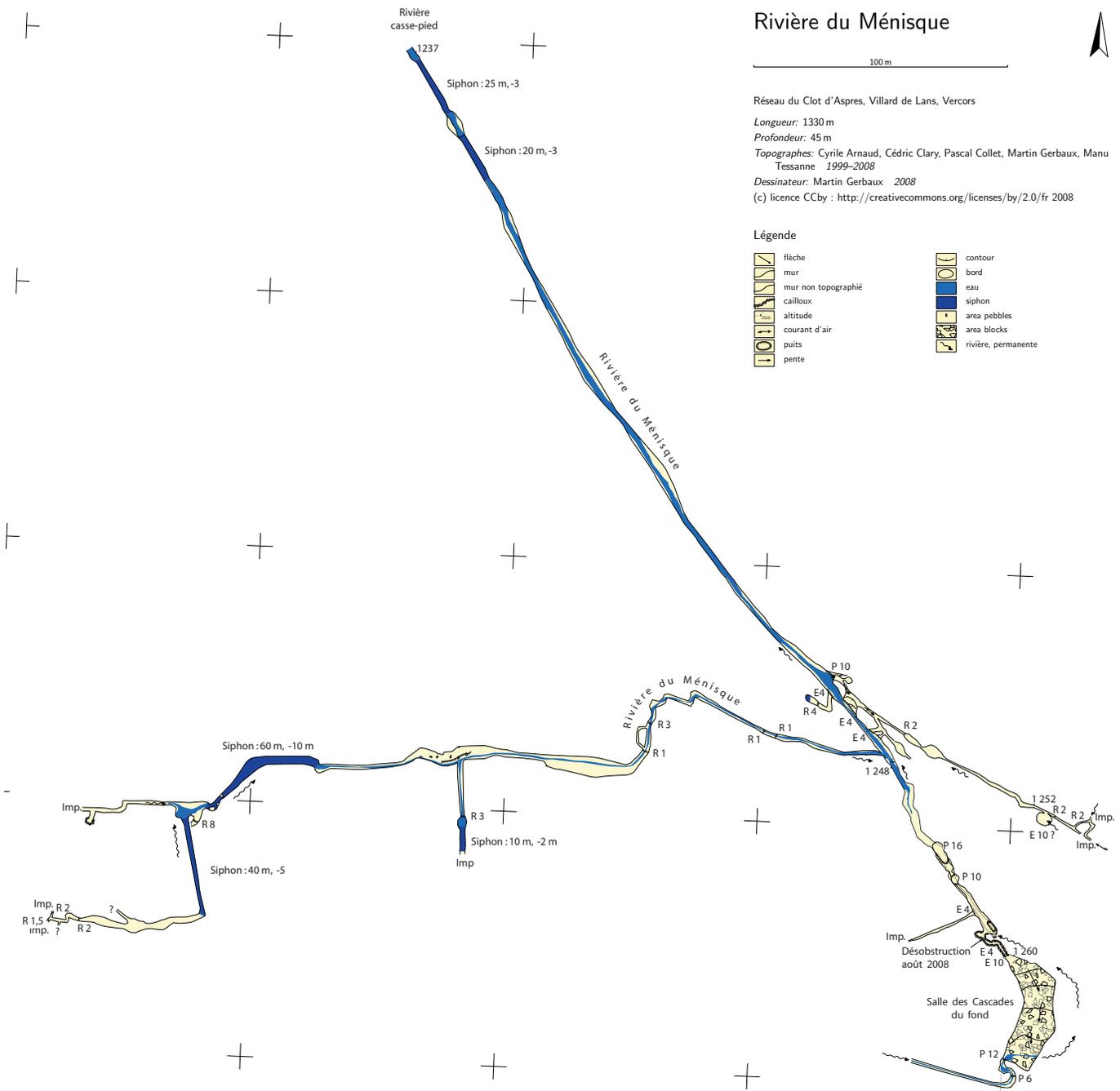
Topographes: Cyrille Arnaud, Cédric Clary, Pascal Collet, Martin Gerbaux, Manu Tessanne 1999-2008

Dessinateur: Martin Gerbaux 2008

(c) licence CCby : <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr> 2008

Légende

	flèche		contour
	mur		bord
	mur non topographié		eau
	cailloux		siphon
	altitude		area pebbles
	courant d'air		area blocks
	puits		rivière, permanente
	pente		



Le vallon vu depuis le bas de la grande Moucherolle, photo Gilbert Bohec

l'équipement se fera en commun. PB et Barnabé commencent déjà à fouiller le P165 remontant « débris de rêve », une des possibilités de jonction.

Le 1er août, PB et Barnabé retournent dans "Débris de rêve" traquer le courant d'air, et rééprouvent l'équipement du puits (en place depuis presque 20 ans !). Jérôme Lacou et Lionel Revil (ASV) font du rééquipement dans les puits d'entrée.

Le 2 août, Thierry Guérin (GSM), Pierre Olaf Schut et Pascal Collet (SGCAF) et Martin Gerbaux. Thierry et pascal attaquent une escalade dans débris de rêve, tandis que les 2 autres rééquipent le fond actif du gouffre pour traquer le courant d'air et le comparer à celui de débris de rêve. Tout le courant d'air du fond part dans la trémie qui avait arrêté les explorateurs en 1988, mais celle-ci a plutôt bonne mine et semble assez stable...

Le 7 août, Françoise Magnan (SGCAF), Baudouin, Donald Accorsi (SGCAF-CNM) et Simon aménagent un peu les étroitures à l'entrée.

Le 9 août, Agnès Montaufier, Hervé Gauthier, Jean Héraud et Pascal Collet (SGCAF) rééquipent le fond, réinspectent la trémie, et passent à son sommet après avoir gratté seulement 10 minutes (+ 20 minutes de grattage après que le passage se soit effondré derrière Jean) ! Derrière, ils jonctionnent comme prévu après 2 petits puits dans la rivière du Ménisque (le collecteur), explorée en post-siphon par Frédéric Poggia en 1995, au niveau d'un puits remontant (grimpé en partie par Frédéric Poggia et Bruno Fromento en 1999).

Le 30 août, Elise Dubouis (SGCAF) et Pascal vont fouiller dans le début de la rivière et repèrent quelques départs.

Le 20 septembre, Jean-Luc Jullien (SGCAF), Laurent Bailleul, Pascal et Martin descendent dans la rivière pour fouiller un peu les plafonds et les départs à l'amont. Exploration d'un affluent bien ventilé en rive droite du collecteur, arrêt sur étroiture ventilée et sur un puits remontant trop arrosé pour voir la suite ou grimper.

Le 4 octobre Manu Tessanne (GUCEM-CAF Albertville), accompagné de Maud Simonet Bee, Daniel betz, Pascal Guinard, Julien et Joris (tous membres du GUCEM) plonge le siphon amont du collecteur du ménisque (bi-3 .5L, plongée sans palme). Il l'a sorti (60 m, -10 m), puis plongé un 2<sup>ème</sup> siphon (40 m, -4 m). Arrêt derrière sur un nouveau siphon peu engageant pour la partie active, trémie ou puits remontant pour l'exondé. Ce réseau est exigü dans l'ensemble. À noter la présence de ce qui semblait être une nappe d'hydrocarbure dans la vasque amont du siphon.

Toutes ces sorties se faisaient avec un TPST de 8 à 14h ; c'est bien moins crevant qu'aux nuits blanches !

Les explorations seront poursuivies en 2009 (le trou ne se déneige que vers juillet), afin de rechercher un éventuel shunt des siphons entre la rivière casse-pieds et la rivière du ménisque, et revoir quelques diverticules.

Nous présentons ici une topo de cette zone de jonction, des diverses galeries explorées suite à l'ouverture du passage ainsi que de la rivière du ménisque (topo basée pour cette dernière sur des relevés de Cyrile Arnaud et Cédric Clary en 1999, a priori non encore publiés).

Le bouclage topo à partir des entrées n'a pas été encore effectué, mais entre les 2 extrêmes des parties connues (en bas de la trémie), il y avait moins de 5 m de distance !

### Entrée scialet des Nuits Blanches, Photo Dominique Artru



Une synthèse topo de l'ensemble du réseau du Clot d'Aspres est en cours (avec reprise de toutes les minutes si possible, afin en particulier de redistribuer les erreurs avec les bouclages et jonctions).

# La Grotte Sibis

Corrençon, Isère

Jean-Louis Dabène, FLT

Lors d'une séance de prospection dans le bois des Es-sarteaux, à Corrençon, je repère une petite entrée basse, cachée par des blocs au bas d'une petite barre rocheuse. Je la pointe sur le GPS : 6 bis, d'où son nom... J'y retourne le week-end suivant avec François Dieudonné (Alf). On dégage au palan les deux gros blocs d'entrée, François se glisse dans l'ouverture, et au bout d'un petit moment, m'intime de venir voir. Je le rejoins (avec Belza !) et quelle n'est pas notre surprise de découvrir et parcourir une jolie galerie spacieuse et propre, de deux mètres sur quatre !

Après trente mètres de parcours, une chatière mène, au Nord, à une jolie salle circulaire dans laquelle on note des griffures d'un probable et infortuné petit rongeur.

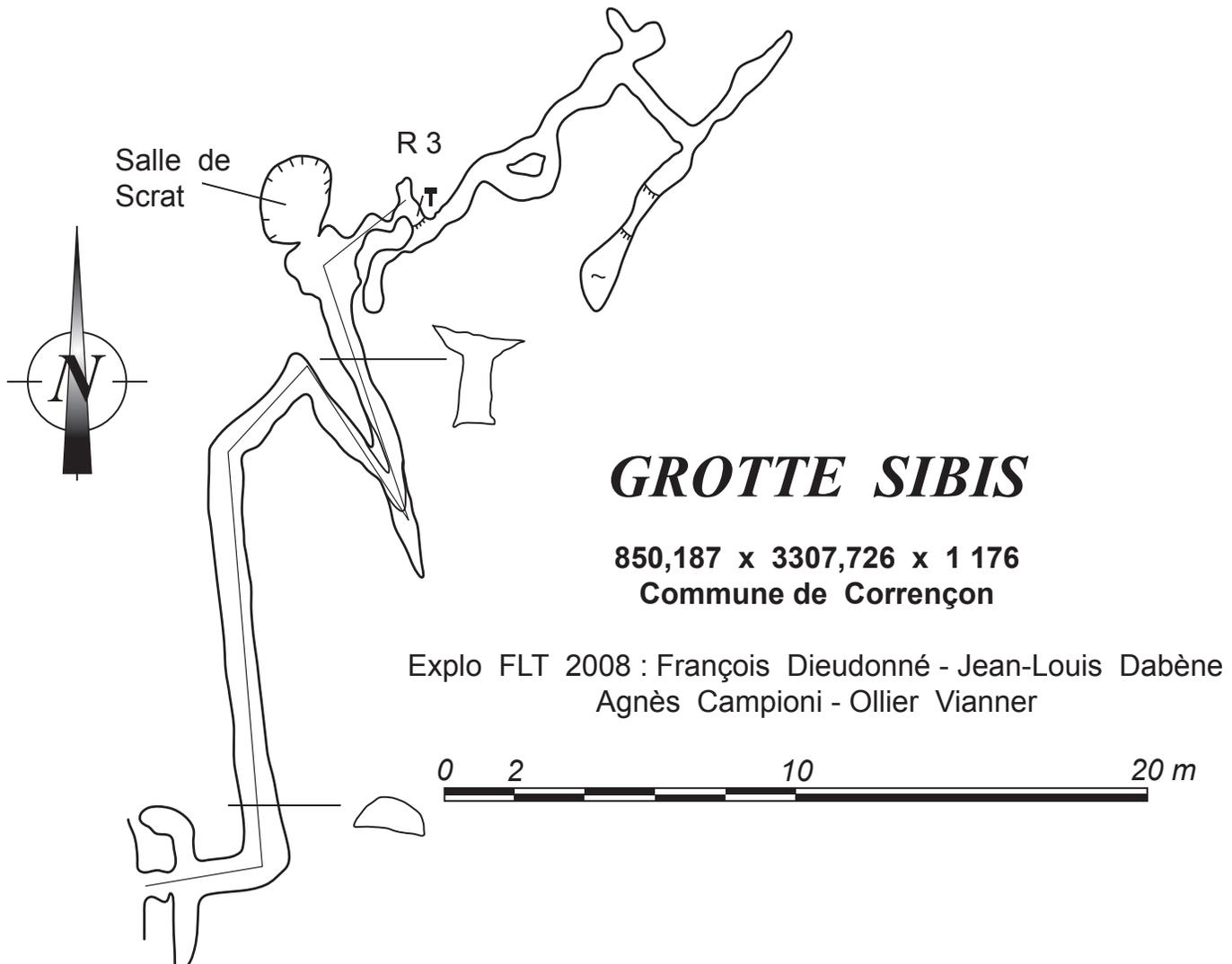
À l'Est, un petit bout de méandre incliné et ébouleux semble se fermer, mais le dégagement de l'éboulis paraît pos-

sible.

Nous y retournons avec Agnès Campioni (voisine de Alf), et nous dégageons la trémie, pour apercevoir un départ de ressaut.

Alf et Vianney Ollier y retournent une dernière fois pour élargir le départ du ressaut et finir – hélas trop rapidement – l'exploration.

850,187 x 3307,726 x 1176

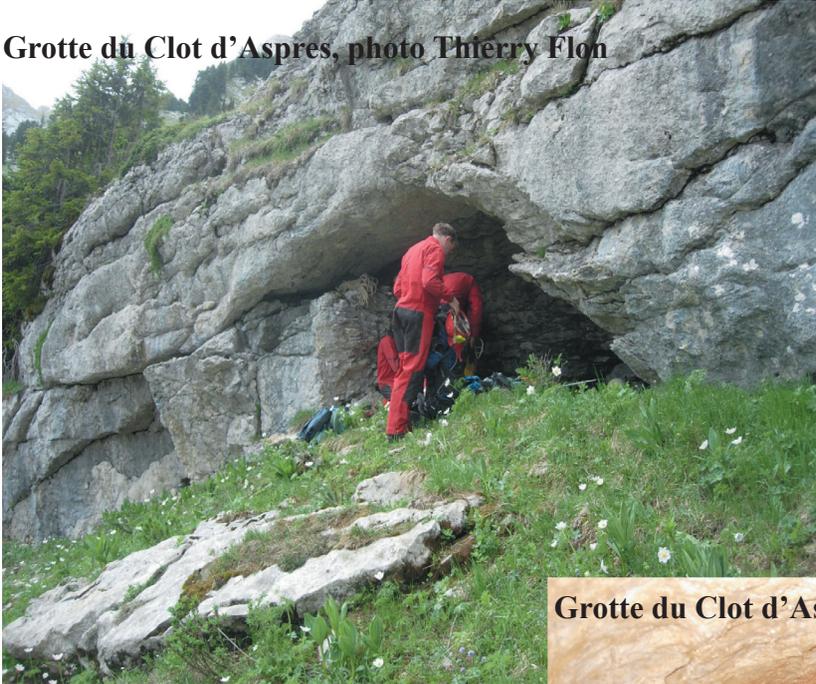


# Le Clot d'Aspres

## Villard de Lans, Isère

Jean Philippe Grandcolas – Clan des Tritons

Grotte du Clot d'Aspres, photo Thierry Flon



seule exploration derrière siphon (de 3 mètres de long, vidangé à l'aller et plongé au retour !) avec 2 membres du Club Vulcain de Lyon, atteint la profondeur estimée de -135, arrêt sur puits. Pour permettre la suite des explorations, le siphon de -100 est à mettre aux normes pour sécuriser le passage.

Une traversée au sommet du premier puits permet d'explorer un réseau fossile remontant de 210 mètres.

Le développement topographié passe à 747 m pour un dénivelé de 136 m (-100 / +36).

Exploration en cours du Clan des Tritons

Le Clan des Tritons poursuit épisodiquement ses investigations spéléologiques dans le vallon du Clot d'Aspres. Il poursuit son travail de pointage au G.P.S. des cavités du lapiaz de la Moucherolle - Massif du Vercors, dans le cadre de la publication d'un tome 2 de Moucherolle Souterraine. Une base de données numérique constituée par Guy Lamure (Clan des Tritons) est en cours d'élaboration.

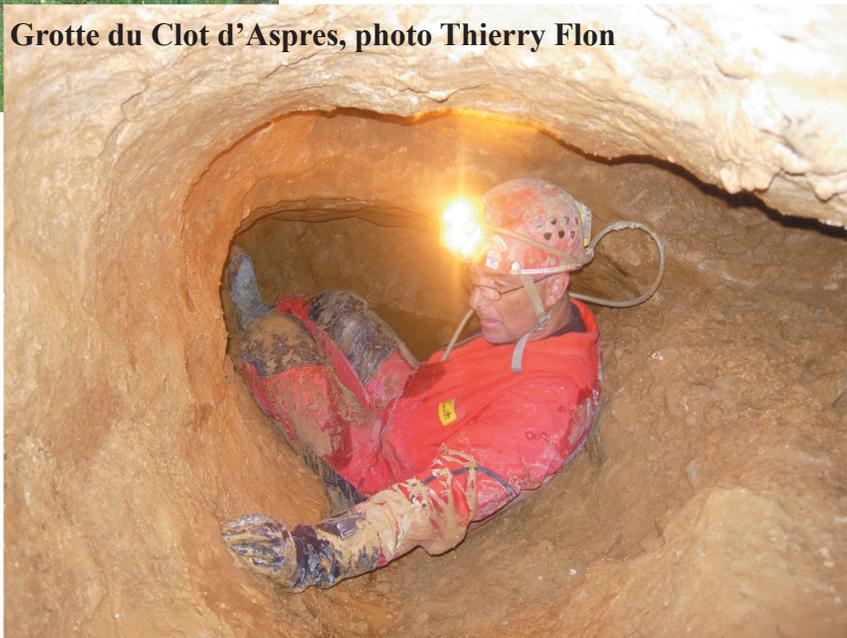
### La grotte du Clot d'Aspres, dernier maillon du Réseau du Clot d'Aspres !

Après la grotte des Deux-Sœurs sur le versant oriental du massif, la grotte du Clot d'Aspres est la cavité la plus anciennement explorée, la première exploration référencée date de 1936 par le SCAF Paris.

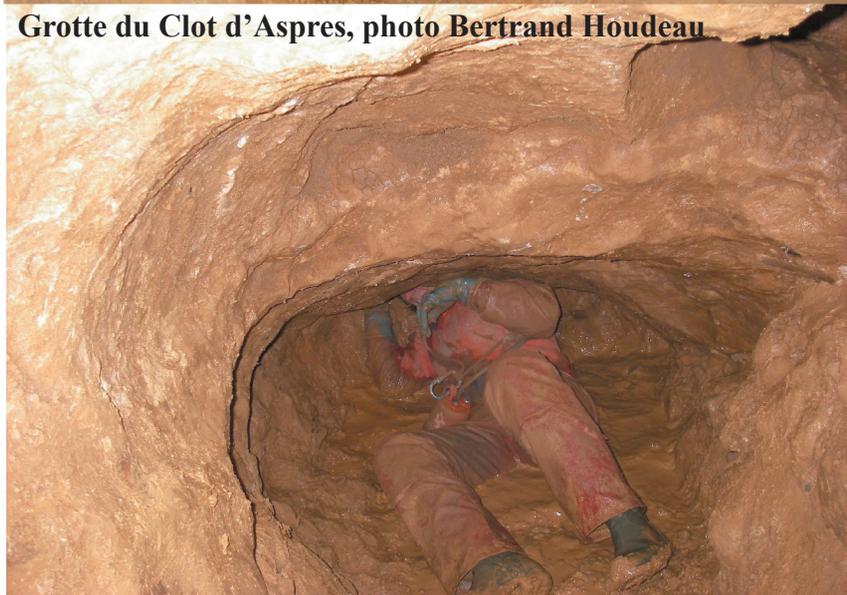
En 2004, dans une branche oubliée sur la topographie du Groupe Spéléo de Pont-de-Claix (Gilbert Bohec – développement : 280 mètres) de 1980, une laborieuse désobstruction est menée sous la « direction » de Guy Lamure ; le passage est ouvert l'année suivante.

En 2006, une belle rafale (12, 22, 15, 18, 4, 5 mètres) de puits arrosés est descendue. Une

Grotte du Clot d'Aspres, photo Thierry Flon



Grotte du Clot d'Aspres, photo Bertrand Houdeau



# La grotte des Pouliches

## Falaises du Grand Cheval, Varcès, Isère

Bernard Loiseleur, SGCAF



Grotte des Pouliches, photos F Magnan

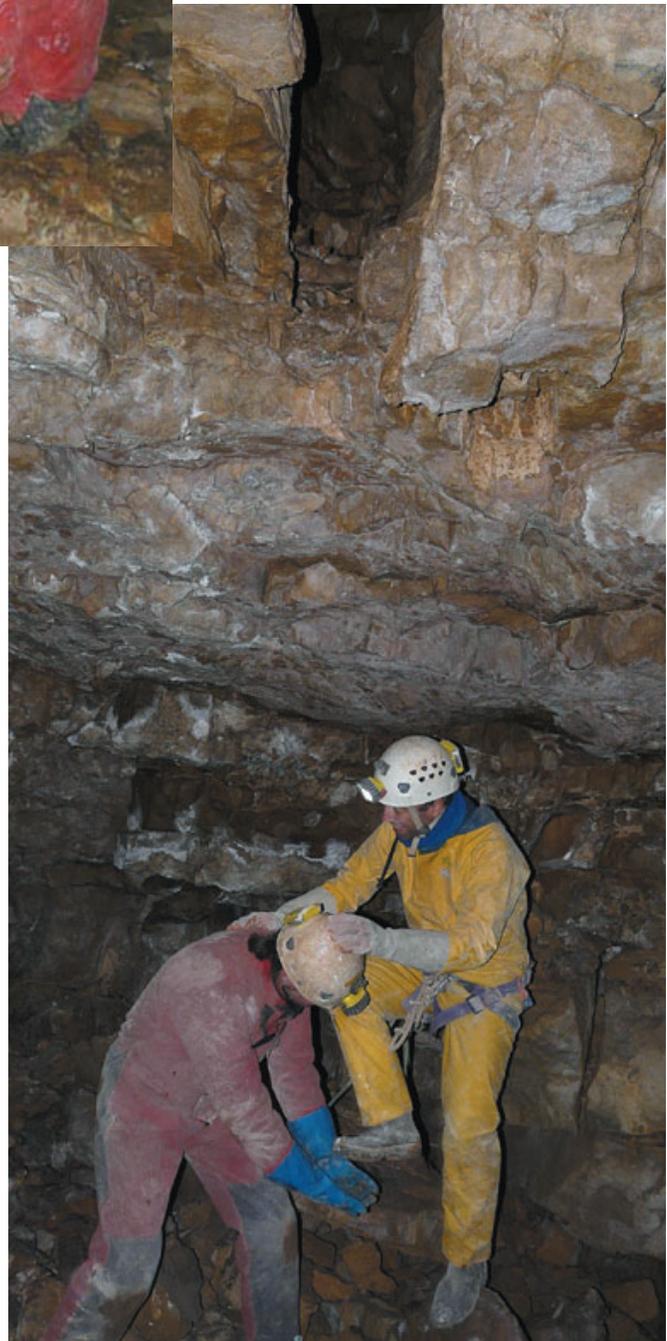
Le secteur du pied des falaises du Grand Cheval a été bien prospecté et exploré à partir des années 70 par le SGCAF et Bernard Faure en particulier a largement parcouru le pied des falaises qui s'étagent au pied du sommet du Grand Cheval et sous la Grande Roche St Michel.

J'avais participé en 1972 à une exploration à la principale cavité du coin qui est la grotte du Grand Cheval. Au printemps dernier, le 28 avril, j'ai eu l'idée de revoir l'entrée de la cavité dont à vrai dire je ne me souvenais plus trop, si ce n'est que l'accès en était très raide depuis le chemin forestier et qu'il était un peu exposé. En arrivant au pied de la première barre rocheuse, je me fie à la description de l'accès pour retrouver le porche. Mais le cheminement indiqué conduit au bas d'un petit cirque rocheux très pentu dont je n'ai aucun souvenir. Du coup je monte en direction de la falaise que l'on voit à travers les arbres en haut de la pente. Un grand porche se devine. Arrivé là, un fort courant d'air froid me fait penser qu'il ne s'agit peut-être pas d'une simple baume. Le porche est vaste, plus de 15 m de large sur 5 de haut. À cette saison où les arbres sont dénudés, il est visible de très loin et même de la vallée. Très logiquement il a déjà retenu l'attention des spéléologues en mal de prospection. En effet sur le côté un tas de bûches bien coupées, une murette et une terrasse aplanie traduisent l'existence d'un bivouac tranquille. Qui l'a installé... mystère, le seul indice vient d'un journal daté de 2004... Le sol en pente du porche descend vers un passage bas manifestement désobstrué et un peu plus loin, un gros tas de blocs révèle un chantier passé. Il se poursuit par un

boyau.

Un coup d'œil dans les publications sur ce secteur et quelques questions à Baudouin Lismonde montrent qu'il n'y a pas à cet endroit de cavité connue. Ce porche a bien été vu lors des recherches du SGCAF dans les années 70, il est mentionné, mais jugé sans doute sans intérêt, il n'a pas laissé de traces. Il faut dire qu'il y avait alors des cavités plus intéressantes à voir.

Je remonte le 2 juin voir ce qu'il en est.



Le boyau désobstrué débouche après quelques mètres dans une salle limitée vers l'aval par une marche d'escalier inversée qui plonge dans la pierraille d'un éboulis. Une tentative avortée de désobstruction a encore eu lieu ici, rapidement interrompue. Ce jour là, il fait plus froid et le courant d'air est très faible.

**8 juin** : Jean Héraud, Delphine Bon et Baudouin Lismonde montent à la grotte pour voir (montée une heure quand on connaît). Le porche lui-même par ses grandes dimensions fait penser à une perte glaciaire. Deux tunnels en partent. Celui de droite, le plus grand, de 20 m de long, a donc été déjà désobstrué et les spéléos ont avancé de 10 m environ. Mais ils n'ont pas trouvé la suite. Au début, nous non plus. Mais après avoir creusé deux heures au terminus, le courant d'air s'est décidé à montrer son nez et Jean l'a débusqué dans un recoin.

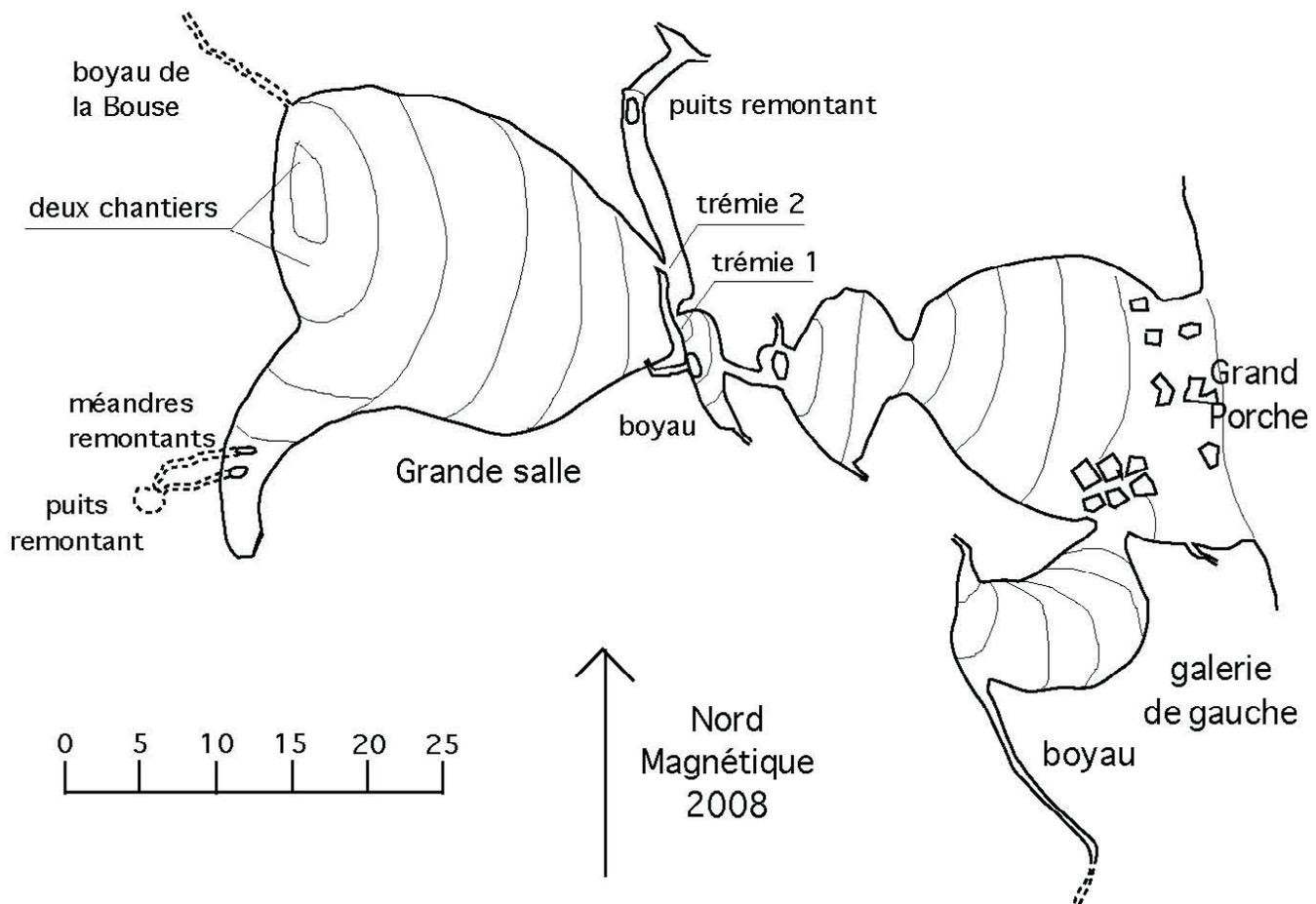
**15 juin** : Jean Héraud et Frédéric Brunet - Après quelques heures à enlever gravats et morceaux de dalles le courant d'air s'est accru sensiblement. Toutefois, une grosse masse rocheuse devenue instable n'est pas à prendre à la légère, car elle ne l'est pas. Le chantier n'avance pas plus ce jour là.

**22 juin** : Yann Cairo, Bernard Loiseleur, Françoise Magnan, Simon le fils d'Eric et Baudouin Lismonde. L'aspect du chantier n'était pas très réjouissant : deux grandes dalles faisant office de plancher. Nous avons monté des scies et des planches. Nous avons descendu dans les pierrailles. La grande dalle qui surplombe à droite a commencé à nous tracasser. Après quelques heures de travail et la pose d'étais surtout destinés à conforter le moral, Baudouin a continué à descendre dans l'éboulis. Puis en repartant à l'horizontale, un passage s'est débloqué sous une dalle et nous sommes passés dans une galerie horizontale sympathique qui s'ouvrait devant nous : 2 m de large, 2 m de haut. La première a été brève : 15 m et arrêt sur colmatage. Une magnifique cheminée d'une dizaine de mètres reste à escalader. Mais le courant d'air avait été perdu. Il s'enfilait à gauche dans la suite de la trémie tout près du passage de la première trémie. Nous avons de nouveau travaillé 30 mn et sommes passés. L'éboulis descendait dans un grand vide noir.

Nous nous sommes attendus au bas du passage et nous avons pu explorer ce début de galerie prometteuse : 20 m de largeur, en pente et très ébouleux. Malheureusement, la galerie se heurte au bout de 35 m à une nouvelle obstruction. Un passage latéral conduit à deux méandres remontants. Un a pu être atteint (Simon en tête) et ils ont monté

## Grotte des Pouliches

Topo Baudouin Lismonde et Françoise Magnan



15 m arrêté sur bloc à casser au marteau. Une partie du courant d'air est là.

**29 juin** : Jean Heraud, Manu Fouard, Pascal Collet, Fred Brunet, Baudouin Lismonde, Bernard Loiseur et aussi Agnès Daburon et Françoise Magnan montée de sa Drôme en passant par chez François. Après avoir mangé notre pain blanc sur la piste et un peu de pain noir dans les pentes au-dessus de la piste de débardage, nous arrivons au porche d'où dégueule aujourd'hui un gros torrent d'air froid dans la pente... Après avoir déjeuné les pieds au frais et la tête au chaud et disserté sur les explications possibles de la zone noire sur le plafond du porche, nous sommes rentrés vers 11 h 30 nous mettre au frais. Ce dimanche le courant d'air est plus fort que le weekend end précédent, Jean l'évalue à 2 m<sup>3</sup>/s, il est vrai qu'il y a une très grosse section de passage pour l'air.

Dans la salle, chasse générale au courant d'air et reniflage minutieux de l'éboulis. Le soutirage du fond laisse échapper de l'air mais ne paraît pas facile à attaquer. Françoise passe le nez dans le petit boyau avec suintement à droite du soutirage et découvre qu'il possède un bien bel écho... Pascal et Fred, la perceuse à la main, attaquent le méandre remontant de gauche. Pascal équipe les petits ressauts et commence à attaquer au marteau l'étréture qu'avait vu Simon la semaine passée. Le courant d'air descendant du méandre est bien présent, mais ne représente qu'une faible part du courant d'air total.

Pendant ce temps, grâce à un lancer de buche réussi et à une courte échelle, Jean a atteint le méandre de droite. Mais il n'y a pas de courant d'air et après trois petits puits remontants, ça pince avec liaison à la voix avec Pascal et Fred... Abandon pour cette branche...

Nous reportons nos efforts sur l'éboulis du fond de la salle et Jean trouve un peu à gauche du soutirage un point d'attaque pas mal ventilé et qui lui paraît plus propice... Effectivement, le chantier est aussitôt attaqué et avance bien, quoiqu'un peu exposé sous de gros blocs. Entre le démontage de blocs à la masse et le jet de pavés de tailles variées plus loin sur l'éboulis, le trou se creuse. Une opération ponctuelle permet de fracasser un gros bloc et de voir qu'en fait on arrive de façon inattendue contre la roche en place. Par ailleurs, le courant d'air s'est bien renforcé dans la section ouverte.. L'œil voit un plancher deux ou trois mètres plus bas... Mais pour le moment le corps prudent ne suit pas l'oeil... Toutefois, l'optimisme est remonté et traverser l'éboulis ne paraît pas impossible... On peut penser que la galerie est juste dessous et continue dans l'axe...

**6 juillet** : Nous sommes dix cette fois à nous retrouver au parking de la barrière. Baudouin, Bernard, Jean, Yann, Manu, Claude Michel qui cette fois n'a pas erré entre les falaises en nous cherchant vainement, François Landry et Régine, Delphine, Françoise. Le courant d'air du fait de la météo est beaucoup moins fort que la semaine précédente. L'équipe topo, Baudouin et Françoise, se met en route en commençant par la topo de la galerie de gauche et du boyau qui la suit... Dans la salle, le boyau sonore de droite est attaqué par Jean qui s'aperçoit qu'il suffit de débayer le

mondmilch du plancher pour s'éviter pas mal de peine... Jean puis Delphine arrivent à s'y infiltrer. Ils ressortent de là copieusement plâtrés. Le méandre étroit qui fait suite remonte et pince rapidement. Première première pour Delphine...

Les travaux dans l'éboulis sont poursuivis pendant ce temps. Manu s'active avec frénésie et le passage entrevu le dimanche précédent devient rapidement praticable. Un gros bloc sous les fesses paraît un peu fragile et il y a quelques doutes sur la solidité de l'ensemble et sur le traitement à faire subir à certains blocs. Il faut dire que le déblai est sous la menace d'un mur de blocs haut de plusieurs mètres. Baudouin s'enfile dans la trémie pour juger de la situation et met en branle tout l'éboulis. Brève mais intense émotion... Les blocs s'arrêtent et il ressort sans dommage. Du coup, un peu échaudé, on se déplace vers le point d'absorption du point bas de la salle pour attaquer le déblai d'un gros entonnoir assez large pour permettre de travailler au fond sans risque... L'estimation du travail préparatoire à effectuer est de 3 ou 4 séances avant d'attaquer le vif du sujet...

Enfin Yann est allé dans les puits remontants continuer le travail entamé. Après élargissement du passage, la suite se fait vers le haut par un puits plus large d'une dizaine de mètres de haut où l'usage de la perceuse sera nécessaire. Le courant d'air descend du puits.

En fin de journée, Baudouin et François font tomber l'une des deux trémies qui mènent à la grande salle.. Un regard suffit et la trémie ou nous passons depuis trois semaines s'effondre...

Nous nourrissons quelques espoirs sur les suites des travaux de désobstruction. La galerie plonge dans le pendage. L'idée de tous le spéléos qui ont travaillé dans ce secteur est de rejoindre le collecteur du Bruyant bien sur. Il faut espérer que la marche à descendre à travers l'éboulis au bas de la salle n'est pas trop importante et qu'ensuite nous déboucherons dans la suite de la galerie. En tout cas, jusqu'au point où nous sommes les influences extérieures se font bien sentir. De plus le creusement de la galerie s'est effectué dans un niveau calcaire en petits bancs, comme d'ailleurs à la grotte Vallier. Sensible aux influences des alternances gel-dégel et peut être aussi à la présence d'une langue glaciaire qui aura emprunté la vaste galerie d'entrée, ces strates minces et fragiles ont donné naissance aux éboulis qui colmatent actuellement en partie la cavité. Le profil de la galerie est modelé par les cassures parallèles sur lesquelles se calent les marches d'escalier inverses du plafond et les obstructions ébouleuses. Les premières marches n'étaient pas trop hautes, il faut espérer qu'il en sera de même pour celle sur laquelle nous sommes actuellement arrêtés. À ce niveau le courant d'air diffuse à travers l'éboulis sur toute la largeur de la galerie, il est donc difficilement perceptible..

# Les Parenthèses des Furets Jaunes de Seyssins 1/2

Pierre Garcin, FJS



Scialet Gomez Photo Pierre Garcin

**Scialet Gomez (Font d'Urle).**

La découverte fortuite de cette cavité aveugle par un spéléo méditerranéen de passage au col de la Chau en Vercors Sud nous a de suite été communiquée, étant spécialisé sur la forêt de Lente. C'est une désobstruction importante qu'on a mené tambour battant au vu du violent courant d'air ressenti et qui nous a servi de fil d'Ariane. 18 sorties cet été, ont été nécessaires pour atteindre la cote - 9 m, à grands renforts d'étayages boisés et mousse de polyuréthane. La roche n'est pas encore très saine mais l'avenir nous dira assez vite si la « pre-

Nous avons bien travaillé encore cette année, avec acharnement et conviction, sur d'importantes désobstructions, sans obtenir de résultats à la hauteur de la sueur dépensée ! La découverte du prolongement de la fameuse grotte Roche, située dans les gorges de la Bourne a prouvé une fois de plus que l'acharnement peut payer et c'est ce que nous espérons, sur nos autres chantiers en cours.

## Rêve d'Un Jour N°2 (Col de la Croix Perin).

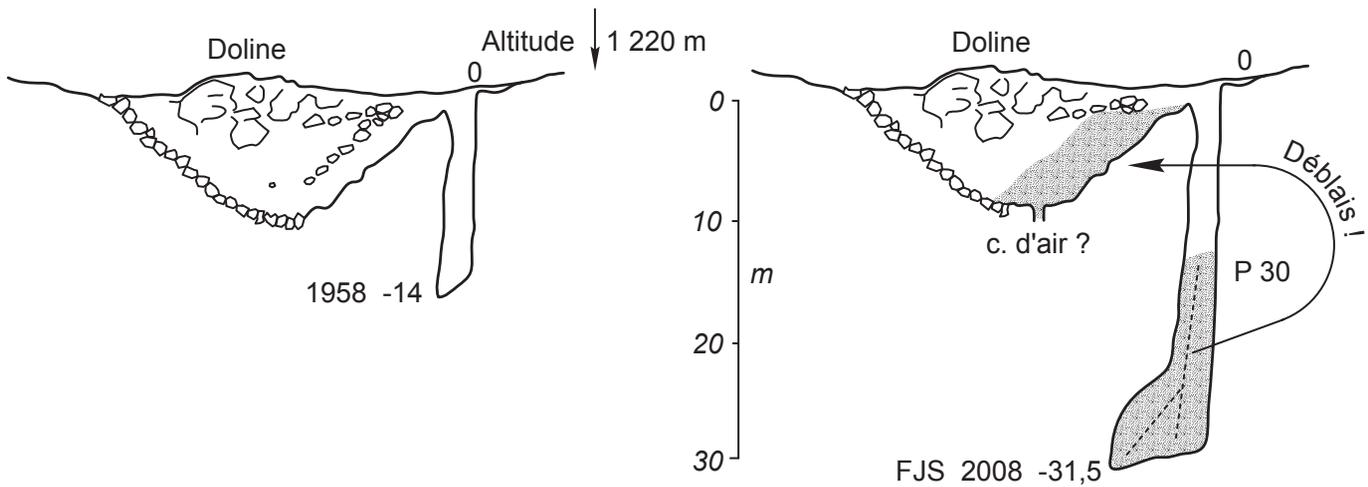
Pas de grosse découverte cette année dans cette mine artificielle où nous sommes sorties que 6 fois ! Le fond actuel est à -110 m (Topo à jour) Le méandre terminal qui est toujours aussi étroit et compliqué nous a obligé à de savantes séances de contournement et d'un stockage de déblais très technique après les tirs. Nous avons progressé d'une vingtaine de mètres en plan. Un vide semble facilement atteignable au-dessus du terminus ? C'est une cavité à colorer pour l'année prochaine car nous doutons sur les résurgences possibles ? (Source de Bouilly) ou (Goule Noire.) À ce jour (80<sup>ème</sup> sortie) nous avons tiré 578 trous ! Le puits suivant recule mais on n'est pas encore lassé, vu l'investissement, il faut continuer pour l'honneur et l'espoir.



Scialet Garidon photo Eliane Rossetti

**Scialet GARIDON**

Coupes 1958 - 2008



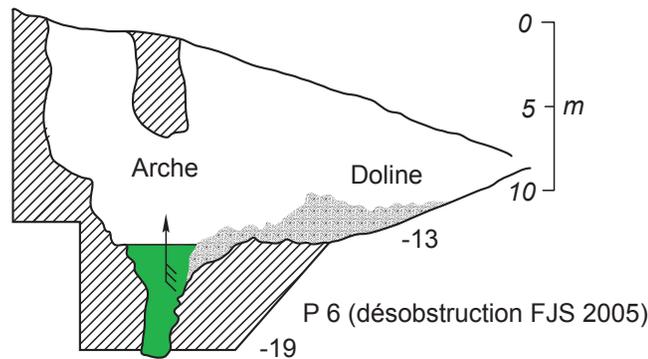
mière » sera proportionnelle à la puissance du ventilateur ? (Marqué FJS 2008)

**Scialet Garidon et Clos de la Bosse.**

Nous avons comme chaque année, continué le vidage du

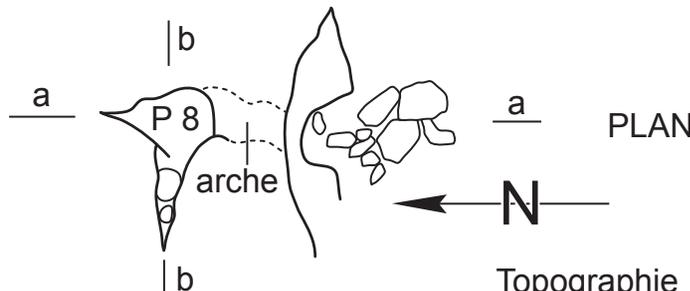
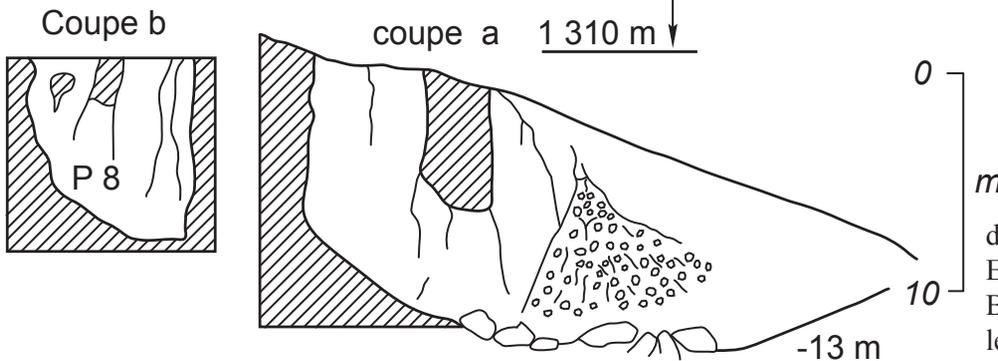
scialet Garidon. 8 sorties de retraités (principalement) et quelques jeunes du club. La machine a bien fonctionné et la cote - 31 m a été atteinte. Le puits principal, qui était profond de - 12 m en 1975 a donc bien changé ! (3 m de diamètre environ)

Coupe a **CLOS DE LA BOSSE** 2005



On estime à 140 m<sup>3</sup> » les déblais ressortis, que nous déversons dans une doline attenante. Tous les espoirs sont permis pour déboucher dans du grand, vers - 40 m et on croise les doigts, le câble du treuil ne fait que 35 m. Dans le massif des Coulmes il y a encore pas mal de « premières » à faire mais c'est chasse gardée. Malheur à ceux qui n'ont pas d'amis bien placés pour obtenir une autorisation

**CLOS DE LA BOSSE** 1958



d'exploration, hypothétique ?  
En ce qui concerne le Clos de la Bosse, rien n'a été fait, on attend les résultats au Garidon avant de reprendre ce chantier d'envergure où nous avons déjà passé tant d'heures. Tout risque de se jouer l'an prochain, dans l'attente, les FJS restent droits dans leurs bottes.

Topographie du groupe "Cyclopes"  
Travaux FJS. Coupe modifiées par P. G.

# Les Parenthèses des Furets Jaunes de Seyssins 2/2

Olivier Dutel et Emmanuel Gondras, FJS

Vercors :

**Rocher de L'Ours** (Lans en Vercors)

Quasiment au sommet, désobstruction d'un trou à fort courant d'air, petit P7, très étroit, arrêt sur une faille ventilée.

Chartreuse :

**D135**

forêt de Génieux, désobstruction en cours, côte -110 m atteinte, à suivre

**Grotte du pas de Rocheplane**

Escalade du puits remontant final (suite) avec Simon Minaud et Bronto. E40 avec faille ventilée mais colmatée et impénétrable (la surface est sans doute proche)

**Aulp du Seuil**, reprise d'un trou délaissé depuis 10ans : désobstruction dans un méandre ventilé...

**Nouvelles des falaises**

Quelques résultats de prospection-falaise qui n'ont pas encore été publiés :

Chartreuse :

**Falaises de Mauvernay**

2 nouveaux trous sur failles (dont un -30m) assez visibles du chemin avant d'arriver au Pas du Loup. D'autres entrées ont été repérées dans cette falaise... à suivre...

**Falaises du Pas de Rocheplane**, voir photo :

1 = entrée d'un P15/20 remontant. Peut-être à revoir pour escalade et pour fouiller la vire dessous (j'étais en bout de corde). Il y a peut-être une ouverture dans la pente de bloc.

2 = le fameux trou des pirates qui vont se faire pirater ! Laminoir d'une centaine de mètres, exploré par Benoit Terrier et JP Gonzales

2' = bout de grotte à double entrée

3 = grosse baume sans suite et sensuelle !

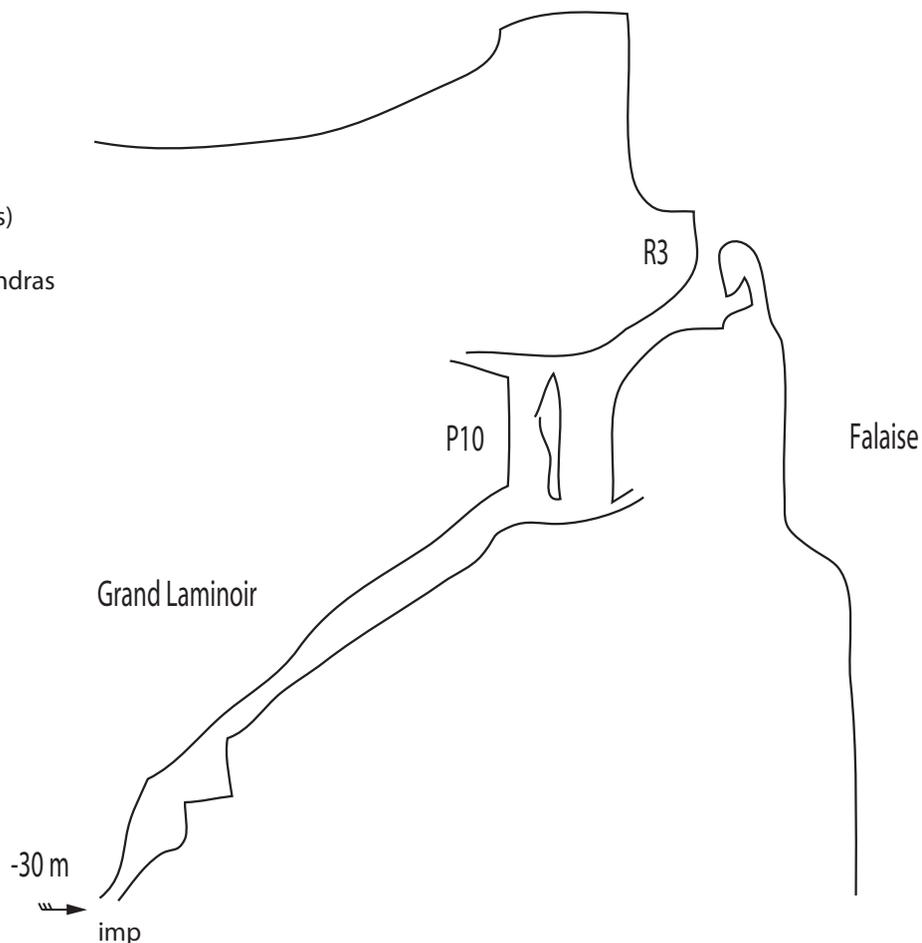
4 = la sortie du scialet de Rocheplane devrait être par là

5 = à re-mater à la jumelle. Peut-être intéressant.

6 = l'entrée du scialet de Rocheplane doit être par là !!

7 = trou + un autre au-dessus du n° à remater à la jumelle

Trou TSLCQDAADDE  
Falaise du Banc de l'Ours (Autrans)  
Exploration FJS 2007  
Croquis d'exploration Emmanuel Gondras





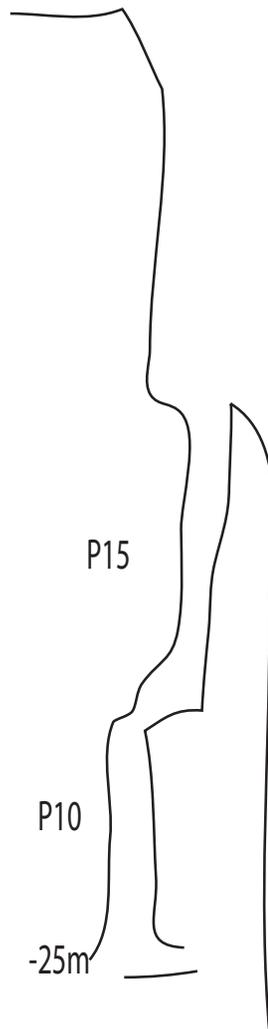
Vercors :

**Rochers de Chalimont** (Villard de Lans) voir topo : Trou Lucenchie, P15/P10 10 mètres sous la crête après 100m de descente de la brèche de Chalimont

**Banc de L'ours** (Autrans) voir topo :  
Au sud du point coté 1483m (au sud du Pas de Montbrand).  
Le fameux TSLCQDAADDE (Trou Sur Les Crêtes Qui Domine Autrans Au-Dessus Des Ecouges)  
-30m en cours de désob

**Rochers de Gonson** (Méaudre) :

Vers les sommets cotés 1545m et 1591m :  
Plusieurs petits trous découverts dont un méandre de 15m qui ressort en falaise et une conduite forcée de 20m colmatée.



Trou Lucenchie  
Falaise de Chalimont (Vercors)  
Explorations FJS 2007  
Croquis d'exploration  
Emmanuel gondras

Falaise de Chalimont

# Le Scialet de la Décroissance

Bois des Essartaux , Corrençon en Vercors, Isère

Barnabé Fourgous et Lionel Revil, ASV

Tout est parti d'un constat très simple et réaliste, « y en a marre de la désob ingrate et qui paye pas, faut prospecter ». Sur ce, nous sortons cartes et inventaires et cherchons une zone simple d'accès, n'ayant pas été refouillée récemment. Nous tombons d'accord sur une grande surface forestière s'étalant de la cabane de Malaterre au nord jusqu'au Collet de la Coinchette au sud. La limite Est sera le GR 91 et la limite ouest la Crête de la Sambue et le Pas de l'Ane. Le secteur a déjà été bien fouillé par les générations précédentes, mais aucun réseau digne de ce nom n'a été découvert. Le terrain est fortement accidenté de dolines et fractures, mais l'ensemble possède un couvert forestier important. Après une douzaine de sorties prospection et plusieurs désobs ne donnant rien, la chance nous sourit.

## Historique :

Fin septembre lors d'une prospection, Barnabé trouve une grande doline avec une grotte en amont, un puits obstrué, et différents départs sur joint de strates.

Début octobre le voila de retour avec Benoît. Ils réalisent une grosse séance de désobstruction dans une entrée sur joint de strates avec un peu de courant d'air. Avant de partir, ils fouillent le fond de la doline et trouvent un petit

Le 06/10/08 : Nous revenons avec la ferme intention de se rapprocher de cet écho. Après 4 heures de désob nous sommes descendus de 1 m 50 et avons devant nous un méandre minuscule, et toujours cet écho qui nous nargue. Bab et Yo.

07/10/08 : agacés par cet écho nous revenons avec les moyens appropriés. Nous avançons de trois mètres dans ce méandre très étroit. (15 cm de large pour 1,5 m de haut). Avec les remblais il se transforme en boyau et au terminus même une fouine anorexique aurait du mal à passer, mais l'écho est là, juste devant. 5 h de chantier. Bab et Yo.

09 /10/08 : Devenu insomniaque à cause de cet écho, Lionel continue la désob et se rend compte que la suite n'est pas dans le méandre, mais sur la droite, un joint de strate vidé, l'écho est là. Après 6 h de désob la suite est ouverte et en plus cela a l'air grand, Yo.

Le 10/10/08 : Excité par l'écho et l'imagination travaillant, Bab dort avec ses bottes et Lionel avec sa combinaison. Le trou nous vit arriver à 7 h du matin et l'écho nargueur ne put se cacher encore une fois. Descente d'un P6 et d'un P7. C'est grand et concrétionné. Encore un P5 et devant

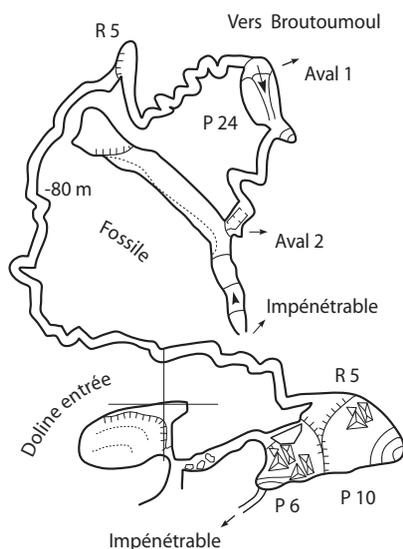
## Scialet de la Décroissance

Les Essartaux, Commune de Villard de Lans

Longueur : 210 m

Profondeur : 80 m

Topographes : Barnabé Fourgous, François Landry 2008



100 m

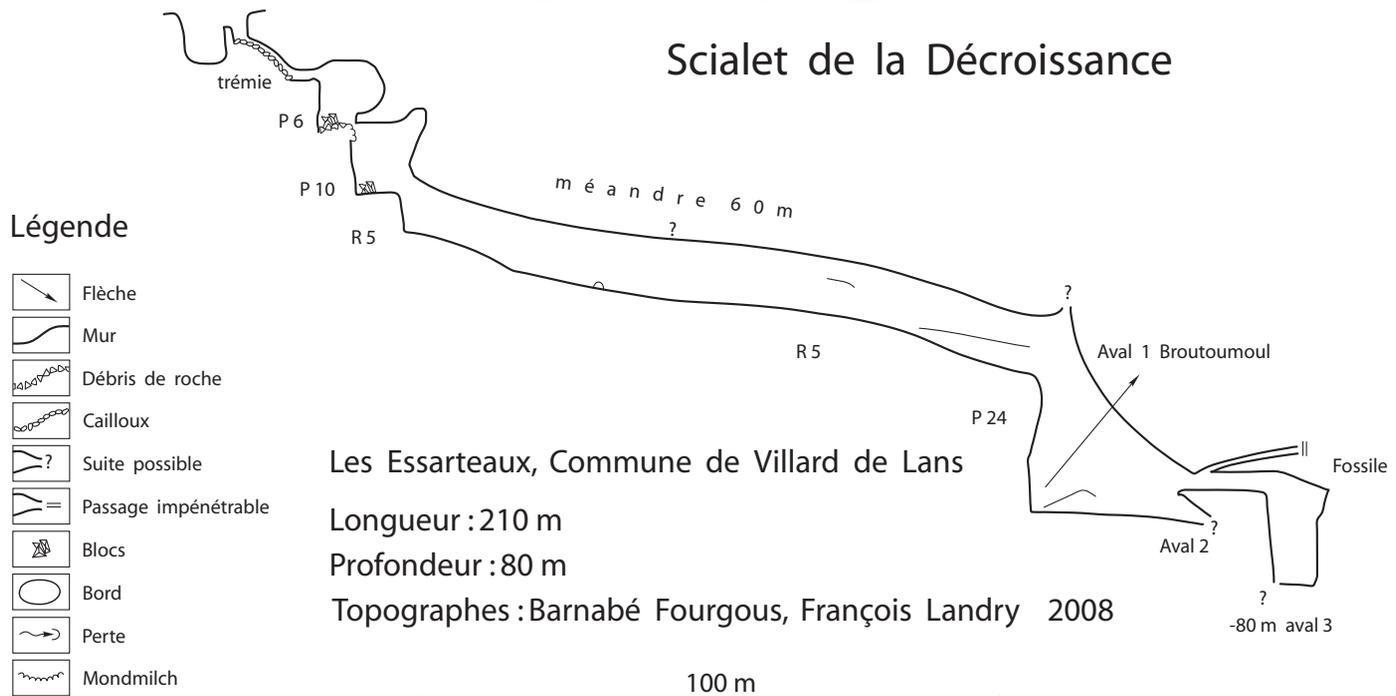
### Légende

	Flèche		Puits
	Mur		Pente
	Mur non topographié		Blocs
	Cailloux		Bord
	Méandre au sol		Bord supposé

départ sous des blocs. Une fois déblayé, ils progressent de deux mètres dans un boyau et s'arrêtent sur du très étroit avec un petit écho devant.

nous, s'ouvre un méandre haut, mais étroit. On commence à rager. En montant de 2 mètres, nous trouvons un étage

## Scialet de la Décroissance



pénétrable. Au bout de 10 mètres, le sourire revient et nous continuons dans ce méandre pas très large, mais haut de 4 à 6 mètres. Devant, nous croisons un affluent et plus loin un P 4 nous arrête. Pas de corde. Une petite désescalade, une étroiture et nous shuntons l'obstacle. Un écho nous titille les oreilles et après quelques virages Bab se retrouve gesticulant et hurlant en oppo au-dessus d'un trou noir. Faute de corde, nous remontons en estimant la longueur du méandre à 50 mètres, plus les puits, nous sommes ravis et sortons après 3 heures d'explo. Bab et Yo.

Le 13/10/08 : Bab étant parti en expé en Roumanie, nous l'attendons pour explorer la suite. Nous consacrons une sortie à quelques travaux d'élargissement et à de l'équipement. La tête du dernier puits est équipée. Nous regardons vers le bas avec envie, mais ne descendons pas. TPST : 4 heures. Marie et Yo.

Le 23/10/08 : C'est le grand jour et il y a foule. Nous sommes dix et pour une fois nous sommes organisés. Thibaut, Sabine et Lionel sont devant. François et Bab à la topo. Bob et Tristan rééquipent suivi par Christophe, Thierry et Marie pour les photos. Au terminus, Sabine passe devant pour descendre le P23. Arrivée en bas, elle se met à hurler « on n'est pas les premiers ». Stupeur générale et interrogation. Elle vient de tomber nez à nez avec un squelette. Celui d'un ours gisant sur le sol et quelque peu calcifié. Puisqu'il n'y a plus rien à craindre de la bête, tout le monde descend. Le squelette est en position foetale et dans un très bon état général de conservation, hormis le crâne qui est en plusieurs morceaux. Pendant que certains l'examinent, d'autres commencent à chercher la suite. Après une escalade de 4 mètres, nous retrouvons un méandre aval de bonne taille. Après avoir descendu un R2, une lucarne s'ouvre au plafond, et nous mène dans une galerie fossile. Un amont et un aval s'offrent à nous. Rapidement l'aval donne sur un puits que Bob et Tristan équipent. Thierry s'occupe d'une désob dans l'amont, tandis que Christophe,

Marie et Lionel poursuivent l'aval du premier méandre. À l'aval fossile c'est un P14 qui est descendu suivi d'un R3 et d'un colmatage plutôt sérieux. Une étroiture au point bas sera quand même à revoir. Après vingt minutes de désob au descendeur, Thierry fait quinze mètres à quatre pattes avant de buter sur des colmatages. Dans l'aval un petit actif est rejoint après avoir descendu deux petits puits de 5 et 6 mètres. Le fond est également décevant. Rapatriement général auprès de notre ours où s'ouvre un autre méandre. Au bout quelques mètres, il y a un R3 et au fond, encore un méandre étroit, en face, Tristan et Bab font deux tirs pour essayer de s'approcher de ce qui semble être un puits. C'est sur ces quelques points d'interrogation et chantiers que nous remontons dans la joie, mais en sachant que pour la suite ce n'est pas gagné. TPST : de 6 à 7 heures.

Le 25/10/08 : Aujourd'hui, nous partons pour essayer d'entrevoir le puits dont l'écho se faisait entendre la dernière fois. Après peu de chantier nous l'atteignons, mais il n'en sera pas de même pour le descendre. Après 5 heures de chantier nous descendons un P7 avec à sa base, un méandre encore une fois très étroit. Nous forçons la première étroiture et rebroussons chemin. Il faudra revenir avec des moyens appropriés. TPST : 5 heures. Bab et Yo.

Le 05/11/08 : Désobstruction de l'étroiture du fossile. Après quelques coups de truelle et pied de biche, le premier verrou est franchi et donne dans une alcôve pour contorsionniste où le demi-tour est difficile. Nous sommes au toit d'un méandre presque entièrement colmaté. Une étroiture de deux mètres à limite morphologique fait suite et donne dans le méandre qui est un peu moins colmaté, encore quatre mètres et il faudrait creuser un peu pour continuer. Un surcreusement avec un écho bizarre laisse voir une suite hypothétique avec une brave désob. Ce sera pour un autre jour et nous ressortons en fouillant quelques maigres dépôts. TPST : 7 heures. François et Yo.

Le 06/11/08 : Nous sommes cinq pour aller continuer la désob des méandres situés en bas du P23. Bab et Sabine tentent de forcer le méandre étroit en bas du R3. Pendant ce temps, les 3 autres vont commencer la désob en bas du P7. C'est étroit et le chantier avance doucement. Sabine trouve le moyen de se coincer pendant une bonne demi-heure derrière un virage où elle n'aurait même pas envoyé le plus jeune de ses enfants. Ils nous rejoignent ensuite pour continuer le chantier. Et comme on travaille à gabarit minima nous perdons du temps entre chaque volée. Sabine remonte seule. Nous nous arrêtons, fourbus au bout de 6 mètres. TPST : entre 6 et 8 heures. Ben, Christophe, Sabine, Yo et Bab.

08/11/08 : Suite de la désob du méandre précédent. Ce sera le méandre « Broutmoules ». Nous reprenons l'élargissement au départ, car lors de la dernière séance nous avons été un peu trop économes et qu'il est impos-

sible d'aller travailler au terminus. Après avoir vidé quatre accus nous remontons, un peu broyés par ce méandre et la sortie du P7 qui est des plus étroite. TPST : 8 h 30. Virginie, Pyb et Yo.

12/11/08 : On continue toujours la désob du méandre « broutmoules ». Après avoir vidé 4 accus et franchi deux nouveaux virages, nous découvrons la suite. Pas vraiment large, le méandre prend de la hauteur et nous ne pouvons continuer sans poursuivre le chantier. D'un commun accord nous décidons de remonter tout le matériel au méandre de Sabine, « La Sabinerie » qui nous semble plus appropriée pour trouver la suite. Nous vidons le 5<sup>ème</sup> accus dans le virage ayant bloqué Sabine et ressortons. Steven, Bab et Yo. TPST : 8 h 30.

## Le Scialet du Mistral

### Villard de Lans, Isère

**Robert Crozier du C.A.S.C. et Jean Philippe Grandcolas des Tritons**

Cela fait plusieurs années que nous avons repéré ce scialet, grâce à la bâche bleue (liner de piscine !), visible de loin. Après une info de Gilbert Bohec, nous avons « découvert » les explorateurs du scialet baptisé, Scialet du Mistral.

Commune de Villard-de-Lans – Isère – Coordonnées : 855.257 – 3306.204 – 1959.

Synonymie Tritons : scialet de la Bâche Bleue.

Explorations : C.A.S.C. (Club d'Action Spéléo La Conche) – Ardèche.

Rapide retour sur les explorations grâce à Robert « Bob » Crozier du C.A.S.C.

« Sur les infos de l'ex-club de Saint-Marcellin, et Bernard Oyhancabal en particulier (à qui revient la découverte et les toutes premières explorations jusqu'à -30), le C.A.S.C. (Club d'Action Spéléo La Conche – Ardèche) reprend ce scialet sur le Clot d'Aspres en 2000/2001. Il s'appelle le scialet du Mistral, et comme pressenti, il est jonctionné à -250 avec le réseau supérieur au niveau de la salle « noir c'est noir », à mi-chemin entre Nymphé et Bourrasque. Comme toutes les cavités sur ce réseau, c'est une superbe cavité qui a nécessité une dizaine de séances de désobstruction dans le méandre souffleur sur lequel s'étaient arrêtés les découvreurs. Ce méandre élargi donne sur un P20 puis un P8 au départ étroit, ensuite un vaste P10, un méandre « rigolo » coupé d'un R4, s'ensuit un vaste P25, enfin un P8 et un P60, jonction avec la salle. La topographie est levée depuis l'entrée jusqu'à un point repéré en bleu sur un cairn au milieu de la salle. Mais tout cela est dans nos tiroirs et devait faire l'objet d'une

publication dans Scialet et/ou Spelunca, mais n'a jamais été fait par négligence et manque de temps. »

La topographie du scialet du Mistral est reprise en août 2007 par le Clan des Tritons et non terminée à ce jour.

Bibliographie :

La Gazette des Tritons n°33 – décembre 2003. Page 2.

La Gazette des Tritons n°48 – septembre 2007. Page 10.

## Le Scialet Damoclès

### Grande Moucherolle, Villard de Lans, Isère

Lionel Revil, ASV

#### Accès :

L'entrée est située 40 mètres au-dessus et 30 mètres à droite de l'embranchement entre les pistes de ski de la Salamandre et du Lièvre Blanc.

#### Historique :

L'entrée est découverte par l'ASV dans les années 1970. Mais n'est pas publiée. Ils s'arrêtent sans doute sur de la neige ou de la glace en bas du P20. En 2005 J.C Borel de l'ADC en redécouvre l'entrée et note un bon courant d'air soufflant mais ne le descend pas. Sur ces indications nous décidons de le revoir en 2006.

#### Explorations :

Le 10/10/2006 : de retour de prospection un peu plus haut, sur le Rocher de Jaux, nous descendons le P20 d'entrée et nous arrêtons effrayés par un gros bloc branlant au sommet d'un deuxième puits. Bab, Ben et Lionel.

Le 11/10/2006 : Nous pulvérisons le bloc et descendons le P 28 qui fait suite. Le fond est plutôt obstrué par des cailloutis. À mis puits nous prenons pied sur une margelle ou il y a plusieurs départs. Tous sont à désobstruer, mais le courant d'air est là. Thierry, Bab et Lionel. TPST : 3 h 30.

Le 18/10/2006 : Le meilleur méandre à désobstruer est trouvé après une escalade de trois mètres depuis la margelle. Début de la désob. Ben et Bab. TPST : 6 heures.

Le 20/10/2006 : Nous continuons à descendre dans le méandre. Arrêt au sommet d'un R2 très étroit avec un bruit d'eau et toujours un bon courant d'air. Ben, Bab et Lionel. TPST : 6 h 30.

Le 24 et 26/10/2006 : La désob continue, nous passons le

R2 et nous arrêtons sur la suite du méandre, toujours étroit avec de l'écho devant. Thierry et Lionel. TPST : 6 heures et 6h30.

Le 02/11/2006 : Plusieurs tirs et du gros déblayage, il y a un ressaut devant, toujours inaccessible. Jo, Bab et Lionel. TPST : 6 heures.

Le 07/11/2006 : Encore un peu de chantier pour descendre un R5. Il y a un petit actif qui arrive et part dans un méandre se transformant en boyau. Le courant d'air est toujours présent. Thierry et Lionel. TPST : 9 heures.

Le 21/11/2006 : Thierry et 2 FJS continuent la désob du boyau. Ils s'approchent d'une voûte mouillante. TPST : 6 heures.

Hiver 2007 : Bab, Benoît et Thierry font 2 séances et avancent dans la voûte mouillante.

14/06/07 : Nous continuons à agrandir la VM, mais nous avons des problèmes pour déblayer. Thierry et Lionel. TPST : 7 heures.

Le 26/06/07 : La désob continue dans la vm, cette fois-ci la néoprène et de rigueur. Il y a tellement de remblai dans la VM qu'elle se transforme en siphons. Nous arrêtons sur ras-le-bol au bout de 6 h 30 de désob. Thierry et Lionel. TPST : 8 heures.

Depuis, 4 séances ont été effectuées et l'obstacle n'a toujours pas été franchi. Ce chantier est à garder sous le coude pour plus tard. Le positionnement de la cavité est intéressant, car il n'y a pas de cavité majeure autour. La topographie et les coordonnées seront publiées dans le prochain Scialet. À suivre...

## Le Scialet du Pet de Lapin

Autrans, Isère

Jean Brun, FJS

Au parking de Gève longez la grande prairie sur la droite pour aller directement sur le nouveau « Lac d'Autrans ». Contournez cette piscine par la droite en montant. Prenez à gauche une nouvelle piste bien marquée, montée légère sur 100 m. Avant la descente, entrez dans le bois perpendiculairement sur la gauche. Le trou est sur une pente face au lac.

#### Historique :

À la traque aux champignons, le cueilleur a toujours ses coins favoris et ses trajets habituels. L'œil et la mémoire

du spéléo-champignoniste retiendront aussi bien les coins à pieds de mouton et autres trompettes que les trous prometteurs. Le plateau de Gève étant propice aux deux catégories (l'une l'emporte en nombre sur l'autre, je vous laisse deviner ...) je ne pouvais pas louper ce scialet évident. Après être passé plusieurs années de suite devant ce trou sans marque et absent de tout inventaire, en pensant chaque fois « il faudra que je revienne avec une lampe ... » (phrase connue), ce fut chose faite le 7 septembre 08.

Ce jour-là, aux champignons avec Henri Bourguignon et Frédérique Brun et pour cette fois avec une frontale, une

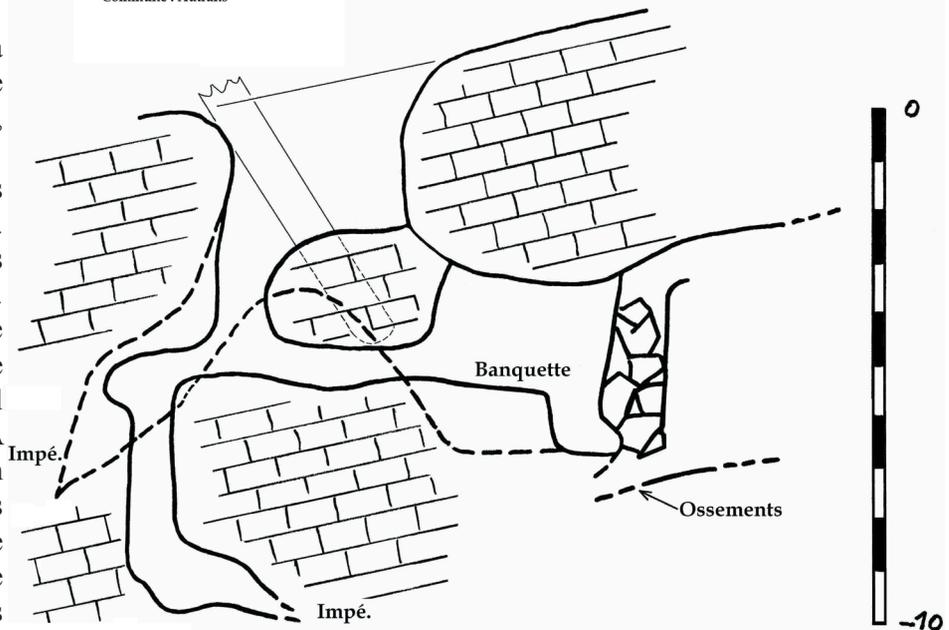
première inspection nous emballe. A la base du puits d'entrée, facilement descendu grâce à un tronc d'arbre providentiel, un petit méandre encombré de bloc nous fait de l'œil.

Nous revenons le 11 novembre à quatre : Henri Bourguignon, Patrice Chaffy, J.Louis Bret et moi-même, avec le nécessaire.

Une corde amarrée au sapin le plus proche nous aide pour la descente. Un cône de déblais onctueux nous mène à une petite salle propre à - 6. Le petit méandre entrevu s'avère vite décevant. Vers le bas un passage entre blocs donne sur une petite niche au sol plat de sable et de cailloutis roulés. A cet endroit je collecte délicatement un squelette entier de ce que je pensais être un blaireau et qui se révélera être celui d'un chien ! L'amont du méandre est pénétrable après escalade des blocs précédents pour avancer de 4 mètres dans le trou de serrure bien marqué du sommet. Arrêt sur étroiture. L'opposé du méandre, encombré par les déblais du puits, pince rapidement. Déçu par ce qui était évident jusqu'à présent, Jean Louis fouille partout. Sur un côté de la banquette, il rampe dans une petite conduite forcée qui fait le tour du puits d'entrée et à la surprise de tous trouve une chatière. Deux mètres en longueur, 0,2 x 0,3 en section. Le sol est un dépôt calcité dont l'attaque nous fait gagner 5 cm en hauteur. Cela ne suffit pas et des arguments détonants deviennent indispensables. L'obstacle plie devant trois volées de deux pailles. Le boyau se négocie les pieds les premiers, car il donne directement sur un puits de 5 m, garni de coulées de calcite et étroit donc descendu en opposition. Le fond, où on peut juste s'accroupir nous permet de voir que nous sommes sous le puits d'entrée ! En effet un des côtés de ce que l'on veut bien appeler une salle est un éboulis de blocs de toutes

**Le PET de LAPIN**

Situation :  
X : 853,915  
Y 3328,913  
1386 m  
Commune : Autrans



tailles enchâssés dans la glaise, laissant passer, vers le bas et à l'occasion, l'eau de ruissellement, par deux trous gros comme le poing. Pas de courant d'air.

Ce scialet ne vaut pas un pet de lapin. Il vaut par la qualité de ses formes karstiques concentrées dans ce petit volume à moins de 10 m de la surface et par le bon après-midi qu'il nous a fait passer. Est-il connu ? Les archives sont muettes, mais il est tellement visible qu'il a peut-être déjà 5 noms différents !

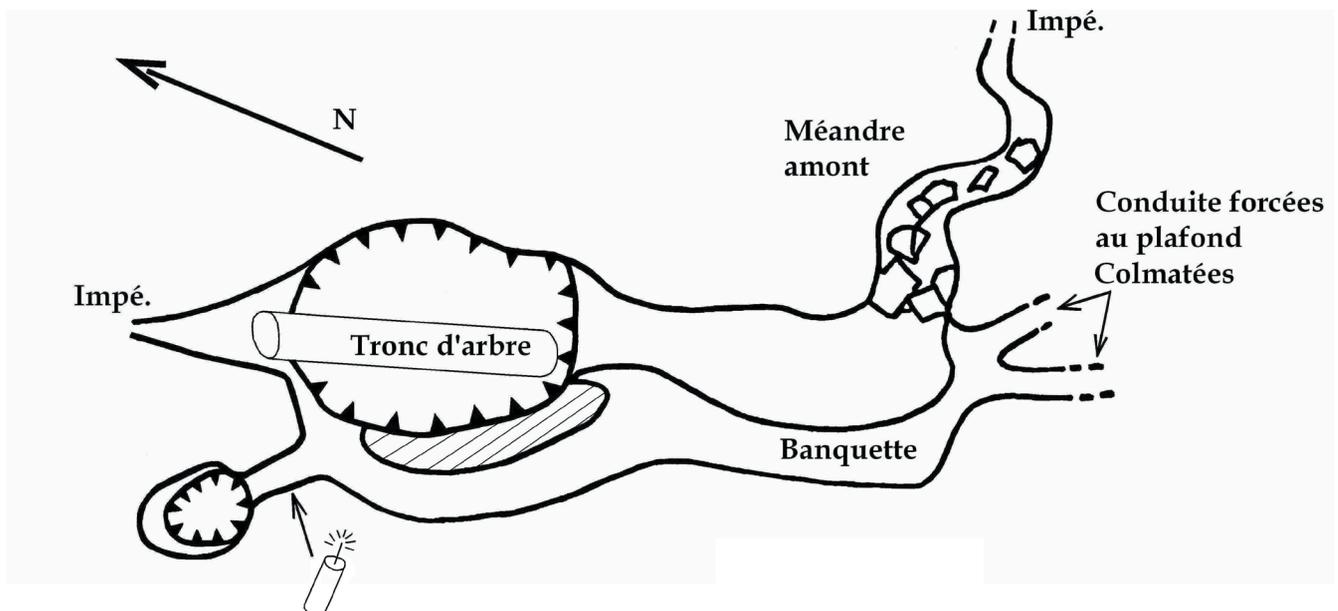
Topographie de mémoire :

Décamètre : Longueur de corps, Longueur de bras, Longueur de tibia.

Boussole : Pifométrique de précision

Clinomètre : Pas Besoin

Situation : (X : 853,915 - Y 3 328,913 - 1 386 m)



# Le Scialet des Bagnards

Le Clos D'Aspres, Villard de Lans, Isère

Alain Figuiet, S-G La Tronche (FLT)

## Historique :

Suite de l'article paru dans le Scialet N° 36 - 2007

### Exploration :

18 octobre 2007, Frédéric avec la famille Taldu descend au fond pour voir la suite, mais il n'y a pas de courant d'air. Ils remontent en nettoyant le trou de tous les déchets que nous avons laissé. Alain cherche le courant d'air à - 100, à l'aide de fumigènes, mais sans résultat, car le volume est trop grand. Au pied du Puits du Figuiet, il fait une escalade de 3 m qui donne sur un méandre descendant. Arrêt sur une étroiture à faire sauter, avec du courant d'air soufflant. Est-ce un amont ? Nous ne sommes pas loin de L'ID cuve. Nous déséquiperons le ressaut d'entrée et fermons le trou pour l'hiver. Retour sous la pluie et dans un brouillard givrant.

Participants : Alain & Frédéric Figuiet , et Cécile & Lionel Taldu

Le 20 juillet 2008, je ne suis pas bien vaillant, aussi tranquillement je monte déboucher le trou et équipe le ressaut d'entrée.

Participant : A. Figuiet

Le 27 juillet 2008, en surface pendant que nous nous équipons une équipe du SGCAF vient nous saluer, elle monte équiper le scialet de la Bourrasque. Nous sommes à - 100 devant l'étréouiture du fond du méandre de l'escalade, le courant d'air est violent. Après une petite heure de massette, nous forçons le passage. Surprise derrière keute complète. En déplaçant des blocs sur le côté gauche, nous avons la surprise de retomber dans l'enfilade des puits du fond. Bizarre !

Participants : A. Figuiet et F. Monge

Le 21 août 2008, Alain monte l'équipe en voiture et reste en surface. L'équipe descend au fond, le constat tombe : il n'y a pas de courant d'air. Éric et François remontent en faisant la topographie, pendant que Jean déséquipe depuis le fond, ainsi que le point chaud de -180. Ils laissent deux kits pleins à -100.

TPST = 9 h 30

Participants : François De Félix, A. Figuiet, Éric Sibert et Jean De Menoux

Le 29 septembre 2008, nous montons dans la première neige de l'hiver. Nous fouillons au phare, les hauts des puits de -100. En face de l'autre côté des puits du fond , il y a un méandre de 3 mètres de haut environ à 20/25 m de hauteur. Une tache noire dans la paroi de droite à quinze mètres de hauteur environ, est-ce une galerie ou une om-

bre ? Nous remontons les deux kits, plus un de déchets, en faisant la topographie, hélas vers - 35, le topofil fait des siennes.

Participants : Alain & Frédéric Figuiet

Le 05 octobre 2008, L'équipe Cécile/ Frédéric descend à -100 et remonte en déséquiper le trou. Alain termine la topographie et histoire de passer le temps, force deux diaclases vers -10 et - 30 qui vont en direction du Scialet du Pré de l'Achard, arrêt sur super étroit et blocs instables. Nous refermons le trou pour l'hiver.

Participants : Alain & Frédéric Figuiet et Cécile Taldu.

### Perspectives d'avenir:

-1) Le fond : Se munir d'une néoprène pour attaquer l'étréouiture finale...

-2) -100 : À faire l'escalade au-dessus des puits.

Avant d'équiper vers le fond, descendre le puits en partant de l'étréouiture ventilée pour voir si il y a un départ dans ce coin.

-3) -30 : Pour le fun, continuer la diaclase après travaux, pour mineurs....

### Description :

Un passage bas donne sur un ressaut vertical de 4 mètres qui débouche sur le premier puits de 5 mètres (spit en plafond). Un large palier encombré de blocs amène sur un puits de 14 mètres incliné. À sa base une diaclase infâme à droite avec arrêt sur blocs instables. La suite est à gauche, un méandre assez haut ; au bout de quelques mètres, une étréouiture verticale débouche sur un passage bas avec une bifurcation. Tout droit, mais c'est très très étroit nous arrivons en haut d'un petit puits. Préférer la branche de gauche nettement plus confortable qui débouche sur le même puits, vu précédemment. Avant ce puits les hauteurs ont été vues sur une dizaine de mètres, arrêt sur laminoir incliné remontant sans courant d'air.

Revenons en haut du petit puits de 3,5 m ; Il peut se désescalader, mais une corde est préférable (la chute est mauvaise) ? Une sympathique petite galerie entrecoupée d'un puits de 5,5 m, nous amène devant un beau puits de 17 m. Ce puits est bien arrosé au printemps, ainsi que par orage (arrivée d'eau au plafond et de la galerie d'accès) . Il est dédoublé à mis puits par un court ressaut. Au fond c'est le seul point d'eau avant - 200.

Un méandre sans difficulté lui fait suite, un ressaut de 3 mètres. La suite du méandre, nécessite une corde d'abord à l'horizontale puis en verticale (amarrage naturel et un spit) car ce tronçon est devenu glissant à force de passer ; Au pied de la corde, nous sommes au fond de 1989.

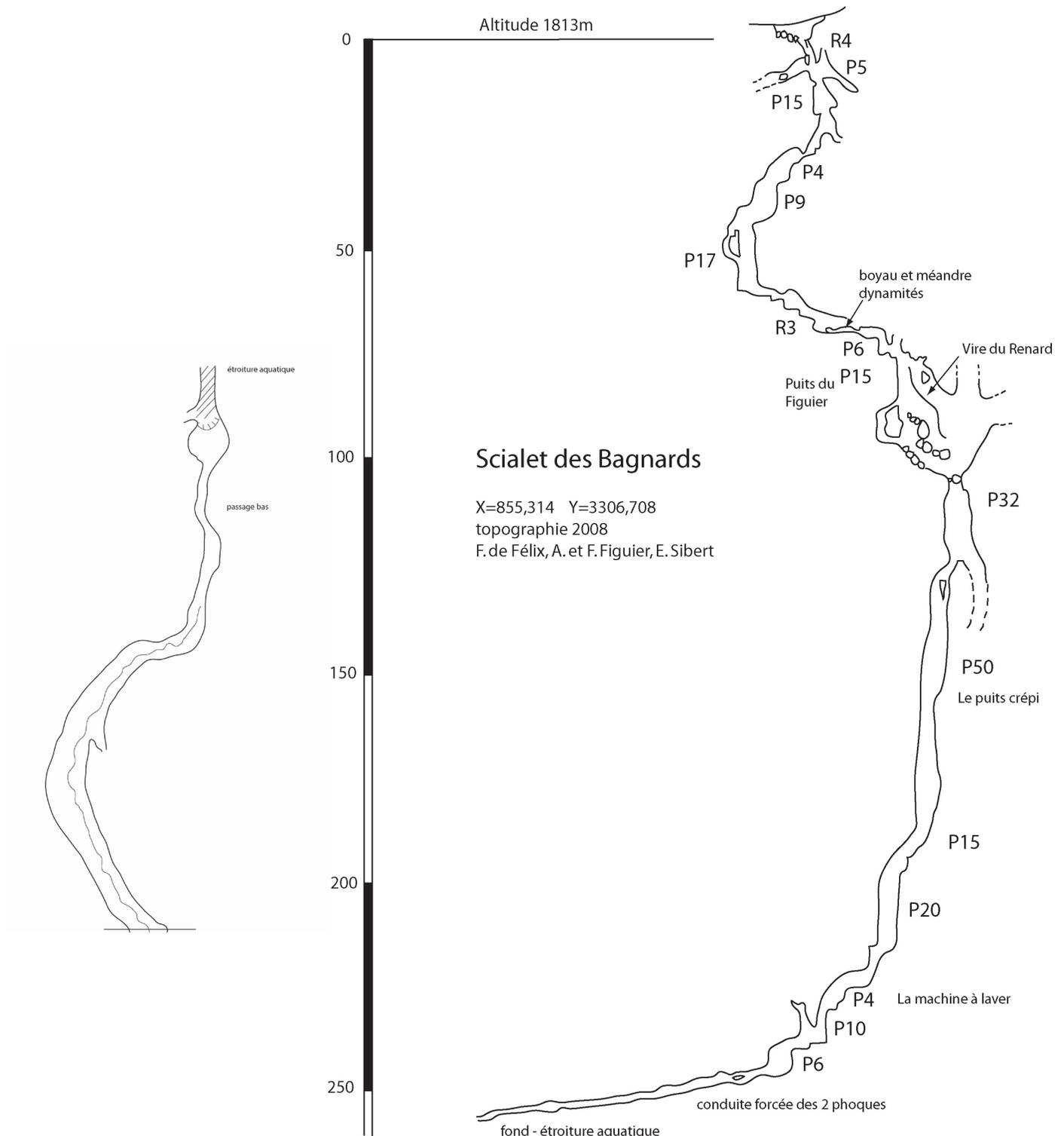
Un boyau de cinq mètres, maintenant confortable, suivi de huit mètres d'un petit méandre (1,20 m de haut), arrive sur un ressaut de 5 mètres nécessitant une corde. Nous sommes sur un palier surplombant le Puits du Figuier (P14).

Deux options s'offrent à ce niveau. Descendre le puits pour atterrir dans une belle galerie, au sol chaotique, instable et de surcroît en équilibre au-dessus des puits qui vont au fond. Cette option est valable pour effectuer la ou les futures escalades, entrevues en 2008. Au pied du puits, une escalade de 3 mètres donne sur un méandre accrocheur qui descend de 8 mètres et après une chaudière +++ donne sur une partie des puits du fond.

La deuxième option est la plus évidente, commencer à descendre le puits du Figuier, puis prendre la vire à droite, qui par paliers successifs, nous dépose sur un gros bloc coin-

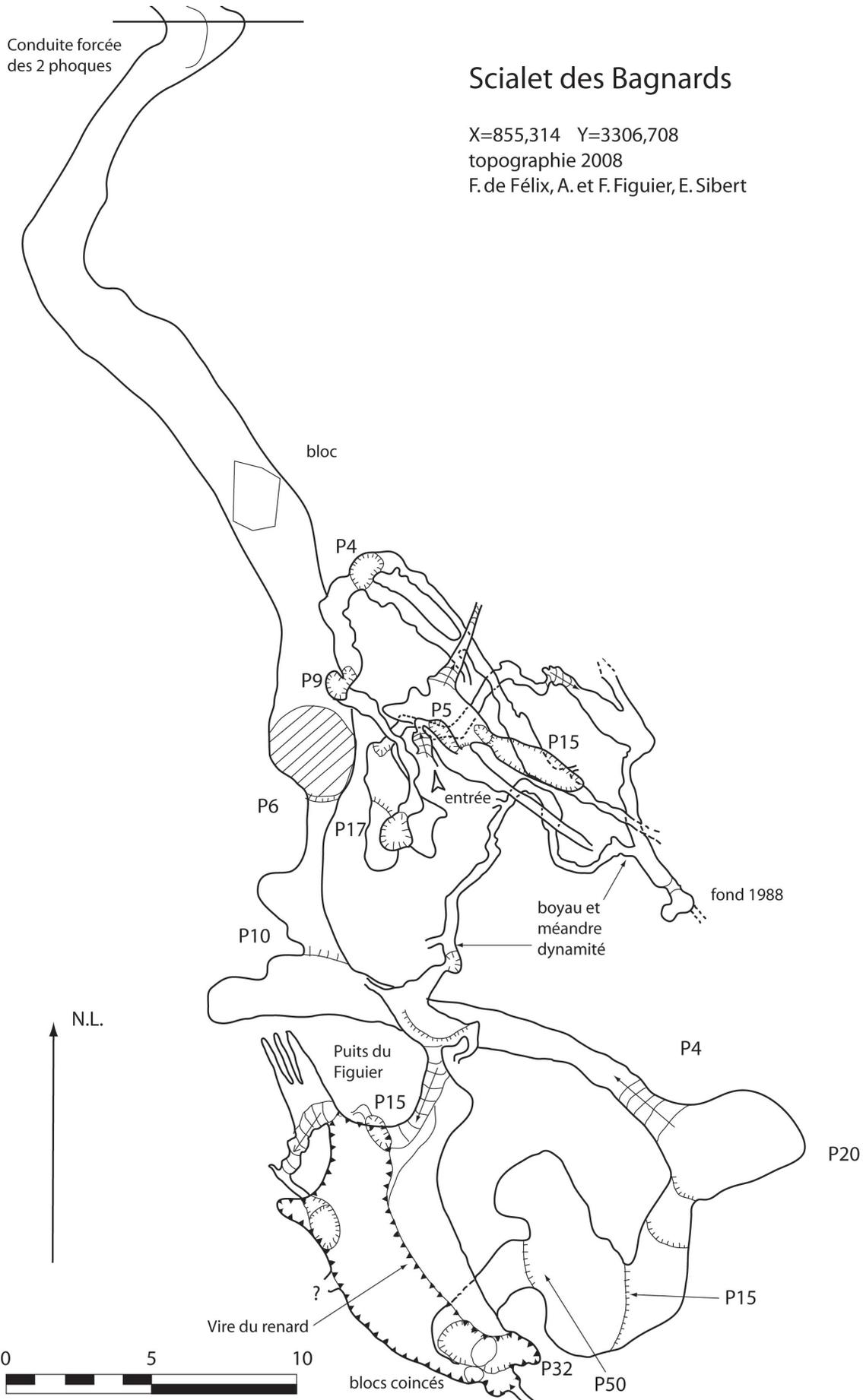
cé en surplomb au-dessus des grands puits. À ce niveau nous sommes à -88 mètres ( dans les sorties -100).

De ce bloc, nous surplombons 130 mètres de puits. Une séquence principale de puits s'enchaîne en plusieurs fractionnements et en passant globalement sous le bloc. L'ensemble est assez instable avec des risques importants de chute de pierre. En une demi-douzaine de fractionnements dans de grands volumes, on parvient à -190. Par une main courante le long d'un petit palier incliné de blocs, on quitte le puits principal qui continue plus bas pour prendre un puits parallèle de 20 mètres. Les dimensions se réduisent sans pour autant que ça ne devienne étroit. L'eau commence à se faire plus présente. Un P4 et un P3, se suivent. Un court de passage en méandre conduit à un P5 puis un P10. On débouche dans une salle avec un départ



remontant sur la gauche se transformant en cheminée. La suite est à droite. Après 10 m et un nouveau passage en méandre, on arrive au sommet de la dernière verticale de 6 m. On progresse alors dans une galerie agréable à défaut d'être spacieuse avec en moyenne 2 mètres de large pour

un bon mètre de haut. On avance dans le surcreusement en suivant les méandres. La galerie finit par s'abaisser et oblige à ramper dans l'eau et la boue pour parvenir au terminus formé par des cloaques de boue impénétrables.



# Le Scialet de l'Escalier (TA30)

Villard de Lans, Isère

C. Hubert, S-G La Tronche (FLT)

Le scialet de l'Escalier s'ouvre dans la combe du même nom, à 10 m de la piste du Coq 2.

C'est ce qu'on appelle un « trou d'hiver », son accès en étant des plus aisé, en ski, lorsque la station est en activité. Je connais cette cavité depuis longtemps et j'ai eu l'occasion de la visiter en 1988 à l'époque où le G.S.Coulmes désobstruait. Nous décidons donc de revisiter le trou et pourquoi pas, de poursuivre la désobstruction et ainsi de nous « occuper l'hiver ».

## Historique :

Tritons 1984 : Désobstructions dans la zone d'entrée, arrêt à -70 m.

G.S.Coulmes : De 1986 à 1988 désobstruction du long méandre de 160 m de long, à -120 m.

S.G. la Tronche : Poursuite du méandre qui passe à 200 m de développement et à -120 m.

## Explos :

12/09/2007 : Je retrouve la cavité et j'équipe la cavité jusqu'au bas des puits à -80 m.

C. Hubert TPST 4 h

22/09/2007

La topo est levée (P. Orchampt – F. Petrot)

Fin de l'équipement (M. Gazelle – C. Hubert)

C'est une sortie arrosée, les vingt centimètres de neige tombés dans la nuit ont fondu dans la journée ! TPST 6 h

30/09/2007

Parvenus au terminus de la cavité, un méandre de 160 m dynamité partiellement nous décidons de

poursuivre la désobstruction. Il faut saluer le travail de nos prédécesseurs qui ont réalisé un travail titanesque de dynamitage. Lorsque l'on parvient au terminus du méandre, vu la longueur, on comprend qu'ils aient abandonné. On en profite pour boucher le trou en vu de cet hiver. P. Groseil – C. Hubert TPST 6 h

## TA 30

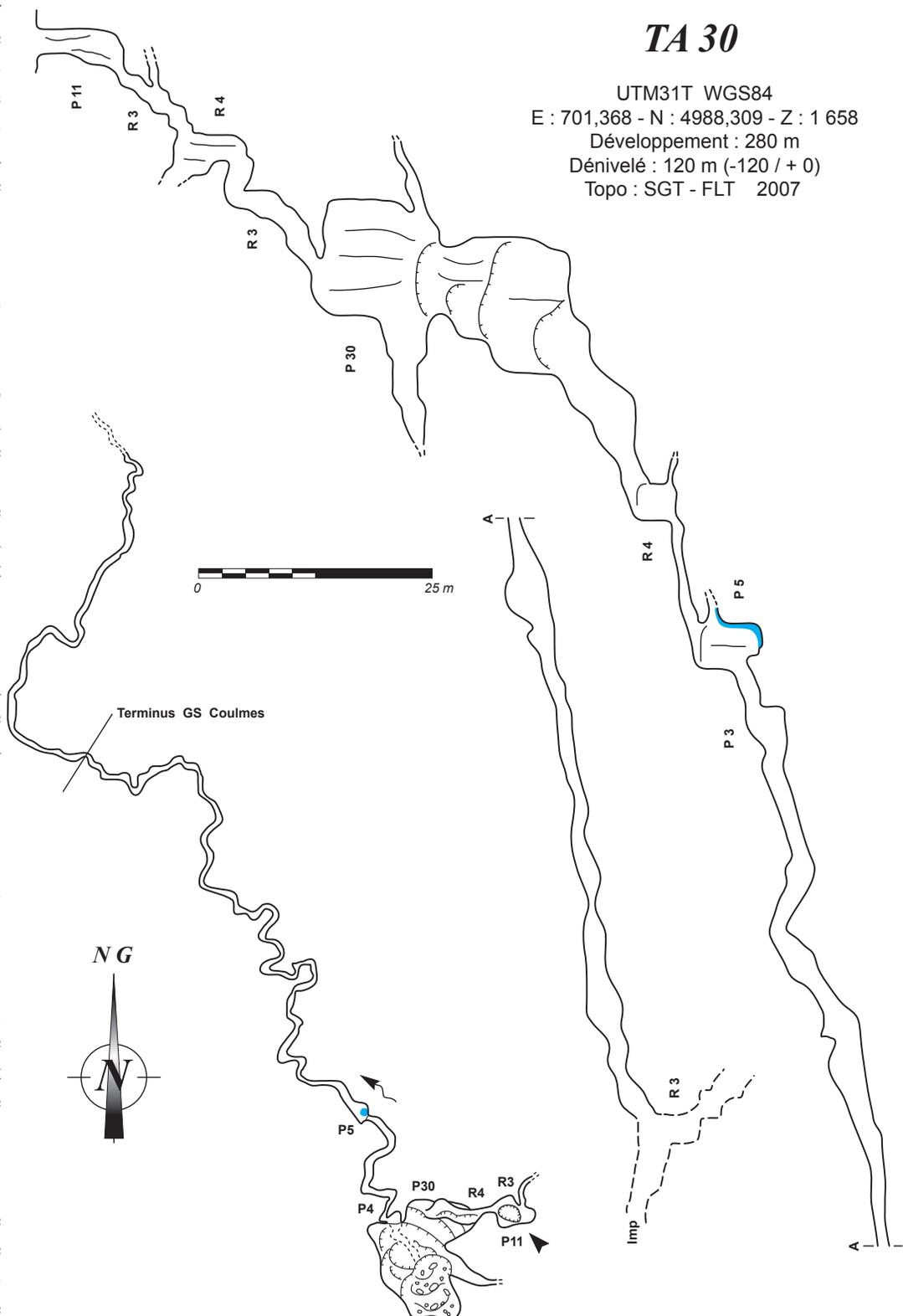
UTM31T WGS84

E : 701,368 - N : 4988,309 - Z : 1 658

Développement : 280 m

Dénivelé : 120 m (-120 / + 0)

Topo : SGT - FLT 2007



29/11/2007

1ère séance

Le temps est beau et froid et le trou aspire bien. Le méandre est haut de 7 à 8 m, tortueux, mais n'est pas d'une étroitesse démoniaque, il faut casser les virages et les déblais tombent au fond. Nous ferons 10 trous et miracle nous progressons d'une quarantaine de mètres. Au bout de ces quarante mètres cela redevient étroit et il nous semble, qu'à vue, le méandre remonte progressivement. P.Grenet – C. Hubert TPST 7 h

02/12/2007

Bonne météo, bon courant d'air aspirant.

Nous procédons à quelques tirs de gabarit et ils nous semblent apercevoir une bifurcation au fond du méandre où circule l'actif, cela doit être l'aval. deux trous verticaux nous permettent d'y voir de près et de suivre le courant d'air. Le méandre mesure maintenant 200 m pour -115 estimé. P.Groseil – C.Hubert – F.Petrot TPST 8H

16/12/2007

7 trous et nous descendons un R3 suivis de 5 m de méandre qui sont bien étroits !

C. Hubert – F.P etrot – P. Orchamp TPST 8 h

24/0/2008

Neige + brouillard, donc pas beaucoup de C.A. Nous tombons dans une petite rotonde et le méandre se divise en deux, le plafond s'abaisse, nous faisons quand même 2 tirs dans la branche de droite. La suite paraît un peu moins emballante.

P. Groseil – T. Miguet – V. Ollier – F. Petrot TPST 6 h

La désobstruction est toujours de rigueur dans cette cavité qui s'arrête à -120 m sur étroiture.

Cet hiver 2008/2009, nous aviserons après une ou deux séances, de la suite des opérations à tenir.

En effet la géologie du secteur favorisant les longs méandres, nous n'insisterons pas outre mesure... à suivre donc.

Situation : X : 853.66, Y : 307.14 Z : 1 630 m

## Les Cuves de Sassenage

### exploration des réseaux noyés

#### Sassenage, Isère

#### Fredo Poggia, club des Citrons Ficolés

#### Affluent de Saint Nizier

Le siphon terminal est situé à +382 m et à plus de trois kilomètres de l'entrée des Cuves.

- En octobre 1970, ce verrou liquide a été franchi par un plongeur parisien F. Schubel. Après 300 m de galeries relativement vastes et très érodées, il s'arrêtait sur un autre siphon.

- En juillet 1974, J.-L. Camus et P. Dupille découvraient cette voûte mouillante désamorcée et s'arrêtaient au-delà, dans une petite salle colmatée par de l'argile et presque entièrement ennoyée. Il restait à explorer à - 3 un départ étroit et argileux.

- En juin 1993, j'avais dans ce second siphon d'une dizaine de mètres, en débouillant à la palme, et les bouteilles le long du corps. Arrêt sur « ras le bol ».- Le faible débit de la rivière juste avant le premier siphon, et les colmatages d'argile de plus en plus nombreux jusqu'au S2 ne présageaient guère mieux.

- En septembre 2004, alléché par des départs éventuels, oubliés et à explorer en escalade, je replongeais le S1. Seule une petite galerie horizontale reste à atteindre en artificiel, à 3 mètres de haut, un peu avant le siphon terminal.

L'exploration des siphons de l'affluent de Saint-Nizier est typique des plongées en fond de gouffre : deux bouteilles de plongée de faible volume, combinaison néoprène hu-

mide relativement fine, éclairages peu encombrants, palmes courtes, un seul profondimètre... Le lestage est réalisé grâce à des pierres judicieusement placées dans un kit suivant la taille et la profondeur du siphon.

#### Réseau du siphon St Bruno :

Cours actif de la « grande galerie »

- Explorations de novembre 87 et janvier 88.

- Lorsque l'on descend de la salle St - Bruno pour rejoindre la grande galerie, il faut emprunter l'aval. Le siphon se trouve à une trentaine de mètres. On retrouve à cet endroit par un lac, le cours actif perdu dans la « Grande galerie », 250 mètres en amont.

Accès aval : À partir du S1 long de 130 m, on remonte la rivière au niveau de la « Grande galerie », par un étroit réseau long de 140 m entrecoupé de 4 petits siphons. Arrêt dans le S5 à - 1, à une dizaine de mètres de l'entrée. La surface semble proche, mais le courant est très violent.

Accès amont par le « trop-plein » : Par un siphon étroit long d'une dizaine de mètres, on recoupe à - 2, la rivière.

- En amont, on remonte jusqu'à la surface. La sortie est délicate, car étroite, et le cours actif surgit d'une galerie basse. Le débit paraît moins impressionnant que dans la perte située un peu en aval dans la « Grande galerie ».

- En aval, le siphon se subdivise en failles étroites, mais peu profondes. L'eau reste claire au retour. Il reste à trouver la

suite avec des bouteilles plus petites ou en décapelé.

Ce réseau développe au total 295 m.

- Le S4 présente un danger réel pour un plongeur qui tenterait la traversée de l'amont vers l'aval, car la seule issue possible pour sortir du siphon et rejoindre le S3 est une petite cheminée remontante, située à une quinzaine de mètres de la vasque d'entrée. Il ne faut surtout pas suivre le courant dans le S4, compte tenu du débit, il doit être très dur de revenir en arrière lorsque la galerie se rétrécit. En effet, plus en aval, presque tout le débit de la rivière surgit d'une étroiture noyée impénétrable.

**Salle à Manger :**

- Pour parvenir au siphon Bonneval, il faut franchir un premier siphon long d'une vingtaine de mètres, exploré dans les années 65 par Bonneval ; puis il traversa une vaste salle chaotique pour s'arrêter devant le S2 qui porte son nom.  
 - Dans les années 1970, le G.E.P.S. et le S.G.C.A.F. l'explorent sur une centaine de mètres ; puis en janvier 1974, B. Léger jusqu'à 180 mètres, profondeur - 52.  
 - En décembre 1980, nous reprenons les explorations chacun à notre tour. Je rééquipe le siphon Bonneval sur 160 mètres. Bertrand poursuit la plongée jusqu'à 285 m, arrête dans une salle à - 14.  
 - Muni de bouteilles de gros volume d'air, de combinaison néoprène épaisse, de bouteilles d'oxygène pour les paliers, et de puissants éclairages, je découvre la suite, et ressors 25 mètres plus loin, après avoir exécuté mes paliers dans le courant de la rivière alimentée par une cascade.  
 - Avant de pouvoir remonter le cours actif jusqu'au gouffre Berger, quel sentiment étrange de victoire et de satisfaction mêlé à l'obligation d'attendre la désaturation.  
 Une trémie infranchissable d'où surgit la rivière peu après

la surface annule cette quête.

Il ne me reste plus qu'à attendre une bonne heure, afin de réduire mes paliers dans l'eau, à la sortie du Bonneval.

- Ce siphon long de 310 mètres – point bas – 52, dont l'accès est assez facile, devrait être une classique de la plongée souterraine en Isère, tant le puits à mi-parcours est d'une étonnante symétrie telle un U parfait. Les reliefs dus à l'érosion, les couleurs claires du calcaire travaillé par l'eau dans la partie profonde sont d'une rare beauté et offrent des instants d'émerveillement furtifs.

**Galerie Ouest :**

- En 1973, le F.L.T. et le G.E.P.S. franchissent un premier siphon long de 70 m et profond de 9 m à l'étiage. Une cinquantaine de mètres après ils découvrent le S2, siphon le plus proche du gouffre Berger. Ils parcourent 270 m de vastes galeries et failles au calcaire sombre, pour une profondeur de - 45 m. Arrêt sur talus de glaise à - 25 obstruant entièrement une vaste faille. Un départ plein Nord restait à explorer.

- En février 1984, profitant du tournage du film avec Antenne 2 « Frédo Solo », je parcours à partir de ce départ une galerie remontante assez spacieuse et longue de 90 m. J'échoue à - 12 sur une trémie à franchir entre blocs avec des bouteilles moins grosses.

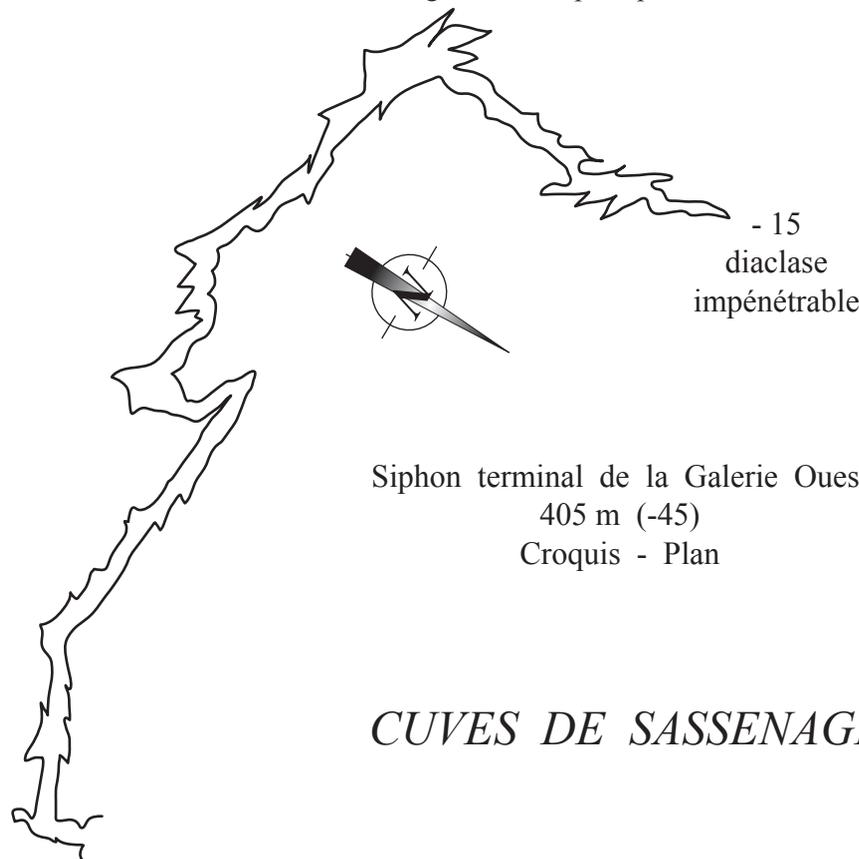
- En mars 1987 je m'arrête à - 16 un peu en amont de la trémie, dans une diaclase plongeante trop étroite. De petites galeries parallèles ont été découvertes, ainsi que des départs trop étroits ou comblés par des galets. Le siphon mesure au total 405 mètres...

En hiver 2006, je scrute à nouveau le siphon grâce à la nouvelle génération de phares de plongée dont nous disposons aujourd'hui. Un éventuel départ aurait pu se cacher au cœur de l'un des nombreux décrochements de faille, surtout en zone profonde.

Aucune suite ne m'est apparue, cependant lors de ma dernière pointe mon fils Audric a entrepris, en m'attendant, une escalade en opposition dans une haute diaclase, qui sépare le S1 et le S2. Il a entrevu une large cheminée remontante, que nous avons atteinte en artificiel lors de notre dernière exploration ; mais elle devient impénétrable au sommet.

La traversée du gouffre Berger jusqu'à la résurgence des Caves de Sassenage – rêvée par des générations de spéléo – n'aura été « réalisée » que par les cendres de Jo Berger, jetées le 24 juin 2006 par ses fils Marc et Pierre à -640 dans le gouffre, suivant la volonté de leur père.

-Sincères remerciements aux plongeurs qui m'ont accompagné jusqu'au 2<sup>ème</sup> siphon : P. Clec'h – J. Favre – P. Moignet – M. Rebut – M. Tessanne



# Le Trou des Belges

Corrençon-En-Vercors, Isère

Vianney Ollier , S-G la Tronche (FLT)

Du parking de Corrençon-en-Vercors, poursuivre la route environ 500 mètres en direction de la station de ski. Il est possible de se garer le long de la route à proximité d'un chemin de terre sur la gauche. Le sentier forestier qui mène au Trou des Belges se situe de l'autre côté de la route, plein sud. Il mène à un croisement marqué d'un immanquable cairn et à partir duquel il faut suivre la voie de gauche. Rester sur le chemin principal. Peu après un replat légèrement dégagé des arbres, le chemin débouche en bas de la Combe de Fer. Il suffit de remonter en traversant une dalle de lapiaz suivie d'un replat sur lequel le Trou des Belges est situé, 20 mètres à gauche du sentier. En poursuivant la marche 5 minutes de plus, le chemin permet d'accéder à la cabane de la Combe de Fer et à la cavité du même nom. 1 h 15 de marche est nécessaire pour atteindre l'entrée de la cavité.

## Historique

Le trou est repéré et désobstrué par une équipe de Belges dans les années 80. Ils entreprennent un gros chantier, car la cavité est très étroite. Leurs travaux les mèneront jusqu'à -17, arrêtés sur un boyau très étroit, avec un bon courant d'air. Vers 1990, une panne de groupe électrogène leur fait abandonner ce chantier pour d'autres horizons lointains... Le FLT reprend alors la cavité, continue les désobstructions et les aménagements. Le club abandonne également la désob par lassitude (arrêt à -18 environ)... La cavité est reprise en 2005, de nouveau par le FLT. À la fin de cette même année, la profondeur estimée est de 100 m. Les désobs se poursuivent encore à l'heure actuelle et la profondeur est maintenant de 170 m environ. Explos en cours...

## Description

On se faufile dès l'entrée dans une petite galerie sur cinq mètres jusqu'au premier ressaut de quatre mètres. Il se désescalade facilement. On rampe ensuite dans un boyau en virage. On parvient ainsi dans une petite salle d'où part le deuxième ressaut de quatre mètres également. La petite galerie qui suit est d'un parcours rendu facile par les élargissements. On parvient à un carrefour : à

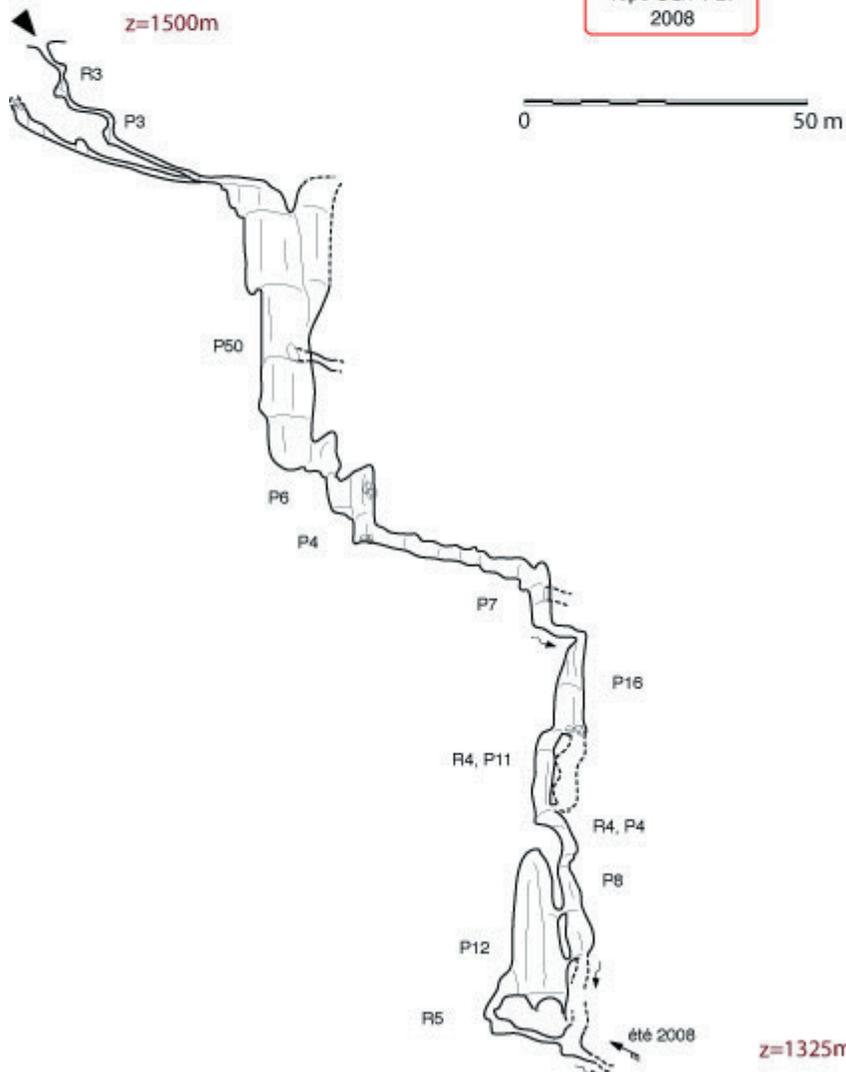
gauche un étroit méandre remontant se poursuit, et devient sinueux et assez aisé après un brusque virage. D'une blancheur étonnante, on le parcourt sur une vingtaine de mètres jusqu'à une petite salle adjacente, puis encore sur dix mètres jusqu'à une autre petite salle sans suite pénétrable. On se trouve à treize mètres sous la surface. Revenons au carrefour (le T) on part vers l'aval (à droite) où l'on se retrouve en haut d'un puits de cinquante mètres. Au tier de sa hauteur, un pendule permet d'accéder à un méandre descendant très étroit d'où vient une partie du courant d'air. Le P50 est suivi par un autre de dix mètres donnant sur une salle de 4 mètres de diamètres. En cas de fonte de neige, on y rejoint une importante arrivée d'eau (certainement la principale du Trou). Cette salle précède un méandre dont l'accès est maintenant rendu facile. Le méandre se termine par un P10 arrosé à la fonte des neiges. À mi-hauteur, un



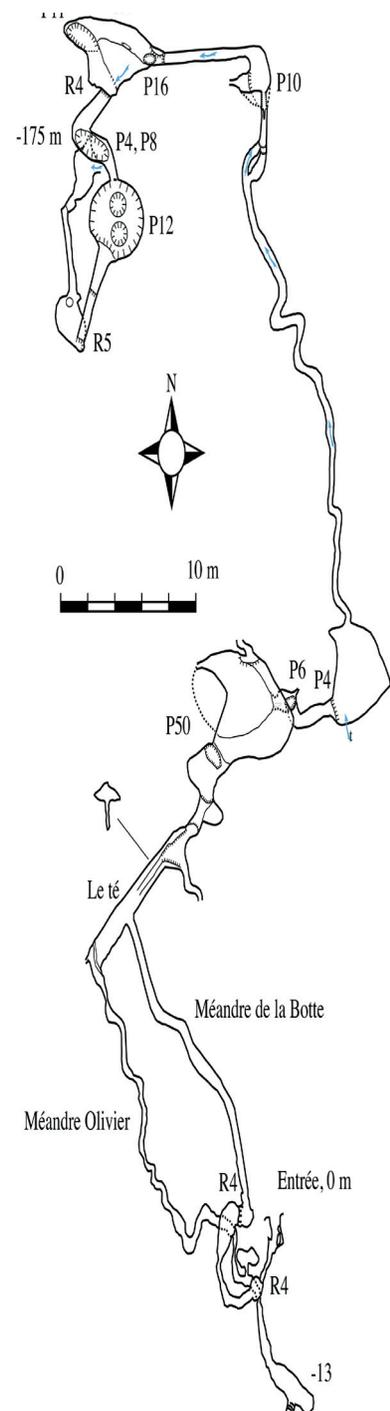
Eloïse dans le P50, photos Vianney Ollier

## Trou des Belges

UTM 31T WGS84
E : 699382
N : 4985897
Z : 1500 m
Dev : 280 m
Den : 170 m
(-170/+0)
Topo SGT-FLT
2008



méandre étroit tapissé de « Mondmilch » permet d'accéder à un P5, inexploré à l'heure actuelle. Au fond du P10, une faille élargie permet d'accéder à un puits sur faille d'une hauteur de 16 m environ. Il se poursuit par d'autres ressauts et puits dans cette même faille (attention aux frottements !). On accède ensuite dans une zone avec deux puits parallèles. Une petite lucarne à 7 mètres avant le bas du premier puits (borgne) s'ouvre dans la paroi d'un P24 de diamètre 4 m environ. Vu les proportions de la lucarne, ce puits donne l'impression d'être énorme. Au fond du puits, deux diverticules ont été jonctionnés à la voix et à la lumière. Pour la première fois depuis le Té, nous cessons de suivre l'eau qui se perd dans le fond du



puits borgne, tandis que nous partons légèrement en hauteur dans une petite galerie. De suite, nous descendons dans un ressaut en désescalade. Ce ressaut se termine en petite salle qui peut servir de « point chaud ». Le réseau se poursuit par un boyau surcreusé étroit de 2 mètres de long. Une salle de taille raisonnable, sous le puits borgne, permet de se remettre un peu avant d'attaquer un fin méandre au fond boueux. On retrouve l'eau quittée précédemment. D'une façon générale, il est préférable de ramper dans le fond (passages les plus humides, mais les plus larges aussi). On descend un premier ressaut de moins de 2 m très simple à désescalader, puis un deuxième de 3-4 m avec palier dont la désescalade est glissante. L'emploi d'une corde à la remontée (peu de prises) est conseillé (planter les spits). Actuellement, le réseau s'arrête sur la continuité du méandre version boyau étroit dans lequel le courant d'air est glacial... La suite nécessite d'être élargie.

Situation géographique : X=851,703 Y=304,72 Z=1 520

# Le Gouffre Berger, exploration des réseaux noyés.

## Engins, Isère

Fredo Poggia, club des Citrons Ficolés

### Les jonctions :

#### Scialet des Rhododendrons

Le siphon est situé à -250 en amont de la « Galerie de la Boue ».

En 1977, je l'explore sur une cinquantaine de mètres lors d'une sortie en solo depuis l'entrée. En 1981 Fred Vergier poursuit l'exploration. Finalement aidé par l'Association Spéléologique Nîmoise, je réalise la jonction gouffre Berger - scialet des Rhododendrons. Le siphon mesure 215 m pour 12 de profondeur.

Le système souterrain du Gouffre Berger atteint alors 1 980 m de profondeur pour 20km400 de développement.

#### Scialet de la Fromagère

Le siphon est situé à -842 en amont de l'affluent de la « Rivière -1000 ».

En octobre 1990, aidé par de nombreux spéléos, je relie le gouffre Berger et le scialet de la Fromagère par un siphon long de 205 m et profond d'une douzaine de mètres. Deux explorations préalables ont échoué, l'une à cause d'une crue au fond, l'autre pour ne pas avoir plongé dans la bonne vasque.

Le Gouffre Berger totalise alors 1 271 m de dénivelé et dépasse les 25 km de développement.

#### Siphons terminaux depuis le S1 -1 122m

C'est en août 1956, au cours d'un camp international organisé par le Groupe Spéleo du C. A. F de Grenoble, que le premier -1000 de l'histoire spéléologique mondiale est franchi. Le siphon terminal de -1 122 est atteint.

En août 1963, L'anglais Ken Pearce, avec l'aide du Pegasus Caving Club, plonge et franchit ce premier siphon long de 65 m et profond de 12 m. Quatre ans plus tard, il passe le S2 long d'une vingtaine de mètres et s'arrête sur un ressaut de 4 mètres.

En 1968 aidés par les clubs de la Seine et Fontaine La Tronche, Jérôme Dubois et Bertrand Léger descendent ce ressaut ainsi qu'une petite cascade. Ils shuntent le S3 et échouent sur le S4, après avoir exploré 500 mètres de galeries.

En octobre 1977, je tente en solitaire depuis l'entrée du gouffre avec tout mon matériel, une exploration prévue sur deux jours en vue de plonger le S4, mais elle échoue vers -900. Ma claie de portage lourde d'une quarantaine de kg descendue en tyrolienne, a frappé violemment l'un des bombements rocheux situés en aval du puits Gaché, ce qui brisa mon masque de plongée, constat que je n'ai fait que des heures plus tard au bord du S1 à -1 122...

En octobre 1978, aidés par des clubs provençaux, Patrick

Pénez, Fred Vergier et moi – même, atteignons au-delà du S3, par escalade, plusieurs départs sans suite, et butons dans un affluent sur un beau siphon amont. Finalement, je franchis en aval le S4, long d'une dizaine de mètres, explore 30 m de petites galeries actives et plonge le S5 en forme de joint de strate, jusqu'à -7 m. Cote atteinte -1 148 En juillet 1982, Patrick Pénez aidé par des clubs provençaux poursuit l'exploration du S5 jusqu'à 170 m arrêt -50.

Afin de poursuivre l'exploration dans le S5, une plongée au mélange s'imposait, d'autant que je visais les -80 mètres. Cette plongée a eu lieu le 15 juillet 2003, grâce aux efforts d'une soixantaine de spéléos provençaux.

Ce type de plongée en fond de gouffre conditionne un bivouac pour éviter les efforts soutenus en sortant de la zone noyée, et éviter une remontée rapide en dénivelé à cause des différences de pressions.

J'ai réalisé quelques aller-retour entre les siphons, pour acheminer les 4 bouteilles de plongée : 1x4 litres à l'air, 1x4 litres à l'oxy et 2x7 litres au trimix. J'ai dû aussi équiper tous les ressauts à cause de ces charges. La progression est aisée, mais je suis resté 7 heures au-delà du S1. J'ai aussi cherché certains passages que j'avais oubliés depuis octobre 78.

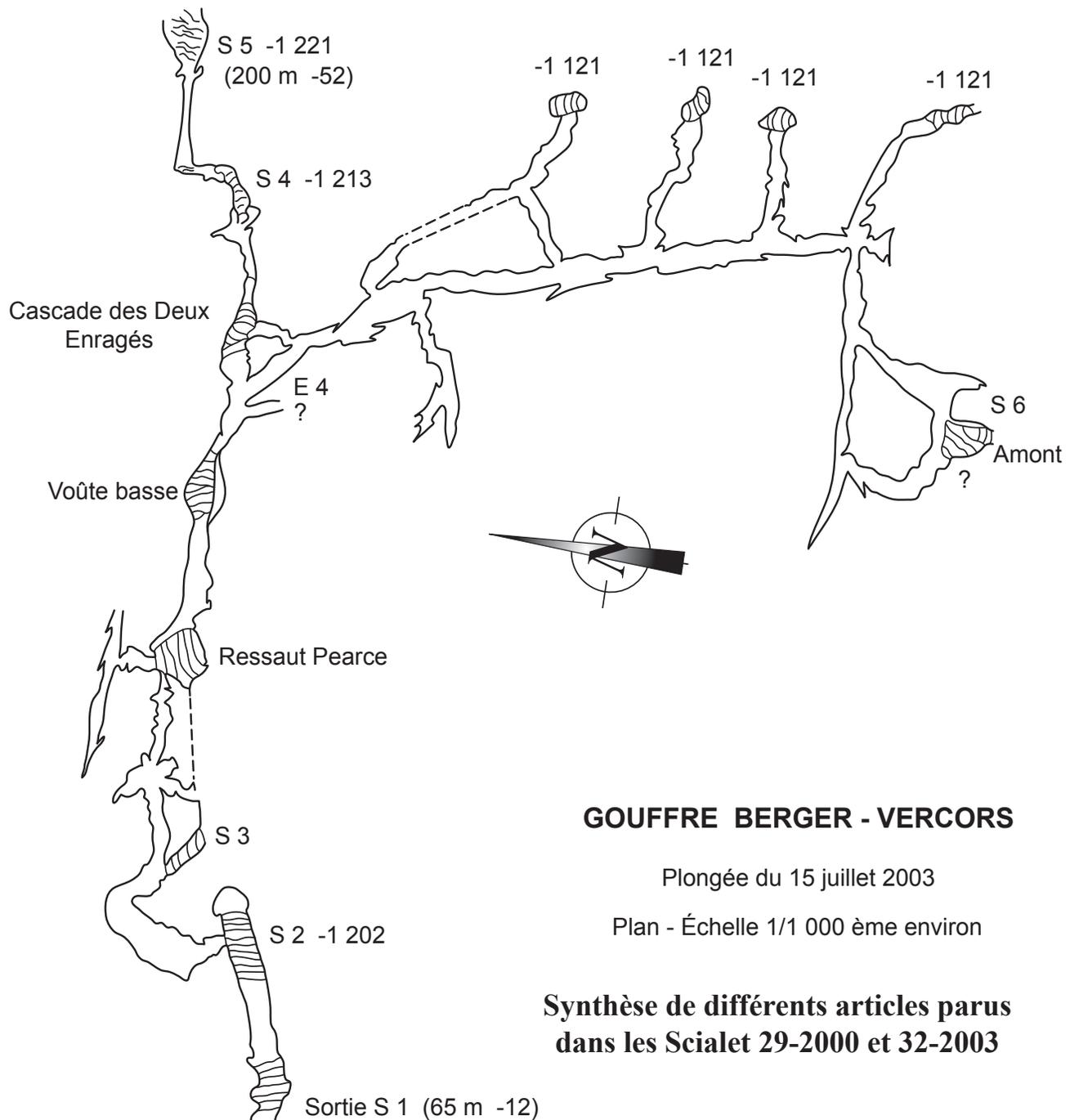
À ma grande surprise, les fils d'Ariane étaient presque intacts et en place. Pour gagner du temps, j'ai rééquipé le dernier siphon, d'autant que sur les 80 premiers mètres, le fil était souvent rompu.

Le S5 mesure 200 mètres, profondeur -52. Arrêt sur colmatage de galets dans une vaste galerie circulaire. L'exploration a duré 41 heures. Les Cuves de Sassenage se situent maintenant à moins d'un kilomètre du fond du gouffre Berger.

La profondeur est aujourd'hui de -1 273 mètres. C'est peut-être la première plongée au mélange en fond de gouffre au-delà des -1 000, ce qui permet d'ouvrir ainsi d'autres perspectives.



Berger, photo A Maurice



## GOUFFRE BERGER - VERCORS

Plongée du 15 juillet 2003

Plan - Échelle 1/1 000 ème environ

**Synthèse de différents articles parus  
dans les Scialet 29-2000 et 32-2003**

# La Grotte FJS

## Falaise de la Sure, Noyarey, Isère

**Emmanuel Gondras, FJS**

Voilà quelques temps déjà que nous avons découvert ce trou et exploré les principaux axes et le petit collecteur, nommé « Extrême Collector ».

Un problème pourtant nous empêchait d'abandonner le trou, le violent courant d'air s'échappait dans une grande faille remontante. Un peu essoufflé par des escalades interminables, nous abandonnons le trou pendant quelques temps (2004/2005).

Nous finissons enfin les escalades en 2006. 100 mètre de puits, nommé « MolmichPartie », pour tomber dans une

grande salle, avec encore et encore des puits remontants, toujours la même faille et le courant d'air qui remonte... 2006/2007

Dans cette salle, plus tard nommé salle Bojana, nous découvrons un méandre aval mais, à priori sans courant d'air. Pour moi ce méandre peut rejoindre plus en aval notre l'extrême collector, mais au bout de 100 m une étroiture de calcite bloque le passage.

Le temps passe, puis nous décidons de franchir cette étroiture, deux séances seront nécessaires. Le méandre continue mais le plafond s'abaisse, la progression se fait

maintenant dans un boyau étroit et boueux. Là nous craignons la fin des haricots, mais non le méandre reprend sa hauteur initiale. Lors de la première, un court passage étroit empêche mon gassouillat de coéquipier (le Bront) de continuer. Seul je termine l'exploration, mais le temps passe je décide de faire demi-tour arrêt sur rien. Ce jour là plus de 300 mètres de méandre on été parcouru. Le méandre est baptisé 118/218....

La séance suivante une équipe (Bronto frère, Bronto et Vincent Franz) butera sur un colmatage de calcite. Cela sent la fin.

Fin de l'été 2008, Canib et moi sommes motivés pour reprendre les explorations. Canib pour les escalade de la salle Bojana et moi pour la désobe du méandre 118/218.

Le méandre 118/218 se développe sur près de 400 mètres, étroit et molmicheux, seul Vincent Franz et moi-même sommes motivés pour attaquer un chantier. Les TPST tournent entre 10 et 15 heures, dans une ambiance froide et molmicheuse. Hiver 2008 le miracle : nous découvrons qu'il y a du courant d'air dans le méandre, pour moi c'est lié à l'étiage et des courants d'air ont dû s'amorcer par le désamorçage de siphon. En été des siphons doivent bloquer tout système de courant d'air.

Cet hiver, Il a soufflé dès que la température extérieure était supérieure à 5°C, aspiré quand elle est redescendue sous les 0°C.

Pendant ce temps Canib joue à cache-cache avec la suite dans la salle Bojana, il aura fait 8 escalades pour trouver enfin le passage dans la faille à 70 m de haut, donnant sur ce qui doit être l'amont du méandre 118/218.

Actuellement nous avons deux objectifs : faire la jonction avec la surface, et franchir le colmatage de calcite du méandre 118/218. Affaire à suivre....

#### Géologie/description

La grande faille que l'on remonte dans le trou d'axe EST/OUEST, quasi parallèle à la falaise, est très visible en surface. Un alignement de scialets se trouve le long de cet axe, dont le Scialet des Skieurs, que nous avons visité. Nous pensons que la jonction avec la surface est dans ce secteur. Le Scialet des Skieurs est le prétendant au prochain chantier FJS.

L'exploration du méandre 118/218, son axe, ainsi que la coloration qui n'est pas sortie aux Cuves de Sassenage me force à revoir mon hypothèse qui laissait entendre que le FJS était un extrême amont du Germe. Les dernières explorations donnent des éléments nouveaux, le FJS semble être plutôt un extrême amont de Goule Noire. Le Potentiel devient vraiment intéressant.

Le FJS, « Fallait Juste S'acharner », porte décidément bien son nom !

Anecdote, bilan de sortie par Olivier Dutel :

Rapport de sortie au FJS

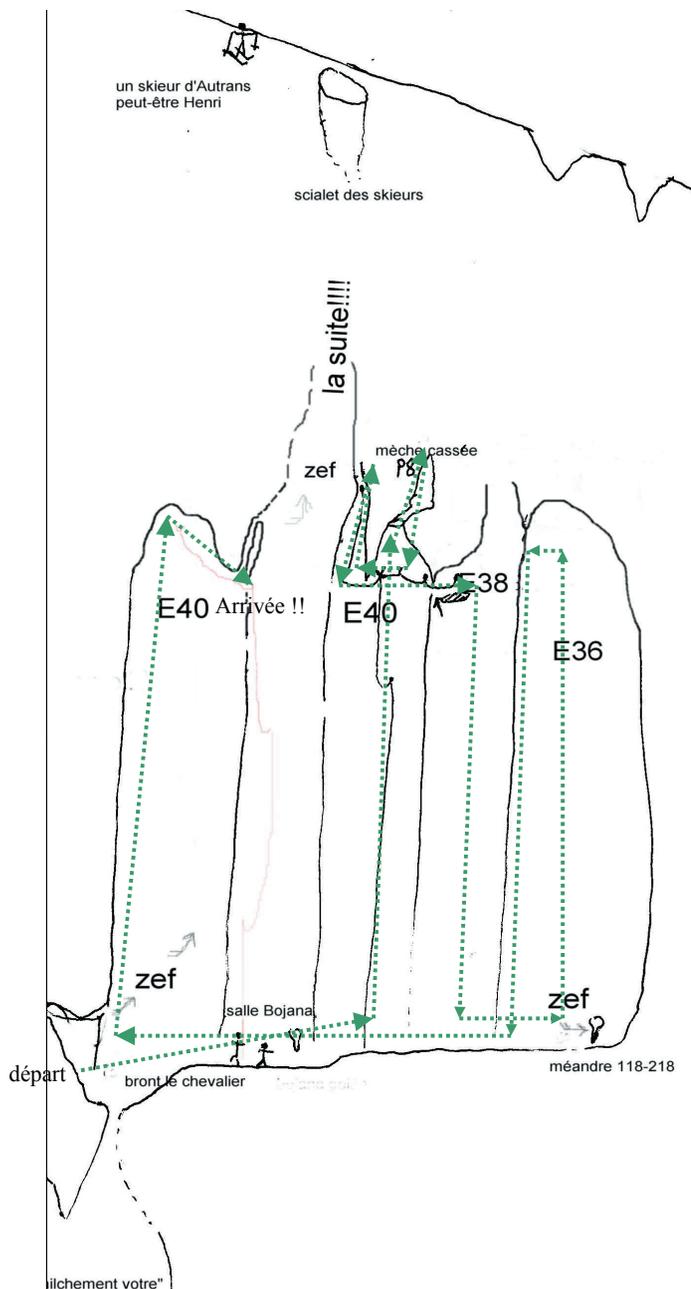
Le dimanche 21 décembre

Présents : Bronto, Manu, Vincent, Canib

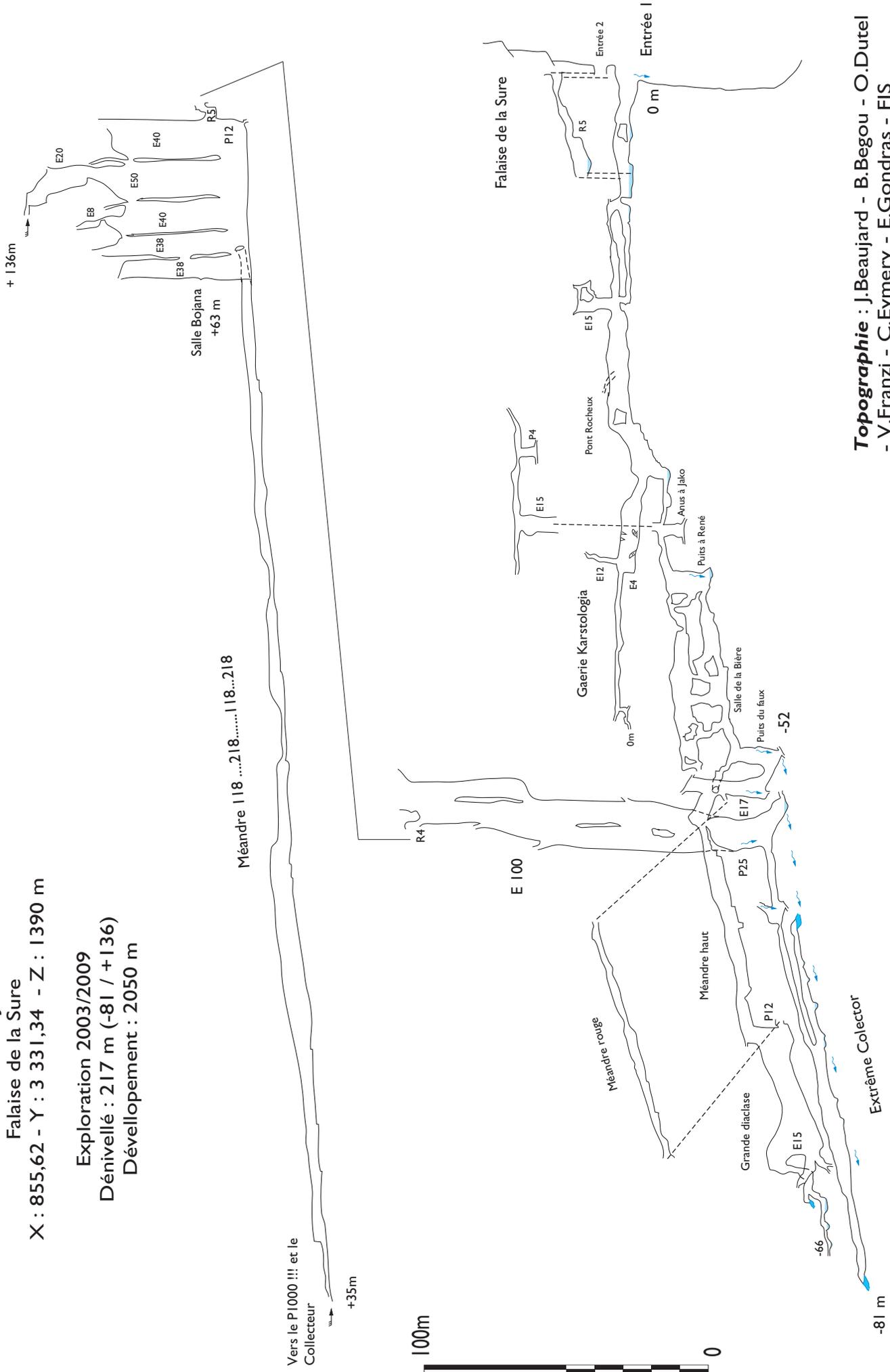
Météo : ça font mais y a un fort vent du nord (chercher

l'erreur !!)

Passons sur les grosses classiques de retard de rdv avec Manu (que Bront et Vincent ont tiré du lit etc etc...). On croise une partie des Bourguignons à Autrans. On part du parking de la Sure vers 11h30 bien tassé. Vincent et Bronto n'ont pas de raquettes et Bronto commence sa grande série de sketches de la journée. Mr fait le malin : « ouais y a pas besoin de raquettes, y a 10cm de neiges, les raquettes c'est pour les PD etc... ». Autre sketch pour Vincent cette fois, qui enjambe une perche de téléski et cours avec dans la montée vers la Sure...on retrouve ce couillon enseveli en hors-piste dans la neige pour nous rejoindre...2ème sketch du Bront : le tunnel est plein de stalactites de glace et notre clown s'amuse à briser une énorme colonne. Un fracas énorme se fait entendre et vite, on allume les lumières, pour voir notre ami affalé par terre, ayant glissé sur une plaque de glace, en ayant manqué de se faire écraser par quelques centaines de kg de matière gelée !!! Fou rire énorme ! Dans le tunnel, les traditionnelles incantations d'appel à la première sont énoncées et l'on entend avec écho la formule célèbre « du minou à sa maman » !!



**GROTTE FJS**  
 Falaise de la Sure  
 X : 855,62 - Y : 3 331,34 - Z : 1390 m  
 Exploration 2003/2009  
 Dénivellé : 217 m (-81 / +136)  
 Développement : 2050 m



**Topographie** : J.Beaujard - B.Begou - O.Dutel  
 - V.Franzi - C.Eymery - E.Gondras - FJS  
**Synthèse et dessin** : E.Gondras - FJS

De l'autre côté du tunnel, ça rigole carrément moins... Avec Manu, on trace vite et il nous faut attendre Vincent une grosse demi-heure... Le Bront est à la ramasse complet, loin, loin derrière. Il a failli faire demi-tour, mais Vincent l'a motivé.

Manu et Vincent constituent la 1ère équipe qui doit désobérer dans le méandre 118 218. Ils s'équipent et partent. Je sens que c'est la loose pour moi et que jamais je vais pouvoir aller finir ces escalades. Je suis dégouté... 2h plus tard, je vais chercher Bront qui s'est arrêté, épuisé (on peut le comprendre !!) sous le pendule de Jeanne.

Bref à force de négociation, on parvient à s'équiper et rentrer dans le trou vers 14h30. Je lui ai dit qu'il reste une petite escalade à faire avant le P100 et que l'on peut toujours faire ça puis rentrer. Évidemment, je n'ai pas de corde pour faire cette petite escalade. Arrivés au P100, on monte finir les « Vraies » escalades... Le Bront ayant cassé par 2 fois son torse malgré tout, dans le P100... Ouf, on arrive.

En préparant les affaires, on entend un tir de l'autre équipe (le méandre fait pourtant 400 m !!!). Je finis l'escalade du puits dans un cloaque de mondmilch horrible, en étant obligé, à un moment, de planter 3 spits de suite dans la boue. Évidemment, ces amarrages ne retiendraient pas une chute. Le haut du puits est très décevant. Dégouté, je prépare la redescente, en pendulant, pour voir le dernier puits au-dessus de la salle Bojana. Et là, miracle, une ouverture crève le sommet du puits et s'écarte de cette faille

colmatée partout ailleurs... Joie, bonheur... Le puits fait au moins 45 m et il est très gros et... joli (oui, oui !!!). Il y a une belle photo à faire. 6 séances passées à escalader dont 5 dans la merde, tout ça pour arriver à l'ultime chance du dernier puits... J'avoue que le moral avait baissé depuis ma dernière sortie avec la tortue-ninja... mais telle une morale d'un mauvais film américain typique : « les efforts et l'obstination finissent par payer »... « Yes we can » !!!! ... « yes we fuck oui » !!! Regardez le croquis pour voir le cheminement réalisé avant de trouver la suite... un vrai truc de con !!! Bon, il y a encore au moins 25 m à grimper et ça pourra toujours queuter à tout moment, mais on est au bon endroit et le zef est là.

Les copains ont fait une bonne grosse séance de désob dans le méandre et à priori, ça devrait passer la prochaine fois. Le trou Fallait Juste S'acharner n'a jamais aussi bien porté son nom. Le mystère lié au méga zef de l'entrée est résolu et l'annonce d'un trou majeur se confirme.

Merci à ceux qui ont eu la patience de m'assurer pour les escalades : la tortue ninja, le Bront, Simon, Alain et la Jeannouille.

Bilan : Franche rigolade. De la première s'annonce.

Inutile de dire que je suis à bloc pour y retourner vite, avant que le soleil ne m'appelle pour aller grimper au chaud... à moins que ce soit mes copines espagnoles de l'année dernière !!!!

Avis aux amateurs(trices)...



Bernard Faure au FJS, photo Manu Gondras

GROTTE FJS

Falaise de la Sure

X : 855,62- Y : 3 331,34 - Z : 1390m

Exploration 2003/2009

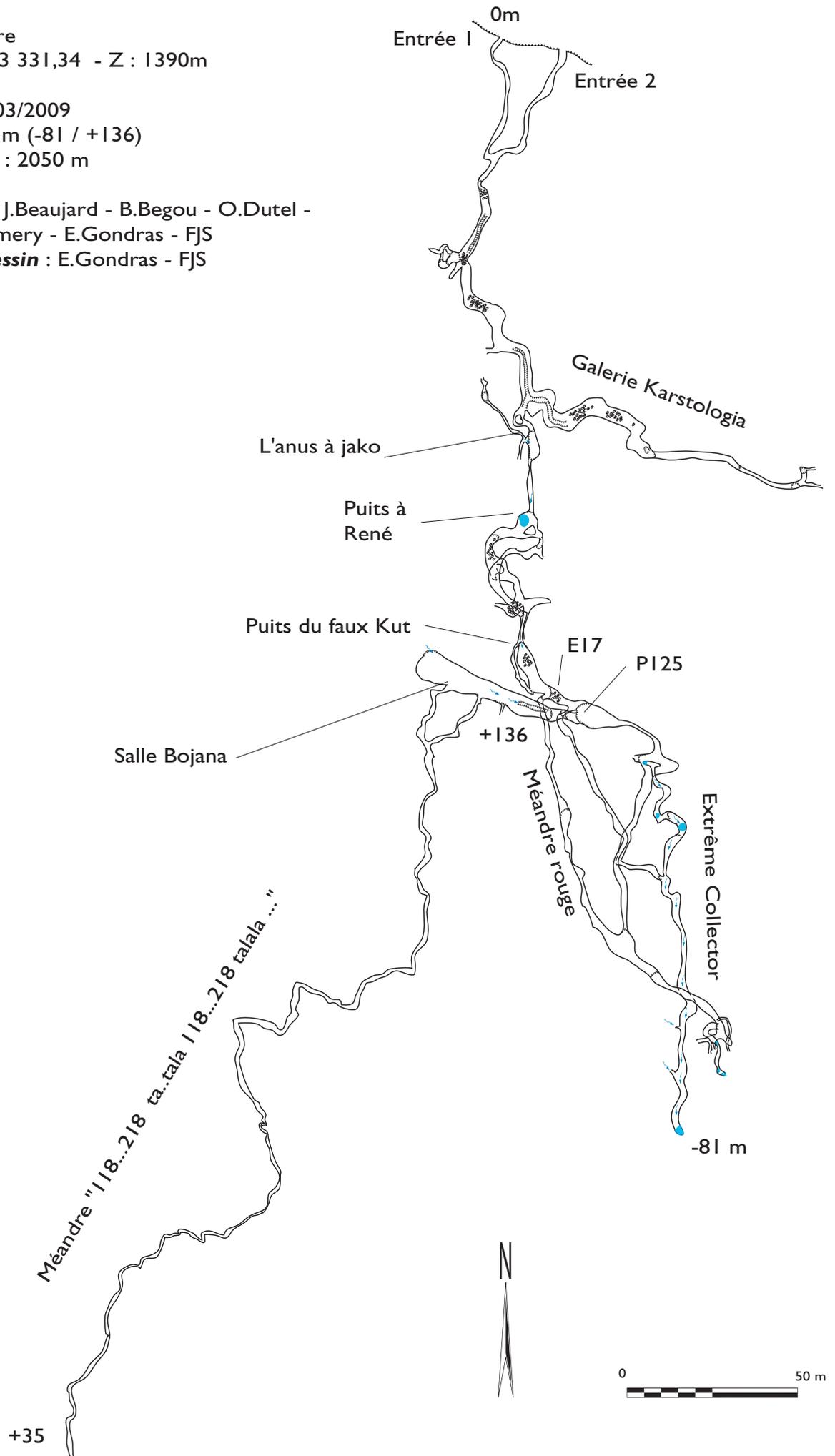
Dénivellé : 217 m (-81 / +136)

Développement : 2050 m

**Topographie** : J.Beaujard - B.Begou - O.Dutel -

V.Franzi - C.Eymery - E.Gondras - FJS

**Synthèse et dessin** : E.Gondras - FJS



# Le Trou de la Guêpe

Autrans, Isère

**Emmanuel Gondras, FJS**

Situation X : 854.600, Y : 3 331.725, Z : 1470m

Historique :

Le trou est découvert et exploré en 2003 par les Spitteur-Pan et le club parisien Abîmes. Après une grosse désobstruction de la zone de l'entrée, ils s'arrêtent sur étroitures à -74 m et -67 m.

L'histoire de la première par les FJS dans le trou de la guêpe est très anecdotique. Olivier Dutel raconte :

Hold-up à la Sure

Le fond du synclinal d'Autrans est un secteur privilégié pour les FJS. Le scialet du Mortier, les falaises de la Sure et le Trou Sot ont livré quelques belles premières et l'attrait de cette zone, au niveau géographique (excepté les infâmes pistes de ski !) et spéléologique, ainsi que son accessibilité, en font un endroit régulièrement visité.

Depuis longtemps, un joli trou en bordure du chemin qui mène à la Buffe (5 mn d'approche, pensez donc !), et qui m'apparaît évident comme étant le Trou sot, me motive, vu le bon courant d'air...

Après nombreuses discussions avec le célèbre René Parein (inventeur du trou), je décide d'aller voir, vu qu'un méandre ventilé pourrait laisser présager une suite, moyennant un bon chantier, ce qui n'a jamais fait peur à un FJS !!

Parti avec Luc Mazaré pour faire une reconnaissance, nous constatons que le trou est équipé, ce qui ne nous effraie pas vu que des pompiers avaient, semble t-il, travaillé au fond... Après un P15, Luc ne se sent pas de continuer le méandre étroit. Je vais donc voir plus bas. Ça a de la gueule et c'est bien ventilé. Je remonte sans avoir trouvé le fameux méandre, mais à l'intox, rameute Thierry (Vilatte) et Jean Pierre (Gonzales) avec le matos adapté pour un chantier. Nous revenons et continuons à descendre ce sympathique méandre profond et pénétrable... Plus nous descendons et moins le méandre signalé par René n'arrive. Je commence à flipper de me faire engueuler par les 2 compagnons si je ne trouve pas cette fameuse désob...

Derrière moi, ça commence à gueuler : « elle est où cette désob... non de D---, ça devient étroit... ». Fort heureusement, le sage Jean pierre décrète qu'il faut agrandir avant d'attaquer la future-hypothétique désob... Ouf, on n'aura pas amené le matos pour rien... Quelques tirs et l'on continue à descendre... toujours pas de désob (qui était prévue à -60 m et nous devons être vers -90m !!). Ça ne correspond à rien de ce que m'avait dit René, mais enfin, un léger resserrement (qui peut être pénétrable pour nous autres nains) hyper ventilé arrive avec branche de gauche et branche de droite... L'ami Thierry (alias Bronto) peut se faire plaisir à grands coups de pétrolette... 2-3 tirs et je vais voir... ça passe bien étroitement... mais où sommes

nous ??

De retour avec Bronto et Simon, on continue à agrandir pour les grandes carcasses. Entre-temps, coup de téléphone à René : « merde c'est quoi cette topo, ça ne correspond à rien, etc etc... ». Puis, Simon emmène Manu pour voir et continuer...

En arrivant au trou, Manu s'exclame : « eh bien où est-ce que tu vas ? C'est pas là le trou sot... »,

Simon : « si si c'est bien là qu'on est allé avec Canib... »,

Manu : « bandes de cons, c'est pas le trou sot, c'est le scialet de la guêpe !!!! »...

Pour la petite histoire, la suite du réseau s'appelle « tête de veau » et les spéléos de Paris qui ont (un peu trop vite) laissé tomber ce trou, sont cordialement invités à visiter la suite... »

Au fond, je franchi les étroitures commencées par Canib, elles sont très étroite. J'arrive au sommet d'un petit ressaut de 7 m, en fait je ne sais pas si je fais de la première car peut être Canib est passé et même peut être les Parisiens il y a 3 ans. Un petit méandre et j'arrive au sommet d'un grand puits d'environ 20 m, là pas de spit, pas d'AN c'est sur c'est de la première... Nous élargissons les étroiture de -70 pour que les copains puissent passer. En fait nous avons trouvé la suite au niveau de l'ancien fond de -67, étroitures très sévères, genre étroiture étroite, mais qui passaient !!!!!

La séance suivante (mars 2008) nous venons à plusieurs Furets pour la première (Canib, Jean Pierre Gonzales, Vincent Franz, Manu Gondras, Thierry Vilatte, dit Bronto). On fera toute la première lors de cette sortie, jusqu'à -180 m, en enchaînant plusieurs puits.

Description et géologie de la cavité :

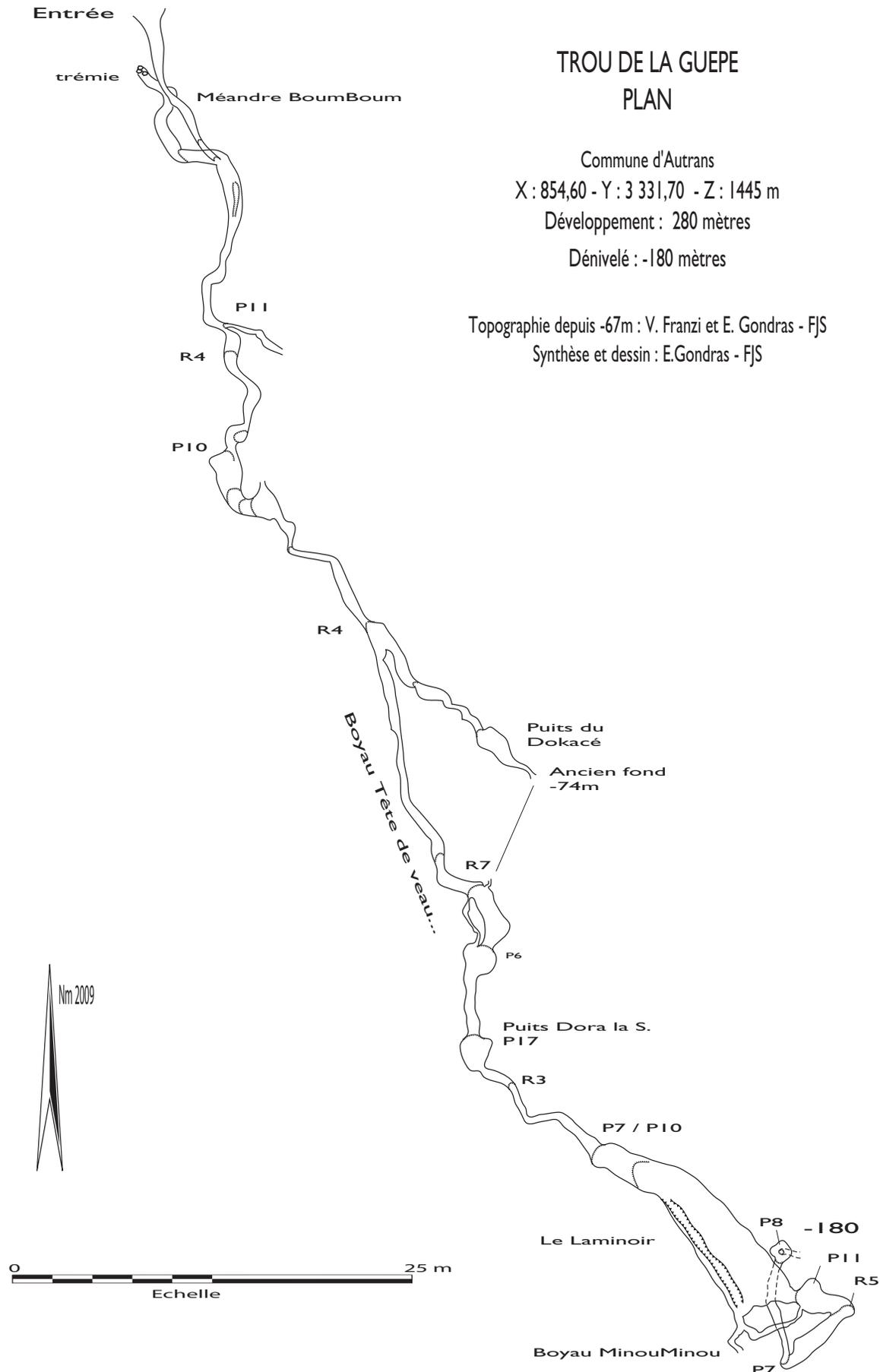
La cavité s'ouvre dans l'axe de la grande faille nord/sud issue de la grande brèche qui se prolonge jusqu'au creux du synclinal d'Autrans. Le trou débute dans le Barrémien (n4U), à la limite du résidu de couche Bédoulienne (n5U) que l'on trouve un peu plus bas dans la pente. Ceci permet d'éviter la couche de calcaire roux à orbitoline présente dans le secteur. Le pendage de surface est de 50° (indication carte géologique). Le trou suit un joint de strate de ligne de plus grande pente 145 gd en moyenne et 35/40 gd de pente en moyenne. Des puits successifs nous font vite prendre du dénivelé. On peut observer à plusieurs endroits des glissements bancs sur bancs qui sont d'ailleurs en décalage de 20 gd avec la ligne de plus grande pente. Juste la zone du fond est contraire à ce phénomène, la roche à partir de -160 m est plutôt broyée. Nous sommes peut-être en présence d'une petite couche de calcaires roux lités (n4R). Le fond est très curieux, le dernier puits en cloche donne accès au centre de la base à un boyau vertical cy-

lindrique de deux mètres qui ensuite part à l'horizontale. En période de Crue, ce boyau est noyé et la base du puits est remplie d'eau. Aucun courant d'air n'est sensible à cet endroit. En revanche un violent courant d'air parcourt la cavité, on le perd plus ou moins dans le grand laminoir. Une partie s'échappe dans le boyau rive droite en cours de

désob, mais l'essentiel se perd.

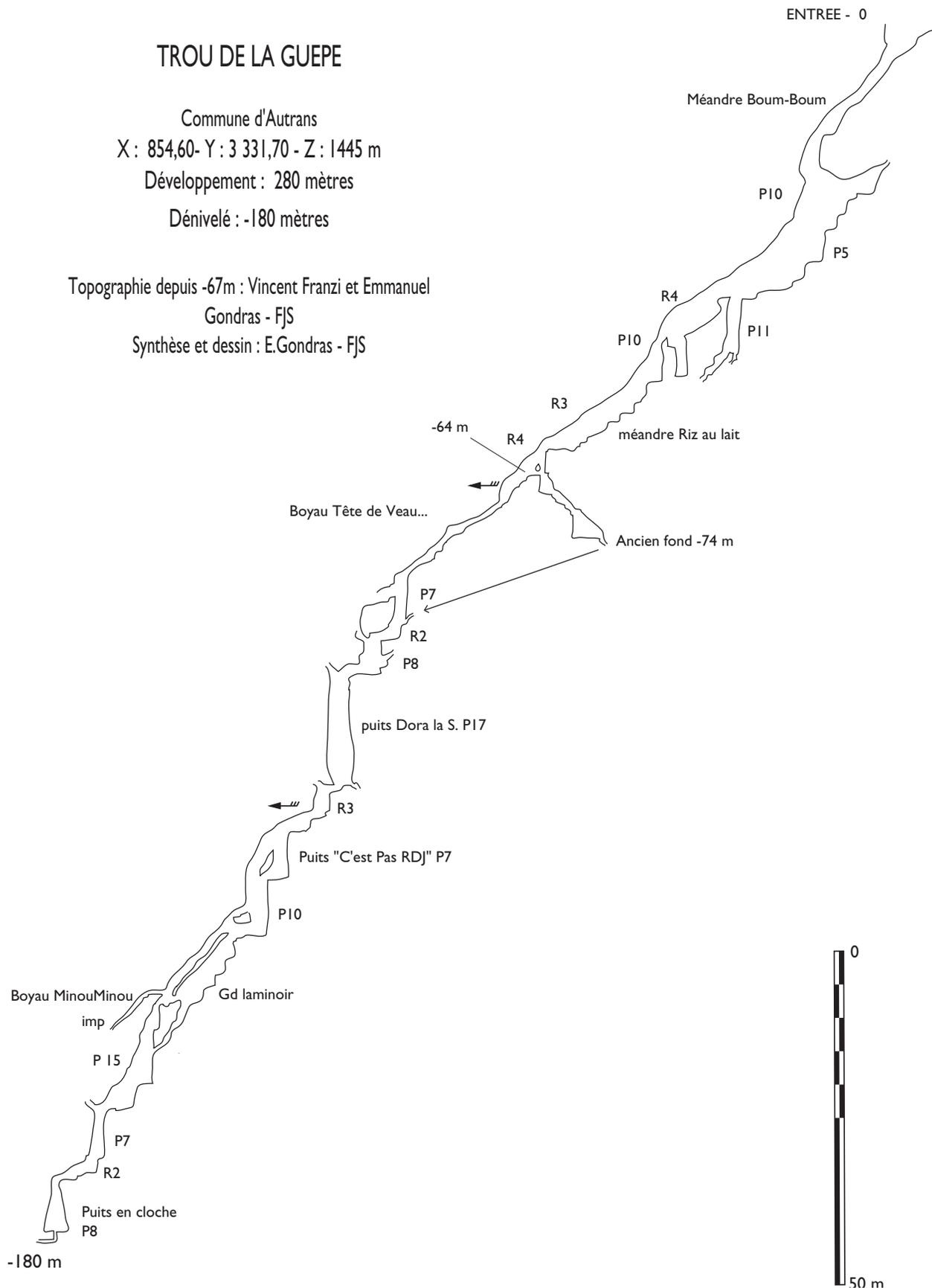
Le trou est idéalement placé pour permettre de rejoindre un éventuel collecteur, dans l'axe d'une belle faille qui devrait buter sur l'axe du synclinal, puis nous mener à Goule Noire....

Le trou ne doit pas correspondre aux amonts connus du



scialet du Mortier car nous sommes déjà plus bas en altitude que certains amonts notamment celui de -110. Le trou prend vite du dénivelé et si il y a jonction ce sera sûrement vers la base du collecteur non connu à ce jour. Le risque est de rejoindre un peu trop rapidement les couches inférieures du Barrémiens, que l'on rencontre notamment

à la grotte des FJS, qui se caractérise par des couches à Panopées (N4a), qui peuvent rendre la progression difficile pour l'homme....



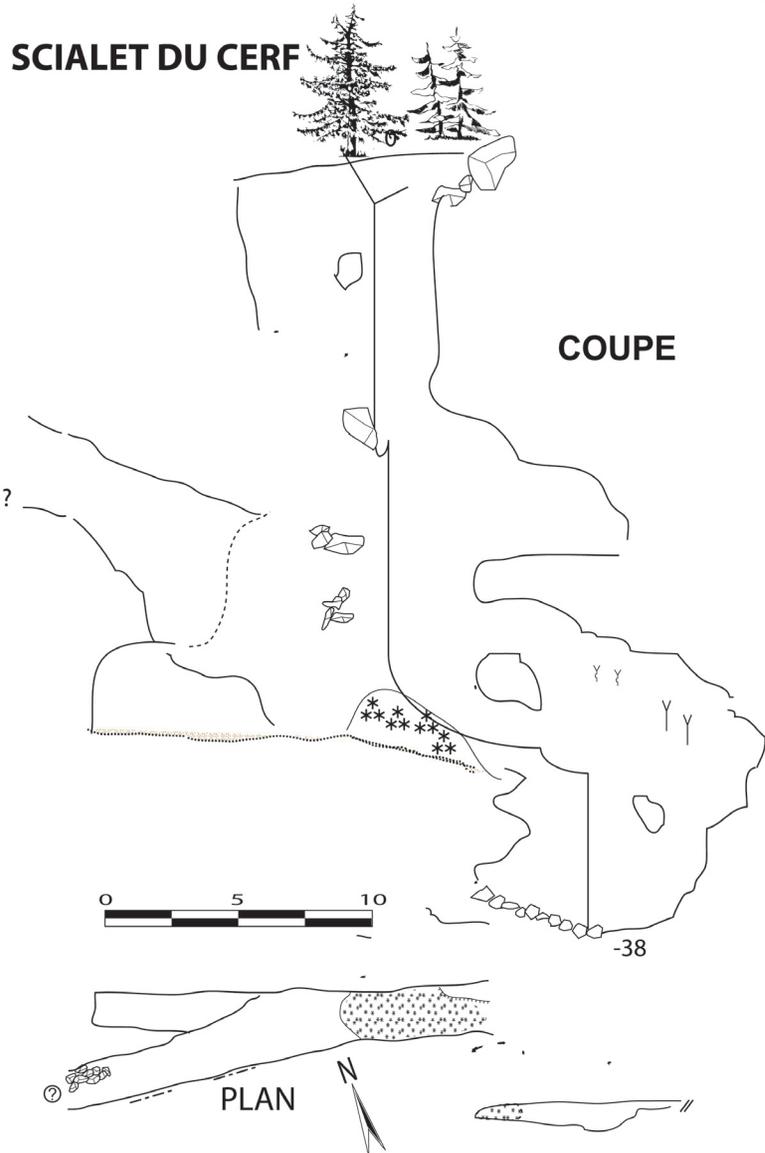
# Deux scialets du Purgatoire

## Hauts plateaux du Vercors, Drôme

Bernard Loiseleur – SGCAF

Depuis de nombreuses années, je prospecte à l'occasion les lapiés situés entre le pot du Rey Blanc et Darbounouse. Toute cette zone est plus ou moins facile d'accès et de parcours. Bien qu'aujourd'hui abandonnée par les bergers ou les charbonniers, de nombreux chemins y serpentent, restes de cette exploitation humaine. Ils permettent de s'y enfoncer aisément plus ou moins profondément selon les zones. Le plus gros obstacle reste la rareté ou plutôt l'absence de points d'eau. L'orientation et le repérage quel que soit le temps ne sont plus vraiment des problèmes désormais du fait de l'usage du GPS.

En 2008, j'ai fait plusieurs sorties sur le Purgatoire à partir du parking de Roybon par Darbounouse. L'inventaire des cavités connues est assez étoffé du fait des travaux successifs de divers clubs dont les principaux sont l'ASV et l'APARV. Toutefois, il faut nuancer cet enthousiasme en constatant la médiocre qualité des coordonnées établies pour la plupart des cavités. Il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement compte tenu des moyens de positionnement alors disponibles. J'ai pu remarquer la bonne qualité de certaines des coordonnées établies par l'ASV, mais ce n'est pas une règle générale et les marques à la peinture faites par ce club sont presque effacées. Il semble qu'ils aient utilisé parfois des photos aériennes pour positionner les cavités. A l'inverse, les coordonnées établies par l'APARV sont la plupart du temps très médiocres pour diverses raisons, dont des erreurs de cartographie et de principe, et absolument pas fiables, les écarts constatés pouvant être de plusieurs centaines de mètres... mais pas toujours, il ya des exceptions.... Disons que globalement, on ne peut pas se fier aux coordonnées données dans les publications pour pointer de façon sûre les cavités du Purgatoire, comme d'ailleurs des Erges. Même les publications récentes reconduisent souvent les anciennes coordonnées, la plupart du temps largement fausses. Une erreur inférieure à 100 m qui est pourtant une bonne performance en termes de pointage si on n'utilise pas le GPS ne laisse que peu de chances de trouver rapidement la cavité cherchée dans ces zones très tourmentées. Encore faut il que ce que l'on sait de la cavité en question permette de l'identifier. C'est ainsi qu'il m'a fallu trois journées de recherche pour réussir à retrouver le scialet Bleu. Les marquages à la peinture en



gros caractères de l'APARV ont heureusement traversé une trentaine d'années et servent de points de repères, ils sont la plupart du temps encore bien lisibles. On peut quand même dire malheureusement que la liste de près de 200 cavités établies par ce club pointe la plupart du temps dans le vide. De plus les synthèses annoncées à plusieurs reprises n'ont jamais vu le jour et sont restés dans les tiroirs de leurs auteurs (ASV, APARV...). Il y a dans tout ce vaste secteur un gros travail de remise à niveau des connaissances à faire si on veut exploiter les recherches déjà considérables qui y ont été faites.

J'ai donc retrouvé et descendu entre autres deux scialets, le Trou du Cerf (ASV 4-16) et le Trou des Paumés (ASV -14), qu'il m'avait paru intéressant de retrouver du fait de l'absence de toute référence bibliographique directe,

la profondeur annoncée du Trou des Paumés étant de 73 m. Une journée de recherche m'a suffi pour les retrouver, un peu grâce au GPS pour le premier et tout à fait grâce à la chance (ou au flair si on préfère...) pour le second qui se trouve sur le bord d'une sente. Ces deux cavités étaient données avec les mêmes coordonnées dans Grottes et Scialets du Vercors. Les écarts respectifs sont de 225 m et 65 m, aux erreurs sur les coordonnées GPS près.

**Trou du Cerf (ASV 4-16)** UTM 31 X = 697,799 Y = 4981,678 Alt : 1600 m  
Longueur : 55 m Profondeur : -38 m

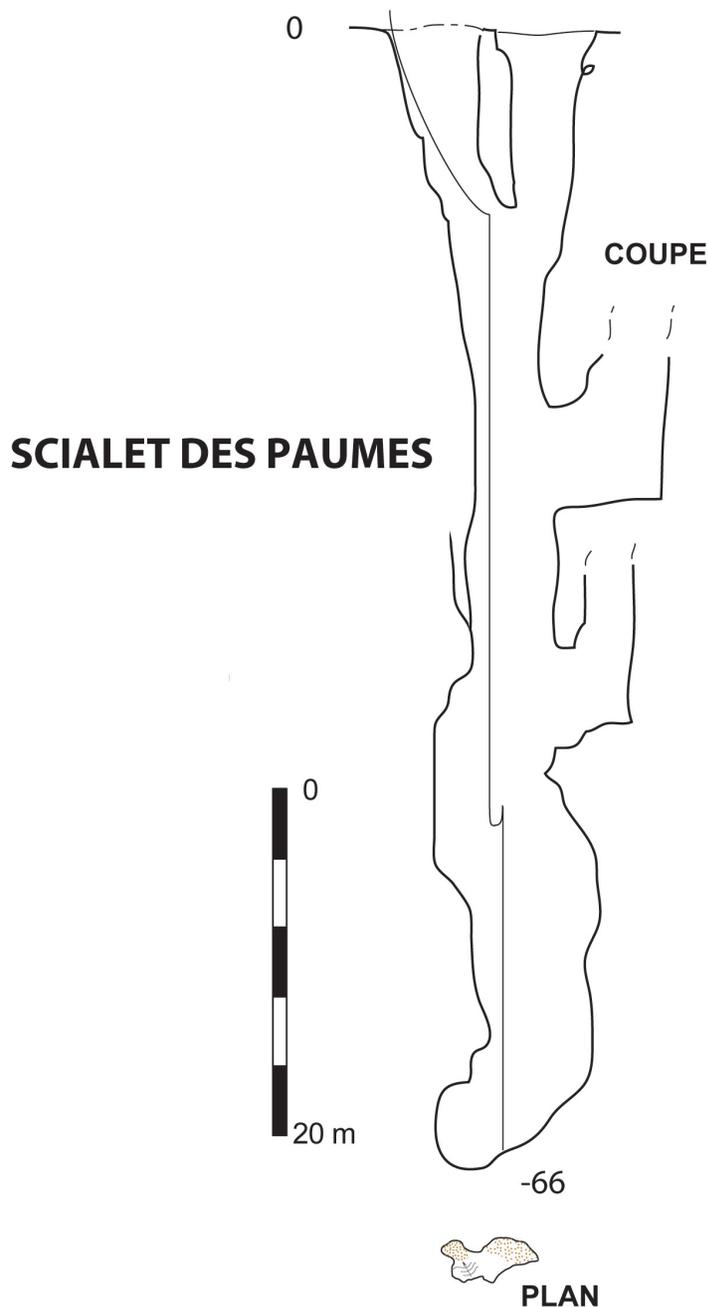
Le scialet s'ouvre sur une faille bien visible sur le lapiaz en bordure d'une sente tracée par les animaux. L'orifice orienté au 300 g Nm mesure 8 m sur 3 m et est au pied d'un ranc rocheux nord-sud. Le puits d'entrée mesure 28 m et arrive sur un névé dont les restes plongent côté amont dans une galerie descendante. Un ressaut de 8 m conduit dans

un fond de fracture étroit, encombré de pierrailles, sans suite et sans courant d'air. Côté aval par contre, la faille est bien ouverte, occupée par des éboulis étagés, et se poursuit avec une largeur de 1 à 2 m. On peut remonter d'une dizaine de m en escalade à partir du pied du puits d'entrée mais au delà un passage un peu plus étroit et délicat en escalade m'a empêché de continuer vers l'aval. Comme la faille se poursuit, bien visible en surface, il pourrait être intéressant de surmonter cette petite difficulté, il n'est pas interdit d'espérer retomber plus loin sur un nouveau point bas. La profondeur annoncée par l'ASV était surcotée.

**Trou des Paumés (ASV 4-14)** UTM 31 X = 697,942 Y = 4981,604 Alt : 1600 m  
Longueur : 90 m Profondeur : -66 m

Le scialet s'ouvre au point bas d'une ruelle de lapiaz orientée au 310 g par un orifice double de 2 m sur 3 m. C'est un puits de 64 m. Dédoublé au départ puis de section presque circulaire vers -15 (diamètre de 3m), le puits s'évase ensuite en rencontrant deux arrivées latérales pour atteindre au maximum 8 m sur 4 m. Il se rétrécit ensuite et le fond en forme de haricot ne mesure que 6 m sur 2 m. Deux mètres de descente sur l'éboulis et le colmatage est total. La profondeur est de 66 m (mesure de la corde à la brassée). Aucun équipement, tout est sur amarrage naturel, arbre au départ, deux sangles ensuite. Le puits est très esthétique, surtout la section haute presque cylindrique. Il n'y a pas de lucarne ou autres et pour les deux puits latéraux que l'on peut atteindre par pendule, on arrive à leur base.

Plusieurs autres petites cavités ont été descendues dans le même secteur où je suis au final monté quatre fois.



# Le Puits du Chien Fidèle (A6)

Saint Pierre de Chartreuse, Isère

Frédéric Pétrot, Spéléo-Groupe La Tronche

**C**hantier en cours à l'A6, Dent de Crolles.  
Situation : 31 T 0724224 5022532

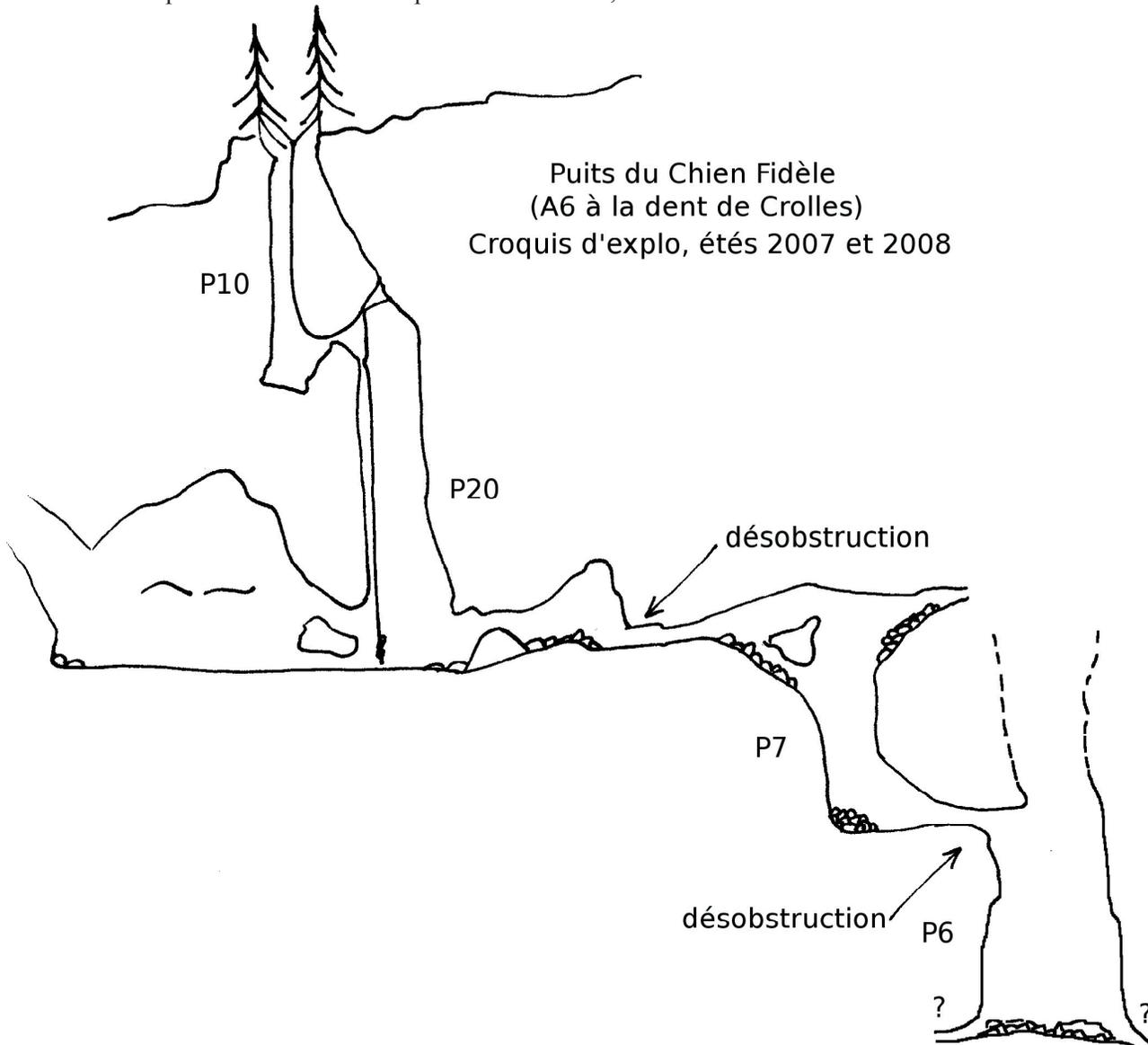
Explorateurs : Pascal Groseil, Christian Hubert, Pascal Orchampt, Vianney Ollier et Frédéric Pétrot (Spéléo-Groupe La Tronche, 38), Christophe Alexandre et Hugo Clément (Spéléo-Club de Longjumeau, 91), Gilbert Bohec (38)  
Les 17 mai, 5 et 6 juillet, et 7 août 2008.

Nous avons été arrêté l'année passée [1] par un pincement avec un courant d'air aspirant (l'été) très net. Le 17 mai, nous faisons une séance d'aménagement de l'accès au chantier. Le plateau de la Dent est encore entièrement recouvert de neige, sur au moins 30 cm, le courant d'air est toujours aspirant. Le stockage des résidus de tirs devient très problématique. Les 5 et 6 juillet, aidé des collègues du SCL avec qui nous avons fait la première et Biboc,

explorateur initial [2] qui pour l'occasion remit les bottes sous terre, nous faisons 2 séances avec construction d'une aire de stockage. Nous passons presque. La séance suivante, avec Christian et Zezeil, permet d'ouvrir le passage, et donne sur un puits de 5/6 m dont le fond est obstrué, avec 2 tout petits départs de part et d'autre. Nous trouvons un crâne de marmotte dans le départ de droite. Concernant la suite, c'est la claque car le chantier devient vraiment complexe, sans possibilité d'évacuer simplement les gravats, et sans vision claire d'où la suite pourrait être, malgré un courant d'air encore bien présent. Nous prévoyons une dernière séance en 2009 pour prendre la décision d'arrêter ou non les travaux dans ce trou.

[1] Scialet 35

[2] Scialet 11



# La Grotte Lafaille

## St Christophe sur Guiers, Isère

Jean-Claude Pinna, FFESSM comité RABA

Avril 2008

### 1 / Situation :

Approche identique à celle de la grotte Jallier. La descente vers le Guiers vif est assez raide, en cas d'accès sur un terrain enneigé ou gelé il est préférable de poser des cordes sur les arbres presque depuis la route.

Arrivé au porche décrit pour l'accès à Jallier ne pas descendre les 15 m de verticale, mais continuer jusqu'à l'extrémité de la vire. Un ressaut de 10 m permet de rejoindre en diagonale la suite de la vire qui conduit au porche d'entrée de la grotte Lafaille.

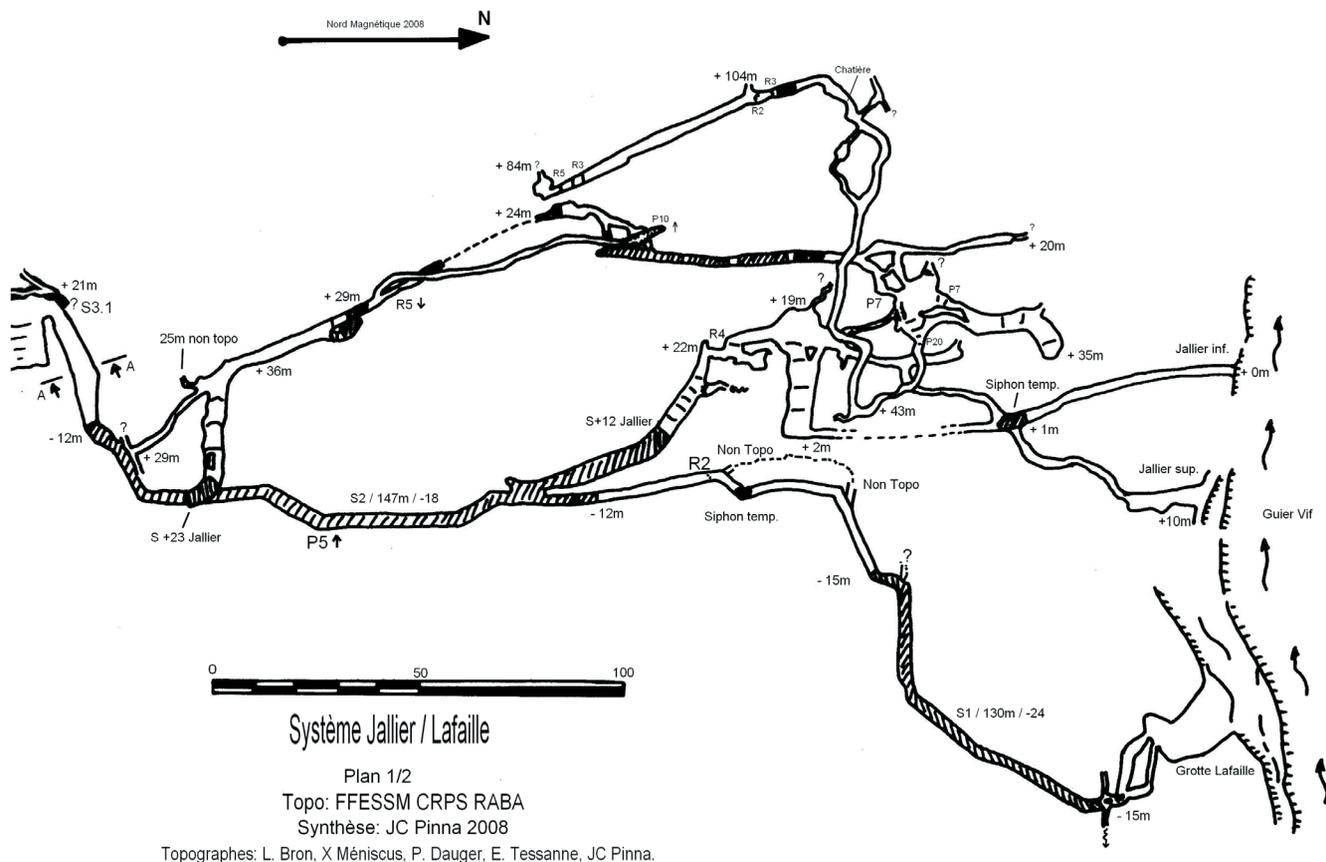
### 2 / Description :

Position : 872,36 ; 352,77 ; 495 m

grotte qui donne sur une rivière et un petit siphon.

Ça sera la Grotte Lafaille en hommage à Jean-Christophe Lafaille disparu récemment en Himalaya. Renseignement pris auprès de Bernard Faure, cette cavité avait été vue lors de l'exploration de la grotte Jallier, mais jugée impénétrable ! Comme quoi c'est toujours bon de revoir les anciens terminus.

La grotte Lafaille est tout comme la grotte Jallier une sortie temporaire de la rivière souterraine, car cette dernière replonge dans une petite conduite en direction du Guiers vif à droite du départ du S1. Le passage étant faible, moins d'un mètre de diamètre, en cas de crue l'eau monte et met en charge la grotte Lafaille et la grotte Jallier. Les deux entrées étant sensiblement à la même hauteur.



Système Jallier / Lafaille

Plan 1/2

Topo: FFESSM CRPS RABA

Synthèse: JC Pinna 2008

Topographes: L. Bron, X Ménéscus, P. Dauger, E. Tessanne, JC Pinna.

### 2.1/ Introduction

La grotte Jallier m'a toujours paru intéressante à reprendre, je l'ai recherchée plusieurs fois dans les années 1990 mais sans succès. Il faut dire que la description de l'approche ne s'éclaircit qu'une fois que l'on connaît les lieux et donc la position de la cavité. Au début de l'année 2006 Manu Tessane retrouve l'accès et visite la grotte avec les spéléos de son club. Lors de cette recherche, il trouve l'entrée d'une

### 2.2/ Description de la cavité :

#### 2.2.1 Du porche d'entrée au départ du S1

LA cavité s'ouvre dans le pendage des strates. Une galerie se développe sur une vingtaine de mètres en suivant le pendage jusqu'à un ressaut de 3 m qu'il faut escalader. Ce ressaut donne sur une galerie décline qui aboutit au départ du siphon (S1). Quelques petits départs à gauche en descendant conduisent à la suite de la rivière qui part dans une conduite étroite en direction du Guiers Vif.

### 2.2.2 Le S1 (130 m / -24 m)

Le S1 démarre dans un trou taillé dans le pendage par une petite galerie de quelques mètres à l'horizontale. Un virage à droite et l'on plonge à contre-pendage jusqu'à rejoindre un nouveau joint de strate. Virage à gauche et on se retrouve dans la même inclinaison de strate que précédemment.

On suit le fond de cette galerie jusqu'au point bas du S1 puis c'est la remontée assez rapide dans une galerie lenticulaire assez similaire à celle empruntée pour accéder au S1, arrivée dans la zone des -5 m un virage à gauche et une galerie horizontale pour déboucher quelques mètres plus loin à l'air libre.

### 2.2.3 Entre S1 et S2

À la sortie du S1 on se retrouve une nouvelle fois au pied d'une conduite forcée plus ou moins lenticulaire en plein pendage. La pente est toujours la même environ 35°. Au sommet de cette conduite, la galerie part sur la gauche à l'horizontale avant de redescendre. La descente conduit à une laisse d'eau qui peut siphonner en hautes eaux. Après cette laisse la galerie repart vers le haut dans le pendage

puits jusqu'à -12. La galerie s'oriente alors Sud Ouest on passe au-dessus de marmites de géant et plus loin au-dessus de gros blocs. S'ensuit une lente remontée jusqu'à la surface.

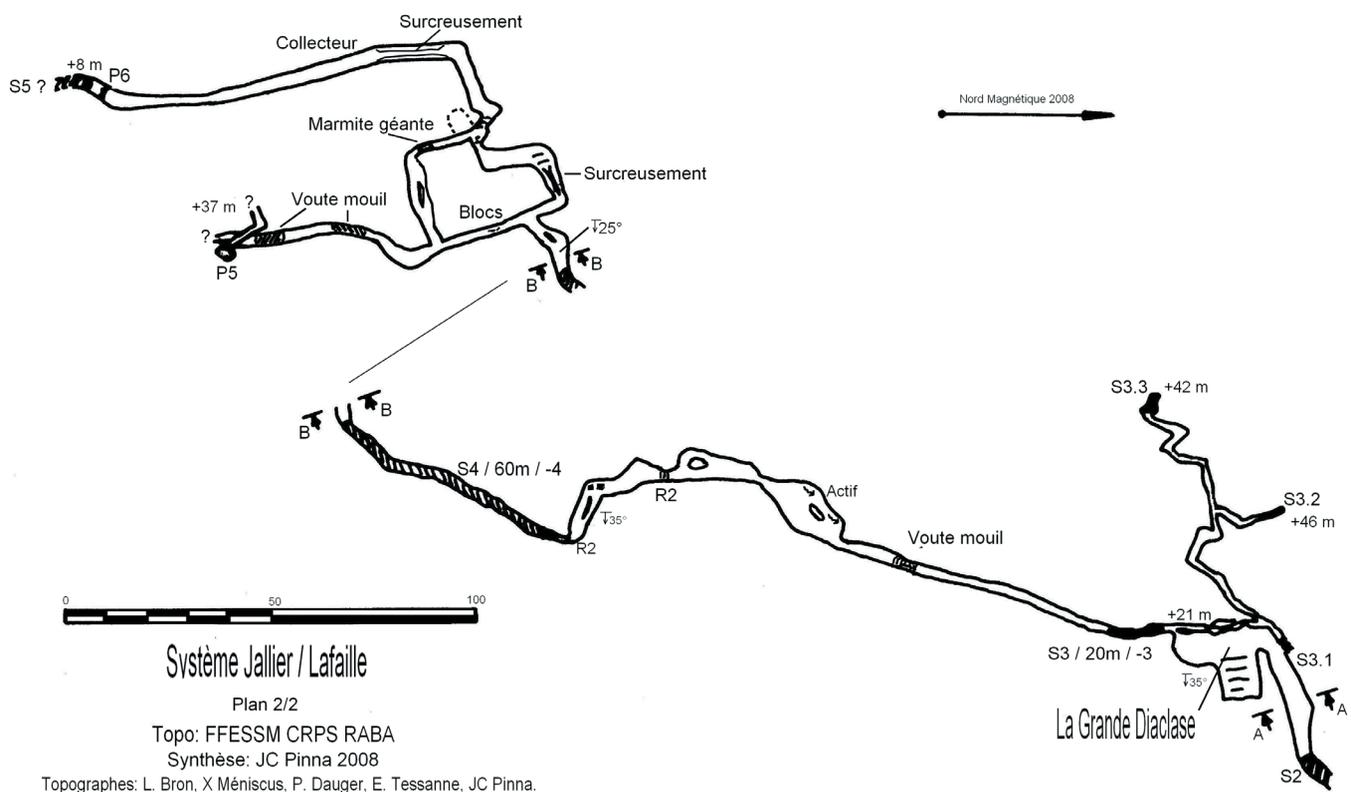
### 2.2.5 Entre S2 et S3

La sortie du S2 n'est pas très difficile, de bonnes marches donnent accès à une courte partie horizontale. La suite est un peu plus engagée. Une nouvelle galerie dans le pendage se présente alors. Il faut l'escalader, un peu plus délicat quand on a des blocs sur le dos !

Avant le sommet s'engager dans la « grande diaclase » En fait, on se trouve, en hauteur, dans le pendage entre les deux bancs de calcaire sans beaucoup de prises de pieds et de mains. La progression se fait par coincements successifs de tout ce qui est coinçable.

La fin de cette partie est plus simple, car on a les pieds au fond de la diaclase sur le sol. Un dernier petit ressaut donne, à gauche sur le départ du S3 et à droite sur la partie supérieure du réseau jonctionnant certainement pour partie avec Jallier une nouvelle fois.

### 2.2.6 La zone supérieure au-dessus de la grande dia-



avant une nouvelle fois de reprendre le chemin de la descente. Cette dernière conduit au départ du S2.

### 2.2.4 Le S2 (200 m / -18 m)

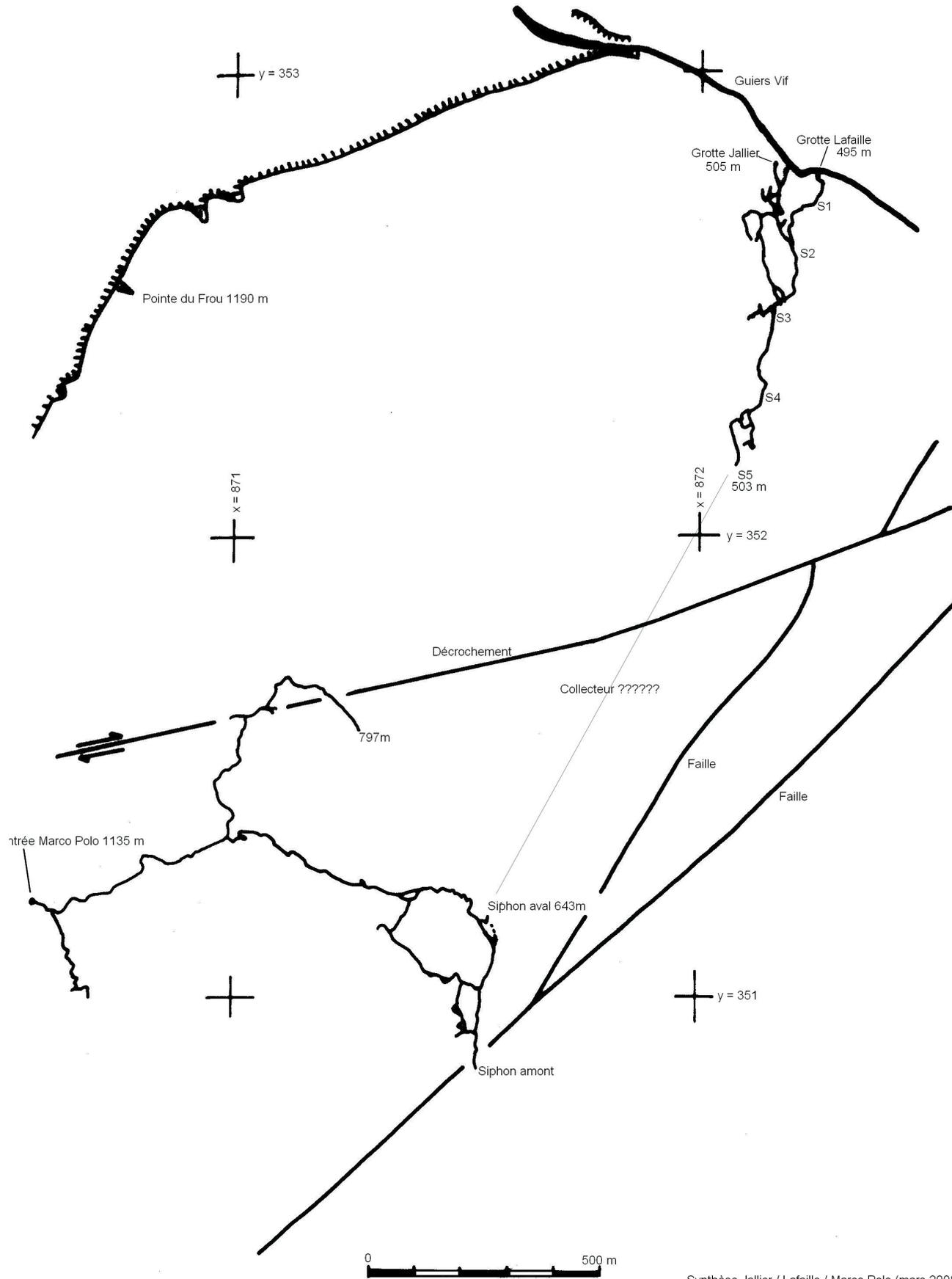
La mise à l'eau ne se fait pas très loin d'une marmite caractéristique qui se trouve à -1 m. Après une vingtaine de mètres, on arrive sur un carrefour : sur la droite c'est la jonction avec le siphon de +12 m de la Grotte Jallier. Tout droit c'est la suite du siphon. Un passage à -12 est suivi d'un virage à gauche et d'une remontée à -7. La galerie reprend alors un axe sud jusqu'à la profondeur de -18. À cette profondeur la suite est en hauteur en remontant un

### clase

Cette zone est de dimensions plus réduites. Elle conduit après quelques passages étroits, quelques ressauts et passages dans l'argile, à trois nouveaux siphons. Le premier à de grandes chances de redonner dans Jallier. Le second n'a pas une tête bien cool et le dernier reste à découvrir lors de prochaines plongées.

### 2.2.7 Le S3 (25 m / -3 m)

Le S3 est très court, il a même été trouvé désamorçé en été. Il est uniquement constitué d'un point bas alimenté par un petit actif venant de la salle suivante qui le maintient actif



Synthèse Jallier / Lafaille / Marco Polo (mars 2008)  
 Basée sur un document SG CAF 1981  
 JC PINNA (FFESSM commission RABA)

en période humide.

En remontant la grande diaclase, on a quitté l'actif principal qui doit circuler dans des galeries impénétrables, quelques étages plus bas.

### 2.2.8 Entre S3 et S4

La sortie du S3 forme un lac tout en longueur que l'on suit avant de sortir de l'eau pour reprendre une escalade facile

dans le pendage. La galerie s'élargit ensuite pour former une suite de deux petites salles. Un ressaut de deux mètres donne accès à une galerie basse qui aboutit à une galerie décline dans le pendage. De même pente que les précédentes, mais plus étroite, elle conduit après un dernier ressaut au départ du S4.

### 2.2.9 Le S4 ( 55 m / - 4 m )

Le S4 est des plus simple, il remplit le bas d'un interstrate incliné comme beaucoup de galeries de cette cavité, inclinaison entre 25 et 35°. Il est rectiligne sur 60 mètres pour une profondeur de -3 m.

La sortie se fait toujours dans l'interstrate dans une belle vasque allongée.

### 2.2.10 De S4 à S5 deux chemins possibles

La sortie de l'eau se fait par une galerie large et haute remontant le pendage jusqu'à un carrefour recoupant une galerie amont aval.

En partant sur la droite, on arrive rapidement dans une conduite surcreusée qui remonte le pendage. Arrivé au sommet une petite désescalade nous conduit à un nouveau carrefour au sommet d'un ressaut aux cannelures lisses.

En partant sur la gauche, on arrive rapidement après un passage sur des blocs à un nouveau carrefour entre une galerie descendante dans le pendage et une galerie basse coupée de voûtes rasantes qui conduit à un puits remontant. La galerie dans le pendage redonne sur le ressaut aux cannelures lisses via une petite galerie percée de marmites imposantes.

La descente du ressaut aux cannelures nécessite une corde. Il donne après un virage à gauche dans une galerie de belles dimensions avec le plancher surcreusé. On se trouve dans le collecteur de la Ruchère, après 100m un P6 donne accès à un nouveau siphon de belles dimensions, le S5.

### 3/ Bilan chiffré actuel (avril 2008) :

#### 3.1/ Grotte Lafaille

Dénivellation : 94 m (+54 m) (-40 m)

Développement : 1 276 m

Extension : 1 149 m

Zone noyée : S1 : 130 m -24, S2 : 147 m -18, S3 : 20 m -3, S4 60 m -3, S5 ??, Total de la zone noyée 357 m point bas à -24.

Altitude du point extrême de la grotte 503 m au niveau de la vasque du S5.

#### 3.2/ Système Lafaille Jallier :

Développement du système Lafaille / Jallier : 2 422 m

#### 3.3 / Perspectives :

On se trouve précisément sur l'alignement potentiel du collecteur de la Ruchère tracé en 1981 par Baudouin Lismonde du SGCAF ... Belle vision du potentiel.

En considérant l'arrêt de Fred Poggia dans le siphon aval du Marco Polo à - 38 m ce qui nous donne une altitude de 605 m, on se trouve à 102 m en dénivelé et 1 100 m en distance en ligne droite de la jonction ...

#### 4/ Hydrologie :

Nous pensons que nous nous trouvons bien dans le collecteur de la Ruchère (Gouffre Marco Polo). Cela semble évident au niveau de la galerie qui conduit au S5. En ce qui concerne les siphons, seul le S1 est actif de manière pérenne pour les autres il existe très certainement un sous écoulement, ou alors ils sont tout simplement suspendus sans alimentation par la rivière principale lors d'un étiage prononcé (cas du S4).

Le cheminement se fait dans une zone qui se met en charge totalement, la présence des coups de gouges est

omniprésente, pas un seul espace de roche sans elles. Elles sont très nombreuses et de petite taille. Ce qui dénote un écoulement rapide. Des mesures seront faites prochainement dans le but de déterminer le débit en crue.

### 5/ Explorations :

- 08/02/2006 Franchissement du S1 et découverte du S2 par Manu Tessanne et JC Pinna. Aidés par Xavier Méniscus pour le portage d'approche. 200 m de galeries découvertes.

- xx/xx/2006 Plongée du S2 et jonction avec le siphon +12 de la grotte Jallier, Manu Tessanne, Xavier Méniscus et JC Pinna.

- 18/05/2006 Franchissement du S2 par Manu Tessanne seul.

- 06/06/2006 Franchissement du S3 (désamorcé) et découverte du S4. Explo de la partie amont au-dessus de la grande diaclase. Manu Tessanne et Pascal Dauger.

-16/06/2006 suite de l'explo de la partie amont au-dessus de la grande diaclase, Manu Tessanne et Pascal Dauger.

- Courant 2007 3 sorties de rééquipement S1 et S2 en fil de rotofil Manu Tessanne, Pascal Dauger.

- 20/12/2007 : Fin du rééquipement du S2 en fil de rotofil par Manu Tessanne.

- 22/12/2007 : Manu Tessanne Franchissement du S3 et S4 découverte de 200 m de galeries aidés par Xavier Méniscus et Laurent Bron. Topo entre S2 et S3 par Xav et Laurent.

- 02/01/08 : Manu Tessanne, Xavier Méniscus et JC Pinna topo de la partie supérieure située au-dessus de la grande diaclase entre S2 et S3. Topo et explo après le S3, découverte d'S5 et du collecteur de la Ruchère. Pascal Dauger nous donne un coup de main pour acheminer le matériel jusqu'à la grotte.

### 6/ Bibliographie :

Grotte Jallier :

- Scialet N° 8, B Faure, 1979

- Scialet N° 9, B Faure, 1980

- Scialet N° 10

- Scialet N° 16

- Scialet N° 17

- Chartreuse souterraine, B Lismonde,

- Spéléo N° 16 Avril, Mai, Juin 1994

- Spéléo N°64 2009Pages 10-12

### 7/ Remerciements :

à la FFESSM pour son aide financière et matériel.

à Bubble Diving pour ces éclairages eXtrem\_Tek Bubble Daylight.

à Bernard Faure pour les renseignements et données topo concernant la grotte Jallier.

à tous ceux qui ont participé à cette belle aventure : L. Bron, P. Dauger, Manu Tessanne, Xavier Méniscus, JC Pinna.

# Les Parenthèses FLT

## Activités 2008

### Pascal Groseil

**T**rou de la Bise :

« Redécouvert » le 25/11/2007 lors d'une séance de prospection par T. Miguet, C. Hubert, P. Groseil, son positionnement dans le vallon de Nave ainsi que le courant d'air très net qui le parcourt, nous interpelle. Nous ne sommes évidemment pas les premiers à nous intéresser à cette cavité. En effet, dans le trou, une pancarte nous informe que Alain Caullireau et sa famille travaillent dessus, mais vu l'état des boiseries et des IPN, cela doit faire un moment que personne n'est venu bosser dedans. Le lendemain nous téléphonons à Alain pour lui faire part de notre intérêt et de notre intention de reprendre la désob. Ce dernier nous fait un historique du trou et surtout nous met en garde quant à la dangerosité de la trémie terminale. En effet sa dernière sortie s'est soldée par les ligaments croisés du genou, pas moins, suite à un éboulement, et cela aurait pu être bien pire !

Nous décidons donc d'apporter quelques modifications en vue de couler une dalle pour nous protéger de la trémie ! Ce qui nous permettra de travailler dessous, en étant un peu plus en sécurité, et ainsi pouvoir continuer à vider le départ vertical entrevu par Alain.

Je vous passe les moult réunions de chantiers... ainsi que les avis sur les dosages et autres astuces du BTP. Une dizaine de sorties durant l'année 2008 nous ont été nécessaires pour la réfection du chemin d'évacuation des déblais, du coffrage, du ferrailage, ainsi que des 900 kg de béton qui constitue l'ensemble de la dalle. Nous sommes actuellement descendus de 1m environ et d'après nos informations il doit nous en rester le triple... Nous tenons aussi à prévenir toutes les personnes qui pourraient se ren-

dre sur le chantier, attention c'est réellement instable !  
À suivre.

#### Grotte Hubert :

Désobstruction dans la diaclase qui se dirige plein nord sur la topo de l'inventaire, arrêt après une trémie dans un mini méandre que nous sommes en train d'agrandir. De plus dans la trémie terminale, nous sommes en train de sécuriser deux gros blocs qui nous empêchent pour l'instant de passer. Nous avons fait la topo intégrale de tout ce que l'on connaît : développement : 275 m, profondeur : -42m. Nous sommes à 130m du Moussu.  
À suivre.

#### Grotte Agnès :

11ème entrée du réseau du Clos d'Aspres, développement actuel 120m environ, jonction avec le Scialet de la Nymphé par le méandre à Sam, et jonction avec la grotte des Deux-Sœurs par un P30 dans le réseau Lesdiguières.  
À suivre.

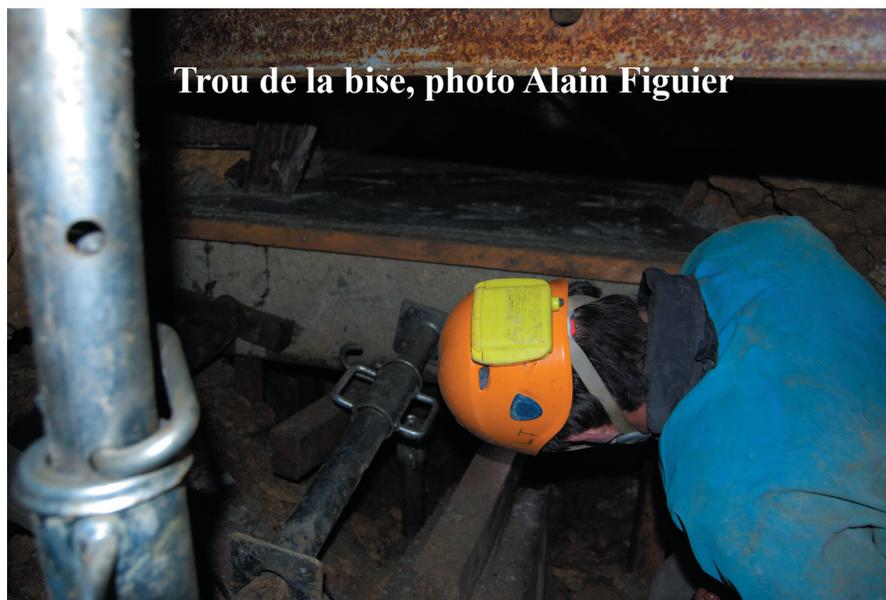
#### Scialet du Tonnerre de Brest :

Encore et toujours de la désob dans le méandre à - 75.  
À suivre.

#### Scialet de l'Ohmfort :

Après un coup d'œil sur la Bible (Scialet), une petite visite s'impose pour revoir ce trou et pourquoi pas trouver une suite. Après 3 sorties, malheureusement, le courant d'air bien présent dans le méandre d'entrée et en haut du P40 s'étirole dans différents diverticules. On préfère en rester là et ne pas attaquer un chantier incertain.

Terminé.



Trou de la bise, photo Alain Figuiet

#### Scialet du Serre du Play :

Nous avons été revoir ce trou pour reprendre éventuellement la désobstruction finale. C'est sûrement le « grand trou » de cette zone des Hauts Plateaux, il est bien situé et le courant d'air est important. Jusqu'à -85 , c'est un trou propre, esthétique et très agréable. Mais le chantier du fond est conséquent, il faut déjà commencer par recalibrer le méandre terminal sur 18 m et ensuite agrandir un boyau centimétrique !  
On passe la main.

# La Grotte de la Balme

La Balme les Grottes ,Ain

**Fredo Poggia, Club des Citrons Ficelés.**

Elle se situe au sud est de Lyon à la limite de l'Ain, au pied d'un plateau calcaire du jura méridional qui culmine à 450 mètres d'altitude. Des falaises en marquent le contour.

Cette grotte magnifique, toute en volume est ouverte au public depuis 1806 jusqu'à un profond lac long d'une centaine de mètres. Il précède le premier siphon long de 915 mètres point bas -23, exploré par le club des Tritons de Lyon puis l'allemand J. Hasenmayer et enfin B. Léger. Dans les années 80, il m'a appris à plonger, tout en continuant l'exploration jusqu'au S6.

En 84 une plongée solitaire me permet de poursuivre l'amont. Je garde un souvenir intense de cette explo de quinze heures, par son engagement physique et surtout mental. Dans les années 2000 avec L. Tarazona nous achevons l'exploration du réseau principal qui développe près de 3 km dont 1 350 mètres de galeries noyées.

L'an passé j'ai repris l'explo du plus important affluent situé dans une cloche, à 570 mètres dans le S1. Je l'avais exploré en hiver 96 sur 200 mètres, après avoir franchi deux cascades, l'une en artif de 9 m l'autre en libre de 7 m. Arrêt sur un petit siphon.

Une plongée de reconnaissance en apnée, confirma mes craintes dur la suite de l'exploration. La diaclase terminale est de plus en plus étroite, peut-être qu'avec un biberon en décapelant on peut avancer encore...



**Fredo Poggia au Trou du Cœur, Photo Fred Bédon**

# Chartreuse

## Le Trou des Flammes

Saint Bernard du Touvet, Isère

Marc Galy, Spéléo Club du Comminges

**L**e Trou des Flammes, un superbe gouffre qui n'a pas fini de livrer ses secrets

Depuis notre exil en Lorraine pour mon fils Valier, en Dauphiné pour moi, nous avons peu à peu abandonné nos explorations dans les gouffres des Pyrénées. À de rares exceptions près, nous ne parcourrions plus que des classiques dans les Alpes. Mais l'envie de renouer avec la spéléologie d'exploration nous taraudait. Nous cherchions un karst où les clubs locaux avaient arrêté les explorations depuis un moment et pas trop éloigné de Crolles. C'est ainsi qu'a germé en nous l'idée de reprendre le Trou des Flammes sur l'Aulp du Seuil.

C'était à la fin de l'été 2004. J'ai parlé de ce projet à Jean Louis Rocourt qui l'a accueilli avec enthousiasme et nous a vivement incité à poursuivre ses explorations, arrêtées depuis début 1993. Il nous a bien mis en garde sur les problèmes que pose ce gouffre. En premier, les quatre petits siphons qui se désamorcent en période sèche, mais ferment le passage dès qu'il pleut et imposent pour les franchir d'utiliser une pontonnière. Ensuite, l'étroitesse de la faille Holmes et enfin la traversée en « bouée canard » du Grand Bassin.

Le 23 octobre, venant du col de Marcieux, je repère l'entrée. Le lendemain je monte depuis le cirque de St Mème par le Pas de la Mort avec mon matériel pour vérifier l'état des cordes. L'équipement est impeccable. À moins 250, l'eau coule dans les tuyaux du siphon 1 et mouille la cascade qui suit. Le siphon 2 est amorcé. Je ressors et mange au soleil. Trois semaines plus tard, le froid s'est installé. Grâce à la sécheresse et aux explications précises de Jean Louis, notre première pointe le 13 et 14 novembre 2004 est un succès.

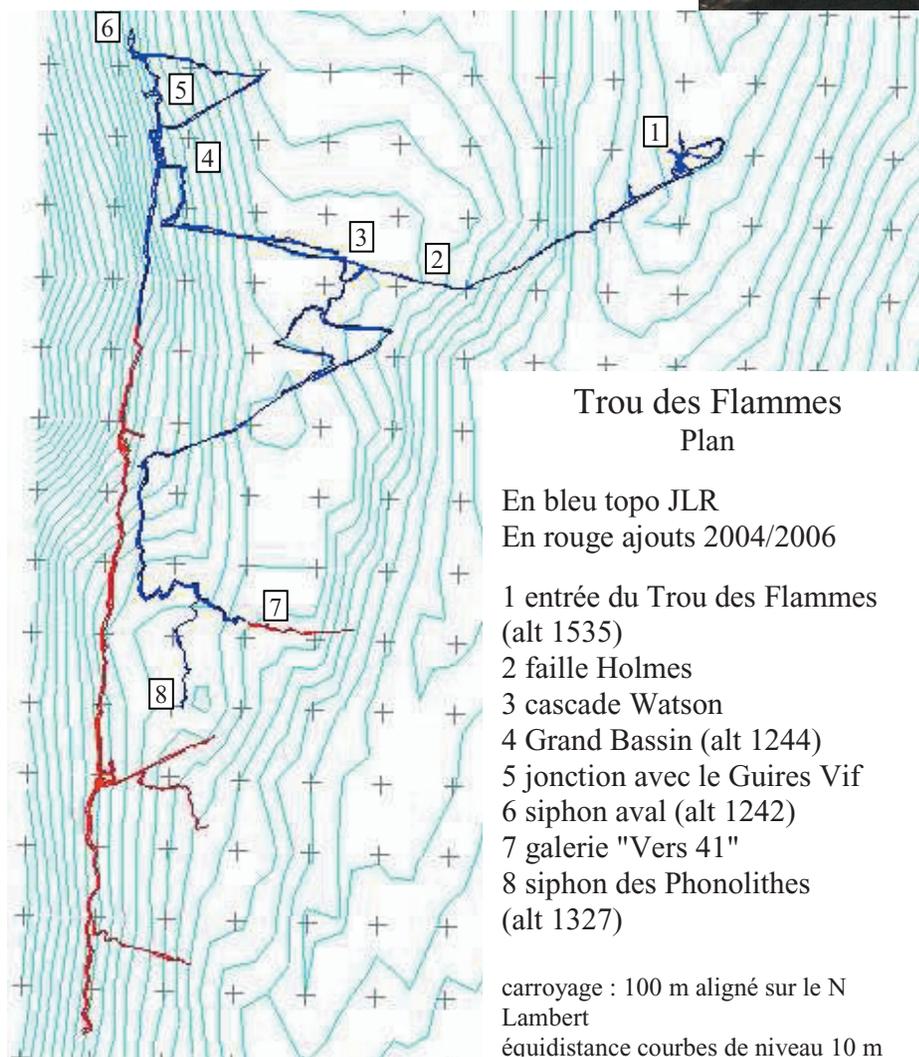
Départ avec Valier du cirque de St Mème. Nous montons par le Pas de la Mort. Il y a du givre sur les sapins au fond du cirque et, dans les falaises, de nombreuses stalactites de glace pendent. Nous arrivons au Grand Curtil sous un beau soleil, mais 10 minutes plus tard la brume remonte. Le vent du Nord est glacial et nous nous dépêchons pour enfiler la sous combi et la ponto. Matériel réduit au minimum : éclairage électrique, un kit avec un bidon étanche chacun, sous pull et bonnet, couverture de survie, nourriture pour deux repas, une lampe de secours, accus et piles, matériel de topographie et un marteau. Le débit de l'affluent a baissé : l'eau se perd avant les tuyaux du siphon 1 et ne coule plus

à la cascade avant le siphon 2 qui est désamorcé, ainsi que les siphons 3 et 4 qui lui font suite. Nous trouvons le bon passage et mettons une heure pour franchir la faille Holmes. Nous atteignons le bivouac Rocourt où nous cassons la croûte. Nous repartons vers l'aval, franchissons la cascade Watson et suivons la rivière jusqu'au Grand Bassin. Les bouées canard sont en parfait état. Malgré une navigation hésitante, nous franchissons le Grand Bassin sans chavirer. Juste après le Grand Bassin, nous quittons l'actif et gagnons le fossile par un ressaut équipé. Nous partons vers l'amont et suivons les restes de topofil. Nous dépassons l'inscription laissée par Fredo Poggia et le CDG en 1992 lors de la jonction depuis le Guiers Vif et un peu plus loin montons à gauche dans ce qui semble être la galerie principale. Après environ 50 m nous butons sur un puits ; en face, de l'autre côté du puits, la galerie se poursuit. Nous revenons sur nos pas et prenons à droite (côté Est) une petite galerie tortueuse. Après un carrefour avec une trémie à droite, à gauche de jolis gours et un passage à plat ventre nous nous arrêtons au fond d'une diaclase déchiquetée que l'on pourrait escalader facilement. Nous revenons dans la galerie principale et par un départ latéral, en descendant un ressaut de 2 m, nous retrouvons les traces de Jean Louis et quelques mètres en amont le petit caillou marqué 35, dernier point de sa topo et point ultime de ses explorations dans la partie amont du réseau fossile. Il est 16 h. Nous dépassons le terminus de Jean Louis, escaladons un ressaut facile et au bout de 200 m de progression, nous arrivons au fond d'une diaclase bouchée. Nous démarrons alors la topo mais à 40 m du fond de la diaclase, en fouillant un carrefour, nous retrouvons le courant d'air. Nous reprenons l'exploration vers le Sud et un peu avant 20 h nous nous arrêtons devant un rétrécissement. Raisonnablement, il est temps de faire demi-tour. En revenant, nous levons la topo. Nous faisons halte pour manger près d'un gours, non loin de l'inscription de Poggia. Retour sans encombre et sortie un peu après 4 h du matin. Nous ramenons le souvenir des émotions renouvelées de la première, le plaisir d'avoir réussi à surmonter les difficultés, une belle fatigue vite oubliée et 497 m de topo. Ce résultat inespéré nous a incités à persévérer malgré les difficultés.

Car des difficultés, il y en a ! Le gouffre est froid : gelé au début, puis à 2°C. Le courant d'air est omniprésent ; à certains endroits il est violent. Il participe à refroidir le spéléologue. De nombreux passages sont aquatiques : petites douches et embruns à de nombreux endroits,

quelques puits légèrement arrosés. Il faut passer les trois petits siphons 2, 3 et 4 à quatre pattes dans l'eau. Dans l'actif on rencontre de nombreux biefs et marmites avec de l'eau souvent à la taille ou plus haut. Enfin, la faille Holmes oppose une heure d'étroitures, à l'aller quand on est frais et avec un kit assez léger ! Par chance, il n'y a pas de virage, mais trois passages sélectifs, et plusieurs sections de dizaines de mètres en enfilade où la largeur n'excèdent pas 26,5 cm. Il faut aussi plusieurs fois changer de niveau en s'aidant d'échelles qui bien sûr ont fini par casser. Heureusement, nous avions ajouté par précaution des bouts de corde qui nous ont permis de nous en sortir sans dommage. Nous étions chaque fois en équipe réduite : 2 participants. Avantage, les attentes sont réduites ce qui est appréciable dans cette ambiance très fraîche. Nous avons réalisé nos explorations exclusivement en période froide : de novembre à mars et seulement lorsque les prévisions météo annonçaient le maintien d'un temps froid pour être sûr de trouver les petits siphons désamorçés et de ne courir aucun risque de nous faire bloquer derrière par une montée des eaux. Nous sommes donc montés à l'entrée le plus souvent avec des raquettes. Très vite nous nous sommes aperçus que passer par le Pas de la Mort en hiver imposait d'utiliser piolet et crampons et qu'en plus il fallait accepter le risque de chute de pendeloques de glace. Dès la deuxième pointe, nous avons opté pour le sentier du Pas de Tracarta. Nous partions des Varvats et trouvions généralement une bonne trace jusqu'au vallon de Prat-

Trou des Flammes, photo V Galy



cel, puis de temps en temps une trace jusqu'au habert de la Dame et ensuite plus rien. Lors des premières sorties, nous nous changions en surface. Mais le vallon est glacial, et pour enfile la sous combi et la ponto il faut se mettre en chaussettes et en slip. En plus au retour on est trempé et les habits gèlent en quelques minutes. L'expérience aidant nous avons modifié notre stratégie. À l'entrée, nous enfilons la combinaison spéléo sur les habits de

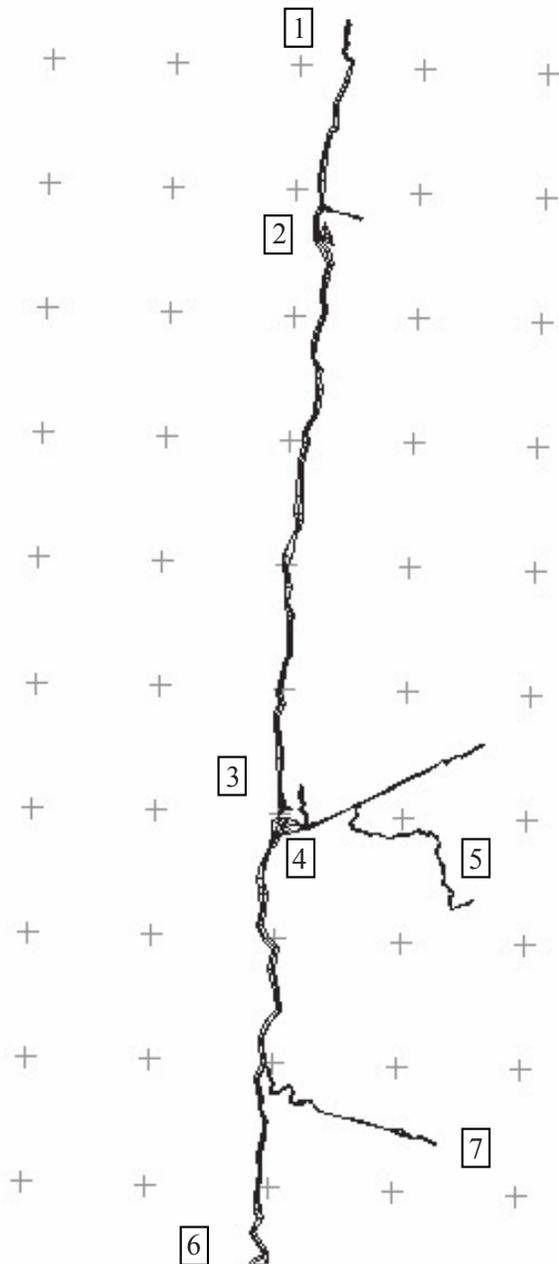
montagne et seulement au sommet de la salle Ben nous nous mettons en slip pour passer la sous combi, la ponto, les bottes ; et en sens inverse au retour. À l'aller comme au retour nous gardions les gants de montagne dans les premiers puits, mais malgré cela nous prenions régulièrement l'onglée. Car l'hiver, le Trou des Flammes aspire fortement ; l'air glacial gèle le gouffre jusqu'au fond de la salle Ben. Les cordes sont glacées et prises sous la glace. Lors de notre deuxième pointe, nous avons ainsi été obligés de descendre plusieurs puits sur corde tendue. Après cette mauvaise expérience, nous prenions soin en remontant de faire un noeud sous chaque fractionnement de manière à pouvoir, lors de la sortie suivante, avoir le mou nécessaire pour mettre le descendeur en défaisant le noeud. Il nous est arrivé de devoir refaire la trace au retour, car il avait neigé pendant que nous étions sous terre. Il nous est même arrivé avec la fatigue, un jour blanc et la trace à refaire de nous perdre entre le carrefour avec le chemin du Pas de la Mort et le habert de la Dame. Les efforts pour vaincre ses difficultés sont largement récompensés, car le gouffre est superbe ; la rivière est magnifique et vaut à elle seule

la visite. Au cours de nos sorties, nous n'avons jamais été déçus : nous sommes toujours allés d'heureuses surprises en heureuses surprises même quand nous avons visité les découvertes de nos prédécesseurs.

Après chaque pointe, nous appelions Jean Louis pour lui décrire nos découvertes. Il nous avait confié ses relevés topo et nous avons pu ainsi au fur et à mesure de nos découvertes mettre à jour la topographie du gouffre.

### Puits du Rince Doigts

Le 15 janvier 2005, nous allons, Valier et moi, directement à l'extrémité amont de notre découverte du 13 novembre 2004. Le rétrécissement devant lequel nous nous étions arrêtés est facile à franchir et ponctuel. Nous poursuivons l'exploration. La galerie fossile de section environ 4 m sur 2 se poursuit plein Sud avec une faible pente. Au bout de 230 m nous franchissons un ressaut délicat en escalade et débouchons sur une vire ébouleuse dans un puits à environ 10 m de hauteur. En face, à notre niveau, une grande lucarne semble donner sur un puits parallèle. Vers le haut, les voûtes se perdent dans le noir. Vers le bas, la base du



### Trou de Flammes : découvertes 2004/2006 Plan

- 1 : point 35 de JLR (alt 1301)
- 2 : Salle des soulagés (alt 1344)  
P9, R5, P16 alt fond du P16 1308
- 3 : Puits du Rince Doigts (P13 base alt 1376)
- 4 : Salle de la Face Ouest (base alt 1345)  
sous la Salle de la Face Ouest, grosse arrivée  
d'eau sortant d'une trémie alt 1337
- 5 : affluent du Marteau Canne (fond alt 1347)
- 6 : siphon de la Pédale Douce (alt 1390)
- 7 : affluent de la Pédale Douce (fond alt 1393)

carroyage : 100 m aligné sur le N Lambert  
topo Marc et Valier GALY Spéléo Club du Comminges



puits est masquée sous un surplomb. Nous avons été obligés de purger longuement avant de pouvoir descendre. Au fond du puits, il n'y a pas de suite évidente. Nous trouvons seulement une trémie, un petit boyau humide et une étroiture à désobstruer. De la vire ébouleuse, nous tentons notre chance en escalade. Valier gagne 25 m en hauteur en franchissant un surplomb et deux étroitures verticales. Il s'arrête à la base d'un grand puits remontant avec courant d'air. Au retour nous levons la topo (développement 251 m).

#### **Affluent du Marteau Canne**

Le 26 février avec Valier, nous trouvons la suite à la base du Puits du « Rince Doigts » notre point extrême de la sortie du 15 janvier. En désobstruant un petit boyau corrodé, nous débouchons en lucarne à 26 m de hauteur dans une salle baptisée plus tard Salle de la Face Ouest en souvenir de Lucien Bérardini. Cette salle (environ 25 m sur 15 et plus de 50 m de haut) a un sol en pente, arrosé de douches, jonché de blocs, percé de trois puits ; il y a plusieurs lucarnes en hauteur dont une très grosse. Nous descendons un puits de 15 m avec embruns, bouché ; au fond, un boyau remontant vers l'Ouest arrive quelques mètres plus loin à la base du deuxième puits. En remontant, nous trouvons un départ vers l'Est en lucarne à moins 9. Derrière la lucarne, nous descendons un ressaut de 3,5 m et après une étroiture équipons un puits de 11 m arrosé. À sa base nous prenons pied dans le ruisseau retrouvé. Nous sommes dans une grande diaclase azimut 70° / 250°. Vers l'aval, l'eau circule sous les cailloux du sol et la diaclase est obstruée par une énorme lame de 6 m de haut. Vers l'amont, 35 m plus loin, la diaclase continue en hauteur et le courant d'air remonte ; l'actif arrive à droite. Il circule en conduite forcée, section de 0,8 x 2 à 1,6 x 1,2. Nous arrivons devant une voûte basse au milieu d'un petit bassin qui semble profond. Nous utilisons le marteau attaché à sa cordelette comme sonde. Nous arrivons à passer avec la ponto sans nous mouiller, mais très juste. Un peu plus loin nous laissons l'actif principal qui vient bizarrement d'un boyau de section plus faible (0,4 x 0,7) et suivons un affluent. Nous nous arrêtons dans une faille (largeur moyenne 0,4) où on progresse à genoux dans l'eau. Nous levons la topo au retour (développement 308 m).

Lorsque j'ai décrit à Jean-Louis Rocourt ce que nous avions trouvé, il m'a tout de suite rétorqué que cela devait siphonner en crue. Son affirmation m'a interpellé, car si c'était le cas, nous aurions vu des traces : boue dans des recoins un peu en hauteur, écume de crue au niveau de la voûte basse du « Limnigraphe ». Pour lui, nous sommes donc dans un affluent. Entre le bivouac Rocourt et le siphon amont, l'actif que Jean Louis a découvert et exploré (mais que nous n'avons pas encore parcouru) circule tout le long dans une galerie de belle section, au minimum 1 m de large sur 6 m de haut et souvent le double. Nous sommes plus loin que nous l'avions estimé, 155 m au Sud et 95 m à l'ouest de son point extrême au sud, le siphon amont de la rivière de Malissard. Il faut y retourner et trouver le ruisseau principal !

Actif principal sous la Salle de la Face Ouest

Nous réalisons notre dernière pointe au Trou des Flammes avant le printemps 2005 les 12 et 13 mars. Nous franchissons en escalade l'énorme lame de 6 m de haut qui obstrue la diaclase vers l'Ouest à la base du puits de 11 m trouvé lors de la sortie précédente. Derrière, nous retrouvons l'affluent et juste après le confluent avec un actif beaucoup plus important que nous supposons être l'actif principal. Vers l'amont on peut le suivre sur une dizaine de mètres jusqu'à la base d'une trémie d'où il sort. Vers l'aval au bout d'une trentaine de mètres, il disparaît dans un siphon. Une galerie basse, active seulement en crue, bute aussi sur un siphon quelques mètres plus loin. La grande galerie en diaclase se poursuit aussi vers l'Est en hauteur au-delà de l'arrivée de l'affluent du Marteau Canne. Nous escaladons un ressaut et poursuivons sur 130 m jusqu'à une trémie. Peu avant la fin on passe à la base d'un gros puits remontant avec arrivée d'eau et fort courant d'air remontant. Nous sommes un peu déçus, car par l'actif nous espérions progresser vers l'amont et dépasser la Salle de la Face Ouest vers le Sud. Nous relevons la topo au retour (développement 198 m).

#### **Puits de la Plaquette Perdue, puits dans la Salle des Soulagés**

Nous avons patienté tout le printemps et tout l'été en rêvant à la suite vers le sud que nous n'avions pas trouvé, mais qui devait certainement exister. Enfin, le 19 novembre 2005 nous tentons une nouvelle exploration. Il n'y a pas encore de neige, mais il gèle fort depuis plusieurs jours. Dans le trou, il y a déjà de la glace jusqu'à moins 60. Arrivés dans la « Salle de la Face Ouest » Valier équipe non sans mal et descend le dernier puits qu'il nous restait à voir. Nous l'avions laissé en attente, car sa margelle est une pente d'éboulis raide arrosée par une douche. C'est le « puits de la plaquette perdue » qui est un magnifique cul de sac. Son fond est exactement à la même altitude que la trémie d'où sort l'actif principal, mais de l'autre côté de la salle à 27 m au Sud Ouest de la trémie. Puis nous revenons voir l'affluent du « Marteau Canne ». Juste après la voûte basse du « Limnigraphe » nous escaladons sur environ 15 m un puits remontant avec arrivées d'eau ; cela continue à monter ; il faudrait poursuivre avec une corde, mais il n'y a pas de courant d'air. Dans la branche d'où sort le gros du débit, nous progressons d'une dizaine de mètres seulement ; la section est 0,40 m de large, 0,70 m de haut ; la pente est sensible (de 5 à 10 cm par mètre) ; le trajet est tortueux ; nous nous arrêtons, car la section diminue et les virages s'accroissent ; nous sommes obligés de rebrousser chemin à reculons ; il n'y a pas de courant d'air. Nous revenons également à l'extrême amont de l'autre branche et ne progressons là aussi que de quelques mètres. Jusqu'à notre terminus précédent, on progresse à genoux dans 5 à 10 cm d'eau ; nous avons démarré la topo au niveau d'un petit élargissement où on peut faire demi-tour. Au-delà, l'eau devient plus profonde, 20 à 25 cm et la voûte s'abaisse. Ce tronçon est rectiligne, aligné sur une faille

et la pente est nulle. Vers l'amont, on voit sur 6 à 8 m et on entend le ruisseau cascader. Il n'y a pas de courant d'air non plus. Vers l'aval, le ruisseau quitte cette faille par un coude qui forme un petit seuil rocheux massif ; il descend ensuite dans une galerie tortueuse, de 0,80 à 1,10 m de large et de 1,30 à 2 m de haut, établie sur un joint de strate.

Au retour, nous descendons quelques puits qui percent la galerie. Nous ne trouvons que des méandres étroits, tortueux et déchiquetés. Enfin à la base du gros puits de droite de la « Salle des Soulagés » nous trouvons deux départs en méandre ; l'un mène à un puits arrosé non descendu ; l'autre rejoint un ruisseau puis plus bas un puits de 16 m de profondeur. Au fond, l'eau s'enfile dans une fissure de 5 cm de largeur. Nous nous apercevons après report topo que le fond de ce puits est tout près de la cascade du Mateaulas (découverte et escaladée par Jean Louis)

### **Galerie « vers 41 » et siphon des Phonolites**

C'est pourquoi à la sortie suivante le 21 janvier 2006 nous décidons d'aller visiter la rivière de Malissard découverte par Jean Louis en amont de son bivouac. Au Grand Curtil il neigeote. Au sommet du premier puits, un gros bouchon de neige part sous mes pieds. Les parois sont tapissées de neige puis plus bas de glace et même de cristaux de glace. Le marteau est bien utile pour tailler des marches dans la glace et dégager les cordes en haut de la salle Ben. Nous déjeunons au bivouac Rocourt puis remontons l'actif. La rivière est superbe. Nous remontons les cordes le long de la cascade du Mateaulas et plus loin prenons la galerie affluente « Vers 41 ». Nous dépassons le R6, terminus topo de Jean Louis, et finissons par buter sur une faille étroite avec un petit cairn de 3 galets. Retour en levant la topo (160 m). Dans cette galerie on passe à la base de deux gros puits remontants avec courant d'air. Revenus au confluent, nous visitons le méandre des Phonolithes jusqu'au siphon amont. Très belle sortie, mais nous n'avons rien trouvé qui nous permette d'espérer dépasser vers le Sud la Salle de la Face Ouest. La suite est évidente, elle nous tend les bras ; nous l'avons aperçue dès notre découverte le 26 février 2005 ; c'est cette énorme lucarne en hauteur dans la Salle de la Face Ouest ; mais elle semble bien difficile à atteindre !

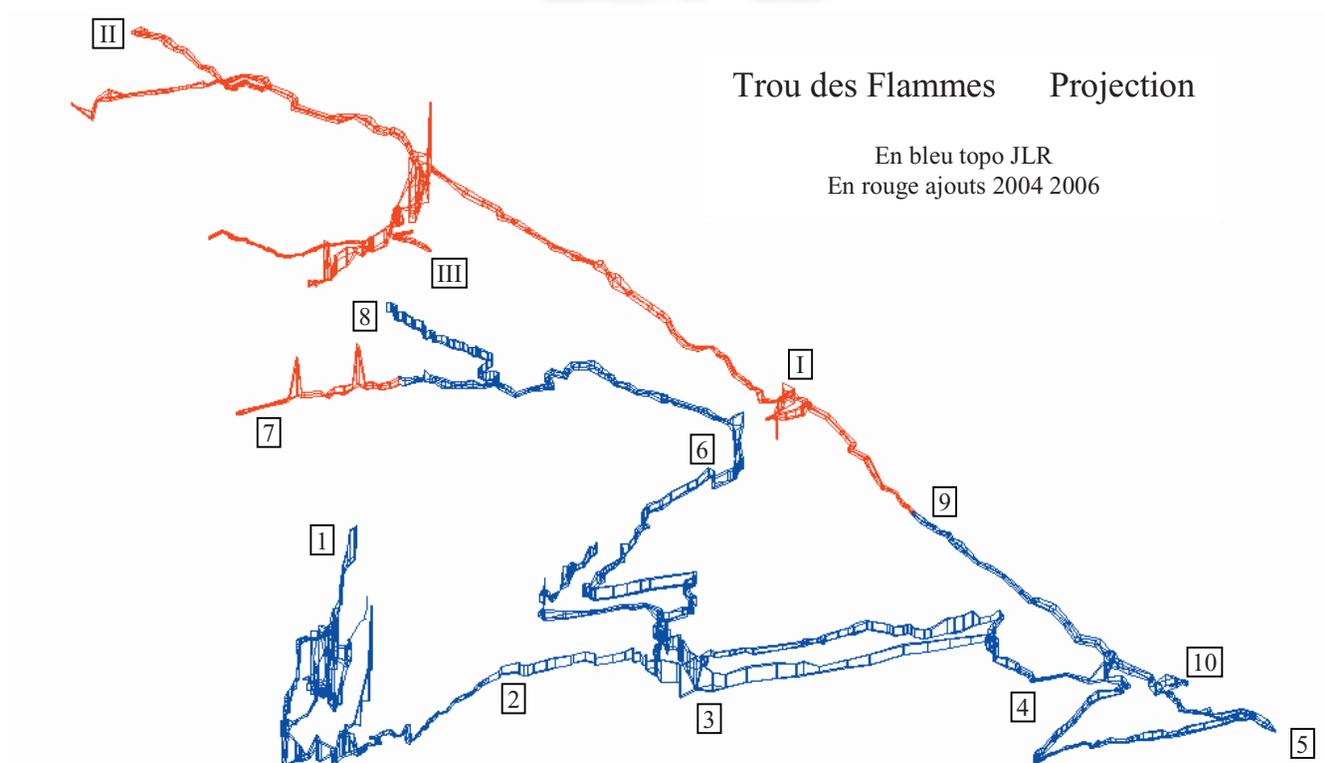
### **Pédale Douce**

Nous y retournons le 11 février 2006 bien décidés à tenter l'escalade. Cela commence bien : nous sortons de la faille Holmes, où nous avons changé les deux échelles qui avaient cassé la fois précédente, et en haut de la corde remontante qui suit, au lieu de tourner à gauche, nous continuons tout droit et explorons environ 100 m (non topographié). C'est une galerie en diaclase qui continue dans l'axe de la faille ; globalement ça monte, on recoupe un puits remontant avec belle arrivée d'eau, et nous nous arrêtons sur un rétrécissement sévère. Nous passons au bivouac Rocourt pour prendre du matériel d'exploration que nous y avons regroupé la fois précédente. Cascade Watson, Grand Bassin, fossile vers l'amont. A 17 h, à la base du puits du Rince Doigts,

nous goûtons pour reprendre des forces et du courage pour la partie de bravoure qui nous attend. Nous traversons en escalade le haut de la Salle de la Face Ouest pour atteindre la belle lucarne côté Sud. Cette lucarne est un col à 40 m de hauteur et nous devons continuer en escalade pour traverser un gros puits avec bien sûr une arrivée d'eau qui nous gratifie généreusement de ses embruns. A 21 h fin de l'escalade ; nous avons utilisé 70 m de corde et placé 10 amarrages. Repas du soir puis à nous la première ! Belle galerie de 3 à 5 m de diamètre globalement horizontale plein sud que nous avons baptisé galerie de la Pédale Douce. Au bout de 400 m nous trouvons un beau siphon ; le ruisseau qui en sort coule pendant quelques mètres dans la galerie puis se perd entre des blocs. Quelques mètres plus loin, il réapparaît et s'enfonce dans un siphon étroit. Retour en levant la topo. A 160 m du siphon, nous explorons sur environ 100 m une galerie latérale avec de beaux concrétionnements. Elle se dirige vers l'est. Nous nous arrêtons au niveau d'un gros puits remontant et descendant avec arrivée d'eau. La galerie se poursuit en faille azimut 110°. A 250 m du siphon, nous laissons un gros départ descendant avec gros puits d'au moins 30 m. Nous passons encore deux heures pour équiper notre escalade en fixe et raccorder la topo. Bilan : environ 600 m de neuf, 400 m de topo. Depuis le Grand Bassin, nous sommes remontés de 146 m et avons progressé de 1260 m vers le Sud. Nous sommes au niveau des haberts ruinés avec le vieux réservoir sur pieds, décalé d'environ 200 m vers l'ouest sous la courbe de niveau 1720.

### **Affluent de la Pédale Douce 18 et 19 mars 2006**

L'entrée du trou est presque bouchée par la neige qui est tombée les semaines précédentes. Le courant d'air aspirant est toujours là. Un gros bouchon de neige encombrait le sommet du premier puits. Nous n'avons pas traîné et pourtant ce n'est que 10 h après être partis des Varvats que nous atteignons le terminus de notre pointe précédente dans l'affluent de la Pédale Douce. Au-delà, nous butons rapidement sur un puits. Le fond est bouché de galets. En remontant en face, nous arrivons sur un puits remontant avec arrivée d'eau et deux lucarnes. Nous atteignons facilement celle qui est dans l'axe de la faille que nous suivons depuis environ 100 m. Elle mène à un nouveau puits arrosé avec lucarne minuscule en face et une autre plus haut côté sud. Nous décidons d'attendre des jours plus secs pour tenter les escalades et faisons demi tour en levant la topo. Nous allons aussi voir les départs latéraux que nous avons notés près du siphon de la Pédale Douce. L'un est une trémie sans passage évident, mais qui semble ventilée, un autre permet d'atteindre une arrivée d'eau qui sort d'une fissure au sommet d'un petit puits remontant et cascade dans un puits étroit. Le plus intéressant est à seulement 13 m du siphon. Après une escalade de 7 à 8 m, une étroiture et un ressaut descendant de 5 m, il y a vers le haut un puits remontant avec petite arrivée d'eau et lucarne prometteuse et vers le bas, un puits d'environ 10 m avec petite salle de 3 m par 4 à la base. Dans cette salle tombe une cascade d'environ 5 m de haut, d'un bon débit, beaucoup plus important que



- 1 entrée du Trou des Flammes (alt 1535)
- 2 faille Holmes
- 3 cascade Watson
- 4 Grand Bassin (alt 1244)
- 5 siphon aval (alt 1242)
- 6 cascade du Marteaulas
- 7 galerie "Vers 41"
- 8 siphon des Phonolithes (alt 1327)
- 9 point 35 de JLR (alt 1302)
- 10 jonction avec le Guiers Vif

- I Salle des Soulagés
- II siphon de la Pédale Douce (alt 1390)
- III siphon aval de l'actif principal sous la Salle de la Face Ouest (alt 1333)

celui qui sort du siphon de la Pédale Douce. L'eau de cette cascade disparaît dans le plancher de la salle crevassé et corrodé ; derrière le rideau d'eau, il y a une lucarne de 1 m par 1. Au retour, nous avons amélioré l'équipement de la traversée de la Salle de la Face Ouest. Bilan 197 m de topo. Il semble que nous avons retrouvé le drain principal ; nous avons laissé deux gros puits à descendre et plusieurs lucarnes à atteindre.

Depuis, nous n'y sommes jamais revenus. Les conditions pendant l'hiver 2006 2007 n'ont pas été propices et en 2008 Valier est parti travailler à l'étranger.

Nous avons ajouté 2070 m à la topographie du gouffre. C'est principalement un axe fossile remarquablement rectiligne Sud Nord alors que le cours actif zigzague en utilisant les familles de fracturation secondaires N65° et N100°. Cet axe fossile suit la pente régulière du synclinal. Il est parallèle à l'axe du vallon, mais sa position, décalée d'environ 200 m vers l'Ouest sous les raides pentes des Lances de Malissard, nous a intriguée. Déjà, la morphologie de la galerie fossile principale avec sa voûte broyée en de nombreux endroits nous avait fait soupçonner un "kink". Le 25 novembre 2006 en mesurant les pendages en surface nous avons la confirmation de nos soupçons. Sur

tout le fond du vallon, le pendage ne change pratiquement pas et reste presque horizontal. Au pied des Lances de Malissard, le pendage devient en quelques mètres très incliné. Les couches qui n'ont pas pu supporter un tel changement de pendage sur une si faible distance se sont brisées ; le collecteur fossile est exactement à l'endroit où le creusement était le plus facile.

### Perspectives

Lors de notre dernière sortie, il semble que nous ayons retrouvé le drain principal ; il ne reste plus qu'à le suivre vers l'amont. Nous avons déjà repéré plusieurs possibilités de continuation ; autre élément favorable : le courant d'air qui est sensible dans toute la galerie de la Pédale Douce. Nous avons aussi laissé deux gros puits à descendre et dans l'affluent de la Pédale Douce, l'exploration n'est pas terminée. Mais c'est loin ! Pour relancer les explorations, il faudrait trouver un accès plus court. La zone autour du gouffre de la Clochette semble bien placée : elle surplombe l'affluent du Marteau Canne.

# Le Gouffre de la Croix (SCS1)

Aulp du seuil, St Bernard du Touvet, Isère

P. Groseil, S.G. La Tronche (FLT)

## Situation et historique :

X = 878.548 Y = 346.046 Z = 1 690

- Depuis 1967 jusqu'aux années 2006, les différents explorateurs, on en a fait partie, se sont tous fait confiance les uns aux autres reprenant le pointage du S.C.S. À l'ère du GPS, un bouclage avec le mamelon coté 1 697 sur la carte IGN, et avec le BL 45, nous a permis de repositionner le gouffre 240 m plus au Nord et 20m plus à l'Est !
- B. Loiseleur en 2006 (Scialet 35) avait pointé ce dernier, nos relevés correspondent aux siens, donc acte.
- Gouffre exploré en 1967 par le S.C.Savoie arrêté à -75 sur méandre étroit.
- Repris en 1985 par les F.J.S. qui découvrent un réseau parallèle qui se termine sur un méandre parcouru sur une vingtaine de mètres avant de s'arrêter sur étroiture cotée à -85.
- De 1993 à 1995, le S.C.Cartuse (P. Grenet – P. Groseil – C. Hubert) entreprend l'agrandissement dudit méandre. Après 2 ans et 40 mètres de plus, le ras-le-bol s'installe et la Croix retombe en sommeil.
- 2008 nous voient remonter sur le Seuil et obligatoirement nous repensons à ce méandre et à ce courant d'air aspirant. C'est bien connu, le temps qui passe efface les mauvais souvenirs, c'est donc plein d'entrain que nous décidons de revoir tout cela.

## Explos :

**17/02/08 au 01/05/08** : On commence par trois portages et une séance de pelle. On va pouvoir réveiller le pèpère. P. Grenet - P. Groseil - C. Hubert - T. Miguet - F. Petrot - F. Rocourt

**04/05/08** : Grand beau donc cela fond plein pot, Alain et Christian change les cordes et modifie l'équipement puis Christian va revoir le fond des fois que l'érosion... A. Figuier – C. Hubert

**11/05/08** : Gros orage hier soir, cela va pisser dru sous terre aujourd'hui. On fait 2 équipes :

L'une composée de Alain et de Fred avec en charge la fin de l'équipement et surtout la bassine à -80 qu'il faut absolument agrandir, car allongé sur 6 m avec 1.5 litre environ, cela devient sport.

L'autre, Christian et moi, part attaquer l'arrêt de 1995 qui se présente sous la forme d'un méandre avec un trou de serrure de 0.30 de diamètre sur 4 à 5 m de haut et 15 à 20 cm de largeur. Après un bon virage à gauche nous commençons à avoir des soucis pour les déblais. La seule so-

lution consiste à passer les blocs derrière, le second les fracassant en petits morceaux, pour les repasser à celui de tête qui les jette dans le surcreusement. Ouf !!! Cela va être environ 1,50 m la séance. Seule bonne nouvelle une résonance se fait jour devant, amplifiée par le bruit de l'actif. A. Figuier – P. Groseil – C. Hubert – F. Petrot

**24/05/08** : Nous voici à deux sous le crachin aujourd'hui, on va encore se faire rincer sous terre. Pour Alain la progression dans le méandre est juste, mais avec un gros moral, rien n'est impossible. Nouvelle technique, on va percer à 8mm cela fera moins de gros et on attaque les banquettes sur le maximum de hauteur et on garde le trou de serrure pour la tête. Quelques heures après on a progressé de 3 m et avec nos coups de gueule qui résonnent de plus en plus, et l'actif qui nous semble cascader dans une marmite. On remonte bien trempé, mais avec un moral d'enfer. A. Figuier – P. Groseil

**31/05/08** : 2m pour une séance qui va laisser des traces, on a pas l'impression d'avoir avancé, d'ailleurs le stand de tir n'a pas bougé c'est tout dire. Pour se motiver, on donne un nom à notre futur puits, qui est vite trouvé « Whao... Whao.. » cela sonne bien. Mais il faudra encore quelques sorties pour pouvoir le descendre. P. Groseil – C. Hubert

**07/06/08** : Changement d'équipe, Luccio et Fred jettent leur forces vives et les autres dans ce bout de 6m de droit qui nous a cassé la semaine passée. Arrêt devant virage à gauche et ils en profitent pour remonter et étaler les déblais sur 10m en remontant. P. Grenet – F. Petrot

**15/06/08** : Grand beau temps donc beaucoup d'activité en surface. Alain, Christian, Thierry, pour clôturer l'entrée et faire un trapon pour les bêtes et descente au Trou des Flammes pour récupérer du matos de France et Jean-Louis. En fin de compte, ils arrivent même à retrouver notre gros bidon des années 90. Il était bien caché le bougre ! France, Jean-Louis et Michel en profitent pour se balader et prospecter dans les environs du Brigand et pendant ce temps là, juste sous leurs pompes, Luccio et moi on est en plein charbon ! On passe enfin le virage à gauche et le suivant à droite nous permet de descendre de 1,50m et surtout de reprendre de la largeur, cela se présente beaucoup mieux. Arrêt sur virage à droite suivi d'un droit de 4m environ, normalement le puits « Whao... Whao... » doit être au bout... A. Figuier – P. Grenet – P. Groseil – C. Hubert – M. Letrone – T. Miguet – F et J.L. Rocourt

**22/06/08** : Sortie topo pour Alain et Vianney, ce dernier en profitant pour aller jeter un œil au fond.

A. Figuier – V. Ollier

**29/06/08** : Les 2 mêmes avec une grosse séance de passe cailloux, jeux en vogue à la Croix, toujours ces déblais qui nous posent problème. A. Figuier – V. Ollier

**13/07/08** : Fin du droit de 4 m mais un droite-gauche très serré clos l'affaire pour aujourd'hui. C. Hubert

**14/07/08** : On monte sous la pluie et bien entendu le courant d'air n'est pas stable, arrivé au fond, c'est un coup je te souffle, un coup je t'aspire. On en profite donc pour rassembler et faire le point du matos, bouffer, patienter, en espérant que cela se stabilise, mais au bout de une heure et demie on décide de faire demi-tour. P. Groseil – F. Rocourt.

**27/07/08** : Sortie où l'on croit passer, mais où l'on ne passe pas. On décale les 2 équipes de 2 heures et après quelques péripéties on arrive à mettre les bottes dans le départ du puits, malheureusement ce n'est que le talon, on a plus d'accus et une étroiture plus que sévère en défend l'accès. Un peu dépités les 4 spéléos. Enfin, la prochaine sortie devrait être la bonne. P. Grenet - P. Groseil - C. Hubert – F. Rocourt.

**02/08/08** : Parti pour faire de la pointe, on passe quand même 4 heures à aménager la tête de puits et cela reste encore pénible, il nous aura vraiment fait ch.. jusqu'au bout. Un beau P12 bien large vient nous récompenser de ces 4 mois d'efforts. À sa base, le rêve, un grand virage à gauche, 1,50 m de large, 5 m de haut, suivi d'un virage à droite, et là cela ne va plus du tout, enfin presque, on passe à une largeur de 20 à 30 cm sur 5 m de haut toujours, avec un surcreusement à la base de 60 x 60 cm qui vient taper sur la couche à orbitoline et qui est parcouru par l'actif et le courant d'air aspirant. En m'insinuant sur 6 m dans la flotte, arrêt sur un bloc coincé qui empêche à la fois toute progression et toute visibilité. Pour continuer, il va falloir attaquer en hauteur, mais le moral est un peu dans les chaussettes quand même. P. Groseil – C. Hubert

**04/08/08** : Luccio et Fred nous relaient une fois de plus, remettent une prune en haut du « Whao...Whao... » pour le confort, et attaquent le méandre en hauteur. Cela devrait nous éviter une grosse galère. Ayant un œil neuf, l'optimisme grimpe de quelques crans, mais le chantier ne fait que commencer (mais quand est-ce qu'il va s'arrêter ??? ). P. Grenet – F. Petrot

**07/10/08** : Sortie inhabituelle à la Croix aujourd'hui : Déjà il a neigé hier, on a environ 15 cm à l'entrée, et il y a 4 spéléos qui ne connaissent pas le gouffre, on pourra donc avoir un éclairage et un avis différent du notre. On fait 2 équipes : 2CV et Tartin en pointe avec le perfo, François, Romain, et moi à la topo du méandre du fond. Un gros

boum fait lâcher le bout du décimètre à Romain peu habitué à ce genre de bruit sous terre, on ne doit plus être très loin de nos deux compères qui se sont réfugiés en haut du « Whao... Whao... » à cause des gaz. Malheureusement, la météo (on est en train de passer en régime hivernal avec la neige) fait que le P12 sert de cloche et le courant d'air n'étant pas assez installé, on se retrouve dans le gris. On refait la main courante because frottement et demi-tour pour 2CV, Tartin, et Romain, pendant que François et moi terminons la topo et faisons encore 2 trous au fond pour avoir bonne conscience. La suite en 2009... F.De Felix – P. Groseil – P. Guillermier - R. Gwoziecki – P. Orchampt

### Perspectives :

Vu l'altitude et le positionnement sur le flanc est du gouffre de la Croix, on échappe de justesse au Sénonien et à la Lumachelle très présents dans la prairie de Marcieu, ce qui nous confère un avantage important : celui de plonger directement dans la masse urgonienne supérieure. Mais il reste un obstacle majeur sur le Seuil à franchir pour les spéléos, la couche à orbitolines sur laquelle nous venons buter actuellement et que l'on rencontre sur le massif à des profondeurs allant de -70 m à -100 m :

- Haut de la salle Ben au Trou des Flammes
- Méandre avant le puits du Staphylocoque au Ténébreux
- Base du R5 avant le puits de la Dalle à la Turbine
- A la base du P 80 dans le 41
- Etc...

Bon, on n'en est qu'à -100, c'est peu, mais l'espoir d'avoir le moindre cran, ressaut ou puits, nous permettant enfin de traverser cette couche, est étayé par la configuration du terrain en surface. En effet, le report topo, un vaste champ de dolines s'ouvrant devant nous, le courant d'air, plus l'actif, autant d'éléments qui nous laissent penser que cela risque d'aboutir. Mais il va falloir garder le moral et remettre un bon coup de collier en 2009.

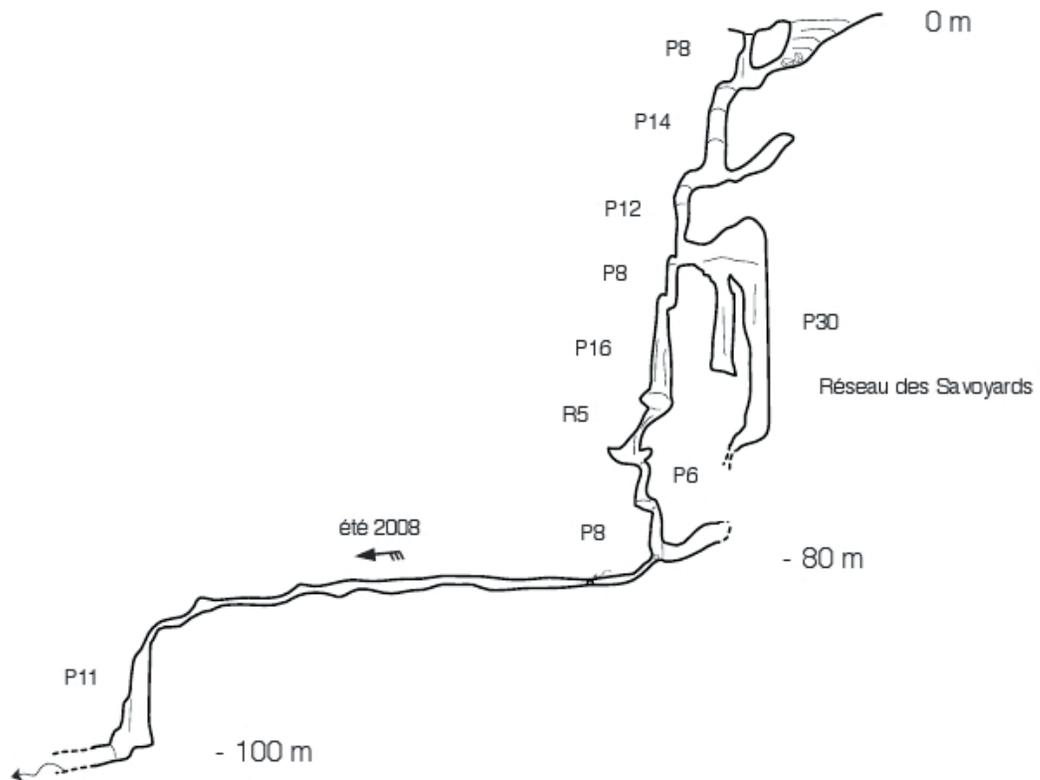
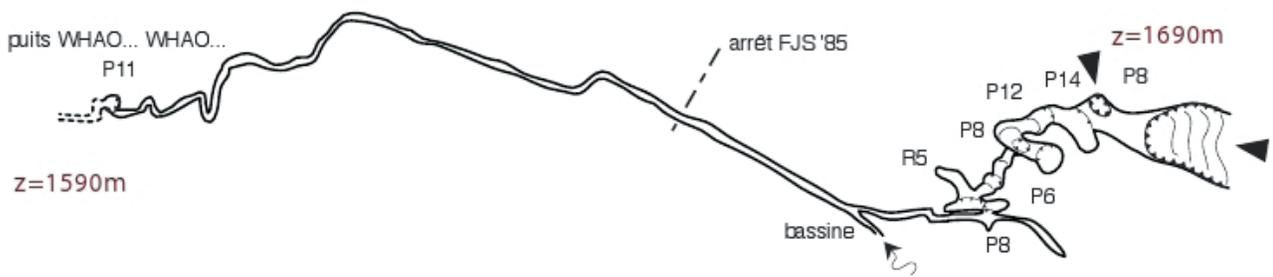
Quant aux prévisions sur le Seuil....

### Bibliographie :

- René Parein (Scialet N°14 – 1985)
- S.C.Cartuse (Scialet N°20 – 1991)

# Gouffre de la Croix

UTM 31T WGS84  
E : 726526  
N : 5027030  
Z : 1690 m  
Dev : 208 m  
Den : 100 m  
(-100/+0)  
Topo SGT-FLT  
2008



# Le Gouffre du Migolet

Sainte Marie du Mont, Isère

Pascal Orchamp, Spéléo Groupe La Tronche – FLT

Le Migolet est la 36<sup>ème</sup> entrée du réseau de l'Alpe (Scialet n° 20, p 103). Sa position à l'extrémité sud du réseau et au fond du synclinal en fait un bel objectif, l'amont prend la direction du Puits des Sonailles à 300 m au sud. Un autre intérêt réside dans la présence d'un affluent au niveau de la jonction qui prend une direction sud-ouest vers une zone vierge (reconnu sur 300 m, non topographié).

Le but est de reprendre les explorations dans l'amont de la galerie Cancras et au niveau de la jonction avec le réseau de l'Alpe.

## Descriptions

À l'amont de la galerie Cancras ce sont 45 m d'escalade qui sont faites jusqu'à la cote 1 448 m soit moins de 200 m sous le plateau. Ne retrouvant pas les dimensions de la galerie Cancras, on laisse tomber ces escalades. Sur le plateau les amonts seraient à chercher du côté du puits des Sonailles.

À la jonction, ce sont 350 m de galerie qui sont topographiés. La galerie est de belle dimension de 1 à 2 m de large en moyenne et butte sur un colmatage, l'autre branche continue plus en amont vers un méandre aquatique, et finissant sur des passages étroits.

## Explorations

**21, 24 et 25 mai 2006** ; Vianney Ollier, Thierry Miguet, Jackie Méallarès, Pascal Orchamp.

Rééquipement de la première zone de puits.

La glace omniprésente de -16 à -50 nécessite quelques heures de massette...

La suite du réseau est équipée sommairement, de nombreux spits doivent être plantés pour doubler les amarrages.

Fin de l'équipement, explorations de l'amont et arrêt devant les escalades à faire.

**8 juin 2006** ; Fabien Noyer, Pascal Orchamp.

Un P10 est remonté, sur la première margelle, on observe une arrivée de méandre, en face, traversée délicate puis remonter de 25 m dans un méandre actif. Un passage remontant très étroit empêche de continuer l'explo. Un rappel de corde foireux oblige à reprendre l'escalade et ne laisse plus le temps pour les autres escalades.

**21 octobre 2006** ; Floriane Dénarié, Julien Champion, Vianney Ollier, Pascal Orchamp.

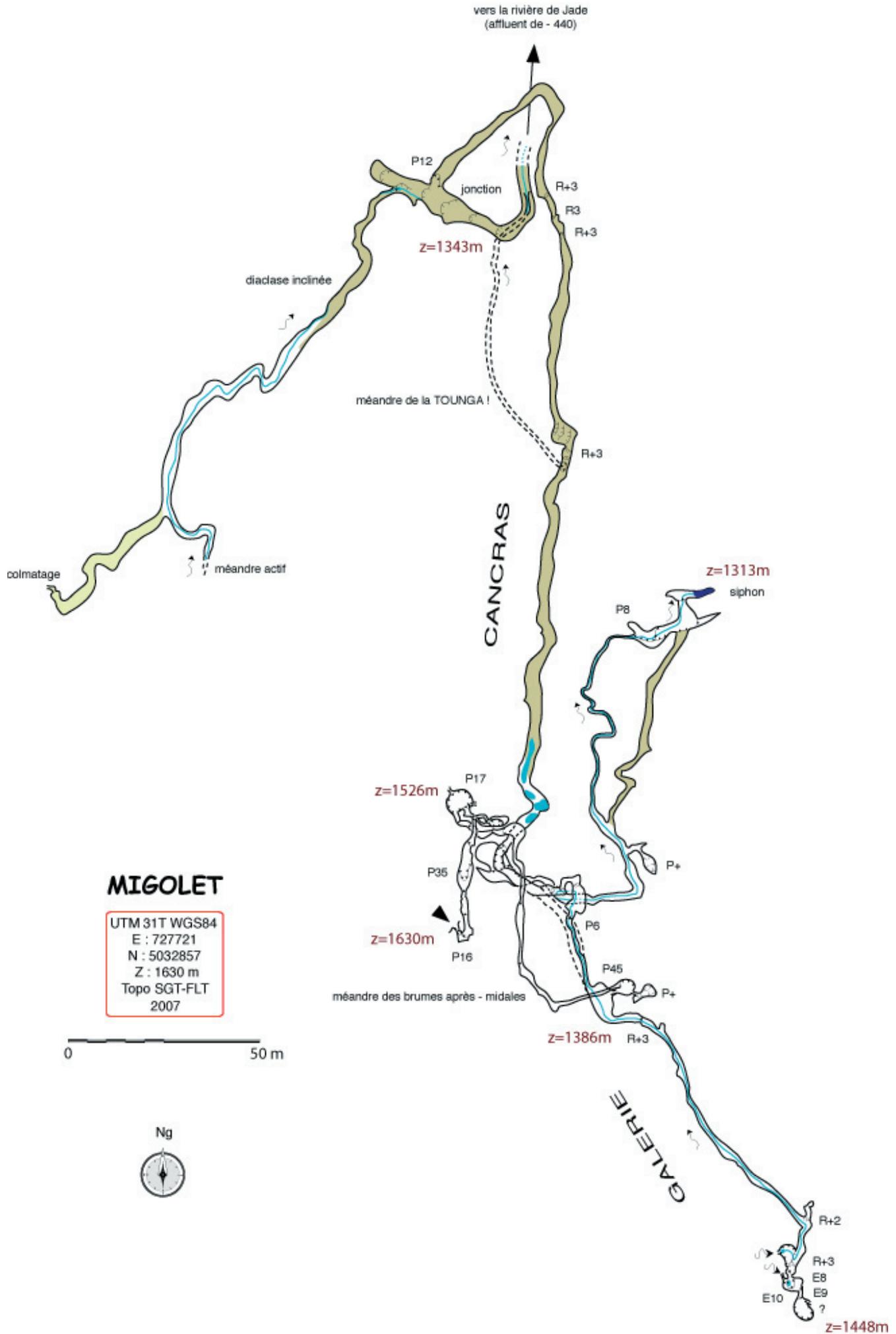
Floriane et Julien équipe le fond jusqu'à la jonction, pendant que Vianney et moi finissons les escalades et la topographie à l'amont. 30 m sont encore grimpés et un ressaut plus haut on atteint la base d'un P30. À 15 m du sol un méandre qui paraît très étroit reste inaccessible. La topo est levée au retour et on rejoint Floriane et Julien peu avant la jonction avant de remonter.

**Samedi 25 novembre 2006** ; Floriane Dénarié, Pascal Orchamp.

La cavité est copieusement arrosée : arrêt forcé à -90.

**30 juin 2007** ; Vianney Ollier, Pascal Orchamp.

Cela fait 1 an que la cavité est équipée, on décide donc de commencer le dés-équipement. On commence par récupérer les cordes de l'amont avant de voir la zone de jonction. Dans la salle de jonction, après une traversée scabreuse dans un talus d'argile, on atteint une galerie active. On la suit sur plusieurs centaines de mètres, les traces attestent d'une visite précédente (partie non topographiée mentionner dans Scialet 20) mais la topographie est inexistante. On la lève au retour, puis nous déséquiperons jusqu'à la base des puits. Le trou est complètement déséquipé.



# Prospection à l'Aulp du Seuil

St Bernard du Touvet, Isère

P. Groseil, S.G. La Tronche (FLT)

Sans remonter aux calendes mésolithiques, ni faire un historique des découvertes et explos concernant l'Aulp du Seuil, voir pour cela le Spéléo N°40, le Karstologia N° 24, et les différents Scialet qui résument bien l'ensemble, les années 1980-2006 ont apporté une meilleure connaissance du massif grâce notamment aux différents travaux de prospection et d'exploration du S.C.Vienne, des F.J.S, de B. Loiseleur, du SGCAF, ainsi que F. et J.L. Rocourt, plus tous ceux que j'oublie (qu'ils m'en excusent). Tout cela a modifié considérablement les différents inventaires existant, permettant ainsi d'avoir une base de données sur laquelle s'appuyer pour entreprendre de nouvelles recherches.

Présent durant les années 1988 – 1995 avec les F.J.S. et le S.C.Cartuse, quelques reprises et explos (Guiers Vif, Gouffre Ténébreux, la Turbine et Gouffre de la Croix) et diverses visites (Gouffre Cavernicole et le 41) avaient retenu notre attention. Malgré ces essais infructueux pour « tremper les bottes » dans le collecteur situé sous le flanc oriental du massif, notre perception du terrain a doucement évolué, et les différentes hypothèses émises sur l'existence d'un troisième drain viennent nous conforter dans notre réflexion.

Il nous est apparu opportun en cette année 2008, sur ce massif où, dû à une géologie ingrate, les volontés s'effritent assez vite, de remettre en route quelques chantiers et de reprendre une prospection « ciblée ». Toutes les anciennes cavités que nous avons retrouvées ont été pointées au GPS pour homogénéiser ce début de prospect, permettant ainsi un bouclage plus fiable.

## Prospection :

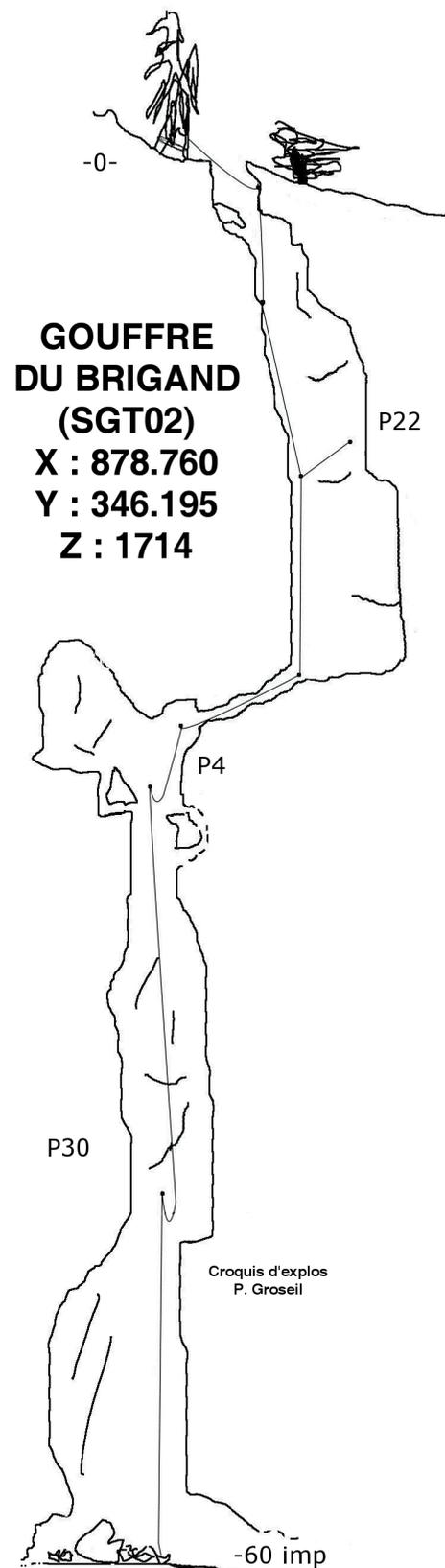
SGT01 : X = 878.703 Y = 346.200 Z = 1 703

Situé à 20m du fond de la combe, simple fissure profonde de 3 m, sur la même fracture que le SGT02

Gouffre du Brigand (SGT02) :

X = 878.760 Y = 346.195 Z = 1 714

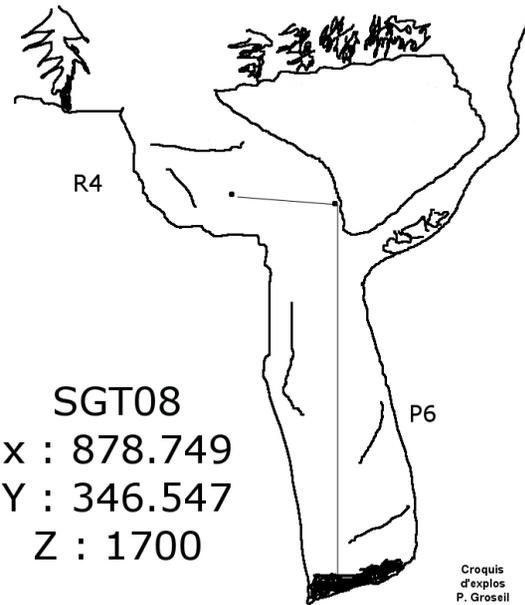
Découvert avec Thierry Miguet lors d'une sortie portage au gouffre de la Croix le 17/02/08. Raquette au pied, nous profitons du temps magnifique et d'une couche de neige d'environ 1m pour remonter en prospectant la combe à gauche. Arrivés pratiquement au fond de cette dernière, 4 entonnoirs d'un mètre de diamètre sont alignés sur environ une soixantaine de mètres. Après un pointage GPS, le cœur léger comme le sac, nous reprenons la direction de la vallée. Le 30/03/08, il a neigé grave une semaine avant, je profite d'un deuxième portage à la Croix pour aller revoir tout cela. Bien m'en prend, car sur les 4 trous souffleurs il n'en reste plus qu'un d'ouvert, cela facilitera le choix pour éventuellement attaquer. Je décide Fred Pétrot à se joindre à moi lui faisant miroiter une future première.... Et nous nous retrouvons le 12/04/08 en compagnie d'un chien de chasse qui se greffe toute la journée avec nous, une forme olympique le toutou sans raquette ! On passe à la Croix récupérer une corde, masette et burin et en avant pour la séance de pelle dans l'entonnoir. Une pause bouffe rigolade avec un chien transformé en sapin de Noël vu les boules de neige accrochées aux poils qui lui pendent de partout et qui d'ailleurs est aussi affamé que nous et on remet cela. Au bout d'une heure et demie, nous touchons les rhododendrons et le lapiaz, enfin on



va savoir, 2 petites lames que l'on casse, descente de 2,50 m et arrêt sur une dalle coincée au sommet d'un P20 avec un courant d'air soufflant qui en sort. On sonde ce dernier à la massette en bout de corde, solution efficace sauf pour la remontée... Malgré notre obstination sur ladite dalle, on sera obligé de revenir avec des moyens plus appropriés. De retour à la voiture, rencontre avec le propriétaire de marathon-dog qui se nomme Brigand et non pas ducon, dugenoux et on en passe et qui n'est pas étonné du tout de la ballade de son chien ! Une semaine après, on ne tient plus, Thierry se joint à nous et après le passage syndical à la Croix pour prendre de la corde et tout ce qu'il faut, nous pétons la dalle et descendons un P22. À sa base, une étroiture longue de 4 m avec une résonance derrière pourrait passer, mais nous décidons de faire du gabarit de suite ayant le perfo. Nous poussons tout devant, nous avec, un P4 équipé sommairement domine une belle margelle avec 30 m environ de gaz dessous, cela commence à prendre de la gueule, une sangle suivie d'un spit permet à Fred qui adore les monospits de commencer la descente. Il prend pied 15m plus bas sur une autre margelle, va pour mettre un autre spit et soudain cata :

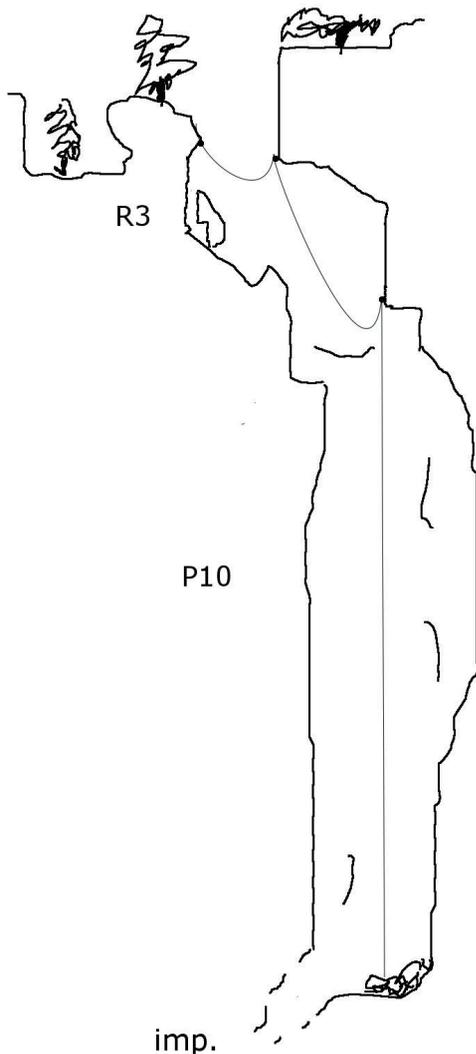
- Y a un spit !
- Un quoi ?
- Un spit tout rouillé !!!

Grossilence de Thierry et de moi-même. Bon on va descendre au fond on ne sait jamais, on prend pied alors dans une faille



large de 2 m longue de 10m, qui se pince, se pince, pour finir en fissure de 15 cm de large sur 2 m de haut, le coup injouable quoi.

Après avoir essuyé quelques railleries de la part de mes collègues, le soir, de retour à la maison je revérifie tous les trous connus du secteur et j'en arrive à la même conclusion, on a bien fait de la première en seconde, mais s'il n'y a pas eu de parution ni de topo, nous en sommes donc les inventeurs. La saison sur le Seuil commence fort.



**SGT 09**  
**X : 878.497**  
**Y : 347.298**  
**Z : 1585**

SGT03 : X = 878.729 Y = 346.792 Z = 1 663  
 Petite doline profonde de 3 m

SGT04 : X = 878.781 Y = 346.834 Z = 1 679  
 Dépression de 3 x 4 m avec un sol en bloc de gélifraction, profonde de 4 m avec un léger courant d'air qui filtre.

SGT05 : X = 878.780 Y = 346.972 Z = 1 664  
 Méandre de surface se terminant sur un P7 bouché par éboulis.

SGT06 : X = 878.673 Y = 346.924 Z = 1 664  
 Simple effondrement venant buter sur le rang de la-piaz profond de 3 m

SGT07 : X = 878.648 Y = 346.851 Z = 1 658  
 S'ouvrant au confluent de 2 méandres, profond de 2 m avec du courant d'air qui sort d'une fissure de 10 cm !

SGT08 : X = 878.749 Y = 346.547 Z = 1 700  
 Ouverture double de 2 m de diamètre, un ressaut de 4 m bien moussu nous amène en haut d'un P6. Le fond est colmaté par de la terre. Profondeur 10sm.

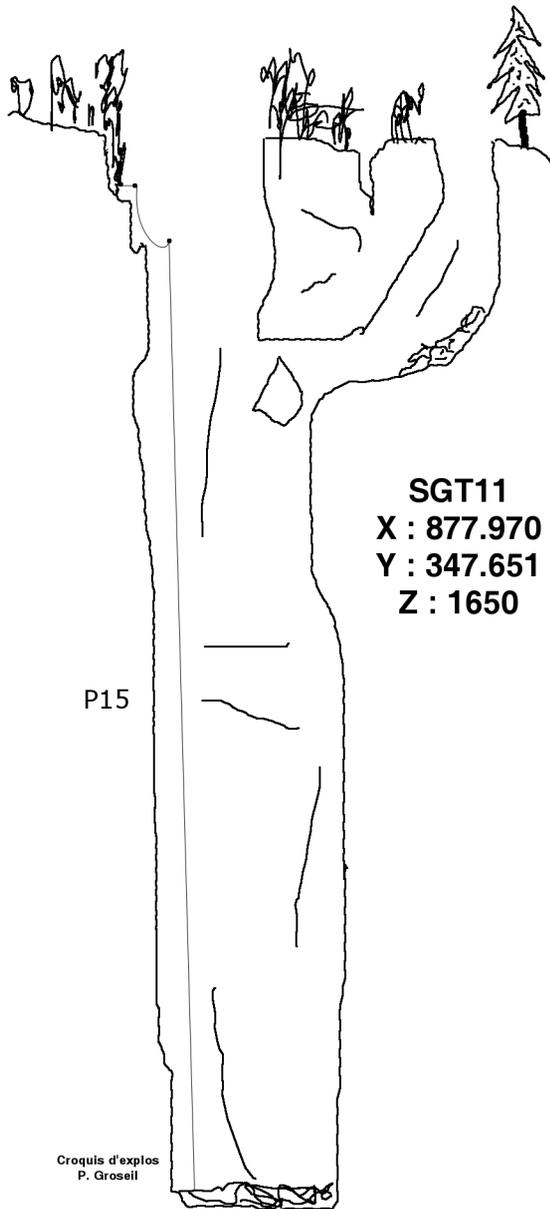
SGT09 : X = 878.497 Y = 347.298 Z = 1 585  
 Vieux reste de marquage rouge illisible et le position-

nement ne correspondant à rien sur les différents inventaires, nous décidons de le remarquer. Petite ouverture située au croisement de 2 fractures l'une orienté N.E-S.O l'autre S-N. Après un R4, un beau P12 bien cannelé 2x3m fait suite malheureusement bouché par les éboulis. Pas de CA

SGT10 : X = 878.500 Y = 347.315 Z = 1 580

Situé a une vingtaine de mètres plus au nord que le SGT09, un R3 suivi d'un P 5 colmaté.

SGT11 : X = 877.970 Y = 347.651 Z = 1 650



**SGT11**  
X : 877.970  
Y : 347.651  
Z : 1650

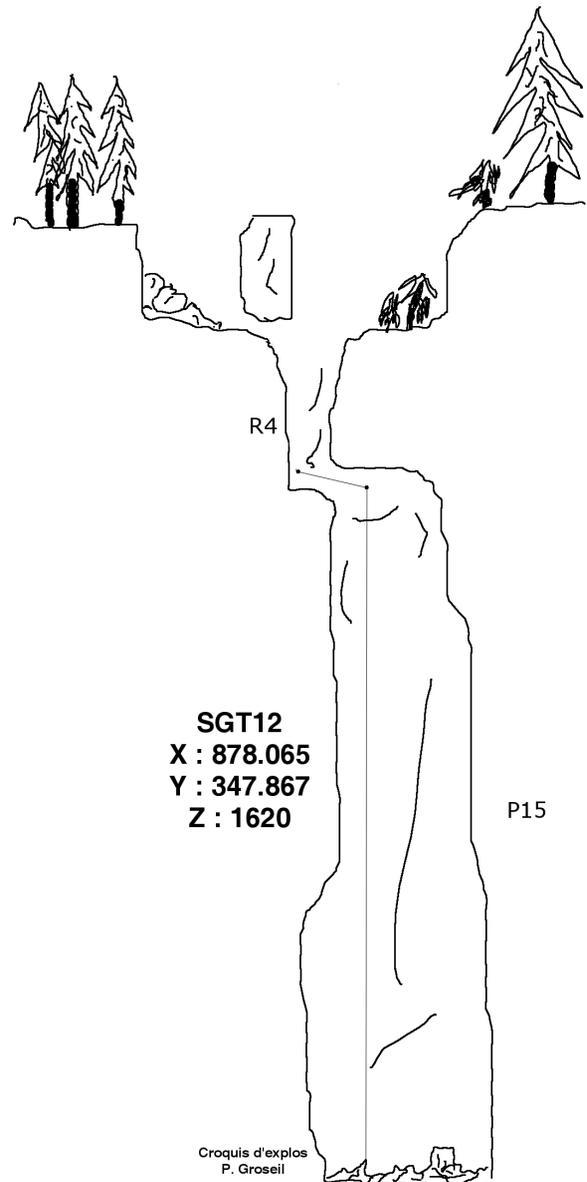
Belle ouverture de 5 m de long sur 1.5m de large située sur une fracture orienter 50° Nm. Un pont rocheux sépare les 2 puits qui se rejoignent à -6, ensuite 9m plus bas le fond, est bouché d'un remplissage d'humus et de blocs.

SGT12 : X = 878.065 Y = 347.867 Z = 1 620

Placé au milieu d'une combe qui fait une centaine de mètres, azimuth

10° Nm et qui est criblé de dolines et de différents effondrements. Ouverture de 6 m de long sur 3 m de large, après une désescalade de 4 m, on prend pied sur une tête de puits méandriforme, un P15 fait suite, malheureusement comblé par des blocs. Pas de CA.

LA Turbine : Nous en avons profité aussi pour aller à la chasse au courant d'air dans La Turbine. Vers -100, en haut du puits de la Dalle, une traversée sur une coulée stalagmitique en vire gauche, queue sur un amont impénétrable. De même, une escalade de 8 m au-dessus du P85 ne nous a fait découvrir qu'une dizaine de mètres de conduit centimétrique hélas sans suite, le tout sans courant d'air. À suivre.



**SGT12**  
X : 878.065  
Y : 347.867  
Z : 1620

Modifications de pointage :

ASP 205 : X = 878.993 Y = 346.583 Z = 1 775, FJS 317 : X = 878.608 Y = 347.240 Z = 1 610

Observations :

Comme il fallait si attendre, la prospection est assez ingrate et difficile, mais cela nous le savions déjà. La Croix nous ayant pompé pas mal d'énergie cette année, nous avons totalisé sept journées, se qui est peu, à parcourir du lapiaz. Nous avons opté pour des sorties à la journée, cela nous semble la meilleure solution vu la zone choisie et le chemin d'accès (sentier du Aulp du Seuil). Nous envisageons pour l'année prochaine à peu près le même mode de fonctionnement avec une envie, celle d'intensifier la reprise de cavités connues sans délaisser toutefois la prospection. Ont participé cette année à cette prise de contact (ou reprise) avec le massif : C. Hubert, T. Miguet, F. Pétrot, V. Pothelet et moi-même.

# La Grotte de la Cambise

Saint Pierre de Chartreuse, Isère

Martin Gerbaux, SGCAF

La grotte de la Cambise est une superbe petite rivière souterraine du massif de la Chartreuse, idéale pour une sortie d'initiation. Le fond de la grotte, défendu par deux siphons, était jusque alors réservés aux plongeurs. Nous présentons ici rapidement les explorations de ces dernières années qui ont permis de shunter ces siphons et de progresser plus en amont, ainsi qu'une topographie et une description synthétique de la cavité. Pour plus de précisions sur cette grotte (historique, géologie...), on se reportera avec intérêt à l'article de Jean Philippe Grandcolas dans *Explos Tritons* n°9 (1999).

## Déroulement des explorations récentes

En 2006, Manu Tessanne et Pascal Dager refranchissent les siphons et ouvrent la trémie qui avait arrêté David Wolozan en 1993. Derrière, une salle avec la suite au plafond.

Lors des portages plongée, le courant d'air dans la diaclase au-dessus du S1 est repéré. Des prédécesseurs ont laissé équiper l'escalade, qui se termine sur une diaclase trop étroite, enduite de mondmilch et qui s'évase vers le bas au-dessus du vide. Un chantier peu réjouissant en viendra à bout en 4 séances (Martin Gerbaux, Manu Tessanne, Pascal Dager, Tom Dager, Alexandre Michel). Derrière, 3 petits puits à grimper, puis une belle verticale glaiseuse de 25 m ramène à proximité de la vasque amont du S2. Le chemin est ouvert !

Au fond, 2 séances pour trouver la suite, une séance pour l'escalade d'un P21 arrosé, 1 séance de topographie du nouveau réseau et de tentative de plongée du siphon amont encore 1 séance d'escalades pour tenter de shunter ce siphon amont. Ces sorties nous occupaient le soir après le travail, avec un coucher à 4 h du matin pour les dernières exploits, dur-dur...

## Description de la cavité

Voici une description de la cavité, qui insiste sur les parties nouvelles.

## Accès :

Dans les gorges du Guiers Mort, entre St Laurent du Pont et St Pierre de Chartreuse, se garer au niveau de l'entrée amont du tunnel en amont du Pic de l'Oeillette (C'est le troisième tunnel en descendant de St Pierre, avec un portail en maçonnerie). Une piste forestière monte au-dessus du tunnel, puis repart vers l'E (c'est l'ancienne route des Chartreux). Au bout de 100 m, on arrive au fond d'un talweg, avec quelques blocs au milieu de la piste. Une sente part à gauche, on la suit en lacets sur environ 100 m de

dénivelé, puis à une intersection, prendre la branche qui traverse vers l'ouest. Le chemin continue à grimper, passe une croupe rocheuse, puis redescend légèrement dans le lit d'un ruisseau pérenne. Remonter dans le lit sur 20 m jusqu'à la grotte. Attention, tout le bas de l'itinéraire est infesté par les tiques !

## Cavité :

L'entrée basse en pied de falaise permet de rejoindre rapidement la rivière qui rejoint l'air libre un peu en contrebas. De suite, il faut ramper dans l'eau, puis la galerie devient plus haute de plafond. On remonte la rivière par une succession de petite cascades et de plans d'eau, en empruntant parfois une diaclase fossile. Le passage de la piscine (qui siphonne en hautes eaux) oblige à se mouiller jusqu'au-dessus de la taille. Derrière, quelques verticales équipées en fixe (4 m, 7 m, 4 m) amènent dans une diaclase déchiquetée qui bute sur le siphon 1, à 500 m de l'entrée et 60 plus haut.

Pour shunter les siphons 1 et 2, il faut revenir en Arrière sur 10 m depuis la vasque aval du S1, pour grimper d'une dizaine de mètres de haut dans la diaclase (corde fixe à 4m de haut), puis une traversée aérienne amène à l'étranglement élargie, mais qui reste encore un peu sélective début 2009 (on doit conserver sur soi son matériel). Derrière l'étranglement, remonter un puits de 10m qui amène dans une petite salle. Une escalade de 4 m nous amène au-dessus d'un puits de 8m, que l'on descend à moitié pour remonter de 5 m en face dans une autre branche du puits. La base de ce puits de 8 m peut aussi s'atteindre par une diaclase en baïonnette forte étroite, qui débute 2 m au-dessus de l'étranglement élargie. Du haut de l'escalade de 5 m, une galerie glaiseuse en forte pente se déverse dans un puits d'une vingtaine de mètres, à son pied, une large diaclase ramène dans la rivière à l'amont du S2.

En suivant la rivière dans une diaclase, on arrive rapidement dans une petite salle. L'actif sort du S3 sur la gauche, tandis qu'une galerie supérieure reste hors de portée à droite en surplomb à 4 m de haut. Revenons en face de l'arrivée du shunt des siphons 1 et 2 ; une galerie en forte pente remonte : c'est le réseau fossile découvert par David Wolozan et Franck Vasseur en 1992. Deux petites escalades délicates amènent à une zone plus humide (mais non alimentée de façon pérenne), dont une voute mouillante dont la revanche a été constatée plusieurs fois à seulement 5 cm. Au-delà, la galerie basse de plafond s'élargit et vient buter sur une trémie qui marque le terminus des explorations de 1993.



### Topographie

La synthèse topographique présentée ici repose sur plusieurs sources. De l'entrée à la Cathédrale, la topo a été levée par les Tritons (Thierry Delavaloire, Alexandre Pont, Fabrice Pradines) en 1998, mais les données n'avaient pas encore été traitées. Des levées avaient été faites de la Cathédrale jusqu'au siphon, mais n'ont pas été retrouvées. Cette partie est donc issue des levés topo du groupe Ursus en 1969. Du S2 à la trémie, la topo a été levée par

187, Résurgence de Cambise.

A.A. (1967) S.C.V. Activités n°6, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p. 30.

A.A. (1968) S.C.V. Activités n° 10, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p. 37, GS22 Grotte de la Cambise.

A.A. (1968) S.C.V. Activités n° 15, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p. 21 & 22, Liste des cavités du massif du Grand Som ayant fait l'objet d'une publication.



Grotte de la Cambise, photo S Cailaut

David Wolozan en 1993, et le fond pour la partie active a été topographié l'année dernière (Martin Gerbaux, Pascal Guinard, Manu Tessanne).

La grotte développe environ 1 500 m, pour un dénivelé de 146 m (-3 m, +14 3 m).

### Bibliographie

(par Fabrice Pradines et Jean-Philippe Grandcolas)

Thierry François (1959) Bulletin du S.G.C.A.F., p. 55 & 56 (plan).

A.A. (1960) Bulletin du Comité National de Spéléologie n°3, Groupe Spéléologique du C.A.F. - Section de l'Isère, p. 41.

Choppy Jacques (1963) Spéléologie du département de l'Isère, Collection Archives et Documents n°1 -1991, p.

A.A. (1968) Bulletin Ursus n° 13, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p. 3, compte-rendu d'activité de septembre à octobre 1968.

A.A. (1969) Bulletin Ursus n° 14, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p. 3 & 4, compte-rendu d'activité.

A.A. (1970) Bulletin Ursus n° 15, Bulletin de liaison Groupe Ursus, p. 25, compte-rendu d'activité.

A.A. (1970) Bulletin Ursus n° 16, juillet, p. 9 (coupe et plan au 1/1000ème), la résurgence de la Cambise, p. 13 & 14, compte-rendu d'activités, p. 16, sortie à la Cambise du 1er mars.

Claudey Guy (1970) Spelunca n° 1, Activités des groupes, C.D.S. Rhône, Activités 1969, p. 4 (Tritons) et p.55 (Ursus).

sus).

A.A. (1970) S.C.V. Activités n° 19, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p. 6 (cascade de la Cambise).

A.A. (1972) S.C.V. Activités n°25, Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne, p. 21, GS22 : Résurgence de Cambise.

Talour Bruno (1975) Inventaire spéléologique de la Chartreuse, p. 15, 20, 42 (plan et coupe) & 46.

Talour Bruno (1975) Alpes Dauphiné Savoie, C.A.F. Isère n°8, p. 23 & 24 (plan et coupe).

Talour Bruno (1976) Hydrogéologie karstique du Grand Som, Thèse de 3ème cycle, Grenoble, Juin 1976, p. 12, 21, 22, (coupe et plan), 117, 122, 123 et 124.

Drouin Philippe & LISMONDE Baudouin (1985) Chartreuse Souterraine, Edition C.D.S. Isère, 389 pages, p. 72 (coupe et plan), 73 & 75, Grotte de la Cambise.

Marchand Thierry (1985) La Chartreuse Méridionale, Etudes des grands réseaux karstiques, Recherches hydrogéologiques et géomorphologiques, Université de Lille III, p. 97 & 98.

Wolozan David (1992) Scialet n°21, Bulletin du C.D.S. Isère, p. 105 & 106 (coupe et plan nouveau réseau), Grotte de la Cambise, Nouvelles découvertes.

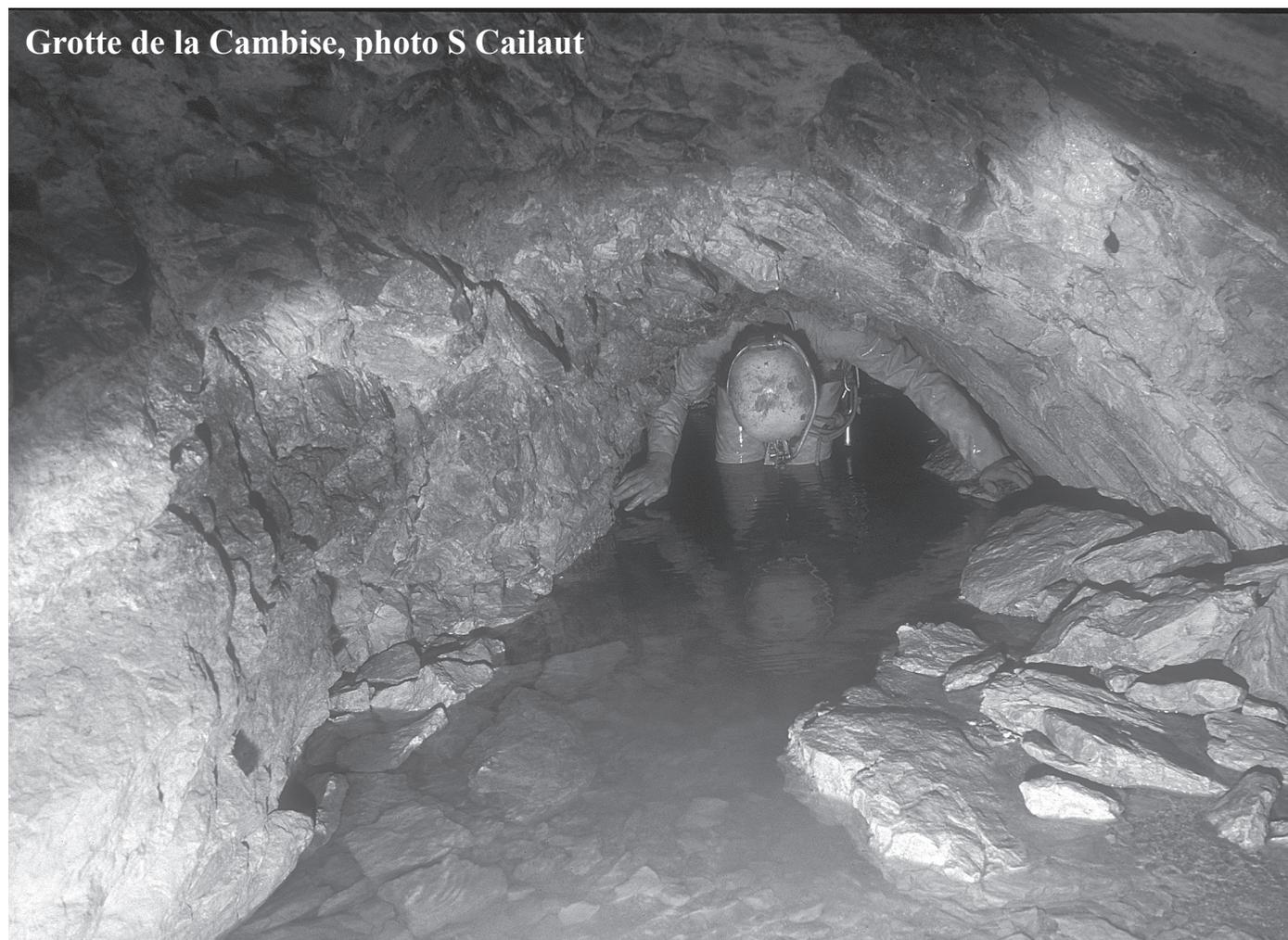
Talour Bruno (1995) Quelques classiques spéléologiques en Chartreuse, p. 11 & 12 (coupe et plan), Dans l'eau jusqu'au cou... Grotte de la Cambise.

Vignon Michel & Kanapa Jean (1996) Premiers pas sous terre en Vercors et Chartreuse, Petit guide d'initiation à la spéléologie, Editions Didier Richard, Grotte de la Cambise, p. 50 & 51.

Pradines Fabrice (1998) La Gazette des Tritons n° 11, Bulletin d'information du Clan des Tritons, Avril 1998, Le compte-rendu des sorties, p. 4.

Delavaloire Thierry & Pradines Fabrice (1998) La Gazette des Tritons n° 12, Bulletin d'information du Clan des Tritons, Juillet 1998, Le compte-rendu des sorties, p. 2.

Grandcolas Jean-Philippe (1999) Explos Tritons n° 9-1998/1999.



Grotte de la Cambise, photo S Cailaut

# Inventaire des cavités de l'Isère de développement 1000m et plus

**Dominique Artru, Individuel FFS**

Le point de départ de cet inventaire est la « La spéléométrie de la France » de Jean-Yves Bigot paru en 2004 (Spélunca Mémoire N° 27).

Manu Gondras a publié dans Scialet 33 (2004) une liste mise à jour pour les dénivelés de l'Isère. La liste Bigot étant devenue très obsolète, en particulier pour les grandes cavités, j'ai souhaité publier dans le Scialet de cette année l'inventaire des cavités dont le développement est égal ou supérieur à 1000 m.

Cette liste que j'ai régulièrement mise à jour depuis 2004 prend en compte les infos publiées dans les publications suivantes : Scialet, LSD, Tube, Spéleo -dossier, Spélunca, Spéleo Magazine, Spéléos + diverses autres publications. Elle est aussi le fruit de la consultation attentive des nombreux sites web des CDS et clubs spéléos (Gazette des Tritons par exemple) et de mes contacts personnels avec un grand nombre de spéléos. Bien que se voulant à jour au 01/01/2009, elle contient certainement des erreurs et des oublis (merci de me les signaler) et sera, je l'espère, très vite obsolète ce qui témoignera du dynamisme des spéléos fréquentant les cavités de l'Isère.

Rangs	Noms des cavités	Massifs	Développements	Remarques
1	Réseau de l'Alpe	Chartreuse	70 014 m	1
2	Réseau de la Dent de Crolles	Chartreuse	57 000 m environ	
3	Système du GRANIER	Chartreuse	55 327 m	2
4	Trou Qui Souffle	Vercors	49 000 m environ	
5	Réseau du Clôt d'Aspres	Vercors	39 000 m environ	3
6	Réseau Berger - Fromagère	Vercors	32 645 m	4
7	Grottes de Coufin - Chevaline	Vercors	32 301 m	
8	Grotte de Gournier	Vercors	18 000 m environ	
9	Guiers Vif-trou des Flammes- Tasurinchi	Chartreuse	17 793 m	5
10	Cuves de Sassenage	Vercors	12 295 m	
11	Réseau Pinet-Brouillard	Chartreuse	10 644 m	6
12	Roche Chalve-Trou du Cœur	Vercors	10 000 m environ	
13	Grotte Vallier	Vercors	9 287 m	
14	Scialet du Peljonc	Vercors	8 000 m	
15	Puits Francis (réseau de Bovinant)	Chartreuse	6 515 m	
16	Grotte de Bournillon	Vercors	6 298 m	
17	Scialet de la Combe de Fer	Vercors	5 500 m	
18	Grotte de la Balme	Ile de Crémieu	5 300 m	
19	Gouffre Marco-Polo	Chartreuse	5 215 m	
20	Antre des Damnés - Myotis	Vercors	5 000 m environ	
21	Grotte Inférieure de Bury	Vercors	4 900 m	
22	Trou Lisse à Combonne	Chartreuse	4 500 m	
23	Gouffre du Gampaloup	Vercors	4 492 m	
24	Scialet Gay Bunny - Lapin Pédé	Vercors	4 491 m	
25	Scialet de l'Espoir	Vercors	4 439 m	
26	Scialet du Clos de la Fure	Vercors	4 300 m	
27	Scialet de la Combe Oursière	Vercors	3 550 m	
28	Les Cinq Scialets - Hachoir à Viande	Vercors	3 441 m	
29	Réseau Jacques Chalon	Chartreuse	3 000 m	
30	Scialet du Grizzly	Vercors	3 000 m	
31	Gouffre du Grand Glacier	Chartreuse	2 926 m	
32	Grotte Lafaille - Jallier	Chartreuse	2 760 m	7
33	Trou Pinambour - Gouffre à Maule	Chartreuse	2 617 m	
34	Gouffre du Loup Garou	Chartreuse	2 600 m	
35	Réseau Ded (Kriska)	Chartreuse	2 500 m	
36	Grotte Théophile	Grandes Rousses	2 500 m environ	
37	Scialet Orbito	Vercors	2 398 m	

SCIALET 37 - 2008

38	Scialet des Croix Brûlées	Vercors	2 330 m	
39	Glacière d'Autrans	Vercors	2 325 m	
40	Scialet Moussu	Vercors	2 300 m	
41	Scialet de la Bulle	Vercors	2 274 m	
42	Scialet Collavet	Vercors	2 200 m	
43	Scialet Juju	Vercors	2 173 m	
44	Grotte de Pré Martin	Vercors	2 135 m	
45	Grotte de Saint Quentin	Vercors	2 105 m	
46	Grotte du FJS	Vercors	2050 m	8
47	Scialet Bleu	Vercors	2 000 m environ	
48	Grotte des Choucas	Dévoluy	2 000 m environ	
49	Gouffre FJS 41	Chartreuse	1 900 m	
50	Grotte Henry	Vercors	1 900 m	9
51	Gouffre de Génieux	Chartreuse	1 850 m	
52	Gouffre Ténébreux	Chartreuse	1 823 m	
53	Scialet du Tonnerre	Vercors	1 745 m	
54	Source du Cernon	Chartreuse	1 700 m	
55	Gouffre de Mauvernay	Chartreuse	1 600 m	
56	Scialet de Malaterre	Vercors	1 600 m	
57	Scialet des Sarrasins	Vercors	1 600 m	
58	Grotte Roche	Vercors	1 558 m environ	10
59	Grotte de Cambise	Vercors	1 500 m environ	11
60	Scialet du Mortier	Vercors	1 460 m	
61	Scialet des Choucas	Vercors	1 400 m	
62	Scialet du Trisou	Vercors	1 388 m	
63	Gouffre Popyr	Chartreuse	1 372 m	
64	Puits Skill	Chartreuse	1 345 m	
65	Gouffre Cavernicole	Chartreuse	1 315 m	
66	Trou Garou	Vercors	1 281 m	
67	Grotte d'Envernibard	Vercors	1 255 m	
68	Grotte des Jumeaux	Vercors	1 231 m	
69	Grotte de l'Été Indien	Vercors	1 225 m	
70	Grotte de la Cascade	Vercors	1 215 m	
71	Scialet des Crêtes Ventées	Vercors	1 210 m	
72	Trou de la Bête (Céphalopodes)	Chartreuse	1 210 m	
73	Puits de L'Echo	Chartreuse	1 200 m	
74	L'Antre de Vénus	Vercors	1 200 m	
75	Gouffre Chassillan	Vercors	1 187 m	
76	Grotte de Saint Aupre	Chartreuse	1 150 m	
77	Goule Blanche	Vercors	1 100 m	
78	Grotte du Crau (Labyrinthe de Méandre)	Vercors	1 100 m	
79	Fontaine Noire (Perquelin)	Chartreuse	1 000 m	
80	Trou du Grec	Vercors	1 000 m	
81	Scialet Catherine (TC 25)	Vercors	1 000 m environ	

1 Certaines entrées du réseau se trouvent en Savoie (73)

2 Certaines entrées du réseau se trouvent en Savoie (73)

3 Système issu de la double jonction des réseaux supérieur, inférieur, médian. Voir article dans ce Scialet.

4 Le développement inclut les découvertes 2007 et 2008 du GSM. Voir article dans ce Scialet.

5 L'entrée du Guiers Vif se situe en Savoie (73). Le développement inclus les dernières découvertes de Marc Galy et son fils; voir article dans ce Scialet.

6 Les entrées en falaise se situent en Savoie (73).

7 le développement inclut la plongée, en janvier 2009, de M.Tessanne dans le S5; voir articles de J.C.Pinna et M.Tessanne dans ce Scialet.

8 Le développement inclus les découvertes des FJS en 2008 ; voir article dans ce Scialet.

9 À ce chiffre il convient d'ajouter environ 500 m post siphon non topographiés, info M.Tessanne et J.C.Pinna.

10 Le développement inclut les découvertes 2008 des FJS. Voir articles dans ce Scialet.

11 Le développement inclut les dernières découvertes du SGCAF et du Gucem, voir article dans ce Scialet.

# Savoie - Haute Savoie

## Brèves de la commission plongée CDS 73 et de la CRPS RABA

### Manu Tessanne, CAF d'Albertville - GUCEM

**P**longées menées par :Manu Tessanne et David Bianzani ( spéléo club de Romans).

Plongée au trou du Bret en Chartreuse :

Le trou du Bret se trouve en aval du Sappey en Chartreuse, juste à côté du captage de l'émergence qui alimente en eau la commune du Sappey. Il s'agit de la cavité dans laquelle André Méozzi a trouvé la mort.

Le trou du Bret est certainement un exutoire temporaire des eaux de cette émergence.

En fin d'été 2008, accompagné de David Bianzani, je retourne voir le terminus des explos derrière l'étranglement sévère que j'avais déjà franchi 2 ans plus tôt.

L'étranglement paraît moins délicate que lors de la dernière visite, il s'agit d'un passage en laminoir sur 3 m de long pour une hauteur de 30 à 40 centimètres de haut et 2 m de large.

Derrière l'étranglement la galerie reprend des dimensions correctes de 2 m de large par 1.5 m de haut, et descend régulièrement jusqu'à la profondeur de -27 m, arrêt sur autonomie ; la galerie continue et semble s'agrandir.

Tpst 2 h

Lors d'une sortie en solitaire, David Bianzani a levé la topographie jusqu'à l'étranglement (topo en cours).

Tpst 2 h

Plongée de visite à la Goule Blanche dans le Vercors (12 janvier 2009) :

Participants : Barnabé Fourgous et son beau frère Steeve, Lionel Revil, Yoan Perie (Gucem), Manu Tessanne

Motivé par l'équipe dynamique du nouveau club Vertaco de Villard de Lans, j'ai fait une plongée de reconnaissance au terminus de Fredo Poggia à la Goule Blanche.

Cette plongée a permis de revoir le terminus des plongées de Fredo :

L'eau est à 7 degrés et nécessite un matériel de plongée adapté.

Fredo a plongé dès le début de la mise à l'eau d'où la distance annoncée de 160 m environ ; il est possible de suivre le plan d'eau en exondé dans l'axe de la diaclase et ainsi en plongeant à son extrémité émergée de réduire le siphon à une distance de 80 m pour une profondeur maximum de -36 m.

jolies traces de ripple-mark sur le sable au sol, le siphon se

développe dans l'axe de la diaclase. Au terminus de Frédo, arrêt sur trémie, mais il s'agit plus d'un enchevêtrement de blocs dans la diaclase dans lequel on se faufile ; le terminus dans cet axe ne semble pas être la suite, roche très sombre et diaclase impénétrable.

Au retour j'explore, en rive gauche, une première diaclase perpendiculaire à la principale ; je parcours 10 m et me retrouve à nouveau sur des dimensions impénétrables.

Toujours au retour, un deuxième départ en diaclase perpendiculaire à la diaclase principale se présente, mais je n'ai pas l'autonomie pour en faire l'exploration, ce départ est 10 m plus en aval que le précédent.

La diaclase explorée a été marquée avec un élastique.

Mon interprétation de la zone est qu'il faut peut être chercher au fond de la diaclase principale, mais l'exploration du départ laissé en rive gauche semble plus prometteuse. Le terminus de Frédo au bout de la diaclase principale semble juste être un creusement à la faveur de la diaclase mais pas l'origine de l'eau dans ce siphon.

Tpst 6 h.

Plongée du siphon 5 de la grotte Lafaille dans les gorges du Guiers Vif, Chartreuse :

Participants : David Bianzani, Manu Tessanne

Au vu des bonnes conditions, une première plongée dans le siphon 5 de la grotte Lafaille ainsi que l'explo de galeries vierges entre le S4 et le S5 a été réalisée le samedi 17 janvier 2009.

Exploration menée à deux avec l'aide de Pascal Dager pour les portages au siphon 1.

Les galeries avant le S5 ont été explorées et redonnent par un puit en diaclase sur le S5.

Dans la foulée une plongée de reconnaissance, par Manu Tessanne est faite dans le S5 avec deux bouteilles de 4l : 100m de galerie sont explorés dans un tube noyé de 5 m de diamètre très sculpté, arrêt de la plongée à la profondeur de -27 m sur une galerie horizontale, toujours de même section et dans une direction régulière depuis le début du siphon. Le gouffre Marco Polo se rapproche... lentement. Tout le matériel est sorti de la cavité, explo à poursuivre avec une autre configuration de plongée.

Tpst 9 h 30.

# Le Gouffre des Ventres Jaunes, BBS60

Dingy Saint Clair, Haute Savoie

Fredo Poggia, Club des Citrons Ficelés

## Réseau de la Diau – Massif du Pertuis

Par une succession de puits dont celui de 130 m est l'apothéose, le gouffre des Ventres Jaunes ou BBS 60 rejoint directement, ou presque, le collecteur de la Diau. C'est peut-être l'accès le plus facile.

- Lorsqu'en été 2005 Gilles Fèvre du Bresse Bugey Spéléo me proposa de plonger au fond de ce gouffre découvert par son club, mes souvenirs d'explorations passées depuis longtemps me reviennent vite en mémoire.

- Dans les années 80, j'avais en solitaire découvert en aval 3 400 m de réseau, au-delà du premier siphon de la Diau situé à 2 700 m de l'entrée.

Quelques années après, en amont dans le gouffre de la Charbonnière, j'explorai 670 mètres de galeries semi-noyées au-delà du S1 situé à -425.

- Ensuite la SSS de Genève poursuit au-delà de mes terminus. Olivier Rodel réussit en plongée de chaque côté, à réduire le développement de la jonction Charbonnière - Diau à environ 200 m.

- Le rééquipement de la cavité, et surtout du collecteur, s'imposa lorsqu'un incident heureusement sans gravité eut lieu lors d'une plongée de reconnaissance. Puis de nombreuses contraintes liées surtout aux crues ont perturbées nos élans. Seules, deux explorations en hivernales ont permis un espoir de jonction.

- La cascade de quelques mètres au pied de laquelle

Oivier s'était arrêté, a été escaladée en artific.

- Le S11 où j'avais stoppé l'hiver dernier, mesure une quarantaine de mètres, mais il est étroit et très érodé contrairement aux autres siphons écoles de l'ensemble du réseau. En amont, l'actif provient d'une très haute faille étroite, dans laquelle je n'ai pu trouver un passage.

- Entre le S10 et le S11, j'ai atteint en artific un gros réseau fossile assez complexe, mais qui m'a conduit dans la même faille terminale.

- Depuis le S10, 270 mètres de galeries ont été explorées mais la fameuse jonction avec la Charbonnière n'est toujours pas réalisée...

- Le déséquipement du BBS aura lieu en juillet ; ensuite une reconnaissance dans la Charbonnière est envisageable.

Merci à tous les valeureux porteurs, notamment Thierry Rique et Alain Wadel



## Réseau de la Diau

### Gouffre des Ventres Jaunes

BBS 60

Commune : Dingy St Clair - 74 -

Coordonnées : WGS 84 - 32T 0287594 - UTM 5090199 altitude 1 443 m

Lambert II X : 0904,181 - Y : 211,172 - altitude 1 143 m

Levés et topo : Bresse Bugey Spéléo

Giles Fèvre - Guy Fontana - Robert Jean

# Le Gouffre des Ventres Jaunes, BBS60

## Dingy Saint Clair, Haute-Savoie

Alain Wadel, Club Les Spélectrons libres

Épisode 15 – Décembre 2008

L'ultime plongée...

Pour cette 3ème hivernale au BBS, nous ne sommes que trois (Frédo, Thierry, Alain) ; mais sans refuge. Il va falloir enchaîner, surtout Frédo, car les deux porteurs portent un duvet pour attendre sur la plage du siphon 5.

L'accès jusqu'au gouffre est presque devenu de la routine. Dans les premiers puits, il nous faut casser de la glace, mais Frédo, grâce à trois séances préparatoires, a bien préparé le coup.

Puis, très vite, on retrouve les conditions habituelles. Frédo part en premier et à vide.

Nous suivons avec nos gros sherpas, précautionneusement, car il est interdit de mouiller le couchage.

Cela fait 4 heures que nous sommes sous terre ; Frédo plonge dans l'eau froide. À peine partis, nous plongeons dans nos duvets. Il est 20 h 15 !

Le sommeil est en pointillé, car le site est bruyant et l'attente, sans être angoissante, est préoccupante.

Frédo revient vers 6 h du matin après une exploration post-siphon de 9h30.

Pas de repos pour Frédo qui préfère partir sans tarder.

Il a fait le maximum. Il ne reviendra plus plonger dans le BBS.

Il a presque sorti le siphon 12 : seule la tête est sortie de l'eau, mais il a vu la suite... impénétrable.

Après une escalade, une fouille minutieuse, il ne trouve pas de suite évidente. C'est fini !

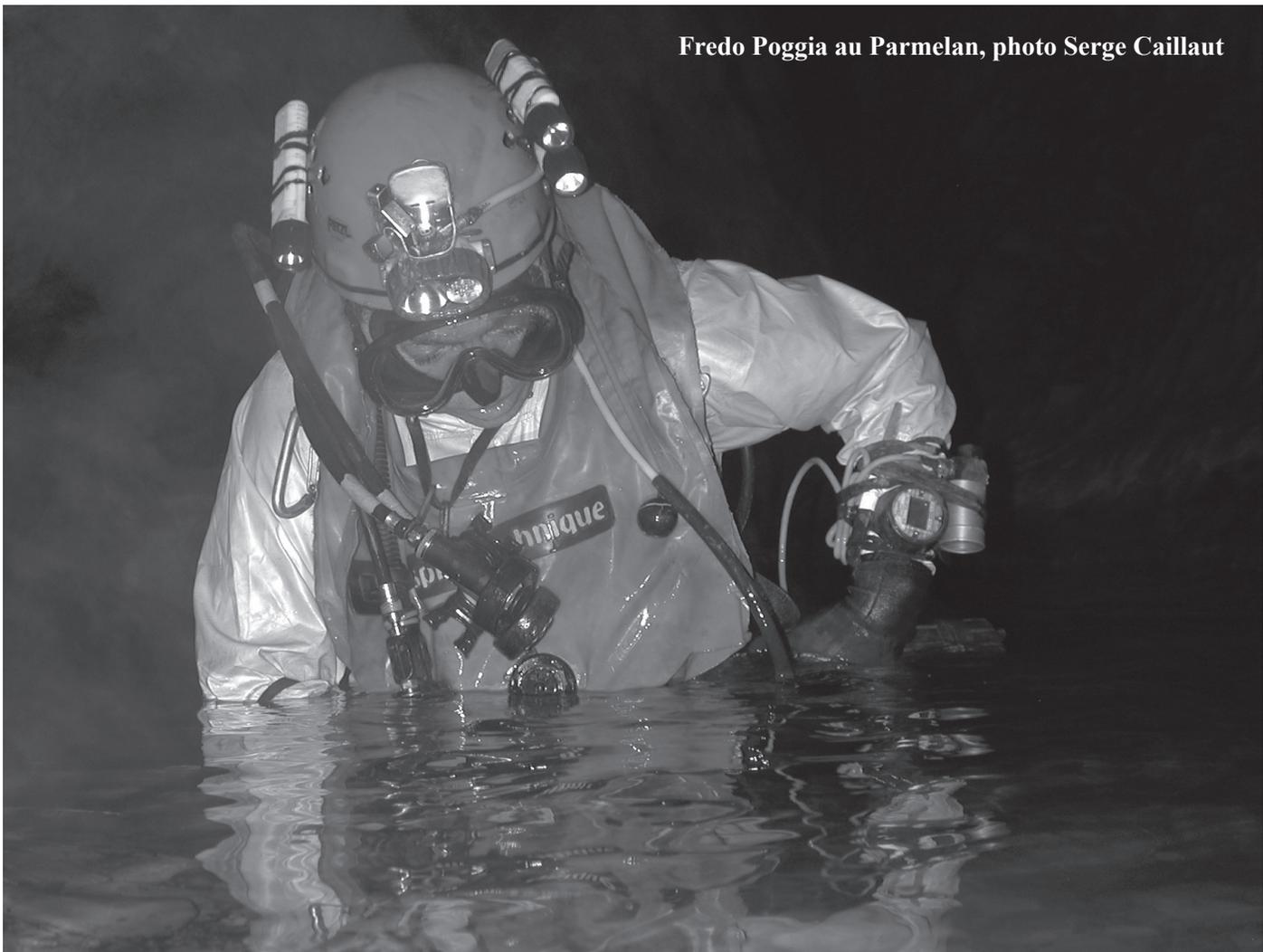
Nous sortons vers midi. Le froid est clément et nous profitons de ce moment agréable avant le lourd retour. Au col, le temps tourne : il se met à neiger.

« Heureusement que l'explo n'a pas plus duré ! »

Le retour vers Grenoble n'est plus qu'une formalité. (T.P.S.T. : 20 h)

Maintenant que la voie se ferme dans l'amont du BBS, il ne reste plus que l'aval de la Charbonnière, plus haut dans la montagne....

Tiré de la revue Les Spélectrons libres n°31



Fredo Poggia au Parmelan, photo Serge Caillaut

# Le Système Prérouge – Litorne – Benoîte

## Les explorations post siphon

Massif des Bauges, Arith, Savoie

Manu Tessanne, CAF d'Albertville – GUCEM

Ce système qui développe aujourd'hui près de 54 000 m est le plus important et le plus profond (- 857 m) des Bauges. Il comprend plusieurs siphons dans différentes branches. Le franchissement de certains de ceux-ci ainsi que l'exploration des parties exondées découvertes au-delà font l'objet depuis 2005 de nombreuses sorties de la part du CAF d'Albertville, du Grenoble Université Club Escalade Montagne (GUCEM), des membres de la commission plongée FFS du CDS 73 et de la participation de la commission régionale de plongée souterraine de RABA de la FFESSM.

Vous trouverez dans ce N° 37 de Scialet le résumé de plusieurs de ces explorations (Tuniques Bleues, Rivière de Réguéras, affluent des Gelinottes, Prérouge rivière de Prépoulain du S6 au S11) qui totalisent environ 8 000 m de premières topographiés. Ci-dessous petit rappel pour mieux comprendre ce système complexe.

Le réseau présente plusieurs entrées :

**La grotte de Prérouge** : située à 580 m d'altitude, c'est la sortie des eaux du système, située dans les gorges du Chéran ; après 1 km de galeries plus ou moins hautes et plusieurs ramping, on arrive dans les belles galeries en tube qui mènent au siphon Loubens (S1, 180 m - 12) et au siphon suspendu ( S2, 200 m - 24), derrière lesquels Jean Louis Fantoli a exploré plus de 4 km de galerie en franchissant un S3, découvrant un S4 non sorti, puis en s'arrêtant sur un S5. Les explorations reprises par Patrick Maniez et Jean Botazzi avaient permis de franchir le S5 (120 m - 12), de découvrir 250 m de galerie et de parcourir 90 m dans le S6 non sorti.

**Creux de la Litorne** : entrée située sur la montagne de Bange à 1 000 m d'altitude et qui permet d'atteindre le collecteur des Etiorneaux par la rivière des Tiarcelets. C'est aussi la voie d'accès à l'affluent des Gelinottes à la profondeur de - 200 m environ ; l'affluent des Gelinottes était arrêté sur siphon après une grosse galerie.

**Creux du Pic Noir** : entrée amont du collecteur des Etiorneaux située également sur la montagne de Bange à 1 016 m ; cette entrée permet de rejoindre le collecteur juste après des siphons amont vers - 200 m. Jean Louis Fantoli a plongé ces siphons amont : S1 (330 m - 6), puis un lac de 40 m puis S2 (280 m - 20) avec un départ non exploré en plafond au point bas puis 50 m exondés puis arrêt sur S3 qui est un laminoir de 1 m de haut pour 2 m de large. Terminus revu par Patrick Maniez en 2007 (CAF Albertville).

Par ces deux entrées ont rejoints le collecteur de la Litorne qui après la salle Fitoja et le passage de la trémie grattoir, permet d'accéder derrière le siphon 2 de la grotte de Prérouge (jonction le 26/07/1997).



Stéphane Lips dans le S10 de la rivière de Prépoulain

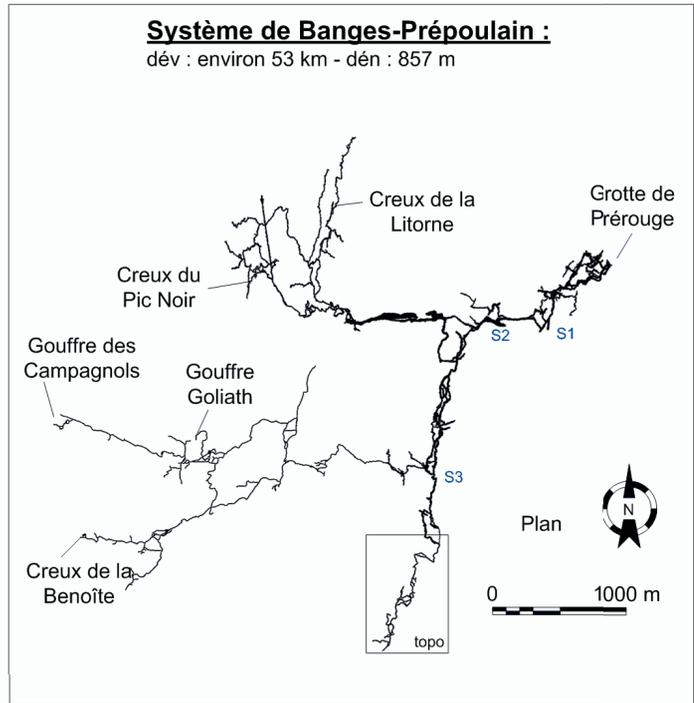
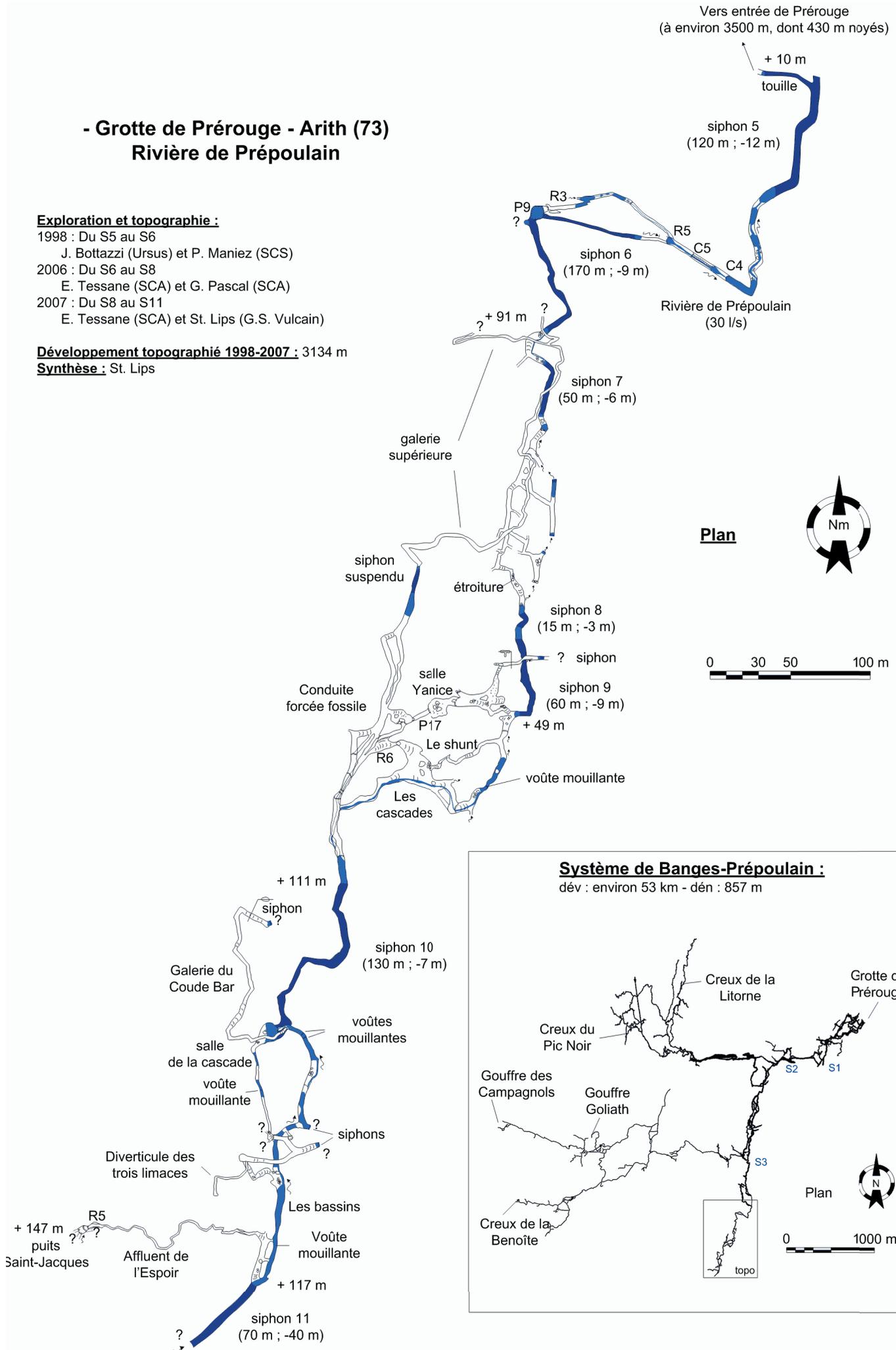
**- Grotte de Prérrouge - Arith (73)  
Rivière de Prépoulain**

**Exploration et topographie :**

- 1998 : Du S5 au S6  
J. Bottazzi (Ursus) et P. Maniez (SCS)
- 2006 : Du S6 au S8  
E. Tessane (SCA) et G. Pascal (SCA)
- 2007 : Du S8 au S11  
E. Tessane (SCA) et St. Lips (G.S. Vulcain)

**Développement topographié 1998-2007 : 3134 m**

**Synthèse :** St. Lips



**Creux de la Benoîte** : cette entrée située à 1 370 m d'altitude dans le bois de Prépoulain est le deuxième grand drain qui se connecte au collecteur de Prérrouge, grâce à une jonction faite le 19/11/ 2007 depuis le Creux de la Litorne par le GUCEM et le SGCAF en désobstruant un affluent à la hauteur du S3 de Prérrouge ( info Tessanne, Tual, Botazzi ) ; cette jonction donne dans l'aval des Perles dans la Benoîte.

Plusieurs affluents dans la Benoîte s'arrêtent sur des siphons amont, dont l'affluent de - 190 m, la rivière des Orangeades (ou de Réguéras).

**Creux des Campagnols** : entrée amont située à 1 305 m d'altitude toujours dans le bois de Prépoulain jonctionnant avec le goliath et dont le terminus est un siphon, l'affluent des Tuniques Bleues vers - 200 m.

**Creux du Goliath** : entrée intermédiaire également dans le bois de Prépoulain, située à 1 110 m d'altitude, ouverte par le club des Ursus, cette entrée jonctionne avec la Benoîte, et en facilite l'accès au fond, c'est aussi par cette entrée que l'on peut rejoindre le plus facilement l'affluent des Tuniques Bleues.

## La Rivière de Prépoulain : Explorations post siphon 5

Les explorations menées sur la grotte de Prérrouge par la commission plongée du CDS 73 se sont étalées de 2003 à 2008.

De très nombreux participants ont permis ces avancées, avec de nombreux clubs représentés :

Grenoble Université Club (GUCEM), CAF d'Albertville, Vulcains, Ursus, CAF Chambéry, Spéléo Club de Savoie, club ASAR, SGCAF et le soutien de la commission plongée souterraine de la région Rhône Alpes Bourgogne Auvergne de la FFESSM.

Le besoin de volontaires pour le transport du matériel de l'entrée jusqu'au siphon Loubens (S1) a fait intervenir les jeunes et les moins jeunes avec des âges allant de 7 à presque 77 ans !

Merci à tous ceux qui ont su donner la main et dont la liste si longue ne peut être exhaustive :

P. Maniez, P. Guinard, M et L. Gerbaux, S. Lips, J. Botazzi, V. Bougnole, C. Dodelin, M. Simonet, N. Guilbert, G. Autin, I. Guinard, JC. Pinna et son fils, L. Bron, J. Bron, O. Lanet, E. Maniez, C. Placido, X. Robert, Y. Tual et Nadira, J. Egret, Yanis, D. Soucille, G. Yoccoz, D. Betz, les pompiers de la section montagne de Chambéry et Albertville, et tous les autres.

11 sorties d'exploration post siphon ont eu lieu.

Pour chacune de ces sorties, il a fallu un portage avant et un portage après l'explo.

Description succincte de l'entrée au siphon 5 :

Le porche d'entrée est suivi d'une galerie basse et qui a été élargie, elle mène au lac des Touristes ; à son début sur la droite, on passe par une galerie basse remontante dont le départ peut être noyé en fonction du niveau d'eau, on la remonte( quatre pattes) pour la quitter et prendre à gauche le ramping aquatique des marmites puantes, qui au bout de 20m donne dans une nouvelle galerie où l'on peut se redresser et que l'on suit toujours en hauteur en laissant deux départs à gauche qui donnent par le pendage dans des siphons, on passe en haut d'un puits de 5 m ; au bout de cette galerie (étroiture dans la calcite), on descend une courte diacalse qui amène à mi-hauteur d'une galerie inclinée en

toboggan que l'on remonte afin de retrouver une galerie haute de 2 m que l'on suit sur une centaine de mètres, pour arriver à un ressaut de 2 m en bas duquel par une grande salle on arrive au passage des jolies marmites de géants ; ensuite par un système de laminoirs vers la droite on rejoint la galerie de sable qui à gauche mène à une grande salle concrétionnée qui est inondée en crue.

La suite est une galerie assez haute pour se tenir presque debout qui descend à un passage bas qui se noie en hautes eaux, mais qui, à l'étiage, est le plus pratique pour rejoindre le siphon Loubens.

En général on emprunte un passage bas à gauche juste avant la zone noyée ; celui-ci donne au pied d'un puits en diacalse de 15 m que l'on remonte et par lequel, après un ressaut de 2 m, on arrive dans une salle carrefour dans laquelle on descend par une pente de graviers pour rejoindre, par une courte galerie avec un petit actif, la grande galerie en tube qui mène au siphon. Cela représente environ 1 000 m de parcours.

Le S1 ou siphon Loubens fait 180 m de long pour une profondeur maximum de 12 m, il est large (5 à 8 m) et assez haut (2 à 4 m) ; à 100m du départ, on arrive à un carrefour, il faut prendre la galerie à droite.

Entre le S1 et le S2 (dit siphon suspendu), on parcourt sur environ 200 m une magnifique galerie en tube de 5 à 8 m de diamètre avec un petit actif qui la surcreuse.

Le S2 est long de 200 m pour une profondeur de -25 m. C'est un siphon de grande dimension qui plonge assez vite jusqu'à un passage en lucarne qui redonne au point bas dans une très grosse galerie (15 m de diamètre) que l'on suit vers la droite jusqu'à la sortie du siphon. La sortie du S2 est un superbe lac. A son amont on attaque la balade jusqu'au S3 qui se fait par des galeries de grande dimension (5 x 10 par endroits).

Juste avant un passage en canyon aquatique, on emprunte la galerie ascendante à droite (au niveau d'un gros bloc), on la remonte sur 100 m et au niveau du premier carrefour on prend à gauche pour arriver par une vire de calcite au passage des vires (équipées de cordes), c'est à ce niveau que se trouve le premier bivouac.

À la fin des vires (qui surplombent le canyon) on prend pied dans une grosse galerie que l'on suit vers l'amont

et on commence à entendre un bruit de rivière (rivière de Bange, Litorne). On reste toujours dans la même galerie à mi-hauteur, puis après un passage en montant dans des blocs et en laissant une galerie qui descend à un siphon, on prend pied dans une deuxième galerie descendante pour arriver au passage des lacs (qui peut siphonner, mais aussi se shunter pour ne pas se mouiller) ; après le lac on continue sur 200 m dans cette galerie et on arrive à une salle carrefour avec à droite des départs remontants qui mènent au shunt du S3. On prend en face et on laisse une galerie avec une belle pente de sable qui descend à un siphon pour emprunter une galerie à même hauteur qui amène au sommet d'un ressaut de calcite que l'on descend pour arriver dans une belle salle qui se poursuit par une galerie basse au départ évident en diaclase qui, après deux montées et autant de descentes et un ressaut de 2 m à grimper, mène au S3 (c'est juste après le ressaut de 2 m sur le bord droit de la galerie que commence le réseau qui mène à la jonction avec la Benoîte).

Le S2 et le S3 sont séparés par environ 1 200 m de parcours.

Le S3 est la succession de deux passages noyés de 10 m avec au milieu une grosse cloche d'air (ce passage est équipé d'une corde pour pouvoir le franchir en apnée).

Derrière le S3 on suit la galerie sur 50 m avant de voir une arrivée à gauche en bas d'une pente de blocs : c'est l'arrivée du shunt du S3.

La suite est évidente dans une grande galerie qui finit par buter sur des ressauts à grimper, 30 m avant et sur la gauche un passage de 2,5 m à escalader avec une corde en place permet d'accéder à une belle galerie qui est la suite vers le S4 et le S5.

On la suit sur 100 m avant de croiser un actif qui part dans une grosse galerie à gauche, qui mène au S4, plongé, mais non sorti et qui doit redonner dans le S5 qui est un regard probable sur ce S4.

On prend donc la direction de l'amont de ce petit actif qui sort d'un petit siphon impénétrable au pied d'une galerie remontante que l'on suit pour arriver après un petit ressaut remontant dans un système de galeries parallèles par lesquelles on arrive, après quelques passages bas, au bivouac devant le S5 (boyau ventilé avec arrêt sur calcite à droite). Au niveau du bivouac, il y a un couchage pour deux.

Au-delà du bivouac on continue la galerie qui descend et amène à la vasque du S5.

Entre le S3 et le S5 on parcourt environ 800 m.

#### **Explos 2003 2004 :**

Sortie 1 : Première visite du réseau et repérage de shunt du S3, visite jusqu'au S5, portage par le GUCEM, plongeurs : Maniez et Tessanne, plongée en étanche. TPST : 12 h.

Sortie 2 : visite du creux de la Litorne et accès derrière le S2 de Préronge en passant par la trémie grattoire dans la salle Fitoja, portage d'un bivouac « au cas ou » déposé au passage des vires (carbure + couchage pour 2, toujours en place). TPST : 14 h, participants : D. Betz, P. Guinard,

P. Maniez, M. Tessanne.

#### **Explos 2004 2005 :**

Tentative de plongée à deux du S6, terminus actuel des explos, tentative en étanche, cuisant échec !

TPST : 8 h, Maniez, Tessanne.

#### **Explos 2005 2006 :**

Sortie 1 : Afin de reprendre les explorations de façon efficace, une sortie est réalisée par Y.Tual et M.Tessanne pour rééquiper le S2 et poser des cordes pour sécuriser le passage des vires qui surplombent un canyon profond de 15 m entre S2 et S3 ; dans la foulée une balade au S3 et une fouille de la zone permettent de trouver, après une courte désobstruction dans un passage bas aquatique et ventilé une corde qui s'avèrera être celle laissée (ou plus exactement jetée) dans une étroiture aquatique par un Jean Botazzi bien inspiré, au cours d'une pointe dans l'aval des Perles du Creux de la Benoîte ! Ce sera la future jonction avec la Benoîte. TPST : 10 h

Sortie 2 : le 29/12/05, avec un bel étiage hivernal et après le portage de tout le matériel au S1, a lieu la première pointe en plongée dans le S6.

Plongée et explos à deux par Pascal Guinard et Manu Tessanne, explo de 22 h 45 !

Accompagné par Pascal jusqu'au S5 (à 4 140 m de l'entrée), je plonge pour la première fois la suite du réseau et franchis le S6 (180 m -9), découvre 25 m de galerie, plonge le S7 (50 m -6), puis découvre 225 m de nouvelle galerie et je m'arrête sur le S8. Retour auprès de Pascal après 5 h 30 en solitaire, avec la topo faite.

Le long retour et les plongées des S2 et S1 sont tendus pour Pascal ; on sort de bon matin par - 20 degrés. Quel super souvenir ! En tout nous aurons fait 490 m de première.

#### **Explos 2006 2007 :**

Avec cette nouvelle période, commence les plongées avec Stéphane Lips.

Sortie 1 : première sortie à deux dans une organisation qui annonce la nouvelle stratégie des explorations : je porte seul les bi-bouteilles au S1 et j'irai les rechercher après notre balade. Pour cette sortie nous emmenons chacun une bi-bouteilles de 3.5 l pour franchir le S5 et équiper en corde la diaclase délicate et exposée entre les S5 et S6 et nous faisons toute l'explo en combinaisons néoprène humide, ce qui nous permet de ne pas changer de tenue pendant l'explo et de gagner ainsi beaucoup de temps.

TPST : 13 h

Sortie 2 : sous forme de jeux du chat et de la souris, une équipe du Gucem( D. Betz, Met, P. Guinard, F. Mulet) entrent par la Litorne pour me rejoindre derrière le S2 et m'accompagner au S5 pour réaliser la suite des explorations, nous nous croisons sans nous voir...TPST : 20 h pour eux et 10 h pour moi.

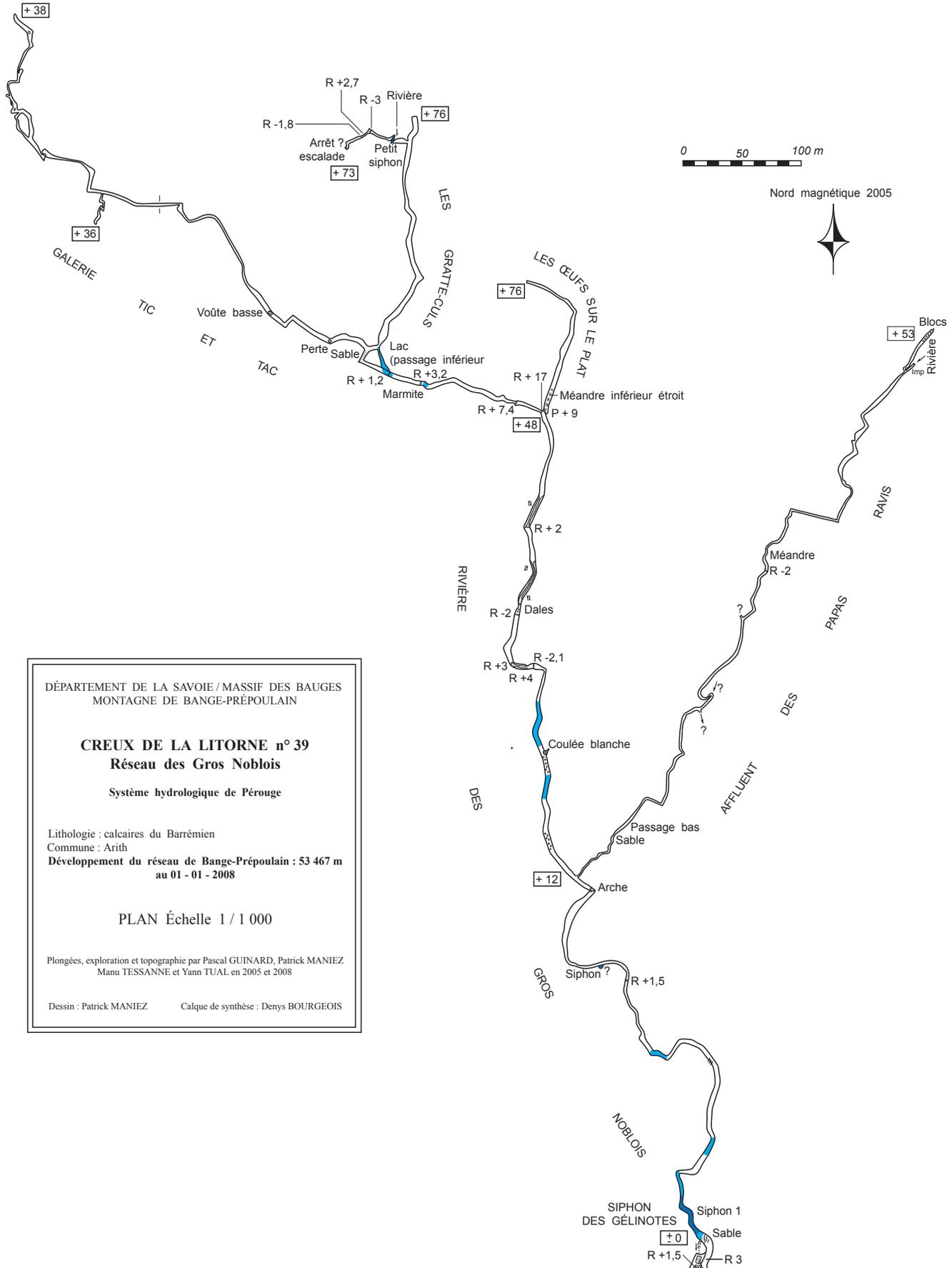
Sortie 3 : après la tentative avec des aides derrière le S2 pour aller jusqu'au S5, je réalise une explo seul pour tenter la plongée du siphon 8.

Je franchis ce S8 long de 15 m -3, puis je suis une galerie avec un lac sur 20 m pour arriver au S9 long de 60 m - 9 et j'arrive dans une grande galerie avec plusieurs départs ; en suivant la rivière et en passant une courte voûte mouillante je débouche au pied de ressauts cascade que je remonte

sur plus de 60 m de dénivelée, ensuite je rejoins une galerie active qui s'arrête à l'amont sur le siphon 10 et à l'aval je découvre une galerie fossile à continuer. TPST : 17 h

En tout c'est près de 700 m de nouvelles galeries que je découvre.

Sortie 4 : explo à deux, Stéphane Lips et Manu Tessanne. Topographie de la zone entre le S6 et le S10, avec en plus



DÉPARTEMENT DE LA SAVOIE / MASSIF DES BAUGES  
MONTAGNE DE BANGE-PRÉPOULAIN

**CREUX DE LA LITORNE n° 39**  
**Réseau des Gros Noblois**  
Système hydrologique de Pérouge

Lithologie : calcaires du Barrémien  
Commune : Arith  
Développement du réseau de Bange-Pré-poulain : 53 467 m  
au 01 - 01 - 2008

PLAN Échelle 1 / 1 000

Plongées, exploration et topographie par Pascal GUINARD, Patrick MANIEZ  
Manu TESSANNE et Yann TUAL en 2005 et 2008

Dessin : Patrick MANIEZ      Calque de synthèse : Denys BOURGEOIS



TPST :12 h.

Explo 2 : Plongée du S11 et explo derrière S10 aval.  
Plongeurs Lips (Vulcains) Tessanne (CAF Albertville).  
350 m de première topo et plongée du S11 sur 70 m pour une profondeur de 40m, la galerie continue a descendre en pente douce avec vue à - 50 m, des concrétions sont ob-

servées jusqu'à la profondeur de - 20 m. TPST : 21 h

Une sortie en solitaire pour ressortir les 4 bouteilles laissées au siphon 5 avec franchissement du S3 en apnée grâce à une corde installée en fixe dans ce siphon.  
TPST : 8 h

## Le Creux de la Litorne : Réseau des Gélinottes

**L**e réseau des gélinottes est un affluent du collecteur de la litorne, qui était connu avec arrêt sur siphon, c'est Gilbert Yoccoz qui me motive pour y aller.

Sortie 1 en 2005 : plongeur Tessanne, accompagné par 8 étudiants du Gucem. Franchissement du siphon 1 de 40 m de long pour 3 m de profondeur. 1 500 m de première non topographiés, arrêt sur R8 et plusieurs départs.  
Tpst 17 h.

Sortie 2 en 2005 : plongeur Tessanne, Maniez, accompagnés par 8 étudiants du Gucem, 1 800 m de topo dont 300 de première, arrêt sur S2 et S2 bis, plusieurs départs non explorés. Tpst 18 h

Sortie 3 en 2006 : plongeurs Tual, Tessanne, Maniez, sans porteurs (stratégie de laisser le matériel de plongée en bas).

Escalade et exploration de l'affluent de la cascade et de l'affluent du fond, arrêt sur étroiture impénétrable et sur ras le bol, ça gratte le cul de Yann dans le méandre du fond. Environ 600 m de première topo.

Tpst 23 h

Sortie 4 en 2006 : plongeurs : Maniez, Tessanne, explo de la galerie des Papas Ravis, arrêt sur étroitures avec environ 500 m de première topo. Tpst environ 15 à 20 h.

Sortie 5 en 2007 : Tessanne, Guinard : plongée du S2 et explo post S2 à deux : découverte S3 S4 S5, environ 350

mètres de première topo. Tpst 17 h environ.

Sortie 6 et 7 en 2007 : récupération de tout le matériel de plongée devant le siphon, avec Daniel betz, Joris et Julien et Titouan du Gucem. Tpst 8 h et 6 h.

Sortie 8 en 2008 : Tessanne, Guinard, Dauger, portage matos de plongée au siphon 1 qui est malheureusement en cru, plongée avortée. Le matériel est laissé devant le siphon. Tpst 8 h,

Sortie 9 en 2008 : Guinard, Tessanne, continuation de l'explo du méandre des grattes - cul au fond de la dernière branche droite du réseau, 120 m de première topo, arrêt sur puits remontant à faire en artificiel après l'escalade d'un R5, un P20, et un P12. Tpst 12 h en ressortant tout le matériel.

Depuis 2005, nous avons réalisé 3 370 m de première topographiés en post siphon des Gélinottes.

En parallèle à ces explos, ont eut lieu deux sorties avant l'explo de 2005 pour découvrir le réseau jusqu'à Prér rouge.

Plus une sortie réalisée par le Gucem pour faire la jonction Benoîte / Prér rouge en passant par la Litorne pour aller désobstruer le boyau aquatique à courant d'air dans la branche avant le S3 de Prér rouge.

## Le Creux de la Benoite (système Benoîte - Prérougé) Rivière de Regueras

Toujours sur les conseils de Gilbert Yoccoz (Spéléo Club de Savoie), nous allons explorer l'amont de l'affluent de -190 m au creux de la Litorne, appelé rivière de Réguéras (ou des Orangeades) à cause d'une perte de surface au niveau des chalets de Réguéras vers l'amont probable de cet affluent.

C'est en fin d'été 2006 que nous organisons une sortie au creux de la Benoîte pour accéder à ce siphon de -190 m, terminus de l'affluent de Réguéras.

La cavité a été équipée par le CAF Albertville avec l'aide des pompiers de Savoie, menés par Yann Tual en entraînement.

C'est une équipe assez nombreuse qui se retrouve à l'entrée, avec des Grenoblois du GUCEM, dont Pascal Guinard, Maud Simonet Bee, Daniel Betz, Manu Tessanne, et aussi Martin Gerbaux du SGCAF et bien entendu Gilbert Yoccoz notre guide !

La descente au siphon est rapide et la plongée nous offre une belle surprise : le siphon ne fait que 10 m -1 m, je reviens donc très vite et sur les conseils de Gilbert je retourne chercher un shunt que je trouve et qui donne dans l'aval de la Benoîte ; je l'équipe de cordes et les copains me rejoignent pour faire l'explo ensemble ; nous ferons ainsi 400 m de première avec arrêt sur S2 d'une part et dans un méandre d'autre part, à continuer entre le S1 et le S2.

Tpst 7 h.

Suite à cette première explo, nous allons réaliser 6 autres sorties dans cet affluent :

Sortie 2 : avec des troupes gonflées de Nicolas Guilbert, Gaspard Autin du Gucem et d'Annie Quirin du CAF Chambéry, nous continuons l'explo du méandre entre S1 et S2 en levant la topo des découvertes précédentes (335 m, Martin Gerbaux) ; nous découvrons ainsi 150 m de galerie et jonctionnons une nouvelle fois dans la Benoîte, puis découvrons une belle galerie en conduite forcée qui s'arrête d'une part sur une grosse trémie à creuser et d'autre part sur un joli puits à grimper : le puits de la Mémé Pinard.

Tpst 8 h.

Sortie 3 : accompagné de Yan Tual et avec nos habituels Alcooliques Anonymes du Gucem, nous allons plonger le S2 (stratégie du matériel qui reste au siphon pour limiter les portages).

Le siphon 2 fait 30 m de long pour 3 m de profondeur et derrière nous parcourons plus de 300 m et nous arrêtons sur « ça continu, mais c'est l'heure de rentrer » ! La topo est levée.

Tpst 10 h.

Sortie 4 à 3 : plongée avec Pascal Dauger (individuel), nous replongeons le S2 pour chercher un shunt et permettre au plus grand nombre de participer aux explos.

Nous ne découvrirons que 80 m de galeries dont des bouclages et un arrêt sur trémie vers l'aval mais difficilement travaillable. En parallèle, nos copains porteurs vont gratter du côté Mémé Pinard.

Tpst 10 h.

Sortie 5 : travail d'escalade et de désobstruction à la trémie et au puits Mémé Pinard.

Tps 8 h.

Sortie 6 : continuation des escalades de Mémé Pinard, arrêt en sommet de puits.

Tps 8 h.

Lors d'une septième et dernière sortie d'explo à deux avec Yann Tual nous allons continuer l'explo derrière le S2.

C'est encore 300 m de première que nous réalisons avec le franchissement d'un troisième court siphon en apnée (5m -2), et sans masque pour Yann...

Au terminus des explos deux branches se séparent, l'une s'arrête sur un laminoir impénétrable, mais désobstruable avec du travail, vu sur 3m. Une autre branche supérieure nous mène par une galerie de belle dimension (5 m de haut pour 3 m de large) au pied d'un puits remontant de 10 m avec une suite en haut, l'escalade nécessiterait du matériel d'artif.

La topo est levée, et tout le matériel est sorti.

Tpst 12 h.

Le déséquipement de la cavité sera fait par les pompiers de Savoie en entraînement.

En tout c'est 1 500 m environ de première qui sont réalisés.



Stéphane Lips, S10 aval, grotte de Prérougé



Creux de la Litorne, Yan Tual  
à la sortie après 17 H d'explo  
photo Manu Tessanne

# Aval des Tuniques Bleues

Gouffre Goliath, Réseau de Bange-Prépoulain

100 m

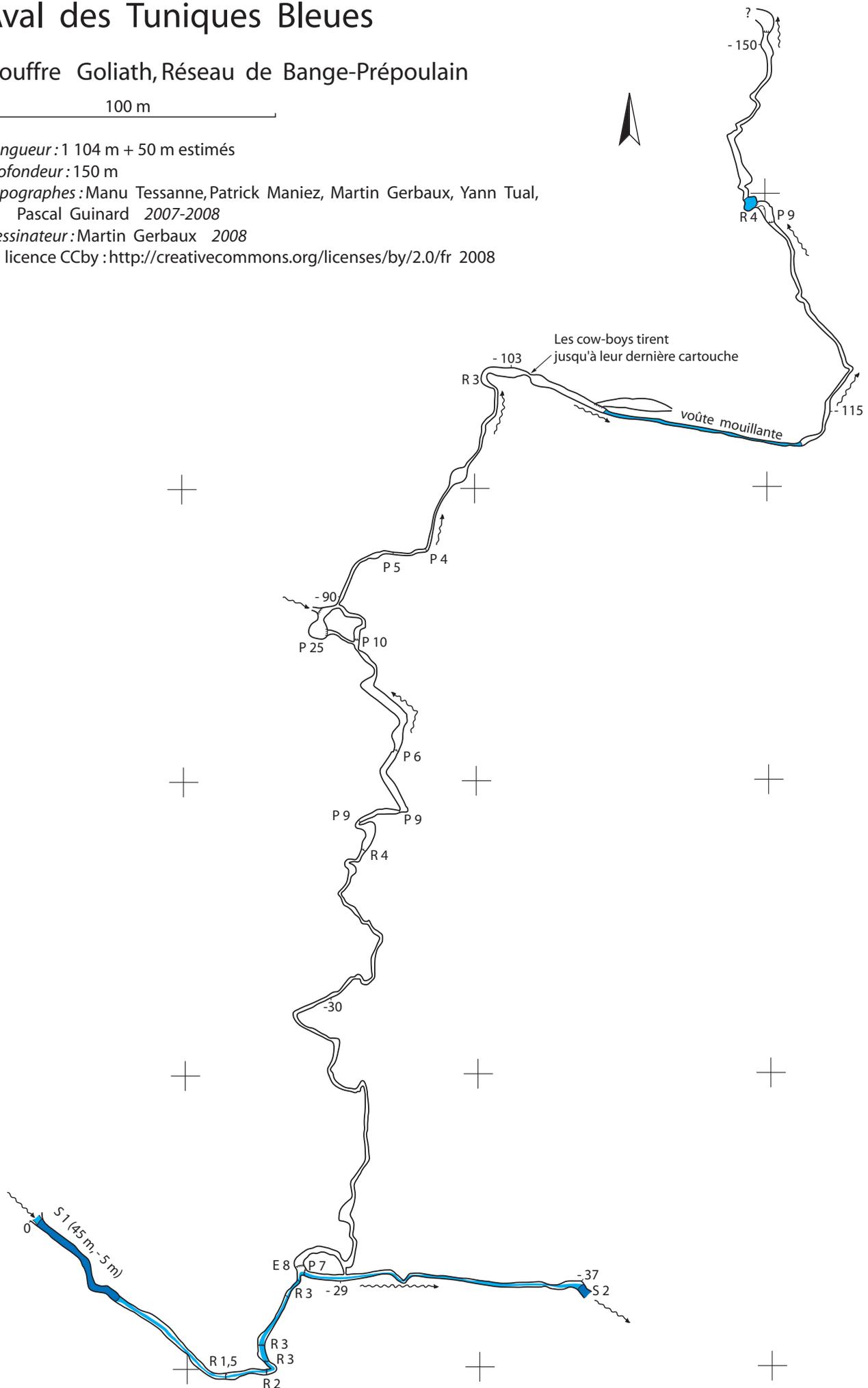
Longueur : 1 104 m + 50 m estimés

Profondeur : 150 m

Topographes : Manu Tessanne, Patrick Maniez, Martin Gerbaux, Yann Tual,  
Pascal Guinard 2007-2008

Dessinateur : Martin Gerbaux 2008

(c) licence CCby : <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr> 2008



## Le Gouffre du Goliath (système Benoîte – Pré Rouge)

### Affluent des Tuniques Bleues

C'est en 2007 que Gilbert Yoccoz me conseille d'aller voir le siphon des Tuniques Bleues dans l'aval des Campagnes.

L'accès au siphon se fait en passant par le Goliath et on y accède en une à trois heures selon ce que l'on transporte.

Sortie 1 en 2007 : Yann Tual avec un collègue du CAF Albertville, Daniel Betz (Gucem), Gilbert Yoccoz, Manu Tessanne.

Franchissement du siphon 1 long de 40 m pour 8m de profondeur, découverte de 200 m de rivière environ avec plusieurs ressauts à équiper, nous réalisons la topo, arrêt sur S2, découverte d'une galerie supérieure, arrêt sur méandre 3 m haut par 1 m de large à continuer. Le matériel est laissé sur place pour d'autres plongées.

Tpst 6 h pour les porteurs, 10 h pour les plongeurs ( Tual et Tessanne).

Sortie 2 en 2007 : Maniez, Tessanne, topo et découverte de 300m de galeries avec deux puits de 8 et 14 m équipés de corde, arrêt sur puit de 10 m ?

Tpst 8 h.

Sortie 3 en 2007 : Bianzani (crps raba), Tessanne : continuation de l'explo, topo impossible car manque de crayon, arrêt sur étroiture après environ 200 m avec équipement d'un P 15 et d'un P 4.

Sortie 4 en 2007 : Guinard (Gucem), Tessanne : topo jusqu'au terminus et tentative de shunt de la partie étroite terminale en escalade (environ 20 m), environ 30 m de première topo et découverte de la suite après désobstruction des étroitures, arrêt sur étroiture ventilée demandant de l'outillage.

Tpst 8 h.

Sortie 5 en 2008 : avec Martin Gerbaux (SGCAF) Après sa préparation à la plongée Martin m'accompagne pour réaliser la désobstruction du passage ventilé avec perfo et cartouches : l'étroiture est franchie et donne sur la suite de la galerie avec la rivière qui après un passage en méandre étroit et voûte très mouillante sur environ 20 m, redevient une belle galerie que nous suivons avec plusieurs ressauts (R2, R8, R4), arrêt sur P10 à équiper.

Tpst environ 12 h.

Sortie 6 en 2008 : Guinard, Tessanne : con-

tinuation de l'explo après équipement du P10 terminal, découverte de 30 m de galerie de belle dimension et perte de la rivière au niveau d'un joint de strate argileux ; explo sur 20m d'un petit affluent, arrêt sur étroitures ; escalade et explo de 20m de bouclage très concrétionné au-dessus du P10.

Retour en déséquipant le réseau jusqu'au S1. La corde d'accès à la galerie suspendue est laissée en place. Plusieurs escalades sont envisageables mais peu prometteuses.

Tpst 8 h.

Sortie 7 en 2008 : Pascal et Laurent Guinard avec Maud Simonet Bee et Julien Mermien (tous du Gucem), aller retour au siphon pour sortir du matériel.

Tpst 5 h.

Bilan 1 104 m de top + 50 m non topographiés, avec arrêt sur S2 à plonger et plusieurs escalades envisageables.

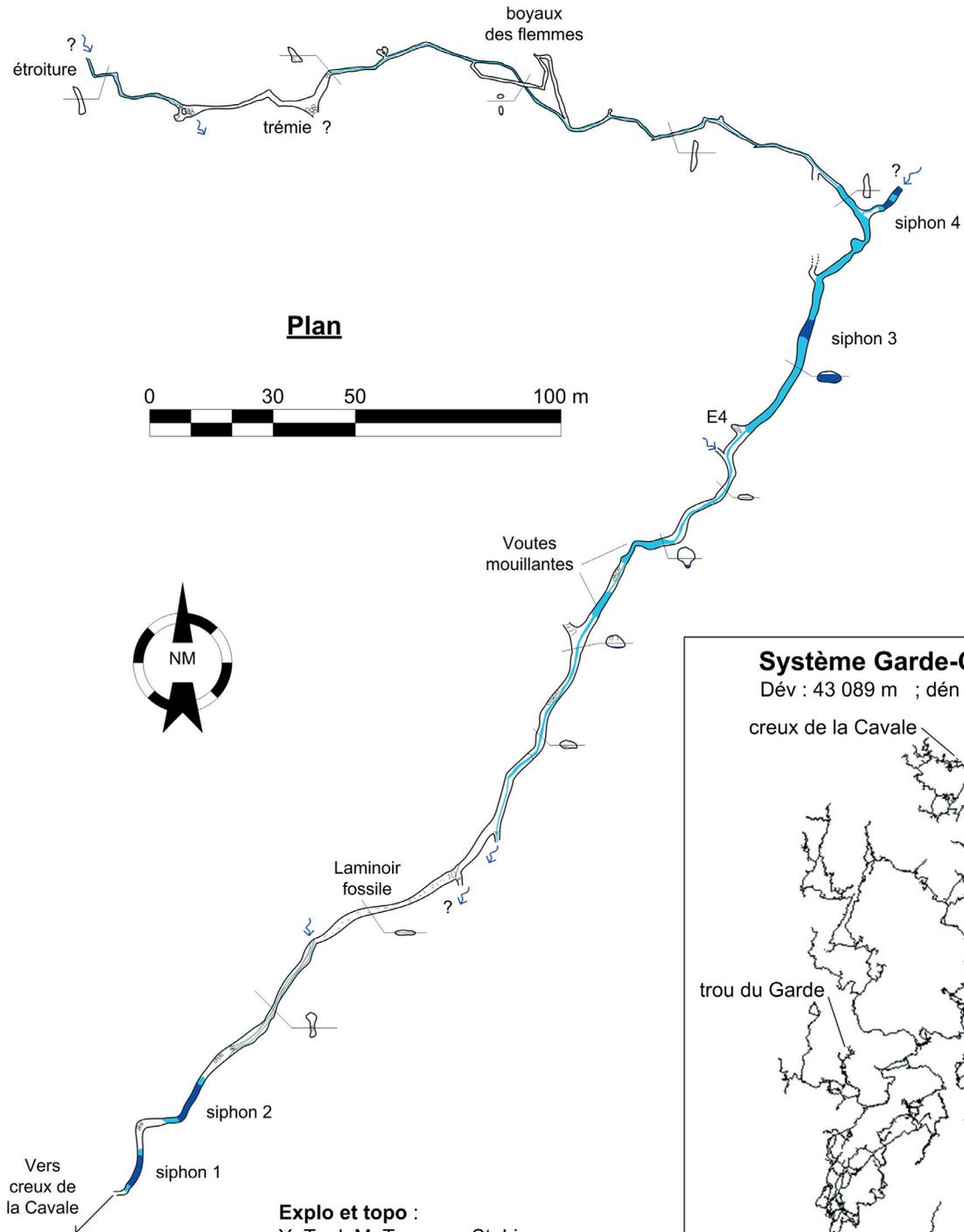
Il reste du matériel de plongée devant le siphon et toutes les cordes sont derrière le S1.

**Gouffre Goliath, Martin Gerbaux derrière le siphon**

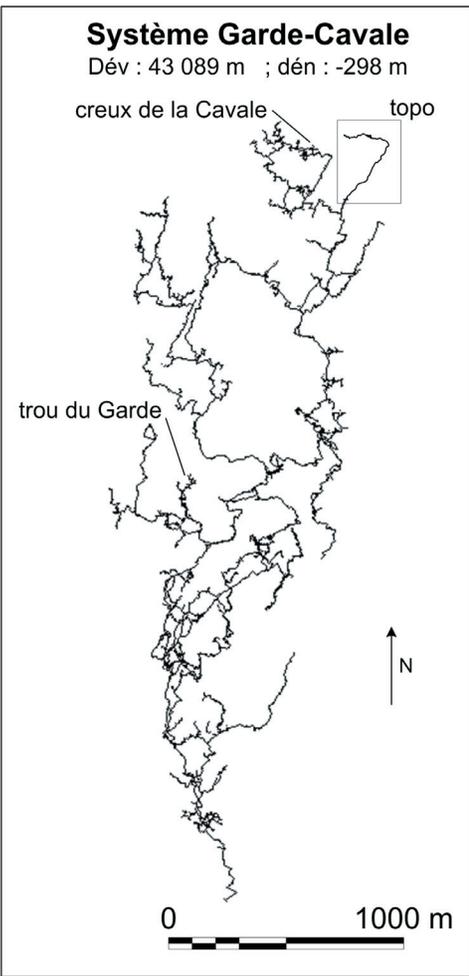
**Photo M Tessanne**



**Affluent Toubib or not Toubib**  
**Creux de la Cavale**  
**- Les déserts (73)-**



**Explo et topo :**  
Y. Tual, M. Tessane, St. Lips  
**Report :** St. Lips  
Le 06 et 08 juin 2008  
**Dév. Topo. :** 602 m  
**Dén :** 12 m



# Le Creux de la Cavale Affluent Toubib Or Not Toubib

Réseau Garde-Cavale, Les Déserts, Savoie

Manu Tessanne, CAF d'Albertville – GUCEM

Après une lecture de la topographie du réseau Garde Cavale, j'invite Yann Tual à m'accompagner pour reprendre l'exploration d'un affluent dans lequel un siphon avait été franchi par Pascal Badin (SCS) avec arrêt sur S2 non plongé.

Sortie 1 : franchissement du S1 de 5 m, -0.5 m puis d'un S2 de 15 m, -0,5m, derrière 100 m de galeries sont explorées et topographiées, arrêt sur « ça continue, on revient avec les copains »

TPST ; 5 h, deux plongeurs sans autres participants.

Sortie 2 : avec la participation de 6 étudiants du Gucem, Stéphane Lips, Manu Tessanne et Yann Tual, l'exploration continue.

Ce sont en tout 601 m de galeries qui sont explorées et topographiées avec le franchissement de plusieurs voûtes mouillantes, d'un court siphon 3 (10 m), les explorations sont arrêtées d'un côté sur un méandre étroit et aquatique, de l'autre côté arrêt sur S4 plongé sur 15 m, -3 m de petite dimensions.

Tout le matériel est ressorti dans la foulée.

TPST : 12 h



Creux de la Cavale, siphon des Proctologues, photo Manu Tessanne



Grotte lafaille, David Banziani vers le S5, photo Manu Tessanne



Jacques Romestan, la Diau, photo S Cailault

# Explorations en pays de Savoie

Guy Masson, SGCAF

Voici quelques nouvelles concernant les explorations menées en 2008 dans les massifs savoyards (hauts et bas !). Comme d'habitude pour les travaux antérieurs concernant les cavités citées on se reportera aux revues « Scialet » des années précédentes.

La découverte la plus intéressante s'est située dans la massif des Bauges où de longs travaux de désobstruction ont permis d'atteindre un petit actif s'écoulant dans les entrailles du Colombier d'Aillon en direction, vraisemblablement, de l'exurgence dite « de Rossanaz », sur la rive droite du Nant d'Aillon, en contrebas de la grotte de Rossanaz remarquable par ses mises en charge de plus de 60 m en crue. De chatières (souvent désobstruées) en trémies (plus ou moins stables), nous avons pu suivre un ruisseau jusqu'à (presque) 300 m de profondeur, une étroiture demandant à être aménagée pour continuer sereinement au-delà. La traversée de deux élargissements notables méritant le nom de salles et la présence de quelques concrétions, parfois excentriques, agrémentent l'exploration de cette cavité originale qui mérite d'être étudiée à fond car elle éclaire sur la géologie et la tectonique de ce massif à l'architecture typique de l'intérieur des Bauges, en synclinal très pincé avec des couches urgoniennes très redressées, comme on le retrouve notamment dans les massifs du Trélod, de l'Arcalod et du Pécloz, entre autres. Nous attendrons l'an prochain pour une publication détaillée, la topographie n'ayant été effectuée que jusqu'à -235. Au total j'ai effectué 18 explorations en 2008 dans ce trou, dont

10 avec Alain Marbach et 3 avec Didier Rigal : la première effectuée ne s'est pas donnée sans contrepartie !

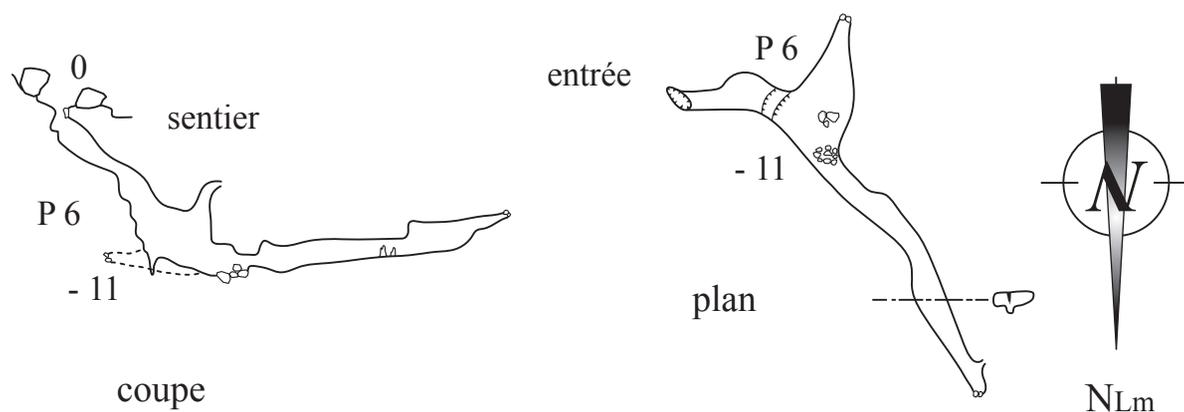
Voici ensuite les quelques résultats obtenus dans le temps laissé libre par les travaux évoqués ci-dessus et par un long voyage en Indonésie où, entre trekkings volcaniques et plaisirs nautiques, nous avons pu découvrir une dizaine de gouffres et parcourir quelques kilomètres de galeries vierges dans les massifs des environs de Bantimurung sur l'île de Sulawesi (grâce à et à l'initiative de Didier Rigal, dans la continuité des travaux effectués depuis plus d'un quart de siècle par différents clubs, avec l'accord des autorités locales et l'aide d'un groupe de spéléos autochtones)

## Massif du Parmelan :

Le réseau Tanne aux Proverbes et Tanne du Z :

En 2007 nous avons réalisé la jonction de ces deux cavités. L'hiver plus neigeux que les années précédentes conjugué à un été assez frais a eu pour résultat que la Tanne aux Proverbes est restée colmatée par la neige dès -25, bloquant le matériel laissé en place au-delà. Nous avons donc rééquipé la Tanne du Z où ce sont des centaines de mètres cubes de neige et de glace qui ont disparu depuis les explorations d'il y a 25 ans. Le 7 septembre descente à -95 avec Didier Rigal, il faut refaire quasiment complètement l'équipement des puits menant d'une seule traite à -125. J'en termine seul le 16 septembre et commence à agrandir le passage de la trémie franchie en 1983, qui s'est affaissée. Le 22 avec Alain Marbach nous retrouvons le

## Trou du Sentier



Développement 45 m

fond connu à -169 et cherchons une suite qui se dérobe, néanmoins je perce quelques trous. Une dernière visite le 10 octobre confirme qu'il n'y a pas d'espoir de franchir cette zone broyée instable où le courant d'air se diffuse et je déséquipe intégralement le trou, en solo. Je ne mets plus guère d'espoir dans cette cavité qui cumule 649 m de conduits topographiés (à part peut-être une future jonction avec la Tanne aux Pingouins si la fonte reprend).

La Tanne aux Boulets :

Nous avons voulu reprendre la désobstruction au fond de ce gouffre mais, alors que le recul du glacier s'est amplifié entre - 25 et -50, vers -60 c'est un plancher de glace épais de plusieurs mètres qui obstrue complètement le passage...

d'abord basse de plafond, puis plus confortable, joliment concrétionnée (colonnes), puis tout est bouché. Il semble y avoir une perte près de la base du puits, à l'aplomb duquel on peut de glisser dans un cul de basse fosse glaiseux. Cette cavité très modeste est intéressante par son concrétionnement. Nous avons remis des blocs sur l'entrée pour éviter une mauvaise surprise aux touristes étourdis.

Le gouffre du Grand Montoir :

Encore 8 séances de désobstruction dans ce trou, ça avance (horizontalement) mais pas d'élargissement en vue !

Grotte de la Blonnière :

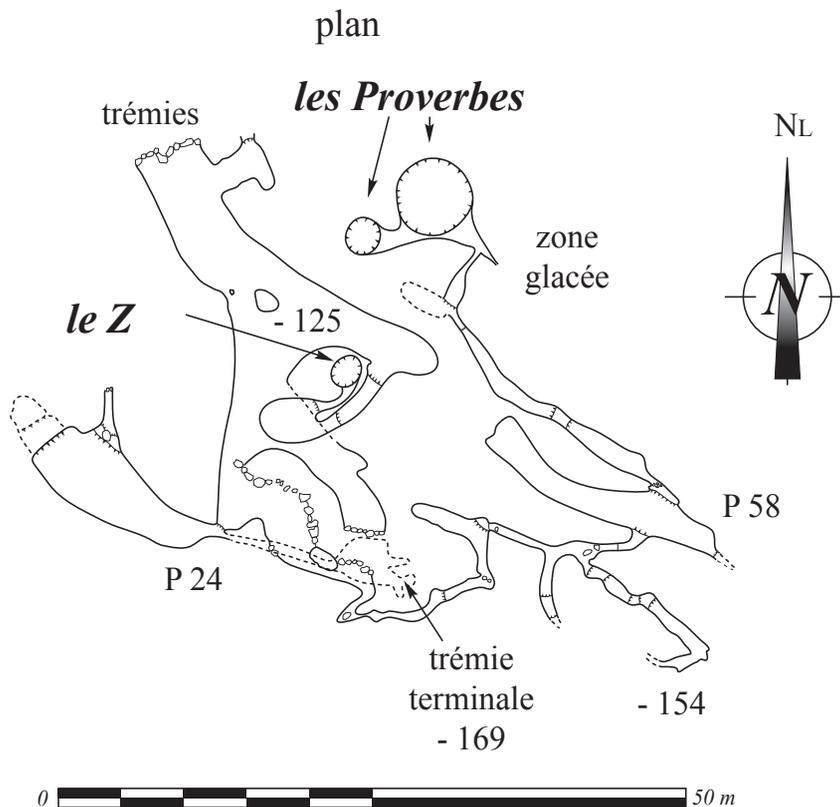
Aucune exploration en 2008 !

Le trou de la Bise :

Deux séances de désobstruction en 2008, rien de neuf.

## Massif du Parmelan - Haute-Savoie

### Réseau Tanne du Z - Tanne des Proverbes



Massif de la Dent du Cruet :

Gouffre DC139 :

Le 8 novembre avec Alain Marbach nous reprenons la désobstruction du méandre terminal, délaissé depuis 2 ans, et franchissons le pincement. Derrière deux petits redans se descendent en libre puis un passage trop fin dissimule le sommet d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Dès le surlendemain je remonte seul et aménage les passages les plus étroits, ce qui permet à Alain et moi de reprendre les travaux au fond et d'accéder au puits le 16 novembre. Celui-ci s'évase fortement à sa base mais là la pente d'éboulis bouche entièrement la suite ! Grosse déception, il va falloir fourgonner la trémie terminale pour retrouver le courant d'air qui était notre guide jusque là. La profondeur atteinte est d'environ 52 m, la topo reste à compléter.

Le Trou du Sentier :

Ce petit gouffre s'ouvre, comme son nom l'indique, sur le sentier menant vers le refuge du CAF, avant d'arriver à la jonction des sentiers du Grand et du Petit Montoir, sur ce dernier (coordonnées lambert : 902,59 X 113,15 X 1725 m). Il s'est ouvert au printemps 2008. Je le repère le 27 mai et l'explore le 28 mai, puis en fais la topo le 20 novembre. L'entrée en fissure verticale entre des blocs instables se poursuit par une pente glaiseuse et un petit puits. En bas le sol est calcifié, il y a à gauche une arrivée vite comblée et en face on peut suivre une galerie horizontale

Massif de Platé :

Le gouffre du Disque :

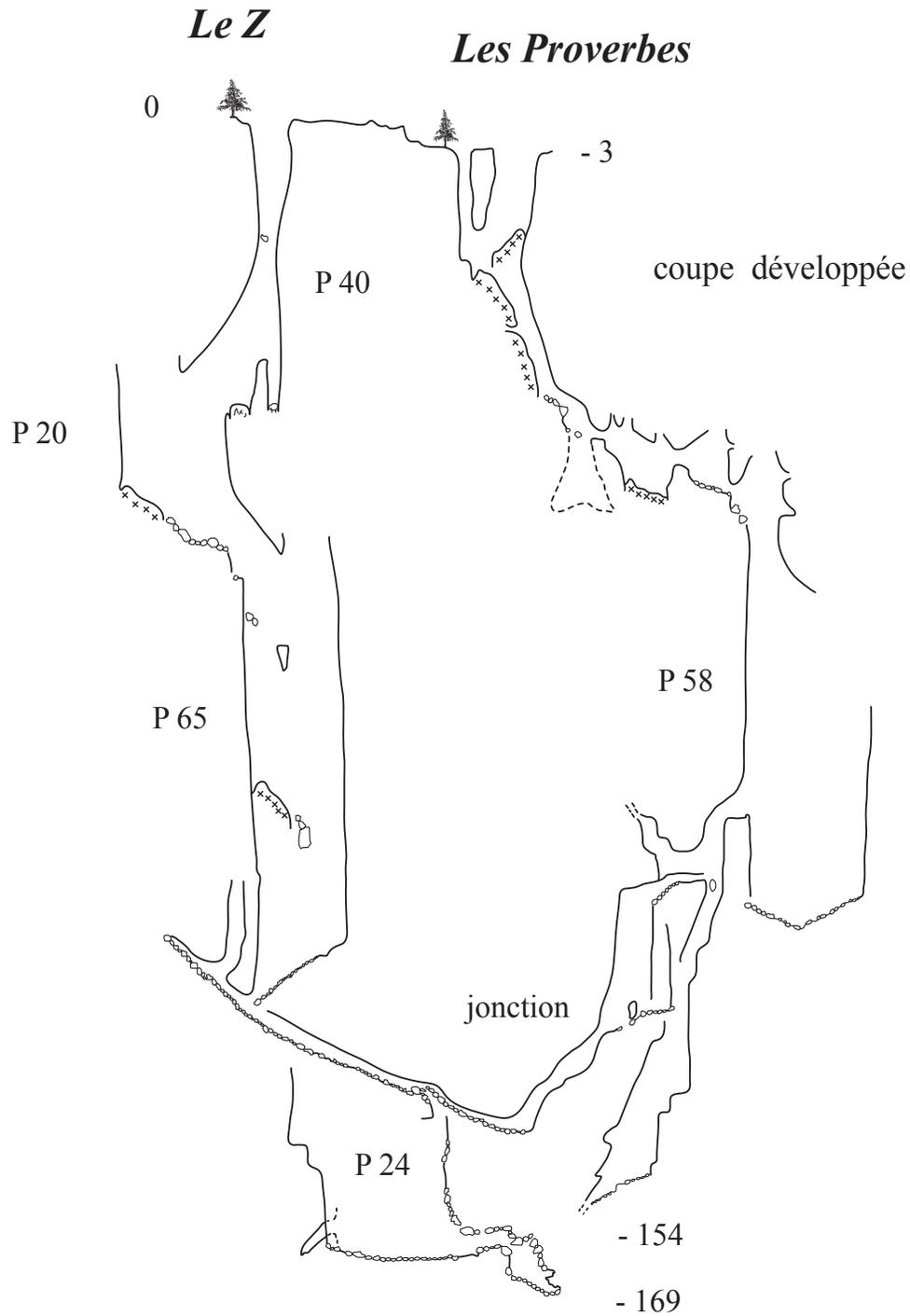
Le 28 septembre 2008 descente avec Didier Rigal nous redescendons le puits exploré le 20 octobre 2007 et nous engageons dans le fin méandre qui suit. Rapidement un puits de 16 m joliment taillé barre le passage. En bas c'est un boyau qui avale le ruisselet, il devient rapidement trop fin mais il s'agit de manière évidente de l'amont du méandre recoupé par le puits de 14 m en aval de la galerie du disque. La topo est levée puis nous remontons toutes les cordes jusqu'à -105 et sortons avec de bons sacs (tpst

6 h). Le 11 octobre je termine seul le déséquipement en extrayant environ 25 kg de cordes et amarrages ! Le transfert dans la vallée se fera en plusieurs fois eu égard à mes genoux déjà bien usagés. Je ferai aussi une courte prospec-

tion de la combe du col du Colonné sans trouver grand-chose de neuf. Cette fois c'en est fini (pour moi) du gouffre du Disque.

Massif du Parmelan - Haute-Savoie

Réseau Tanne du Z - Tanne des Proverbes



0  100 m

développement topographié 649 m

# Ardèche

## La Grotte de la Pascaloune

Fredo Poggia, club des Citrons Ficelés

### Gras, Ardèche

Située dans le vallon de Rimourain, la grotte de la Pascaloune est une cavité typique de l'Ardèche. Une ravissante galerie fossile débouche, en son sommet, sur une série de puits qui permet d'atteindre la profondeur de 100 mètres. Un réseau boueux aux dimensions variées aboutit à -160 m sur une rivière souterraine qui échoue sur un siphon aval. Il a été plongé en 79 et 80 par P. Penez et F. Vergier, sur 230 m -32. En 87, P. Lapierre explore, avant le puits terminal, une branche remontante sur une centaine de mètres, arrêt à -12.

En 99, grâce à l'impulsion d'A. et A. Wadel, après quelques aménagements pour franchir une voûte rasante argileuse située à -135, je visite et rééquipe le siphon ; mais le vol de l'ensemble des cordes interrompt l'aventure.

J-P. Baudu descend le puits terminal jusqu'à -52, et parcourt une dizaine de mètres dans une galerie légèrement remontante.

En hiver 2006, le débit trop important de la rivière avorte toutes nos explorations.

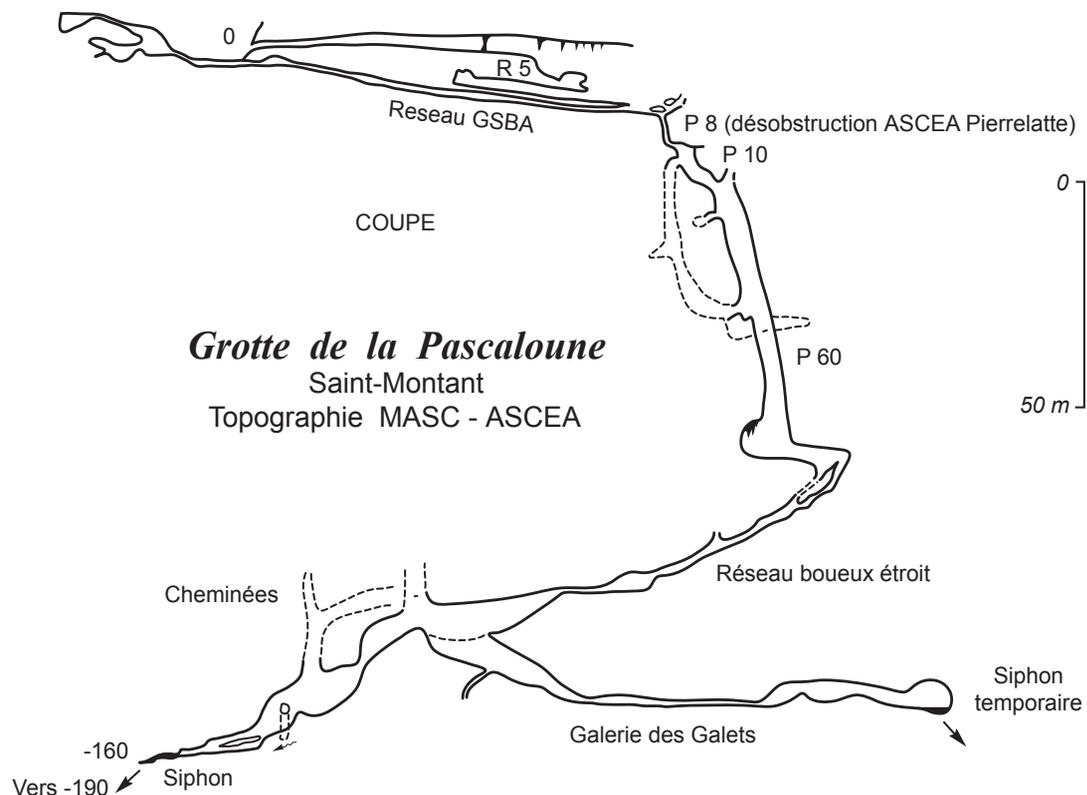
En mai 2006, au-delà de l'exploration de Jean-Pierre, je remonte au sein d'une large faille jusqu'à -40. Avec un peu de temps, la suite doit être facile à trouver. Une coloration à la fluo est apparue à la résurgence de la Tourne à Bourg St Andéol trois jours plus tard... peut être qu'au recycleur ?

En revanche ni J-P. Baudu ni moi-même n'avons trouvé la galerie remontante découverte par P. Lapierre.

Il reste aussi à explorer une galerie horizontale à -45 avant le point bas de -52.

Le siphon mesure 280 mètres.

Merci aux valeureux porteurs pour des portages pas toujours propres.



# Plongées à Saint-Marcel

Bidon, Ardèche

Fredo Poggia, club des Citrons Ficelés

Deux réseaux ont été prolongés en plongée souterraine :

## N6 – Amont : -170 m

Ce réseau typique de la cavité commence aux deux tiers de la traversée Saint-Marcel – Despeysse.

Une belle galerie concrétionnée précède un des plus beaux puits de la cavité, profond de 40 mètres. Quelques puits et ressauts boueux conduisent alors à la cote -170, sur un long boyau qui aboutit à une jolie rivière exondée longue d'une centaine de mètres.

L'étiage, tant attendu, de la fin de l'été a permis au niveau de l'eau de baisser de 4 mètres par rapport à ma dernière pointe, lors de laquelle je m'étais arrêté à -39 pour un développement de 480 mètres.

Le siphon mesure maintenant 555 m arrêté à -34.

Les 200 derniers mètres se développent au-delà de -30.

C'est dans ce réseau, où la qualité de l'air rend ce type de plongée plus difficile, qu'en octobre 96, un exercice spéléo secours régional a été réalisé, et au cours duquel une civière plongée dirigée par 5 plongeurs, a été testée. À l'époque, le S.S.F. voulait préciser les contraintes liées à son transport dans un gouffre.

## N 15 Bis : -130 m

Il est situé en rive gauche, à 1 km en amont après la jonc-

tion Despeysse - St Marcel. 750 m de galeries aquatiques, où il faut souvent progresser à genoux, conduisent au siphon terminal plus vaste que le reste du réseau...

Dans les années 90, P. Lapiere l'a plongé sur une centaine de mètres – point bas -31. Une branche remontante l'a conduit sur un réseau fossile long de 250m - arrêté sur S2. Puis j'ai exploré ce siphon sur 290 m – 10, et poursuivi la branche aval du S1 jusqu'à -51. Arrêt devant un laminoir à franchir à l'anglaise.

Le premier siphon mesure 250 m au total.

- Cet été, après de nombreux portages et une météo sans nom, avec mon fils Audric, nous avons réalisé une pointe dans le S2. Il mesure 405 m -10.

Au-delà, la galerie fossile reprend, mais plus petite qu'avant le S2. D'importants dépôts argileux rendent aussi la progression moins sympathique. Arrêt devant le S3...

- Le réseau N15 bis approche au total les deux kilomètres de développement.

Ces plongées dans la grotte de Saint-Marcel sont associées aux spéléos qui ont vigoureusement porté, et sans qui rien n'aurait été exploré :

Bernard Baudet, Frédéric Bédon, Gabriel et Jean-Jacques De Jong, Marie Hernequet, Jacky Laverdure, Magalie Pataine, Patrick Perez, Audric Poggia, Thierry Rique, Christian Sabatier, Françoise Simonon, Michel Tarze, Alain et Arlette Wadel.

Grotte de St Marcel , entrée naturelle aménagée, photo Dom Artru



# Hérault

## L'Aven Didier

Causse d'Aumelas, Cournonterral, Hérault

Fredo Poggia, club des Citrons Ficelés

**D**escription jusqu'au siphon terminal :

Ce gouffre peu connu est situé sur un petit massif karstique proche de Montpellier.

L'entrée étroite, entre blocs, précède un beau puits de 50 m. Les suivants sont de dimension plus modeste, mais le volume est présent avec des puits parallèles, des galeries latérales et des salles intermédiaires. À la base des puits un ruisseau sortant d'un amont étroit, s'engouffre dans un ressaut étroit suivi d'un boyau dynamité long et humide. La reptation est de mise.

Après 2 ressauts, on atteint un petit collecteur. L'aval est un méandre sans difficulté qui aboutit sur une jolie salle alimentée par deux cascates venant de deux puits remontants. Le méandre reprend plus petit et échoue sur un siphon étroit et glauque à la cote -180.

Description au-delà du siphon :

Invité par Patrick Perez pour plonger au fond de ce gouffre, je ne pus, lors de ma première visite, franchir le siphon terminal à cause de l'étroitesse du conduit.

Plus tard, équipé d'un baudrier à l'anglaise, je sors enfin de ce conduit noyé long de 25 m et m'arrête un peu plus loin sur un beau puits en cloche de 12 m, où se jette la cascade. Ça ne m'était pas arrivé depuis quelques temps, mais l'émotion ressentie est toujours aussi intense.

Un mois plus tard, avec mon fils Audric, nous voici enfin au bord de la vasque. Il n'est pas rassuré car c'est la première fois qu'il plonge les bouteilles le long des cuisses dans un siphon aussi trouble. Je ne peux rien lui montrer ; en plus je passe derrière lui avec le sac de matos, tant mieux je ne suis pas pédago. Mais quelle joie lorsqu'à la sortie on se retrouve et qu'on s'aide mutuellement à enlever nos vestes de plongée.

Audric équipe à l'endroit le plus aisé mais le plus proche de l'eau. Nous avons convenu qu'il explorerait seul, mais pas trop loin jusqu'à un probable siphon. Je descendrais alors avec un matos de plongée complet (il en faut bien un qui se sacrifie). Au bout de quelques minutes je le rejoins. Il a parcouru au-delà d'une vaste salle, direction sud-est une galerie qui bute sur une trémie aux blocs englués d'argile visqueuse. Je l'aide à atteindre un laminoir propre mais étroit. Un bloc obstrue l'entrée, essayer de le dégager tient de l'inconscience.

Au pied de la trémie où disparaît la rivière, il essaye aussi de franchir une étroiture entre blocs, mais ça coince au-

delà.

On ressort de cette galerie dans un état pitoyable. Une bonne douche pour se laver au pied de la cascade nous convient bien avant de tenter une escalade scabreuse dans la salle, jusqu'à un conduit qui s'avère borgne.

Le plus intéressant départ nous apparaît enfin, en effet la salle formée par une fracture continue en fossile en hauteur, à l'extrémité aval. Les strates sont contraires au pendage, mais on espère shunter la trémie. Très enthousiastes, on engage l'un après l'autre un lancer de marteau en bout de corde pour atteindre une arche rocheuse (et douteuse).

Au bout d'un quart d'heure, c'est gagné. Audric grimpe sur moi et rejoint grâce à un toboggan d'argile, l'arche derrière laquelle il se réfugie. Il se hisse ensuite en artificier jusqu'au départ qui est encore un queue...

Nous avalons quelques barres énergétiques avant de remonter le puits de 12 mètres en rappel guidé à cause de la force de la rivière.

J'avais dit à Audric tout à l'heure de ne pas s'inquiéter, car le siphon aura le temps de décanter. Erreur ! Il n'est pas rassuré, même en plongeant le premier il ne voit rien. Allez, ça passe en prenant sur soi...

On s'organise afin de ne pas perdre de temps, Audric ramène les kits du siphon jusqu'à la jolie salle vestiaire, pendant que je les conditionne.

On imagine bien la gamelle remplie de soupe fumante sur la margelle prévue à cet effet, mais j'ai oublié le briquet et Audric a laissé son acéto au pied des puits en amont.

Nous n'avons exploré qu'une soixantaine de mètres de galeries et atteint la cote -200, mais je n'oublierai jamais ces douze heures passées en explo avec mon fils dans ce gouffre.

Ont vaillamment participé aux sorties :

P. Géa, M. Pataine, P. Perez, T. Rique, A. et A. Wadel.

# Roumanie

## Expé Roumanie 2008

**PB Laussac – Thierry Guerin, GSM Fontaine**

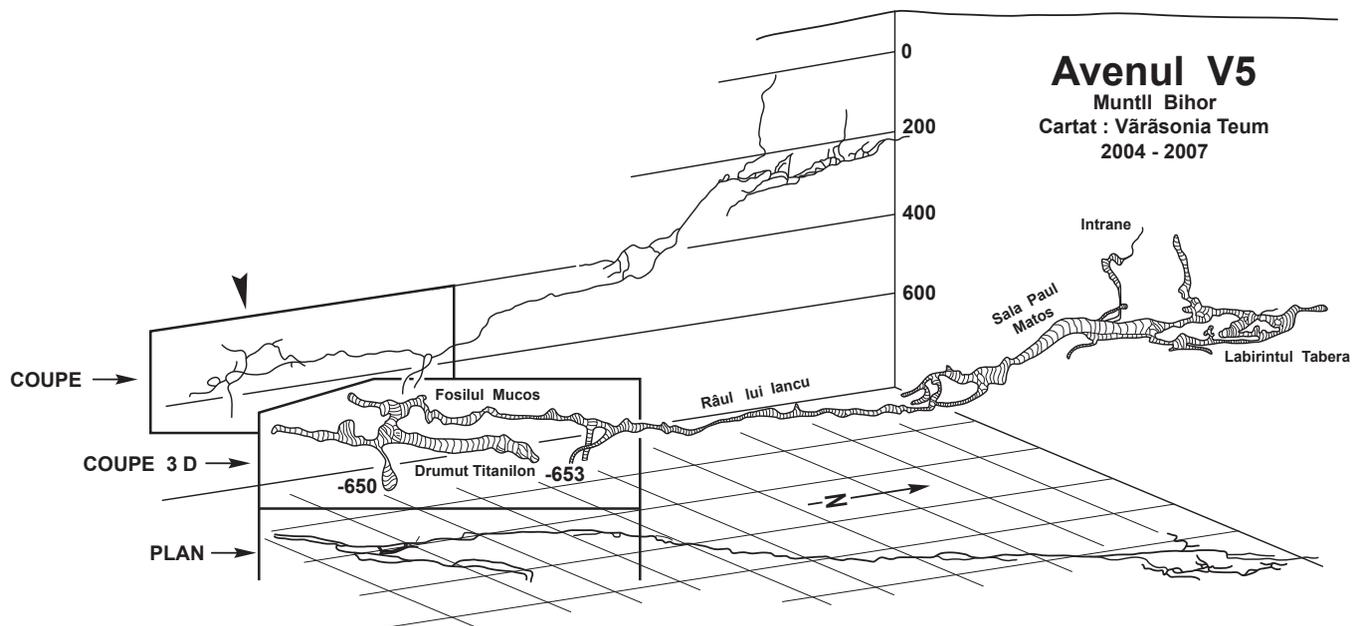
Du 12 octobre au 22 octobre 2008, une équipe du GSM est partie en Roumanie sur le massif des Apusen (Nord-Ouest du pays) près de la ville de Cluj.

Nous décidons d'aller au V5 (plateau de Padis) continuer les explos des équipes françaises, roumaines et hongroises des précédentes années. L'objectif était de visiter les galeries trouvées suite à nos explorations de janvier 2006 et de trouver le collecteur, dont seuls deux affluents sont connus (cf. Spelunca n°108 décembre 2007).

Mais toujours pas de trace du collecteur qui est pourtant si près.

Nous sommes six Français accompagnant Iosca (hongrois) et Gigi (roumain). Iosca, qui connaît bien la cavité veut profiter des lampes prêtées par Petzl (Ultra) et Scurion pour regarder les plafonds des galeries aval et amont (Drumul Titanilor) afin de repérer les éventuels départs.

Plusieurs départs sont repérés. L'un d'entre eux attire



En 2006, nous rejoignons sous terre les Hongrois après 8 heures de marche d'approche en ski de randonnée. Le bivouac est à -220 dans la salle Paul Matos. Nous y restons 5 jours (7° alors que dehors il fait entre -20° et -30°). Nous escaladons 40 m à l'extrême aval, au bout du Fosilul Mucos. Nous explorons une très grande salle de 50 m de haut (Galerie des Français) qui nous permet par un P60 (suite de la fracture où se trouve la Galerie des Français) de redescendre vers le niveau de base et de trouver le deuxième affluent de la cavité qui se termine, après une cascade de 60 mètres, par un siphon en aval (-650 m deuxième record de profondeur en Roumanie pour la même cavité).

Nous trouvons au-dessus le départ amont de cet affluent (Drumul Titanilor) exploré par nos amis hongrois et roumains en 2007 et 2008.

notre attention. Dès le premier trou, l'Hitachi 24V tombe en panne. À l'ancienne, nous continuons l'escalade au maté-spit. Peu après, je fais tomber le tamponnoir et l'endommage (environ 10 mètres de chute). PB, lors de l'expansion de la cheville, casse le pas de vis du tamponnoir dans la cheville...Le sort s'acharnant sur nous et surtout, n'ayant pas un deuxième tamponnoir, nous rentrons au bivouac.

En repartant, Thierry découvre une zone prometteuse dans la galerie des Français au niveau des mains courantes. Mais nous étions sur le chemin du retour. Les futures explorations s'orienteront sur ce secteur.

Le bilan explo V5 de ce cru 2008 est donc bien faible, mais a permis grâce aux puissantes lampes d'entrevoir des

explorations par des escalades.

Le V5 a une profondeur de -653 m (plus profond de Roumanie) avec deux arrêts sur siphon sur deux affluents différents pour un développement de 12 km. La perspective de trouver le collecteur est prometteuse et intéressante étant donné le courant d'air très fort dans la galerie Mucos et la proximité de l'exsurgence (-680 m pour 200 m à vol d'oiseau).

Par la suite, nous sommes allés sur le système d'Humpleu où une équipe composée de Pyb, Thierry et Bab ont agrandi un passage à fort courant d'air dans la zone d'entrée derrière une voûte mouillante désiphonnée au tuyau. Après plusieurs heures de désob, ils réussissent à passer. Mais nous devons repartir pour Cluj. Nous laisserons le soin aux Roumains de faire la première...

Pendant ce temps, une autre équipe menée par Carmen visite la magnifique rivière d'Humpleu.

Nous essaierons de retourner début 2009 pour continuer les explos.

Participants 2008 : Iosca (Jozsef ZIH) du club «Z» Oradea, Gigi Fratile et Carmen du club Speo Politehnica de Cluj,

PB Laussac et Thierry Guérin du GSM, Jérôme Lacou individuel Vercors, Bab Fourgous et Pierre-Yves Belette de l'ASV, Simon Claerbout des Rhinolophes de Dijon.

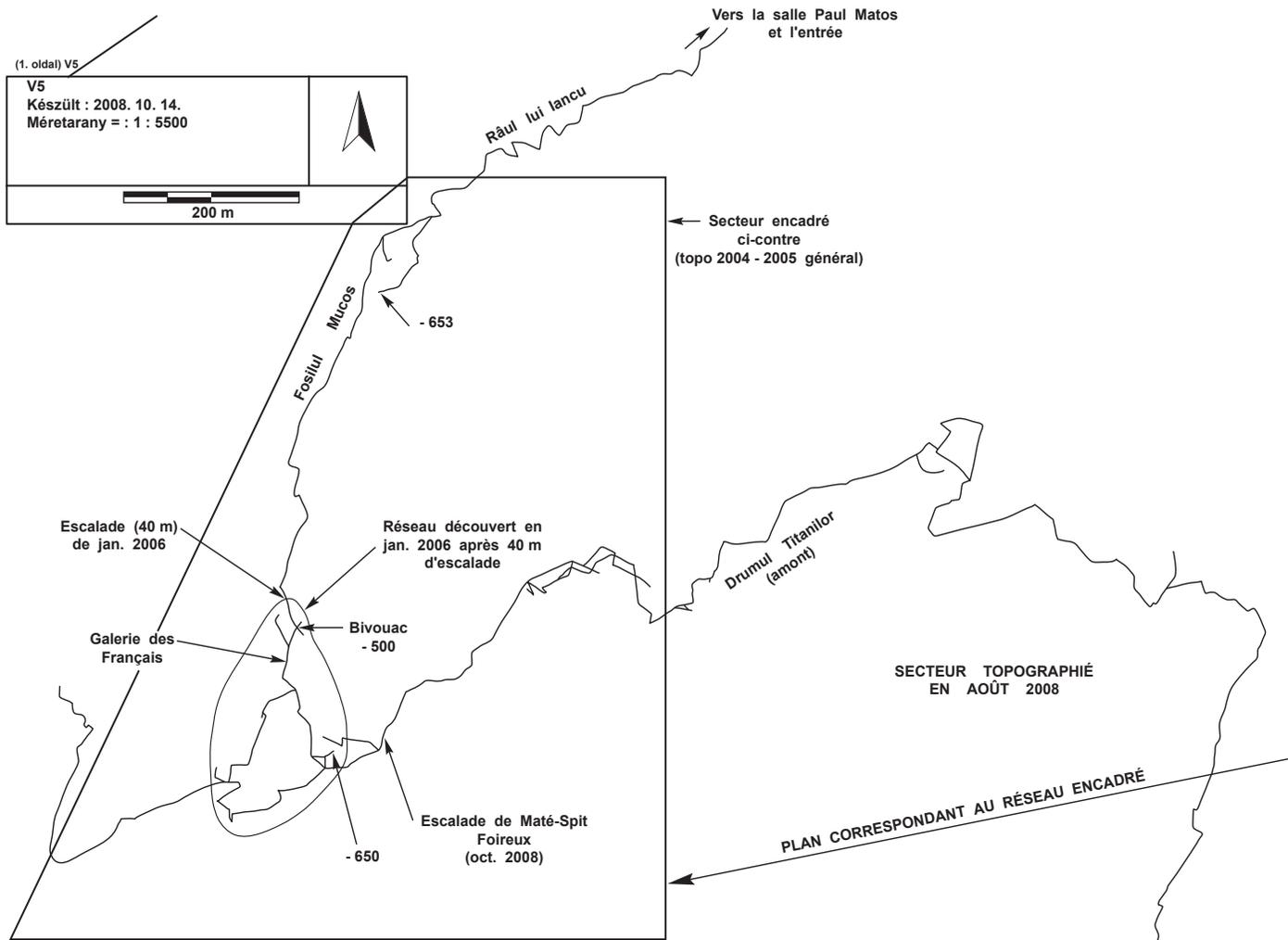
Participants 2006 : Iosca et Caty Zih du club «Z» Oradea plus 4 spéléos Hongrois de Budapest, Gigi Fratila, Théodora, Mihai et Ovidiu Pop club Speo Politehnica de Cluj, Tristan Godet de l'ASV, Laurent Maillot, Dan Bruyère et Thierry Guérin du GSM.

**Bibliographie :**

- Paul DAMM et Jozsef ZIH : Avenul V5, Speomond, Revue de la Fédération Roumaine de Spéléologie N°. 9-10, 2004-2005, p 3 à 7, Oradea.

- Jozsef ZIH : Muntii Bihor - Zona Varasoia - Boga, Speomond, Revue de la Fédération Roumaine de Spéléologie N°. 11, 2006, p 39, Oradea.

-Paul-Erik DAMM, Ludovic MATYASI, Jozsef ZIH, « Le gouffre V5 », Spelunca n°108, pages 36-38.



# Rép. Démocratique du Congo

## Notes de terrain

Olivier Testa S-G La Tronche (FLT)

### Territoire de Mahagi

De mai 2008 à septembre 2008, j'étais en mission humanitaire à Mahagi, Ituri, RDC.

C'est une région d'altitude (1 600 m), au climat tempéré, et à l'agriculture florissante, lorsque la guerre s'éloigne un peu.

Au cours de ces quelques mois, les occasions de sortir n'ont pas été très nombreuses, et les conditions sécuritaires étaient tendues.

La région de Mahagi est vierge de toute mention géologique à ce jour. Peut-être n'y a-t-il aucune grotte... Parions que la découverte d'un gisement pétrolifère au fond du lac Albert il y a peu va relancer la recherche géologique dans la zone.

Je publie ici les maigres observations que j'ai pu faire dans l'éventualité où une équipe se rendrait sur ce terrain.

Enfin, il y avait du temps de la colonisation belge un centre de recherche agronomique implanté dans cette zone, l'INERA. Ce centre a probablement été initiateur de nombreuses recherches (pédologique notamment), et une présence de grottes aurait été remontée.

#### Grotte d'Atata

Province Orientale (Ituri), Territoire de Mahagi

2° 6'45.9"N 31° 1'49.5"E altitude : 1 360 m env

Développement estimé : 40 m

Dénivelé estimé : -8 m

C'est une grotte découverte par hasard, deux semaines avant mon retour en France, que les contraintes horaires ne m'ont pas permis de revoir (la nuit tombait lorsque nous avons découvert le site). Je n'ai donc pu être présent sur le site qu'une vingtaine de minutes.

#### Accès

Prendre la route reliant Mahagi à Mokambo (au bord du lac Albert) en passant par Wiri et Banda (il y a deux routes reliant Mahagi à Mokambo. Il s'agit de celle qui passe par la rivière Kakoi (kakoyi) et dont le pont est effondré).

En 2008, cette route était impraticable en voiture (plusieurs ponts étaient effondrés) et il fallait l'emprunter en moto.

À environ 25 km de Mahagi, au village d'Atata, alors que la piste s'apprête à descendre au fond de la Rift Valley par un escarpement rocheux, on distingue un gros rocher très caractéristique sur la gauche, surplombant la vallée de 600 m.

Ce rocher est vraiment beau, et c'est pour voir le point de vue que je me suis arrêté.

Se garer sur le bord de la route et rejoindre le rocher à pied (15 min). La grotte se trouve à sa base.

#### Description du site :

Nous nous trouvons dans la zone de transition entre les hauts plateaux de l'Ituri, (autour de 1 700 m), et le fond de la rift valley, à 615 m (Lac Albert), à la frontière entre la RDC et l'Ouganda, dans ce que l'on appelle les Monts Bleus.

Le site se situe en bordure d'un escarpement qui passe brusquement de 1 400 m à 800 m d'altitude.

Le mamelon sommital est un affleurement de la roche de base sur plus de 30m de dénivelé (versants S, E et N). La roche sur les flancs montre des signes d'intense érosion liée aux pluies (profondes rainures aux bords tranchants)

La grotte se présente comme un ensemble de décollements pénétrables et de blocs effondrés.

Depuis le sommet du rocher, plusieurs failles parallèles peuvent être descendues en opposition sur 5-6 m, puis donnent accès à des bouts de galeries horizontales qui ressortent rapidement après quelques mètres.

Présence d'une faune troglodyte (un gros rongeur a été aperçu, quelques chauves-souris, araignées, insectes...)

L'origine tectonique est probable.

#### Perspectives :

Le site n'a pas été entièrement fouillé. L'affleurement rocheux s'étale sur 50 m de dénivelé, et seule la partie sommitale et la face sud ont pu être vues.

La forme si caractéristique du rocher a dû impressionner les habitants du village, car le site donne lieu à des rites plus ou moins sacrés (selon les villageois).

D'autre part, d'autres cavités à flanc de montagnes ont été aperçues de loin, entre ce point et Mokambo. Peu de perspectives néanmoins.

#### Massif de Otha

Sur la route allant de Mahagi à N'gote, le massif Otha est l'unique groupe de montagne situé sur la droite.

Il se compose de deux montagnes principales (culminant à X et X) séparées par un col bas (à X m).

On peut y accéder en s'arrêtant peu après Got'Cana et en suivant l'un des nombreux sentiers qui mènent à Gwo'Nyeri, important marché de l'autre côté de la montagne

Au cours d'une randonnée sur la montagne nord, j'ai pu observer deux ou trois « trous », cavités de moins de cinq mètres, qui se développent dans une roche sédimentaire de couleur ocre jaune à ocre rouge (une sorte de grès), parfois plissée.

Ce n'était pas très intéressant, mais par la suite, un de nos

chefs d'équipe m'a dit qu'on lui avait parlé d'une grotte sacrée sur cette montagne. Je n'ai pas eu l'occasion d'y retourner par la suite.

#### Mont Hoyo

1°13'N 29°50'E

Le Mont Hoyo est un des très rares massifs karstiques connus en Afrique Centrale.

Il est situé à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Bunia, en territoire d'Irumu, à une dizaine de kilomètres au sud de Komanda.

Plusieurs grottes ont été décrites et il s'agit d'un site archéologique majeur.

Vu la proximité relative de ce site, c'était un de mes objectifs au cours de cette mission.

C'était aussi malheureusement la zone qu'avaient choisie les rebelles pour se cacher, et les exactions étaient nombreuses autour du mont Hoyo : harcèlements, viols, tueries. Je n'ai donc pas pu m'y rendre, et j'ai juste eu l'occasion de survoler la zone en avion.

La couverture forestière sur le mont Hoyo est très importante, et cette réserve naturelle est encore bien conservée.

Par contre, il existe un petit massif, juste à côté au niveau

de Bukiringui, qui a été entièrement déforesté. En le survolant, j'ai pu apercevoir de nombreux affleurements rocheux. Je n'ai pas trouvé d'information sur la nature géologique de ce petit massif.

#### Kpandroma

(ou Kwandruma)

Kpandroma est une bourgade qui se trouve sur la route reliant Mahagi à Bunia, à X km de Bunia.

Peu après Kpandroma, en direction de Mahagi, on peut voir sur une colline à droite de la route, une falaise faisant 20 à 30 m de haut. À son pied, on distingue ce qui semble être un abri sous roche.

Le long de cette route (de même que sur l'axe Mahagi-Nioka), il y a de nombreux affleurements rocheux, et de nombreux gros blocs (semblable ceux de la grotte d'Atata à première vue). Ceci est confirmé par le survol à basse altitude de la zone.

À lire :

The caves of mount Hoyo, Eastern Congo Republic, C.D. Ollier, J.F. Harrop, The National Speleological Society Bulletin Vol 25, part 2, July 1963

# Gabon

## Expé Gabon'd 007

### EEGC (Étude et Exploration des Gouffres et Carrières, 92)

Cette expédition au Gabon organisée par l'EEGC (Étude et Exploration des Gouffres et Carrières, 92) du 6 août au 1er septembre 2007 a pris part Olivier Testa.

Expédition de reconnaissance dans un secteur inexploré du Gabon, dans la vallée de la Nyanga.

Au cours de l'expédition, de nombreux secteurs ont été repérés autour de Tchibanga. La zone présente un très vieux karst avec le plus souvent uniquement des blocs témoins décimétriques percés de grottes.

Une dizaine de grottes ont été topographiées, pour un développement total de l'ordre de 500 m. Il faut noter que la zone est propice aux vestiges archéologiques, et un

des sites est en cours d'étude par des chercheurs locaux. D'autre part, deux grottes présentent une faune souterraine très abondante (tapis de coléoptères, nuées de mouches, colonies de chiroptères...)

Une expédition germano-américaine est retournée sur les lieux au cours de l'été 2008, et une publication conjointe sera publiée au second semestre 2009 dans la série BHB (Berliner Höhlenkundliche Berichte) en français/anglais.

Les récits se trouvent dans le bulletin du Spéleo Groupe La Tronche 2007-2008

# Madagascar

## Expédition Malagasy 2008

Jean-Nicolas Delaty, Éric Sibert

**Tsingy de Namoroka, nord-ouest, du 14 juillet au 4 août 2008.**



première expédition, nous avons décidé de nous décaler de quelques kilomètres au nord, toujours dans la plaine d'Antsifotra. En effet, les vues satellite laissaient deviner une zone de karst dénudé plus importante. De plus, un repérage sur vue aérienne nous indiquait un plan d'eau à proximité immédiate. Une progression au GPS nous a permis de trouver ce point d'eau où nous avons établi notre camp. Nous avons passé neuf journées pleines à la recherche et à l'exploration des grottes. La zone a confirmé un très fort potentiel avec 10 255 m de première topographiée. Il s'agit d'un unique réseau comportant plusieurs entrées. Nous

Madagascar, photos Eric Sibert

L'expédition « Malagasy 2008 » s'est déroulée du 14 juillet au 4 août. Elle était constituée de deux participants, Jean-Nicolas Delaty (ADC) et Éric Sibert (FLT). Elle a eu lieu dans les Tsingy de Namoroka. Il s'agit d'un karst à pinacle très caractéristique. Il est classé Parc National. Ce massif, situé au nord-ouest de Madagascar, est le moins connu des trois massifs de Tsingy, sans doute en raison de ses difficultés d'accès, le réseau routier se résumant à de mauvaises pistes. Il s'agit de notre deuxième expédition sur ce massif. Par rapport à notre





l'avons nommé ZOHY TSONGOM'OMBY (la grotte de l'âne sauvage), faute de dénomination locale. Le réseau est globalement horizontal même s'il comporte plusieurs étages. Il présente un maillage important avec de nombreux rebouclages. Son étendue, même si elle n'est pas encore évaluée avec précision, ne devrait pas être importante. Ceci devrait conduire à une densité de galerie encore plus importante que lors de l'expédition précédente (> 90 km de galerie par km<sup>2</sup> de karst). De même, le taux de cavernement devrait être élevé, sans doute entre 20 et 30%. D'une manière générale, nous avons essayé d'observer les indices pouvant nous donner des informations sur la formation du karst. La progression n'a pas été aussi facile qu'espérée, en raison de l'étroitesse des surcreusements qui nous a contraint à progresser en opposition.

Entre autres observations, nous avons rencontré la nappe phréatique dans une zone limitée de la cavité, ce qui constitue une première dans cette zone du massif. Nous avons rencontré au moins deux espèces de chauves-souris, dont *Hipposideros Comersoni*. Nous avons découvert plusieurs poteries et traces de foyers dans les zones d'entrée.

L'installation du camp au bord d'un plan d'eau et à trois cents mètres du karst nous a permis d'optimiser le temps passé sur place (TPST : 74,5 h cumulée). Néanmoins, nous n'avons fait qu'effleurer le bloc de calcaire et le potentiel de la zone n'est toujours pas bien évalué. À suivre ...

Nous tenons à remercier l'Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées (ANGAP, Madagascar) et la Commission des Relations et Expéditions Internationales (CREI, expédition n° 25/2008) de la Fédération Française de Spéléologie pour leurs aides.

PS : Après l'expédition, Éric Sibert a réalisé l'ascension du Mont Ibity (2 254 m), à proximité d'Antsirabe. Ce massif, d'une quinzaine de kilomètres de longueur, est constitué de quartzites et présente des phénomènes pseudo-karstiques. On note en particulier une grotte connue de longue date. Une petite visite a été effectuée. Néanmoins, on débouche tout de suite sur une rivière active et, faute d'équipement adapté, la progression a été tout de suite stoppée aussi bien à l'amont qu'à l'aval par l'eau. Quelques photos ont été réalisées. TPST : 30 minutes.



Madagascar  
photo Eric  
Sibert

# Chine

## Expé Guizhou 2008

### Chine

#### Eric Samson, FLT

**C'**est devenu une habitude : depuis 2003, le FLT participe chaque année aux expéditions du PSCJA dans la province du Guizhou (Chine).

Cette année, du 23 février au 22 mars 2008, Pascal Orchamp, Éric Sanson et Olivier Testa étaient de la partie.

Cette année, trois zones étaient au programme :

Fuyan

Poursuite des explorations sur cette zone dont le début des explorations remonte à 2005. Après poursuite de l'exploration du collecteur du réseau Lingshandong-Mawandong, le développement est porté à 28 km.

D'autre part, un nouveau réseau a été découvert, dans la grotte de Shanyangdong développant 3,4 km en 3 jours d'exploration.

#### Massif de la Shuanghe

Le réseau de la Shuanghe, plus grand système de Chine, continue de dévoiler ses tendances tentaculaires dans des explorations toujours plus profondes et longues. Nous sommes

loin des explorations rapides et accessibles qui ont fait exploser le développement en 2003.

Nous avons réalisé 13,8 km de topographie dans 6 cavités. Ce qui porte le réseau à 128 km passant ainsi devant le plus long réseau français.

#### Pingtang

C'est une nouvelle zone d'exploration.

Elle a tenu ses promesses, et nous tenons là certainement un futur monstre.

Un plateau calcaire de 400 km<sup>2</sup>, une résurgence qui débite 1600 m<sup>3</sup>/s, des volumes et des rivières souterraines gigantesques, une doline d'un volume supérieur à 1 km<sup>3</sup>, un niveau de karstification très important.

Il y a ici probablement pour des décennies d'exploration !

Un bilan très positif au final, et des projets plein la tête pour le futur.

Publication courant 2009 regroupant les trois dernières expéditions en un Spelunca Mémoires.



# Espagne

## Expé Picos de Europa

### Massif oriental

C'était la troisième fois que Pascal Orchamp participait aux expéditions organisées par le SCOF (Spéléo Club Orsay Faculté) et l'ASF (Association Spéléo de Figeac). Cette année a vu la fin du 266, cavité s'ouvrant à 2 380 m d'altitude et s'arrêtant à -230 m sur un méandre trop étroit. D'autres objectifs ont avorté à cause de la présence abondante de neige obstruant les puits d'entrée.

Mais trois nouvelles cavités ont été découvertes, 2 dont les entrées se trouvent à 2 350 m et 2 400 m d'altitude ce qui pourrait porter à -700 m les cavités connues en dessous, en cas de jonction. La dernière découverte se trouve non loin de la résurgence principale du massif 1 200 m plus haut.

Publication courant 2009 dans le bulletin du SCOF.

# Annuaire 2008

## Annuaire des clubs de spéléo de l'Isère

**Comité départemental de Spéléologie de l'Isère**  
- 7, rue de l'industrie, 38320 Eybens, code  
(A)11104A. Réunions le premier lundi de chaque  
mois à 20 h 30, <http://cds38.free.fr/>

**Association Drabons et Chieures (ADC)** Le lavoir,  
38112 Méaudre  
Contact: Jean-Nicolas Delaty 06.88.35.7175  
[nicolas.delaty@wanadoo.fr](mailto:nicolas.delaty@wanadoo.fr)

**Association d'Exploration des Karsts Subtropi-  
caux**  
Conatct : David Wolosan - L'Olagnier, 38360 Engins  
04 76 94 45 03

**Association les professionnels spéléo-canyon du  
Vercors**  
Contact : Chris Bouilhol 04.76.36.12.99

**les Citrons Ficelés**  
Contact : Fred Bédon 04.76.98.59.47  
[frederic.bedon@club-internet.fr](mailto:frederic.bedon@club-internet.fr)

**C.S.C. Fragles Rocs**, 1 place Poype, 38460 Crémieu  
Contact : Frédéric Mallier [fredomal@yahoo.fr](mailto:fredomal@yahoo.fr)

**Club de Speleologie des Sapeurs Pompiers de  
Grenoble**  
CSP Seyssinet  
19, avenue Victor Hugo  
38170 - Seyssinet Pariset  
Contact : Pierrick Gervais 09.54.89.01.18

**Furets Jaunes de Seyssins (FJS)** 8, rue Joseph  
Mouttin, 38180 Seyssins  
[www.furets-jaunes.org](http://www.furets-jaunes.org)  
Contact : Manu Gondras 06.11.60.80.20  
[contact@furets-jaunes.org](mailto:contact@furets-jaunes.org) réunions tous les jeudis  
soir.

**GEMA**  
Contact Flavien Perazza, 1 rue des Alpes  
38650 Fontaine 04.76.26.36.03  
[gemacheo@wanadoo.fr](mailto:gemacheo@wanadoo.fr)

**Groupe Spéléo Delta**, MJC de Pont de Claix, Place  
des Îles de Mars, 38800 Le Pont de Claix  
Contact : Vincent Tabita 04.76.98.33.86  
[Vincent\\_tabitah@yahoo.fr](mailto:Vincent_tabitah@yahoo.fr)

**Groupe Spéléo Montagne (GSM)**  
Maison des Sportifs  
Chateau Karl Marx, 38600 Fontaine  
Contact : Alain Maurice 04.76.08.39.27  
[Sidonie.maurice@wanadoo.fr](mailto:Sidonie.maurice@wanadoo.fr)

**ASVF Section spéléologie**  
CC Mas de la Raz, BP51  
38090 Villefontaine  
Contact: Patrice Folliet 06.07.25.28.36  
[speleus.pat@cegetel.fr](mailto:speleus.pat@cegetel.fr)

**Club Speleo Canyon de Tullins(CSTC)** Chez Syl-  
vain Amolini 17 bis chemin de la chevalerie  
38210 tullins  
Contact : Jean de Menou, [jean.de.menou@hotmail.fr](mailto:jean.de.menou@hotmail.fr)  
et [thierry.larribe@gmail.com](mailto:thierry.larribe@gmail.com)

**Spéléo Club de Vienne**, Espace Saint Germain, 30  
Av Gen Leclerc, 38200 Vienne  
Contact : Yann Bay 06 07 81 57 52  
[speleo.vienne@laposte.net](mailto:speleo.vienne@laposte.net) et [www.speleo-vienne.fr](http://www.speleo-vienne.fr)

**Spéléo Grenoblois du CAF**  
(SGCAF)- Spéléo Club de Grenoble -  
3, passage du Palais de Justice 38000 GRENOBLE  
Réunions : 1er étage, tous les vendredis soirs à  
21H00 <http://sgcaf.free.fr/>  
Contact : Yann Cairo 06.17.08.25.01 [sgcaf@free.fr](mailto:sgcaf@free.fr)

**Spéléo groupe de la Tronche (FLT)**  
Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche  
<http://sgflt.free.fr>  
Contact : Pascal Groseil [p.groseil@yahoo.fr](mailto:p.groseil@yahoo.fr)

**Association Spéléo Vercors ASV**, Spéléo club des  
quatre montagnes  
<http://association-speleo-vercors.over-blog.com/>  
contact Lionel Revil, [yoyospeleo@laposte.net](mailto:yoyospeleo@laposte.net)

## Annuaire des professionnels spéléo du Vercors

Barnéoud Laurent	220 Voie du Tram	38250 Lans en Vercors
Benard Dominique	Gîte de Benevise	26410 Treschenu – Creyers
Bonnardel Didier	Le Bécha	38680 Rencurel
Bouilhol Christian	Le Village	38680 Choranche
Cabrol Stéphane	Le Village	26420 St Julien en Vercors
Chantepie Sébastien	167 impasse du bois de la laie	38620 Montferrat
Charron Eric	Montée du Calvaire	26420 La Chapelle en Vercors
Decourt Jonathan		26410 Luzerand
Deniel Michel	Chemin du Moulin	26150 Chamaloc
Egret Jérôme	rue du Merle	38680 Pont en Royans
Eymard Pascal Les Faures		26420 St Agnan en Vercors
Fabbri Delphine	Chemin des Vernes	38250 Lans en Vercors
Fourgous Barnabé	170 rue Professeur Lesne	38250 Villard de Lans
Gaboriau Pierre	162 Chemin de Craponoz	38190 Bernin
Godet Tristan	14 rue Abbé Grégoire	38000 Grenoble
Gondras Emmanuel	1415 Route de Grenoble L'Olette	38250 Lans en Vercors
Guérin Thierry	Allée des Rosiers	38250 Lans en Vercors
Hilaire Christian	Le Village	38112 Méaudre
Krattinger Thierry	Les Abisseaux	26420 St Martin en Vercors
Lacou Jérôme	Quartier Toulouse	26420 St Martin en Vercors
Laussac Pierre-Bernard	14 rue Abbé Grégoire	38000 Grenoble
Lombard Jean Marc	171 Impasse de la Moucherolle	38250 Villard de Lans
Madelenat Yanik	La Balmette	38250 Villard de Lans
Malevergne Sabine	162 Vieille route	38250 Lans en Vercors
Mottin Emmanuelle	Le Village	26420 St Agnan en Vercors
Morfin Fabrice	Le Village	26420 St Julien en Vercors
Mure-Ravaud Jean-Paul	24 Avenue Nobecourt	38250 Villard de Lans
Parenton Patrice	Les prés communaux	38190 Les Adrets
Petit-Liaudon Pierre-Michel	Chemin des Geais	38340 Voreppe
Renous Nicolas	Les Abisseaux	26420 St Martin en Vercors
Revil Lionel Appt 51	Les Ramées La Cheneraie	38250 Lans en Vercors
Rocourt France	Chemin de la Veyrie	38330 St Nazaire les Eymes
Rondel Philippe	Quartier Comane	26150 Die
Tessanne Manu	Bois Carré	73190 Apremont
Vignon Michel	38 avenue de Saint Donat	26100 Romans sur Isère

## Composition du Bureau 2009

Présidente : Clémentine Eymery  
Vice-président : Philippe Cabrejas  
Président adjoint : Pascal Orchamp  
Trésorier : Bernard Loiseleur  
Trésorier adjoint : Guy Ferrando  
Secrétaire : Fred Bédon  
Secrétaire adjointe : Delphine Fabbri

Decarroz  
Bibliothèque : Bernard Loiseleur  
Librairie : Péloche  
Commission grottes propres : Delphine Fabbri  
Représentant des pros : Lionel Revil  
Commission publication : Dominique Artru, Pascal Groseil, Péloche et Fred Bédon

Commission scientifique : Baudouin Lismonde  
Commission équipement : Eric Sanson et Manu Gondras  
Commission jeunes : Thomas Bourguignon et Simon

# Spéléo Secours Isère

Siège social : Préfecture de l'Isère, 12 place Verdun, 38000 Grenoble  
Site internet de la 3SI <http://www.sssi.fr/>

CTD Thierry Larribe	04 76 36 70 13	06 32 55 13 86	06 88 12 32 71
CTDA Alain Maurice	04 76 08 39 27	04 76 92 09 34	06 79 42 67 48
CTDA Laurent Minelli (Enzo)	04 76 94 32 32	04 76 94 32 32	06 08 86 74 33
CTDA France Rocourt	04 76 52 10 47	04 76 76 52 62 bip 018	06 80 40 06 74
CTDA Eric Sanson	09 53 69 38 05	04 76 28 78 02	06 15 34 69 29
CTDA François Landry	04 75 71 94 82	06 73 13 75 98	
CTDA Lionel Revil	04 76 86 02 58	04 76 94 14 50	06 21 21 43 91

Permanence secours montagne CRS/PGHM : Tel : 04 76 22 22 22  
Pompier CODIS : 112

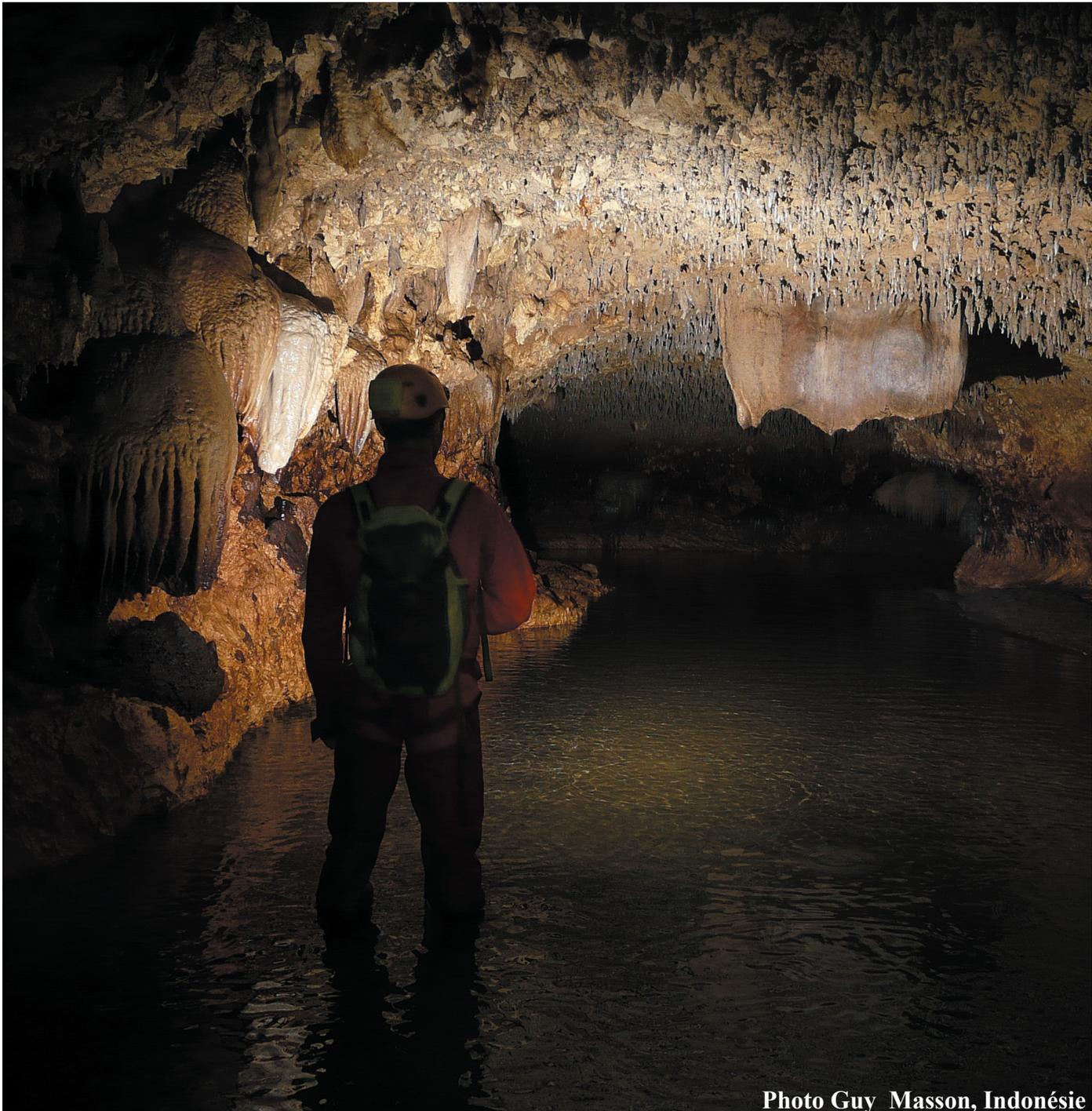
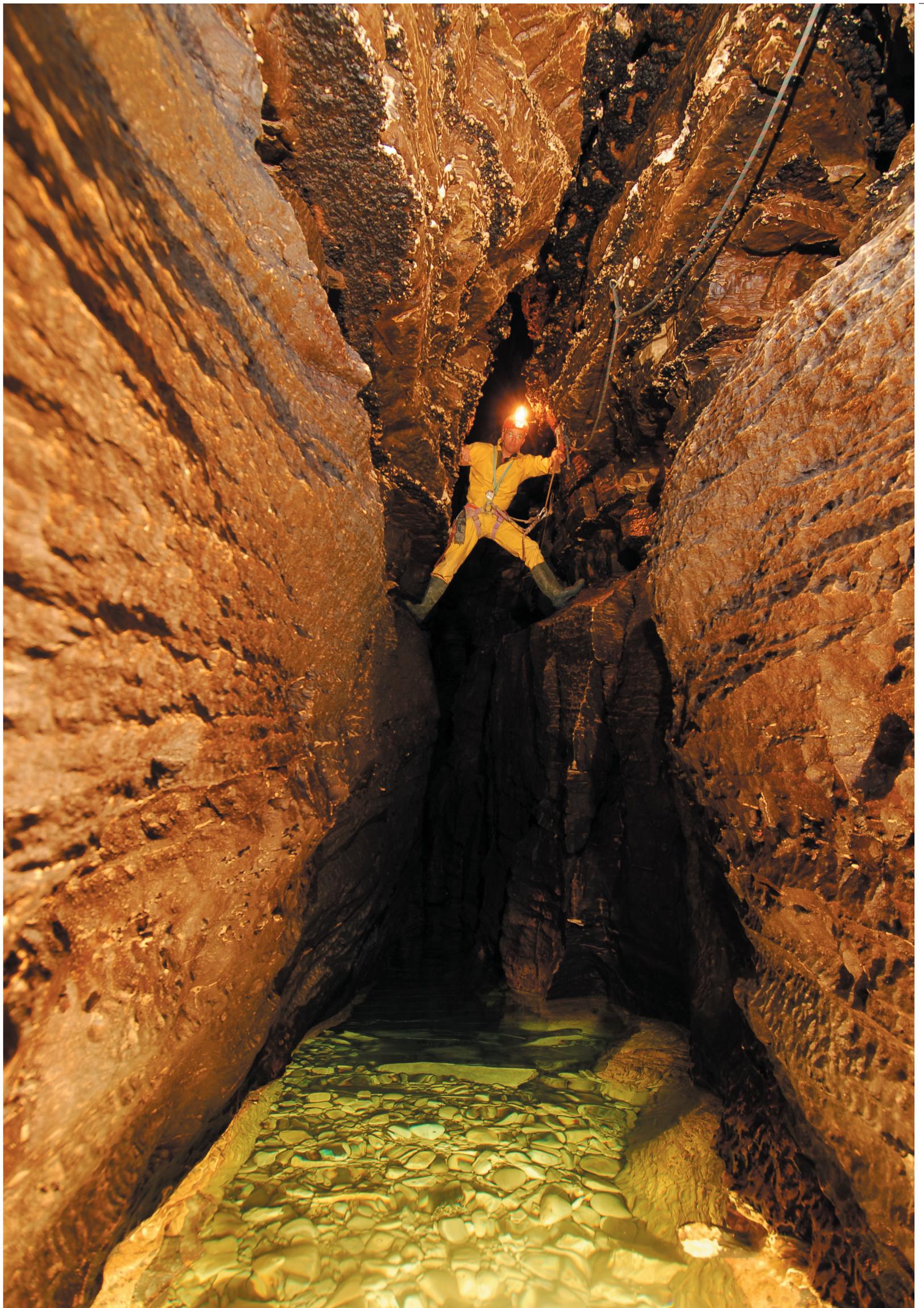


Photo Guy Masson, Indonésie





Region  
**Rhône-Alpes**

**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL



SCIALET 37

2008